

La foi musulmane

Mohamed Al-GHAZALI

Traduction de Moussa CHAMI

INTRODUCTION

Ce que j'expose dans le présent ouvrage est un ensemble d'études sur la foi que j'ai été amené à écrire à cause de la pénurie des travaux de recherche qui traitent de ce type de disciplines religieuses. Ces études sont présentées dans une forme qui cadre avec les besoins des musulmans d'aujourd'hui.

J'ai pensé traiter des fondements scientifiques de "la foi du Musulman" dans un style différent de celui auquel les gens sont habitués.

Ce n'est pas parce que je pense innover dans ce domaine, mais c'est surtout parce que je voudrais mettre à profit tous les événements qui ont accompagné l'histoire musulmane, comme je voudrais suivre les enseignements éclairés du Coran et de la Tradition.

Celui qui lira, à propos de la "foi du Musulman", des textes concernant "la théologie scolastique" ou "le monothéisme" ne manquera pas de relever des remarques importantes sur les questions débattues par les savants, sur leurs polémiques et sur les résultats auxquels ils ont abouti. Il ne manquera pas, non plus, de mentionner l'impact de tout cela sur la foi des gens appartenant à toutes les couches de la société.

A la lumière des ouvrages que j'ai pu lire sur la théologie scolastique, voici ce que je leur reproche quant à leur démarche méthodologique :

1 - Cette méthodologie est d'abord purement théorique. Elle rassemble les faits et déduit les résultats comme le font, de nos jours, les ordinateurs ou les balances qui indiquent aux gens qui se pèsent leur poids exact.

Dans cette science importante qu'est la théologie, l'argumentation suit le même cheminement. On traite de la puissance divine, des nobles attributs de Dieu et on aboutit à des conclusions réconfortantes pour l'esprit averti.

Cependant dans la conception qu'il se fait de la foi, l'islam interroge simultanément le cœur et l'esprit, éveille le sentiment et la pensée, et stimule à la fois les émotions psychologiques et les facultés intellectuelles.

Il m'est déjà arrivé d'analyser de très près l'influence des cours de théologie et de mathématiques sur les étudiants. Je n'ai jamais constaté de différence notable quant à l'impact de ces deux types de cours sur ceux qui les suivent.

En fait, ces cours s'adressent à la seule raison et n'ont aucune influence sur l'affectivité. L'étudiant peut citer une cohorte d'arguments sur l'existence éternelle de Dieu sans qu'il sente, au fond de lui-même, la grandeur du Créateur et sans que vibre dans son corps le moindre sentiment de crainte ou

d'amour à l'égard de Celui qui l'a guidé vers le droit chemin, et lui a inspiré dévotion et piété.

Est-ce de cette manière détestable que doit s'enseigner la foi ?

Les gens ordinaires ont eu recours aux sciences mystiques pour y apprendre ce qu'ils n'ont pu comprendre en théologie scolastique, mais le mysticisme est un terrain mouvant et les égarements des mystiques sont plus nombreux que leurs vues justes des choses.

Le mythisme, à n'en pas douter, a fait fleurir tant de sentiments d'amour envers Dieu, et a scellé les cœurs des humains dans une étroite union avec le Créateur des Cieux et de la Terre, mais le fait de s'y attacher complètement doit nous inciter à la prudence.

Lorsque j'ai entrepris d'écrire sur la foi du musulman, j'ai essayé d'humecter l'aridité de la pensée intellectuelle en y mettant du parfum puisé dans les sentiments émanant du cœur. Cela ne m'a pas été difficile puisque j'ai tenu compte dans ma réflexion des enseignements du Coran et de la Tradition du Prophète.

Le lecteur ne doit pas s'étonner de la quantité des citations puisées dans le Coran et la Tradition. Sous-jacente à cela, il y a une sagesse qu'il saisira au fur et à mesure qu'il avancera dans la lecture.

2 - Les circonstances dans lesquelles est née la théologie scolastique ont un impact néfaste sur la présentation qu'on peut faire de ses principes, et sur la formulation de ses subtilités scientifiques en tant que discipline de l'esprit. L'enfer du monde politique et les querelles d'une multitude de partis ont injecté rancune et rancœur dans les polémiques entre sectes anciennes, à propos d'un certain nombre de lois islamiques qui continuent, de nos jours encore, à nous créer d'énormes problèmes.

Dans le tumulte de ces disputes flagrantes, il devient ardu de se lancer à la quête de la vérité. Si on pouvait atteindre celle-ci, il serait difficile de s'en convaincre.

Il est naïf de penser que la foi se constitue et prend forme dans un Conseil où on fait valoir des textes, où les sophistes prennent le dessus dans les conversations et où triomphe le raisonnement d'Aristote en matière de duperie.

Nos ancêtres -que Dieu leur pardonne- affectionnaient les palabres, et l'expansion géographique de l'Empire islamique faisait que le défaut du bavardage était partout répandu.

Peu leur importait de s'adonner aux plaisirs de l'esprit, de se détourner du "jihad" au nom d'Allah pour ne se consacrer qu'à cet autre "jihad" qu'était la polémique. C'est ainsi qu'ils se sont intéressés à leurs propres problèmes, individuels et égoïstes, et ont complètement délaissé leurs ennemis. Le résultat

était que les hommes n'existaient plus, et que seules subsistaient les discussions byzantines qui, continuent, même de nos jours, à menacer de leur spectre l'Oumma islamique.

L'Empire islamique, ne l'oublions pas, s'est trouvé à genoux lors des Croisades, et le danger qu'il a connu l'a atteint profondément dans son propre fief. Malgré ce revers, l'odeur nauséabonde du bavardage soi-disant scientifique, continue toujours à s'exhaler de certains milieux qui prétendent - hélas ! - servir la cause de l'islam.

Il n'existe pas, à mon sens, une nation qui a si fortement besoin de s'unir sur le plan des idées et des sentiments comme la nation islamique.

Le fait de faire d'un différend qui se produit entre penseurs, pour une affaire quelconque, un élément de diversion dans les rangs de l'Oumma, est un crime contre Dieu, Son Messager et la communauté musulmane.

Le Maréchal Ahmed Izzat Pacha, dans un commentaire à propos des querelles de la théologie scolastique, disait :

"A l'origine, ces querelles ne devaient pas sortir du cadre des causeries scientifiques, philosophiques et artistiques. Notre erreur est que nous avons introduit de force le nom d'Allah dans nos discussions oiseuses."

Les sectes religieuses se sont accusées mutuellement d'athéisme et d'hérésie, et nos petits problèmes de départ se sont alors transformés en une interminable guerre religieuse.

La source des problèmes entre la Mutazila et la Jahmiya provenait de la thèse qui voulait que l'être humain est créateur de ses actes au lieu qu'il en fût l'exécutant. Elle provenait également de la croyance à l'autonomie totale de la volonté humaine.

Qu'elles aient été justes ou erronées, ces idées méritaient d'être l'objet d'un débat scientifique où les deux parties pouvaient se critiquer et se blâmer mutuellement. La question, cependant, a largement débordé ce cadre.

Ainsi, les partisans du libre arbitre (la Qadiriya) déclarèrent : "Ne pas épouser nos idées signifie accuser Dieu d'être oppresseur le Jour du Jugement".

Leurs détracteurs rétorquèrent : "Puisque vous niez la puissance et la volonté divines, vous êtes des impies".

Au fil des jours, ce désaccord prit de l'ampleur et donna naissance à des principes bizarres et farfelus.

Le goût pour le désaccord fut tel qu'on considéra beaucoup de niaiseries comme de véritables croyances.

Des conflits ont existé entre mutazilites et orthodoxes musulmans sur la réalité de la magie et sur la formation des nuages (!). Quel amalgame plus stupide que celui-là ?

Entre les musulmans il existe, aujourd'hui, un grave litige qui les divise : l'affaire de Ali Ibn Talib et des Compagnons du Prophète à propos de la succession (le Califat).

Y a-t-il au monde une nation qui rumine les événements de son passé pour en faire de graves conflits comme c'est le cas de la nation musulmane ?

Et pourquoi introduisons-nous délibérément ces futilités dans nos affaires religieuses ? Pourquoi ne les considérons-nous pas comme de simples souvenirs historiques qui s'enseignent dans les écoles tout juste pour servir d'exemples ?

Quel rapport maintenons-nous avec la foi en Dieu et le Jour du Jugement quand nous jugeons que tel a vu juste et que tel autre a eu tort. Dieu dit :

"Toute cette génération est révolue. Ses œuvres lui seront imputées, et les vôtres portées à votre compte, et point n'aurez à répondre de ce qu'elle faisait". (Sourate : La Vache, n° 141).

Il m'arrive, aujourd'hui, de lire dans la presse religieuse des informations sur les luttes des Anciens et des Modernes, comme ils se plaisent à s'interpeller, qui échangent des insultes à l'instar des footballeurs qui s'amuse avec un ballon... Je reste complètement coi et ébahi devant ce spectacle...

Les symptômes de la maladie persistent toujours dans le corps de la Oumma affaiblie et l'on a fortement besoin, pour les extirper, des soins de nos médecins les plus doués et les plus expérimentés.

Les séquelles de ces différends inconsidérés se sont ancrées dans les esprits et ont eu raison du comportement des gens qui n'en ont gardé malheureusement que ce qu'il y avait de pire.

Que les Anciens s'interrogent : Le travail est-il nécessaire à la foi ou bien lui est-il superflu ?

Les masses restent convaincues qu'il est superflu et la société s'adonne alors à la paresse.

Que les Anciens s'interrogent : L'homme a-t-il un pouvoir et une volonté d'agir quand il le désire ou bien est-il guidé de force et est dépourvu de tout esprit d'initiative ?

Les masses sont convaincues que l'homme n'a ni volonté, ni pouvoir et est totalement impuissant.

La société est alors démoralisée et n'a plus aucune ambition.

Que les Anciens s'interrogent : Le musulman a-t-il le droit de recourir à Dieu sans passer par l'aide des saints qu'ils soient morts ou vivants ?

Les masses pensent que le musulman ne peut se passer de l'aide des saints et, malheur à lui, s'il advient qu'il s'adresse à Dieu sans l'intercession de ces hommes vénérés.

Le polythéisme prend alors de l'expansion et les rapports avec le Créateur de l'Univers se relâchent.

C'est ainsi que se sont greffées à la société musulmane des mesquineries, des bassesses et des veuleries qui, à n'en pas douter, ont joué un rôle considérable dans son déclin et sa faiblesse.

Quand j'ai entrepris de réfléchir sur la foi du musulman, j'ai fait de mon mieux pour éviter de parler de tous les écueils que je viens de citer. Quand j'ai été contraint de le faire, j'ai mentionné tout ce qui me paraissait véridique. Il m'est arrivé d'ignorer le détracteur, mais je n'ai jamais nié complètement son existence. Il m'a toujours semblé que l'indifférence poussée à l'extrême est la source de beaucoup de problèmes scientifiques insolubles et équivoques.

Il m'a été donné de constater des déviations dans le comportement de certains détracteurs à la plume virulente, mais je n'en ai jamais fait cas. Je n'ai jamais non plus répondu au mal par le mal, car nous sommes une communauté qui a viscéralement besoin de l'union et de la bonne entente.

Ayons donc toujours recours à Dieu Seul et supportons avec courage les peines que nous causent les dissensions des musulmans.

3 - Les ouvrages qui traitent du monothéisme, et qui sont en circulation parmi nous, ont échoué dans leur mission tant par la forme que par le fond.

En ce qui concerne la forme, il n'y a aucun sens à vouloir exposer une science par le biais de toutes sortes de canaux (commentaires, rapports, critiques ...), et en usant d'un style des plus décousus, qui incarne la décadence de la rhétorique arabe à l'époque ottomane.

La littérature de nos jours a connu un grand développement. Les auteurs et les écrivains qui maîtrisent si bien la langue ont abordé des thèmes d'une extrême banalité, mais les ont enrobés dans un langage des plus bariolés. Par le charme et la beauté de leur rhétorique, ils ont ainsi ensorcelé des milliers de lecteurs.

La littérature religieuse restera-t-elle dépendante de ce genre d'écrits décevants ?

Quant au fond, si on venait à l'analyser et à le critiquer, on constaterait que les philosophies occidentales qui ont été empruntées par les Syriques aux Grecs

et aux autres peuples, ont fortement influencé l'aspect religieux de la pensée islamique.

Les sciences religieuses ont ainsi dévié de leur cours, et les livres traitant du monothéisme ont été truffés de termes savants et ont été marqués par la diversité des démarches scientifiques des chercheurs.

Il semble que les anciens théologiens musulmans ont été totalement séduits par l'apport de la pensée hellénique que leur fournissaient les traductions de l'époque. C'est ce qui explique, d'ailleurs, qu'ils l'ont amplement intégrée aux enseignements de la religion.

Nous n'avons pas ici à juger de la valeur et du bien-fondé de cette œuvre, même si nous la prenons comme exemple éloquent de la manière dont la liberté a été accordée par l'islam à ses adeptes, et comme preuve que l'espace scientifique où se meut la pensée islamique n'a pas de limite et est ouvert à tous les esprits.

Il reste, cependant, que les éléments constitutifs de la foi ont failli être dispersés au milieu de cet agrégat de termes savants traduits. Il a fallu donc rassembler ces éléments et les agencer harmonieusement. Le fait de les implanter dans les cœurs ne donnera ses fruits et ne fleurira que par le biais de l'islam lui-même.

Quand on lit les ouvrages les plus célèbres en matière de théologie scolastique, on est étonné de ne pas tomber sur un verset coranique ou sur un dire du Prophète sauf quelques rares citations qui apparaissent, de façon sporadique, telles des fleurs isolées dans un marécage...

Peut-être les passionnés de la recherche philosophique trouvent-ils leur compte dans ces ouvrages. Tant mieux pour eux !

Toutefois, ceci ne doit pas nous empêcher d'exposer la véritable foi telle qu'elle a été révélée dans ses sources premières.

Dieu est le Seul détenteur de la vérité et le Seul à indiquer le droit chemin

Mohammed Ghazali

LA VÉRITÉ PREMIÈRE

ALLAH

Ce nom illustre désigne l'Être sacré en Qui nous croyons et pour Qui nous travaillons. Nous savons que c'est grâce à Lui que nous vivons et c'est à Lui que nous retournerons.

Notre respect, notre considération et notre hommage pour Lui -quelle que soit leur intensité- demeureront toujours en deçà de ce que nous devons à sa Grandeur.

Si les hommes avaient oublié Dieu, cela ne L'aurait en rien diminué. Son Pouvoir serait resté le même. Sa Lumière aurait continué à briller de ses mille feux. Il est -qu'Il soit loué- si riche par Son pouvoir et Sa puissance, si grand par Son existence et Ses attributs, si puissant par Sa souveraineté et Son omnipotence qu'Il reste immuable.

Si, les gens de notre époque ne pensent qu'aux plaisirs, s'ils ont complètement oublié Dieu et l'Au-delà, eux seuls subiront les préjudices de ces actes irréfléchis et Dieu n'en est point responsable.

« Tel d'entre les hommes discute de Dieu, alors qu'il n'a nulle science. Il ne fait que suivre tout démon rebelle. Voué à perdre quiconque le prend pour maître pour le conduire au supplice infernal » (Sourate : Le Pèlerinage - Versets 3 et 4).

EXISTENCE DIVINE

L'existence de Dieu est une de ces évidences que l'homme saisit spontanément et, d'une manière tout à fait innée. Elle ne fait partie ni des sciences complexes, ni de ces vérités dures que l'esprit a du mal à saisir.

"Peut-on douter de Dieu, Créateur des Cieux et de la Terre ?" (Sourate : Abraham - Verset n°10).

La mission des Prophètes a été de rectifier l'attitude des gens vis-à-vis de la divinité. Même si l'homme a connu Dieu tout naturellement, il a commis l'erreur de ne pas bien le comprendre comme il a commis l'erreur de lui donner des associés :

"Voici un message significatif aux humains. Qu'ils y puisent un salutaire avertissement ! Qu'ils sachent que Dieu est Un ! Que les hommes sensés y réfléchissent". (Abraham, 52).

"Sache qu'il n'est d'autre dieu que Dieu ! Implore de Lui le Pardon de tes péchés" (Mohammad, 19).

Le milieu corrompu est un grave danger pour l'individu. Il le dénature et fait naître chez lui tellement de vices qu'il se plait à enlaidir le beau et à apprécier le laid.

C'est là où réside le secret du désintérêt manifesté par certaines personnes à l'égard de la foi, et leur propension à l'hérésie et au polythéisme, malgré l'incompatibilité de tout cela avec la logique de l'esprit et les impératifs de la pensée.

"J'ai fait de Mes serviteurs de vrais croyants, mais les démons les ont détournés de la religion et leur ont interdit ce que je leur ai permis".

La civilisation occidentale, qui règne sur le monde aujourd'hui, est connue pour son scepticisme à l'égard de l'existence de Dieu, pour le mépris qu'elle affiche généralement envers les religions, considérées par elle comme des remèdes palliatifs.

Nul doute que le monde vit actuellement une crise spirituelle dont l'origine est l'abandon des valeurs suprêmes de la religion telles que la vérité, l'équité, la tolérance et la fraternité.

L'humanité trouvera son salut dans le retour à ces valeurs sacrées. Elle y arrivera spontanément comme le nouveau-né qui se fraie naturellement son chemin le jour de l'accouchement, et comme l'oïsson qui sort automatiquement de son œuf.

Si le monde revient à l'état de nature, il revient en fait à l'islam, car celui-ci est la religion de la spontanéité, de la pureté...

Il n'est pas sans intérêt d'apporter ici des arguments qui pourraient permettre aux esprits naïfs de voir plus clair dans tout ce qui les entoure.

1 - L'homme n'est pas le créateur de sa propre vie, ni de celle de ses enfants. Il n'a créé ni le monde dans lequel il vit, ni le ciel qui l'abrite.

Même les humains qui ont prétendu être des dieux ne se sont jamais permis d'avancer qu'ils étaient les créateurs de quoi que ce soit.

Aucun être humain n'a pu prétendre qu'il pouvait créer quelque chose à partir du néant.

Il est impensable qu'une chose puisse se créer d'elle-même. Il n'y a donc pas de place ici - bas pour la génération spontanée. Reste alors un seul responsable à la création : c'est Dieu.

Le Saint Coran le dit si bien d'ailleurs :

"Ont-ils été créés par un hasard fortuit ? Ou bien sont-ils leurs propres créateurs ? Auraient-ils créé les cieux et la terre ? Que non ! Mais ils n'en sont nullement convaincus" (Le Mont, 35 et 36).

Le Coran attire l'attention des premiers Arabes sur les aspects de la création dans la société primitive où ils vivent :

"Que les mécréants voient donc comme les chameaux furent créés, comme le ciel fut édifié, comme les monts furent dressés, comme la terre fut aplanié" (L'Épreuve Universelle, 17, 18, 19 et 20).

Ce premier argument est celui de la Création.

2 - Si quelqu'un entre dans une maison et y trouve une salle à manger, une chambre à coucher, des toilettes, un salon, etc., il ne peut, en aucune manière, prétendre que cette organisation s'est faite d'elle-même, mais qu'elle est à coup sûr l'œuvre de quelqu'un qui agit en bon connaisseur et dont l'action est pleine de sagesse et de clairvoyance.

Celui qui médite sur l'univers et ses espaces infinis, sur la matière et ses caractéristiques sait pertinemment que tout cela est régi par des lois précises dont beaucoup d'entre elles ont été expliquées par les sciences de la nature, la chimie, la médecine, ce qui a rendu d'énormes services aux êtres humains.

Tout ce que l'homme a pu accumuler comme connaissances sur les secrets de l'Univers est assez éloquent pour qu'il n'y ait plus de doute que ce monde est l'œuvre d'un Créateur.

Le système sophistiqué, qui sous-tend l'organisation de l'atome, est le même que celui qui gouverne les mouvements des astres dans les espaces infinis du cosmos :

"Béni soit Celui qui a mis des constellations dans le ciel et y a placé un flambeau et une lune qui éclairent ! C'est Lui qui veille à l'alternance de la nuit et du jour, dont il fait un signe pour qui veut se souvenir de Lui ou Lui être reconnaissant" (La Distinction, 61 et 62).

C'est Dieu qui vous soumet la mer afin que les vaisseaux, sur Son ordre, fendent les flots, vous permettant un trafic lucratif pour quêter Ses faveurs dont vous saurez, peut-être, Lui être reconnaissants.

"Tout ce qui est dans les cieux, tout ce qui est sur terre vous est assujéti par Dieu, de Qui tout procède. Quel signe pour qui sait y réfléchir !" (Les Agenouillés, 12 et 13).

Il existe dans le Saint Coran beaucoup de versets qui appuient cet argument appelé "argument de la Providence".

3 - As-tu déjà réfléchi à ces astres disséminés dans les espaces infinis du ciel ? As-tu constaté que leur trajectoire est toujours la même ? As-tu remarqué qu'ils n'ont jamais dévié, ni à droite, ni à gauche ? Leur mouvement ne change jamais : point de vitesse, point de ralentissement... N'est-il pas extraordinaire qu'ils soient toujours là, au rendez-vous ?

Dans un stade, le ballon lancé en l'air par les footballeurs finit toujours par atterrir sur le gazon...

Par contre, ces gros ballons célestes, ceux qui sont animés ou sans vie, lumineux ou ternes, tous, sans exception, sont suspendus éternellement au ciel. Ils sont en perpétuel mouvement, chacun dans son petit coin qu'il ne quitte jamais.

Il arrive que les piétons et les chauffeurs s'entrechoquent alors qu'ils ont des yeux et une intelligence, mais ces astres qui foisonnent dans les espaces infinis de l'univers n'entrent pour ainsi dire jamais en collision :

"Et le soleil aussi voguant vers un lieu fixe qui lui est propre : c'est la détermination du Tout-Puissant, de l'Omniscient.

"A la lune nous assignons des phases successives jusqu'à ce qu'elle devienne semblable à la palme desséchée.

"Le soleil ne saurait rejoindre la lune, ni la nuit devancer le jour. Chaque astre doit voguer sur une orbite qui lui est propre" (Yâ-Sîn, 38, 39 et 40).

Qui donc domine le mécanisme de ces astres et leur indique leur bonne trajectoire ? Qui a pu maîtriser ces corps célestes immenses et les a autorisés à voguer dans les espaces avec la puissance qui est la leur ?

Dans leurs hauteurs, ces planètes n'ont que la puissance pour piliers et ne sont capables de voguer dans les cieux que par les ailes dont le Tout-Puissant les a dotées.

"Dieu maintient en équilibre les Cieux et la Terre, les empêchant de s'effondrer. Mais si jamais ils s'écroulaient, qui donc saurait les retenir après Lui ? Dieu est toute indulgence, toute miséricorde" (Les Anges, 41).

Les astres symbolisent des lois qui clament indéfiniment le nom de Dieu. Hélas ! les sourds ne pourront jamais entendre, ni comprendre !

On appelle cet argument : "l'argument du Mouvement".

4 - Nul doute que l'existence de chacun d'entre nous a un début qui est connu, mais avant notre naissance, nous étions insignifiants :

"Quel temps ne s'est-il point écoulé avant que l'homme ait vraiment existé ?" (L'Homme, 1).

Les éléments composant le monde où nous vivons ont, eux aussi, un début qui est connu. Les géologues leur déterminent des âges précis que précède le degré zéro.

Une idée courante voulait que la matière fût indestructible. Certains ont pris appui sur cette indestructibilité pour avancer que le monde est très ancien et c'est ainsi que, de cette prétendue ancienneté, beaucoup de légendes sont nées. L'éclatement de l'atome est venu invalider les thèses sur l'indestructibilité de la planète. De toute façon, nous n'étions nullement prêts à croire ces thèses comme étant des vérités immuables, et il n'était pas vraiment indispensable que le secret de la destruction du monde fût mis entre les mains des savants.

Que les gens n'aboutissent pas dans leurs recherches à ce qui pourrait détruire la matière de l'univers ne veut, en aucun cas, dire que cette matière est indestructible.

Pourquoi cela ne serait-il pas tout simplement une mesure de précaution prise par Dieu afin d'éviter à ce monde une fin apocalyptique ?

Nous affirmons avec force que notre existence est l'œuvre de Dieu. Notre pensée et nos sentiments nous incitent constamment à le croire fermement.

Il est impensable que le néant puisse évoluer pour donner naissance à une existence qui se développerait d'elle-même, d'une manière automatique.

Quand un accident se produit et qu'on en ignore l'auteur, on dit que c'est l'œuvre d'un inconnu, mais on ne prétend jamais qu'un accident n'a pas de responsable. Comment veut-on donc que des gens, raisonnables ne voient pas de rapport entre l'univers et Dieu qui l'a créé ?

Nous n'étions rien avant notre naissance et pourtant nous existons.

Qui donc nous a donnés la vie ?

"Réponds : "Mais c'est Dieu !". Puis laisse-les se complaire en leurs vaines disputes" (Les Troupeaux, 91).

L'EXISTENCE DE L'UNIVERS EST-ELLE FORTUITE ?

Notre vie ici-bas et sa continuité reposent sur un nombre extraordinaire de lois précises, que l'entendement humain refuse de croire qu'elles sont dues au hasard.

Ainsi il y va, par exemple, de la position de la terre vis-à-vis du soleil. Si la distance qui les sépare diminue, la terre se rapprochera du soleil et la faune et la flore seront complètement brûlées.

Si par contre, cette distance augmente, la terre gèlera et il n'y aura ni agriculture, ni élevage. Penses-tu donc que la position de la terre qui lui permet de recevoir du soleil une chaleur convenable est le résultat du hasard ?

Et le flux et le reflux, ces phénomènes liés à la lune ?

N'était-il pas possible que la lune s'approche davantage de la terre pour permettre aux vagues des océans d'ensevelir définitivement le globe ?

Qui a déterminé la position exacte de la lune afin qu'elle puisse être source de lumière et non pas cause de destruction ?

Nous vivons sur la terre grâce à l'oxygène que nous respirons, et nous nous débarrassons du gaz carbonique, qui se forme dans notre organisme par la consommation d'aliments.

La logique aurait voulu que les êtres vivants -et ils sont très nombreux- épuisent le stock d'oxygène qu'il y a autour de la terre, car ils ne font que le respirer indéfiniment.

Or, il se trouve que les plantes vertes absorbent le gaz carbonique et fournissent en contrepartie de l'oxygène. Grâce à cette mystérieuse opération, l'atmosphère garde son équilibre qui permet à la faune et à la flore de vivre.

Penses-tu que cette harmonie naturelle est fortuite ?

Il m'arrive parfois de contempler une fleur multicolore que je cueille par hasard, parmi des centaines d'autres plantes qui poussent dans un jardin.

Je me demande alors : "Avec quel pinceau ces fleurs ont été harmonisées ? C'est un mélange merveilleux et attrayant de couleurs qui paraissent, ici légères, là hachurées, par ici rayées, par là tachetées".

Je regarde alors la terre poussiéreuse d'où ces couleurs ont émergé.

Ce n'est certainement pas elle qui les a créées et qui a agencé leurs teintes avec tant de goût et d'harmonie.

Est-ce donc l'action du hasard ? Et quel hasard ?

Ce serait stupide de croire que les choses et les êtres de ce monde sont dus à des circonstances purement fortuites.

L'exemple de la fleur est banal, par rapport à celui de l'histoire de la vie dans ses infimes détails.

La constitution de la vie dans une toute minuscule cellule exige un système des plus sophistiqués, et il est totalement aberrant de croire l'anarchie capable de créer tout un mécanisme moléculaire dans le corps d'un insignifiant ver de terre, en plus du système nerveux et du système digestif.

Que te reste-t-il donc à dire de l'être humain ?

L'homme n'est-il pas fantastique dans sa constitution, merveilleux dans son existence ? Qu'as-tu à dire aussi de la création de cet univers aux espaces infinis ?

Si je vois un vêtement bien fait, pourquoi me demandera-t-on d'imaginer du fil s'introduisant de lui-même dans le chas d'une aiguille qui s'infiltre d'elle-même dans le tissu pour en faire, grâce à une gymnastique habile de la main, des manches, des ourlets, des pans, etc.

Essayer d'expliquer les choses par le hasard ou la coïncidence est une sorte de charlatanisme scientifique que récusent les esprits avertis.

Supposons qu'on trouve, dans un bureau et auprès d'une machine à écrire, une feuille de papier sur laquelle est inscrit le prénom "Omar". Qu'est-ce que cela pourrait bien signifier ?

De deux choses l'une : ou bien -et c'est ce qui est le plus plausible- un dactylographe a écrit ce prénom sur la feuille, ou bien les graphèmes qui le constituent se sont rassemblées d'eux-mêmes, par hasard formant le vocable "Omar".

D'un point de vue purement scientifique, la deuxième hypothèse implique ceci: Que la première lettre du prénom "d'Omar" a une probabilité d'apparition fortuite sur la feuille de l'ordre de 1 à 28, ce dernier nombre représentant l'ensemble des graphèmes de l'alphabet arabe.

L'apparition de "o" et de "m", dans les mêmes conditions est de l'ordre de 1 à 28 x 28. Si on y ajoute la lettre "a", on aura 1 x 28 x 28 x 28, c'est-à-dire une probabilité de 1 jusqu'à 21952...

Comment donc peut-on ne pas croire à l'hypothèse la plus rationnelle, la première, et lui préférer la deuxième dont la chance d'apparition est de l'ordre de 1 sur 22.000 ?

Il est plus probable d'admettre que le hasard puisse esquisser sur une feuille le prénom "Omar", que d'imaginer que ce même hasard puisse intervenir dans la création d'une seule goutte d'eau dans les océans immenses, ou d'un seul grain de sable dans les immensités désertiques.

La science désavoue les prétentions de l'athéisme et réfute toutes les lois illogiques.

LE THÈME DE LA FOI CHEZ LES PHILOSOPHES ET LES SAVANTS

La connaissance du Tout-Puissant est intuitive chez l'individu, et le nom de Dieu existe dans toutes les langues du monde. La diversité des ethnies et la pluralité des idiomes n'ont pas empêché les gens de réfléchir à cette Vérité unique.

Toutefois, la connaissance de Dieu n'a connu sa véritable dimension et n'a atteint sa plénitude que lorsqu'elle a su puiser dans les sources limpides de la Révélation, et que les gens ont reçu de la bouche même des Prophètes les enseignements sacrés de la religion. C'est à ce moment-là qu'elle a été démythifiée et dépassionnée.

A noter, ici, que beaucoup de gens qui n'ont pas été mis en contact avec les premières religions connues, ou ceux qui n'ont pas été mis au courant des véritables enseignements du Saint Coran, ont abouti spontanément dans leur vie à la réflexion sur la divinité, et ont lâché la bride à leurs passions pour la recherche dans ce domaine.

La philosophie théologique pullule d'idées sur la divinité et les spécialistes en astronomie ont, de leur côté, parlé de Dieu dans la limite des résultats, auxquels ils ont pu aboutir dans leurs recherches entreprises sur la nature, ses secrets et ses lois.

Dans la philosophie ancienne, les noms de "Créateur", "Logos", "Cause des causes", entre autres appellations, désignent "Dieu".

Les savants modernes comme nous le verrons, adoptent des positions ambiguës vis-à-vis de la divinité. La frontière entre le vrai et le faux dans leurs points de vue reste floue. La raison en est que l'esprit humain, dans son activité, n'est pas toujours éclairé par la Bénédiction divine.

L'existence de Dieu est, certes, admise, mais on trébuche énormément dans la compréhension des détails qui lui sont inhérents.

Ce qui est important à souligner ici est que l'intelligence, la recherche désintéressée, l'objectif dépourvu de toute ambition sordide amènent, à coup sûr, à la croyance en Dieu, en sa Grandeur et en son Omnipotence.

Il n'y a rien de plus stupide et de plus aberrant que d'entendre des individus impudents, prétendre que la foi naît seulement dans les esprits les plus sclérosés, ou que l'érudition et la maîtrise des sciences entraînent l'émiettement de la foi et l'affaiblissement des rapports avec Dieu.

Un philosophe du 18^e siècle a écrit :

"Au fur et à mesure que les sciences se développent, les preuves de l'existence d'une force créatrice absolue, se font de plus en plus nombreuses et sûres".

Par leurs innombrables découvertes et leur esprit d'initiative, les savants ne font qu'entreprendre les préparatifs nécessaires à la création d'un sanctuaire des sciences en l'honneur du Créateur.

Écoutons ce que Platon nous a rapportés des idées de Socrate :

"Le monde où nous vivons n'a rien laissé au hasard. Chaque élément qui le compose -si minime soit-il- a un objectif bien particulier, lequel vise un autre objectif plus grand que le précédent et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arrive au dernier Objectif, Unique et Définitif".

D'où vient donc ce système qui est parfaitement complet ? D'où proviennent la grandeur et la puissance qui l'entourent de tous les côtés ? Il est impensable que cela puisse être le fruit du hasard. Si on peut dire : "ceci est dû à une coïncidence, il nous est pareillement possible de prétendre que les sculptures de Polyclète par exemple ont été créées d'elles-mêmes".

Quand on se rend compte que les éléments constitutifs des êtres vivants sont si nombreux que l'esprit humain est incapable de les dénombrer, il devient illogique qu'on en impute l'existence au hasard. Il y a donc sûrement une Intelligence Supérieure qui n'est autre que le Créateur Unique.

La nature est le lieu où se manifeste éloquentement la cohésion, expression de l'unicité de Dieu, le Savant, l'Omniprésent, l'Omnipotent, Celui que les sens ne peuvent saisir. Dieu est comme le soleil. Il atteint tous les regards, mais aucun œil humain ne peut le regarder en face. (Histoire du mysticisme de Mohammed Ali Ayni Bek).

Dans le dessein de couper court à toutes sortes d'incertitudes que propageaient les renégats de tous bords, Pierre Simon Laplace a commenté la mécanique céleste et a tenté de démontrer sa force mystérieuse :

"La Puissance divine a déterminé le volume et la densité des corps célestes du système solaire, a indiqué avec précision leur champ de gravitation et a organisé leurs mouvements selon des lois judicieuses mais d'une rare simplicité.

Elle a déterminé également avec beaucoup de précision la gravitation des planètes autour du soleil et celle des satellites autour des planètes de telle manière que ce système fonctionne sans faille et continuera à fonctionner tant que Dieu le voudra".

Ce système qui repose sur des lois mathématiques très sophistiquées que le cerveau humain est incapable de comprendre, et qui garantit au système solaire un fonctionnement sans aucune défectuosité, ne peut être dû au hasard que dans une proportion de 1 sur 4 trillions, selon Laplace. Imaginez-vous ce nombre de 4 trillions(1)? Pour le compter, il faudra 50.000 années à raison de 150 nombres par minute, sans interruption.

Herbert Spencer disait :

"Nous sommes acculés à reconnaître que la nature intime de l'univers est un phénomène propre à une force absolue inaccessible à notre entendement. Les religions ont été les premières à admettre cette vérité et à l'enseigner, mais celle-ci a été truffée, lors de sa diffusion, d'un tas de mensonges".

Et dire que Spencer n'a jamais été un croyant...

La vérité rallie les esprits sains, et ce qui facilite davantage ce ralliement c'est le savoir. Plus celui-ci est profond, plus on s'approche de la vérité. On a vu des

savants, après que certains d'entre eux aient été victimes du matérialisme dialectique à la fin du 19^e siècle, revenir au droit chemin. Presque tous affirment aujourd'hui, à l'unanimité, que les lois sur lesquelles se base l'univers, et qui régissent la vie, ont pour soubassement une philosophie d'une telle sagesse qu'il est impossible pour un esprit sain et averti de croire que cette vie est le résultat du pur hasard.

Le grand savant anglais, Lord Kelvin, tourne en dérision ceux qui croient que la vie ici bas est dû au hasard, et s'étonne de ce que certains savants feignent d'ignorer, dans cette extraordinaire organisation de l'univers, tout ce qu'il y a comme preuves irréfutables à l'existence et à l'unicité de Dieu. Voici ce qu'il écrit à ce propos :

"Il est impossible à l'homme d'imaginer que la création du monde et sa pérennité se sont produites sans l'intervention d'une force surnaturelle. Je crois fermement que certains savants, dans leurs recherches scientifiques sur l'animal, ont totalement fait abstraction de ce qu'il y a comme arguments massue dans ce monde. Nous avons, autour de nous, des preuves irrécusables sur l'existence divine, des preuves qui nous démontrent, par le biais de la nature, que toutes les choses (vivantes) sont gouvernées par un Créateur unique et éternel".

Citons également Einstein :

"Le secret profond du sentiment religieux est de savoir que Celui dont il est impossible de connaître à fond l'existence, existe réellement. Il se manifeste dans toute la splendeur de la Beauté et dans la meilleure expression de la Sagesse".

Je ne peux vraiment pas imaginer un savant qui ne sache pas que les véritables principes de l'existence soient basés sur une Sagesse, dont la raison peut en saisir la portée et la signification. La science sans foi est perte de l'âme et la foi sans science est pur aveuglement.

Y a-t-il meilleure affinité que celle qui lie les grands savants à l'enseignement du Coran ?

"Ne craignent Dieu parmi Ses serviteurs que les savants" (Saint Coran).

Malgré leur croyance en Dieu, certains individus ont sur la foi des idées erronées.

Camille Flammarion écrit dans son livre "Dieu dans la nature" :

"Si nous passons du monde matériel au monde spirituel, Dieu nous apparaît comme un Esprit Eternel présent dans la réalité de chaque chose.

"Ce n'est point un Souverain qui règne du haut des cieux. C'est un système discret régissant tout ce qui existe.

"Son lieu d'habitation n'est point un paradis plein d'AnGES et de Saints. Il est partout dans l'espace infini. Il est Omniprésent, Eternel, Absolu, Intemporel... Il n'a jamais engendré et n'a pas été engendré.

"Ce que j'avance ici n'a aucun rapport avec les croyances métaphysiques difficiles à admettre, mais est le résultat indiscutable déduit de lois scientifiques sûres comme la théorie de la relativité par exemple.

"Le système général qui règne dans la nature, les empreintes de la Sagesse qu'on trouve dans chaque chose et qui se répandent comme la lueur de l'aube et la lumière du crépuscule dans l'atmosphère, l'unicité qui se manifeste dans la loi éternelle de l'évolution, tout cela est la preuve que la Puissance Divine est

le vrai Système, le Moteur invisible qui fait fonctionner l'univers, la Source de toutes les lois naturelles quelles qu'elles soient".

L'auteur de cette citation est un philosophe qui réprovoie le judaïsme et le christianisme et ne connaît point l'islam. Il admet, cependant, comme beaucoup d'autres savants, l'existence d'un Dieu unique grâce à sa longue expérience scientifique.

De la conception de ce savant sur la divinité, on entrevoit la philosophie monothéiste qui a connu beaucoup d'inepties bien que certains anciens philosophes hindous l'aient enrichie de leur réflexion. Le mysticisme musulman en a été profondément influencé, ce qui l'a quelque peu éloigné des véritables enseignements de l'islam.

Si les idées des penseurs qu'on vient de citer avaient été empreintes des préceptes de la révélation divine, elles auraient été en harmonie avec ce que le Coran rapporte au sujet des attributs de Dieu, de sa Grandeur et de sa Majesté. Il n'empêche que, même s'ils n'ont pas très bien saisi la divinité dans sa totalité, ils ont néanmoins ressenti son existence, qu'ils ont admise et qu'ils n'ont point niée.

S'ils avaient été mis en contact du Coran et de la Tradition du Prophète, c'est-à-dire du véritable islam, ils auraient pu être des croyants intègres et exemplaires.

Malgré la profusion de preuves qui militent en faveur de l'existence divine, le monde où nous vivons n'est pas exempt d'athées et de blasphémateurs.

Nous avons recueilli certains propos d'athées où nous n'avons remarqué que négation gratuite et opiniâtreté maladroite.

Écoutons Young, le doyen des savants matérialistes :

"Il est possible d'attribuer l'existence des astres célestes, leur propagation et leur mouvement à des principes très simples. Il n'y a donc aucune raison de croire en une force créatrice surnaturelle.

"L'homme est pure matière et il ne dispose d'aucune spiritualité.

"Le foie et les reins secrètent leur matière sans que nous nous en rendions compte ; mais le fonctionnement de notre cerveau ne peut se faire en dehors de notre volonté et de notre raisonnement. Le cerveau "secrète" en quelque sorte une énergie et non point de la matière (!)".

Comme on le voit, Young dénie l'existence de l'âme. Le cerveau pour lui n'est que pure matière.

Dans le même sillage, Broussais corrobore cette explication matérialiste de l'âme et de l'esprit et déclare :

"L'intelligence et la sensibilité sont des produits du système nerveux. De même, la transformation d'aliments en sang irriguant les veines est l'œuvre des systèmes digestif et respiratoire".

On a pu lire dans une revue spécialisée que "la pensée est une composition, qui ressemble à de l'acide formique et que la réflexion s'apparente au phosphore" ! Ainsi, la vertu, l'amitié, le courage ne sont, en fait, que des "courants électriques qui parcourent les organes humains".

C'est là l'image que donnent les athées à l'humanité et ce sont les arguments qu'ils fournissent pour nier l'existence de l'Être Suprême, et rejeter toute croyance en l'Au-delà.

Nous avons employé ici le terme "arguments" d'une manière abusive et impropre, car les folles divagations des athées ne peuvent être, en aucun cas, une indication à une véritable compréhension.

Et depuis quand le doute, la supposition et l'illusion étaient-ils des arguments convaincants ?

Il est illogique de penser que le néant puisse engendrer de l'existence. Ainsi, si on dit que la création de ce monde a besoin d'une cause et que les êtres vivants ne peuvent exister sans Créateur, les athées répondent : cela peut se faire spontanément et sans qu'on ait besoin de quoi que ce soit.

Si la circulation au Caire exige, par exemple, un dispositif de sécurité pour maintenir un certain ordre sur les routes, pourquoi devra-t-on alors s'étonner sitôt qu'on parle d'une force organisatrice chargée du bon fonctionnement des planètes dans l'univers.

Ne doit-on pas considérer comme du verbiage le fait d'avancer que c'est le hasard et rien que le hasard qui sous-tend toute cette organisation.

Et puis, que penser de ces stupidités qui veulent que les vertus, les vilenies et les vices soient des vibrations électriques émanant du corps humain ? Il n'y a point d'existence de l'esprit prétendent les athées ! ...

A cela, Camille Flammarion répond ironiquement

"Que signifie "sécréter la force" ? Et pourquoi alors le cerveau ne sécréterait-il pas des kilomètres ou des lieues ?".

Le maréchal Ahmad Izzat Pacha disait :

"S'il est vrai qu'il n'y a ni âme, ni esprit qui réfléchissent, qui donc sent l'activité du cerveau ? Mais quel est celui donc qui ne la sent guère ? Et que veut dire le terme "nous" employé par ce sujet parlant" (allusion à Young).

Il semble que le philosophe Young admet à contre cœur le "moi qu'il nie" (c'est-à-dire qu'il reconnaît sans le savoir que l'âme existe).

Les athées disent : "L'énergie fait partie de la matière". Où se trouve donc la matière de l'énergie que produit le cerveau ?

En vérité, l'athéisme, qui sévit parmi les groupes de pédants et de snobs, ne se fonde nullement sur un savoir ou sur un raisonnement sain.

CERTITUDE DE L'EXISTENCE DIVINE

Une revue bien connue aux Etats-Unis a interviewé un grand nombre de savants (astronomes, biologistes, atomistes ...) qui ont tous affirmé qu'ils disposent de preuves irréfutables qu'un Être Suprême existe bel et bien. C'est Lui qui organise l'univers et l'entoure de Sa Bénédiction et de Son Savoir illimité.

De ses nombreux travaux dans les laboratoires, le Dr Ryan a pu arriver à cette affirmation que le corps humain renferme une âme ou un autre corps invisible.

Un autre savant a avancé les propos suivants : "Je n'ai aucun doute que c'est l'Être Suprême, appelé "Dieu" par les religions révélées qui contrôle l'énergie nucléaire et tous les autres phénomènes mystérieux de l'existence".

Le texte précédent que l'Agence Reuter a diffusé dans le monde entier a été publié par le journal "L'Égyptien". A sa lecture, j'ai été très heureux de constater -comme tant d'autres lecteurs- que de grands chercheurs et d'éminents savants ont pressenti -je ne dis pas qu'ils ont connu- les effets de la

Vérité Suprême. Leur foi a commencé à se consolider sur la base de leur expérience scientifique et de leur intuition psychologique.

Sais-tu ce que veut dire être athée ? C'est démontrer sa sottise et agir sans discernement. C'est juger les choses à tort et à travers, sans qu'il y ait dans ces jugements ni logique, ni pensée saine et réfléchie.

Le Saint Coran qui a été révélé aux gens pour les guider dans le droit chemin n'a rien exigé d'eux sauf d'ouvrir les yeux et de réfléchir sur les espaces infinis, l'immensité de la terre et les particularités-des choses :

"Dis : "Que l'on s'arrête à contempler ce qu'enferment les cieus et la terre" (Jonas, 101).

"Que ne s'arrêtent-ils pour contempler l'immensité des cieus, et de la terre, et embrasser d'un regard tout ce que Dieu a créé ?" (Al-ARàf, 185).

"Que n'y ont-ils réfléchi en eux-mêmes ? Dieu n'a créé les cieus, la terre et l'espace intermédiaire qu'en œuvre de vérité et pour un terme fixé". (Les Byzantins, 8).

Si l'homme réfléchit mûrement sur les mystères de la vie et la grandeur de l'univers, il comprendra très vite cette vérité si bien exprimée dans les versets suivants :

"Dieu est le Créateur de toute chose ; Il en est le Protecteur suprême.

"Il détient les clefs des cieus et de la terre. Ceux qui récusent les signes de Dieu auront signé leur propre ruine.

"Dis : "Allez-vous m'ordonner, insensés, d'adorer un autre que Dieu ?" (Les Groupes, 61, 62, 63, 64).

Beaucoup de jeunes écervelés ont été contaminés par le virus de l'athéisme dans nos pays. Peu instruits, ils se cramponnent à des croyances illusoires et, quand ils discutent de la religion, de la révélation et de la divinité, ils le font avec beaucoup d'esprit de suffisance et de prétention. Cela n'est pas sans rappeler le verset où Dieu dit :

"D'aucuns disputent de Dieu, étant eux-mêmes dénués de toute science certaine, privés de toute lumière et n'ayant point d'Écriture pour les éclairer,

"Affichant une attitude hautaine pour égarer les hommes loin de la voie de Dieu" (Le Pèlerinage 8, 9).

A ces jeunes qui croient que la science mène à l'athéisme, nous exposons ci-après les conclusions de leurs maîtres à penser sur l'origine de la vie.

CAUSES DE L'ATHÉISME

L'Imam Ghazali écrit dans son livre "La Revivification des sciences religieuses" :

"Tu dois savoir que Dieu est la plus éclatante des Vérités. Sa connaissance aurait dû avoir la priorité sur tout, de même qu'elle aurait pu être à la portée de toutes les intelligences. Hélas ! Il n'en est pas ainsi et il faudra donc en démontrer la raison.

"Nos explications à nous sont comme suit : Dieu est la plus éclatante des Vérités et nous le démontrerons par un exemple. Quand nous voyons, par exemple, un individu qui écrit ou qui coud, cela constitue pour nous la preuve éclatante qu'il existe.

"Sa vie, son savoir et son penchant pour la couture se révèlent à nous plus que ses traits caractériels qu'ils soient latents ou patents.

"Nous ignorons complètement ses désirs, ses colères, ses habitudes, son état de santé... Nous ne connaissons que très peu certains de ses traits extérieurs et nous avons des doutes quant à la mesure de sa taille, la couleur de sa peau, etc...

"Cependant, sa vie, ses capacités, sa volonté, son savoir, le fait qu'il soit un animal, tout cela est bien évident pour nous, mais l'on ne peut vraiment sentir son existence, connaître ses capacités et sa volonté que grâce à sa couture et à son activité. Cette activité reste d'ailleurs l'unique preuve de son existence.

"Que peut-on donc dire de Dieu dont les preuves de Son existence sont innombrables ?

"Que peut-on dire de Ses Attributs dont la Noblesse et la Grandeur sont exprimées en tout et partout ?

"L'existence du Tout-Puissant, Sa Grandeur, Sa Science, et Ses Attributs sont attestés par tout ce que nous croyons et nous comprenons par nos sens.

"Tout ce que nous voyons dit la Majesté de Dieu : les rochers, les plantes, les animaux, les arbres, le ciel, la terre, les astres, la mer, le feu, etc.

"La première preuve de Son Existence est d'abord nous-mêmes : nos corps, nos traits, nos caractères, nos sautes d'humeur, nos habitudes que nous soyons endormis ou à l'état de veille.

"Le plus évident en nous qui prouve l'existence de l'Etre c'est d'abord notre esprit, nos sensations dues à nos cinq sens et notre raisonnement dû à notre cerveau.

"A l'explication de notre entendement, il y a une seule Preuve, un seul Guide, une seule Intelligence : Dieu. Tout ce qui existe dans l'univers le prouve éloquemment et atteste grandement Sa Science et Sa Sagesse.

"Si l'existence de celui qui écrit (dans l'exemple cité plus haut) nous est claire et évidente, rien que par la preuve qu'apportent les mouvements de sa main, comment donc ne serait-il pas évident et présent Celui qui, par Son Omniscience et Sa Majesté, façonne tout et est partout présent

"Chaque molécule en nous, nous autres êtres humains, clame que Son existence n'est pas fortuite, qu'elle n'est pas maîtresse de Sa propre vie et qu'elle a besoin d'un Créateur.

"Comme preuve de ce que nous avançons, la constitution de nos membres, l'articulation de notre chair et de nos os, la formation de nos nerfs et de toutes les parties de notre corps, celles qu'on voit et celles qui nous sont voilées.

"Nous savons que notre organisme ne s'est pas constitué tout seul, comme nous savons que la main de celui qui écrit ne bouge pas d'elle-même.

"Mais, comme il n'existe aucune chose présente ou absente qui ne puisse être saisie, sentie ou comprise sans que Dieu en soit témoin, les hommes se sont trouvés dans la confusion la plus totale et ont été incapables de Le comprendre".

Al Ghazali explique l'incapacité de l'homme à saisir l'existence divine, dans les termes suivants

"Notre cerveau est incapable de comprendre la Divinité pour deux raisons : d'abord son mystère et le secret dont elle s'entoure, ensuite son excessive clarté.

"Prenons l'exemple de la chauve-souris dont l'activité est nocturne et non diurne. Cet oiseau ne voit pas pendant le jour à cause de la clarté du soleil. Sa vue est très faible et le premier rayon du soleil le condamne à la cécité. Il n'est

capable de voir que lorsque la lumière, se confondant avec l'obscurité, disparaît complètement.

"Nous ressemblons aux chauves-souris. Nos cerveaux sont déficients et sont incapables de saisir Dieu qui est Lumière intense, Lumière d'une rare beauté qui illumine tous les coins et recoins de l'univers.

"Ainsi donc c'est à cause de sa manifestation omniprésente que Dieu échappe aux regards.

"Il ne faut pas alors s'étonner de ne plus voir de lumière quand il y a trop de lumière. Ne dit-on pas que les choses se distinguent par leur opposition, leur contraire ? Dieu n'a pas de contraire et notre entendement est incapable de comprendre cela.

"Quand les choses sont différenciées, nous arrivons à les distinguer. La difficulté naît à partir du moment où elles réfèrent à une même notion, où elles recouvrent la même signification.

"Prenons l'exemple de la lumière du soleil. On aurait pu ne pas se rendre compte de son existence si elle avait été constamment présente sur terre, mais nous savons que c'est là un phénomène qui apparaît à l'aube et disparaît à la tombée du jour.

"S'il n'y avait pas eu de coucher de soleil, on aurait cru que les choses n'avaient d'autre configuration que celle de leurs couleurs. Le noir aurait été uniquement noir, le blanc uniquement blanc...

"Quant à la lumière, elle est insaisissable en elle-même, mais quand le soleil se couche et que l'obscurité se répand, le contraste apparaît et, nous comprenons alors que les choses avaient été illuminées et que cette illumination disparaît une fois le soleil couché.

"Nous saisissons donc l'existence de la lumière par son absence et cela aurait été ardu pour nous s'il n'y avait pas eu cette absence.

"Les choses allaient nous apparaître identiques dans la lumière et l'obscurité.

"La lumière, on le sait, est la chose la plus tangible qui soit. Grâce à elle, on arrive à tout distinguer. Or ce qui est clair en soi-même, permet d'éclairer ce qui est autour de soi.

"Nous avons vu comment la lumière aurait pu être insaisissable, à cause de sa manifestation, s'il n'y avait pas eu l'obscurité.

"Dieu est donc Manifestation. Grâce à Lui, tout est apparu à l'existence. S'Il n'était pas éternel et s'il pouvait changer ou s'absenter tout disparaîtrait, tout se détruirait. Tu auras alors compris la différence entre ces deux situations.

"Si certaines choses émanaient de Lui et d'autres d'une autre force quelconque, la différence serait évidente dans les deux cas.

"Mais Sa signification est UNE partout et Son Existence éternelle, impossible à nier".

Il est donc bien évident que la très forte clarté et manifestation d'une chose engendrent son effacement. C'est ce qui explique notre impuissance à comprendre l'Être Suprême.

Voilà donc très grossièrement résumée l'opinion de Ghazali telle qu'elle a été exposée dans son livre ci-haut cité.

DIEU EST ÉMANATION

Dieu n'a pas de début et on ne peut guère imaginer une existence avant Lui. Comme tout émane de Lui, Il est le Premier à propos duquel on ignore tout.

Abou Ibn Ka'b -que Dieu soit satisfait de lui- rapporte que des mécréants ont posé au Prophète -que la Paix de Dieu soit sur lui- la question suivante : "Quel est l'arbre généalogique de votre Dieu ? ". Dieu révéla alors ce verset de Coran "Dis : " Il est Dieu, l'Un. Dieu l'Absolu.

Il n'a pas engendré, et n'a pas été engendré" (La Foi Pure, 1 - 2- 3).

Chaque être qui naît est voué à la mort et tout défunt a un héritier. Or, Dieu ne meurt pas et n'a point d'héritier.

"Nul n'est à même de L'égaliser !" (La Foi Pure, 4).

Le Prophète leur répondit : "Il n'a pas de semblable, ni d'équivalent et ne peut être comparé à personne".

Ces impies considéraient la divinité avec leur intelligence déficiente, et superposaient son existence absolue à notre existence éphémère. C'est pourquoi, ils ont toujours cru que Dieu a un début, un commencement.

Or, tel n'est pas le cas. Certes, notre vie matérielle à nous, a un début. Nous en sommes conscients et nous en avons la pleine certitude. Nous allons même jusqu'à affirmer qu'il ne peut pas ne pas y avoir un commencement à notre vie.

L'existence divine est, elle, éternelle. Elle n'a point de début.

Des idées lancinantes sur les secrets de l'éternité divine peuvent nous trotter dans la tête, ce qui est une propension de l'esprit vers la compréhension de ce qui le dépasse. La foi n'en est pas pour autant ébranlée.

Abou Houraira -que Dieu soit satisfait de lui- rapporte : "Des gens ont dit au Prophète -que la Bénédiction de Dieu soit sur lui- : "Des idées nébuleuses nous hantent l'esprit et nous avons honte d'en parler". Il répondit : "Que vous ayez honte d'en parler, cela est la véritable foi".

Dans une autre version : "Gloire à Dieu d'avoir réduit les machinations du diable à la simple obsession", Ibn Messaoud rapporte que des gens ont dit au Prophète : "Des idées bizarres nous torturent l'esprit et nous brûlent jusqu'à nous transformer en cendres. Tomber à pic du ciel à terre nous est plus supportable que d'en parler". Il leur répondit : "Cela est la véritable foi".

L'histoire de l'homme, de l'univers, de la vie est d'un sérieux incommensurable. Elle nous est complètement inaccessible.

Il arrive que l'homme saisisse quelques phénomènes qui touchent à l'état présent, ou au passé récent ou à l'avenir proche de son environnement immédiat. Ces phénomènes dont l'homme arrive à comprendre certains mécanismes pourraient lui être d'une certaine utilité, mais il ne peut aller au-delà de cette compréhension, car son intelligence est très limitée.

Si ces capacités intellectuelles sont à ce point déficientes, quant à la compréhension de l'environnement immédiat, à quoi peuvent-elles prétendre quand il s'agit du monde invisible ?

On peut, certes, se promener paisiblement à bord d'un bateau, mais si l'on se jette par dessus bord, on sera certainement emporté par les eaux.

La capacité de notre cerveau est aussi limitée que l'acuité de notre vue. Nous sommes, en effet, incapables de lire des caractères de l'alphabet à une certaine distance. De même, notre cerveau ne peut saisir que ce qui se trouve dans son environnement très réduit.

"Il ne vous est donné, en vérité, que fort peu de sciences" (Le Voyage Nocturne, 85).

De là notre croyance en Dieu, Cause Première que nous ignorons totalement et dont l'origine nous est complètement inaccessible.

Il est tout à fait dans l'ordre des choses que l'existence créée ait un début et une fin. Il n'en est pas de même pour Celui dont l'existence provient de Son Etre-même. Sa Vérité est au-dessus de tout, n'est précédée et n'est suivie d'aucun néant.

DIEU EST ULTIME

Dieu est Immortel. Il n'est pas corps périssable ou matière décomposable. Il est l'Éternel, l'Immuable à Qui toutes choses retourneront :

"Tout doit périr, excepté Sa face. Il détient le Pouvoir Suprême et à Lui vous ferez retour" (Le Récit, 88).

"Mets ta confiance dans le Vivant, l'Immortel ! Célèbre Sa louange, Lui seul est suffisamment informé des péchés de Ses créatures" (La Distinction, 58).

Il est l'Impérissable, le Généreux, capable d'immortaliser les meilleurs de Ses serviteurs dans les paradis éternels. Toutefois, cette grâce divine ne signifie pas que ces élus sont dignes d'être comparés à Dieu l'Éternel, l'Absolu.

Comme nous l'avons déjà énoncé plus haut, l'existence de Dieu est l'émanation indissociable de son propre Être.

Tout ce qui n'est pas Lui est néant, à moins qu'il reçoive la Bénédiction divine.

DE LA NÉCESSITÉ DE LA FOI POUR LES HOMMES

Il arrive que des architectes et des maçons construisent un grand immeuble qui reste debout, longtemps après leur mort.

Cet immeuble ne surgit pas du néant et ses constructeurs n'ont fait qu'assembler des briques dans un agencement harmonieux. Leur travail s'arrête là.

La création de cet univers infini avec ses cieux et ses planètes est une œuvre, quant à elle, d'une autre nature dont le fondement est "l'instauration créatrice d'une action absolue".

Comme l'univers a eu besoin, pour sa création, de l'Être Suprême, il a, à chaque moment, besoin de Lui pour sa pérennité.

Il n'existe pas une molécule sur terre ou dans le ciel qui émane de sa propre existence. On ne peut donc imaginer qu'elle puisse disparaître d'elle-même, mais seulement sur ordre de son Créateur.

Le jour n'existerait pas sans la lumière du soleil, et il n'y aurait pas eu d'univers sans l'existence de Dieu.

"Dieu est la Perfection Absolue" (L'Abeille, 60).

"Humains, vous avez en toute chose, besoin de Dieu. Dieu est Celui qui se suffit à Lui-même, le Digne de Louange.

"Il vous ferait disparaître, s'Il voulait, et susciterait une nouvelle création".

"Cela ne serait pas difficile pour Dieu" (Les Anges, 15, 16, 17).

Tout donc sur terre existe par la volonté de Dieu. Notre raisonnement, nos sentiments, nos corps avec ce qu'ils comportent comme organes, membres,

veines irriguées par le sang. Cela a toujours été ainsi depuis le début de la création, et le sera jusqu'au Jour du Jugement Dernier. Dieu veille sur tout ce que nous connaissons et ce que nous ignorons. S'Il le désirait, Il exterminerait la vie ici-bas.

La terre que tu foules ne te sent pas et ce n'est pas elle qui produit le blé, les fruits et les légumes. Elle qui est insensible, inerte et inanimée, comment peut-elle prétendre à la productivité et à la perfection ?

Ce que tu vois-là est l'action de Dieu, une action qui ne connaît point de relâche, point de négligence, point de langueur, et sans laquelle le monde perdra son équilibre et nous périrons.

La différence entre notre existence et celle de Dieu réside en ce que le Tout-Puissant émane de Lui-même, alors que nous, nous n'avons rien de nous-mêmes. Tant que la vie nous est prêtée, nous vivons. Si elle nous est retirée, nous trépassons sans laisser de traces.

C'est ce qui explique que les Attributs de Dieu sont innombrables et concourent tous à mettre en évidence Sa perfection. Nous en citerons les suivants

RIEN NE LUI EST COMPARABLE

La dissimilitude de l'Être avec les autres créateurs est bien évidente. La logique veut qu'il y ait entre le Créateur et Ses créatures une grande distance. Aucune comparaison n'est donc possible entre eux tant au niveau de l'être que du paraître.

Dieu s'est donné beaucoup de qualificatifs dont il nous est difficile d'en saisir la signification, car il ne s'agit pas de choses courantes. On peut même dire qu'il est impossible d'en percevoir le secret.

Comment des êtres banals peuvent-ils prétendre se mesurer à un grand génie ? La fourmi ne connaît rien sur l'être humain, car son intelligence est très limitée.

L'enfant, dans les premières années qui suivent sa naissance, n'a aucune notion ni de l'âge adulte, ni de la maturité qui caractérise la pensée des hommes.

L'homme est incapable d'élucider les mystères du monde visible. Comment peut-il alors oser croire que le monde spirituel est à sa portée ?

Quand on dit que Dieu entend et voit, cela ne veut pas dire que ces actes s'accomplissent avec des oreilles et des yeux comme les nôtres. Si on dit qu'Il a créé les cieux, cela ne s'est pas fait par des matériaux de construction comme les nôtres. Et si on parle de Sa main, celle-ci n'a absolument aucune ressemblance avec celle de l'homme.

Dans tous les cas, nous devons toujours avoir présent à l'esprit le fait qu'il ne faut jamais établir de parallélisme entre Dieu et Ses créatures.

La divinité est au-dessus de tout ce que peuvent imaginer les esprits las et les cerveaux défaillants.

On trouve dans le Livre Sacré des termes tels que "le visage", "les mains", "les yeux", "l'intronisation", etc. que beaucoup de musulmans ont essayé de comprendre, mais en vain. Un poète a dit dans ce sens :

"Notre raisonnement finit toujours par se heurter à des obstacles.

Et dans nos réflexions nous n'aboutissons qu'à des impasses.

Ce que nous tirons de nos recherches se limite à des opinions glanées à droite et à gauche.

Que d'hommes ont pu atteindre la crête des montagnes ! Celles-ci demeurent, les hommes trépassent".

Ce n'est pas étonnant que nos efforts restent vains dans ce domaine qui exige des moyens dont nous ne disposons guère.

Un chimiste pourrait fort bien connaître les propriétés d'un liquide ou d'un gaz, quand il entreprend des expériences au laboratoire. Mais comment peut-on, par le biais de la recherche théorique sur les questions divines, affirmer certaines choses et en invalider d'autres ? L'on sait d'ailleurs que ces questions n'ont pas de réponse. Dieu dit à propos de Son Être et de Ses attributs :

"C'est Lui qui t'a révélé le Livre, enfermant des versets explicites, formant l'essence même des Écritures, et d'autres à sens équivoques. Ceux à la foi profondément atteinte suivent ce qui est équivoque par goût du schisme et désir d'interprétation tendancieuse. Dieu Seul, cependant, en connaît le vrai sens. Les vrais initiés se bornent à dire : "Nous ne pouvons qu'y croire. Tout procède de notre Seigneur" (Al 'Imrane, 7).

De ce fait, c'est avec gaité de cœur que nous avons agréé tout ce que Dieu dit de Lui-même dans le Coran. Nous ne nous sommes jamais aventurés à des interprétations tendancieuses et nous nous sommes toujours refusés à le personnifier et à le comparer. Ce point mérite qu'on s'y arrête davantage :

Les langues ont de tout temps été des produits de l'homme.

Nous, Arabes, avons forgé le terme "oreille" pour désigner cette cavité qui se trouve à droite et à gauche de notre visage, et qui nous permet d'entendre les sons et de distinguer les mots.

D'autres peuples ont donné à ce même signifié des signifiants différents du nôtre. L'essentiel est que ces termes ont été forgés par les hommes pour exprimer des notions concrètes et abstraites qu'ils connaissent parfaitement. Que ces termes soient employés pour discuter de ce qui a trait à la divinité, cela ne doit étonner personne, puisque le but est de permettre la compréhension. Mais, en aucun cas, on ne peut prétendre que ces termes puissent exprimer parfaitement le monde invisible, eux qui ont été forgés pour faciliter notre connaissance du monde matériel.

Partant de là, il nous est possible de comprendre n'importe quel instrument linguistique qui aborde les questions divines, mais la langue, n'importe quelle langue, reste malgré tout un moyen bien médiocre pour toute approche concernant des questions sérieuses dont la compréhension parfaite dépasse notre entendement limité. Notre intelligence est incapable de saisir Dieu et de comprendre Ses Attributs. Nos langues sont valables pour l'expression de notre vécu quotidien, inadéquates quand il s'agit de percer les secrets divins.

Les Musulmans, qu'ils soient anciens ou modernes, sont unanimes là-dessus. Toutefois, leurs contradictions paraissent évidentes quand il s'agit d'expliquer les termes relatifs à l'anthropomorphisme.

Certains d'entre eux font une lecture exotérique du Coran et confèrent aux mots des charges sémantiques, qu'ils ne recouvrent pas.

D'autres se plaisent dans leur ésotérisme et se livrent à des interprétations personnelles.

Leur but, à tous, reste cependant unique.

Ainsi, les adeptes de l'exotérisme expliquent le terme "œil" du verset coranique "que cela se fasse sous Mes yeux" en disant: "Dieu a des yeux, mais qui ne ressemblent pas aux nôtres".

Les partisans de l'ésotérisme, quant à eux, avancent qu'il s'agit là de "la sollicitude", "de la protection"...

Comme on le voit, l'anthropomorphisme est condamné, mais cette condamnation suit des voies différentes.

Il aurait été plus bénéfique, pour les anciens musulmans, de ne pas s'engager dans des polémiques de ce genre ou mieux de réfléchir profondément sur leurs points de vue divergents.

Personnellement, nous nous rangeons du côté des Anciens et je refuse de voir la pensée islamique se livrer à des recherches fastidieuses sur des questions métaphysiques. J'accepte sans discussion les versets coraniques et les dires du Prophète qui abordent les Attributs divins.

Cette attitude respectueuse que nous avons vis-à-vis de l'Être et de Ses Attributs ne veut pas dire, nécessairement, que nous condamnons ceux qui ont eu recours à la métaphore dans leur interprétation du Coran.

Ceux qui ont interprété métaphoriquement le Livre Saint ont été mus par le désir de ne pas tomber dans le ridicule qu'ont connu les juifs et les chrétiens, dans leur approche de la Divinité.

La Thora raconte qu'un combat éclata entre l'Ange et Jacob. Si le Seigneur n'avait pas donné à son rival le surnom connu d'Asraël, celui-ci aurait triomphé de lui.

Les propos de l'Évangile sur Dieu évoquent l'impression d'un père de famille qui vit avec une femme et un enfant.

La propension à la métaphore chez nous trouve là sa raison d'être et ceux qui s'en servent sont excusables.

Nous avons, cependant, remarqué que le recours constant à la métaphore a porté préjudice à la foi chez le commun des mortels pour qui l'image de Dieu est restée floue et ambiguë. Comment celle-ci ne le serait-elle pas quand on ne sait si Dieu est dans les cieus ou sur la terre, s'il a des mains, des yeux, une face ?...

L'idéal serait d'adhérer aux préceptes du Livre Saint sans se poser des questions sur ce qui est ardu à comprendre.

Il y a une grande différence entre le fait de juger une chose impossible et le fait de se déclarer incapable à la comprendre. La rencontre des contraires pour la raison humaine est irréalisable.

La lumière, par exemple, ne peut pas être présente et absente en même temps. La raison qui admet cela est incapable de comprendre la nature de la lumière, son origine, ses propriétés et le secret de son mouvement, mais elle ne nie pas son existence.

Ne pas connaître une chose ne signifie pas nécessairement qu'elle n'existe pas. Le professeur Abdelkrim Al Khatib a, à ce propos, des idées intéressantes. Nous le citons ici pour plus de clarté :

"L'Être n'est ni ambigu, ni inconnu, ni limité, ni incarné. Il n'a point de semblable et on ne peut ni Le voir, ni L'imaginer. Notre imagination, quelle que soit sa fertilité, est impuissante devant Sa complexité.

Nonobstant cela, les Attributs divins cités dans le Coran sont nombreux : la volonté, la science, la puissance, etc. Il s'agit là de la Perfection absolue".

Nous retrouvons ces attributs chez les hommes, mais alors que chez l'Être Suprême, ils représentent la Perfection incarnée, chez l'homme, être éphémère, ils sont portés à leur degré le plus bas.

Beaucoup de versets coraniques parlent de Dieu en Lui attribuant des qualificatifs que les hommes usent dans leur vécu quotidien. Citons le premier verset révélé :

"Lis au nom de ton Maître, Celui qui a créé
Il a créé l'homme d'un caillot adhésif,
Lis ! la bonté de ton Maître est infinie
C'est Lui qui fit de la plume un instrument du savoir,
Et enseigna à l'homme ce qu'il ignorait" (Le Caillot de Sang, 1 -5).
Dieu donc crée et enseigne.

Citons d'autres versets :

"Dieu vous souhaite le bonheur et ne veut point vous voir dans le malheur (La Vache, 185).

La volonté de Dieu est puissante et tout Lui revient :

"Il sait ce que porte en elle toute femelle. Rien ne Lui échappe, ni le nombre de ceux qui naissent, ni celui de ceux qui trépassent. Il sait mesurer toute chose. Il est le plus Grand, le Supérieur" (Le Tonnerre, 8 - 9).

Dieu dans ce verset est Le Sage et Le grand Érudit. Tout chez lui est bien analysé. Il est le plus Grand.

"Dieu est si plein de sollicitude pour les humains ; Il pourvoit qui Il veut de Ses dons. N'est-Il pas le Fort, le Tout-Puissant ?" (La Délibération, 19).

Dieu est donc Doux et Fort.

"Dieu entend les propos de celle qui discute avec toi au sujet de son époux (...). Dieu entend votre dialogue. Il entend tout et voit tout..." (La Discussion, 1).

Dieu voit et perçoit tout.

"Rien n'échappe à Dieu, ni au ciel, ni sur terre. C'est Lui qui vous façonne comme Il veut dans l'utérus de vos mères. Il n'y a pas d'autres divinités que Lui. Dieu est Tout-Puissant. Il détient la Suprême Sagesse" (La Famille d'Imran, 5 - 6).

Beaucoup de versets se terminent par la mention, soit d'un seul Attribut divin, soit -ce qui est le plus courant- de deux Attributs. Citons quelques exemples :

"Dieu est parfaitement informé de toute chose" (Les Femmes, 32).

"Dieu est Omniscient" (Les Femmes, 126).

"Dieu est toute miséricorde, toute compassion" (Les Femmes, 96),

"Dieu est si Haut, si Grand" (Les Femmes, 34).

"Il est Celui qui se suffit à Lui-même, le digne de Louange".

"Il n'y a d'autre Dieu que Lui. Il est le Tout-Puissant, Le Sage" (La Famille d'Imran, 18).

"Dieu est si plein de grâce, si bien informé de tout" (Le Voyage Nocturne, 30).

Il faut mentionner ici que des termes tels que "main", "yeux", "face" ne sont pas rares dans les versets coraniques :

"La main de Dieu est au-dessus des leurs" (Le Succès, 10).

"Les Juifs ont dit : "Les mains de Dieu sont enchaînées..." (La Table Servie, 64).

"Construis l'arche sous Notre sauvegarde" (Houd, 37).

Dans la Tradition beaucoup de Hadiths suivent la même voie. Le Prophète a dit :

"Adam est né sous la forme du Clément".

"L'Enfer ne cessera de dire : "En voulez-vous encore ? Quand Dieu y mettra son pied, nous répondrons alors : "Ça suffit, ça suffit".

"Le cœur du croyant est entre deux doigts de la main du Clément qui en fait ce que bon lui semble".

A la lecture des versets ci-haut cités et des dires du Prophète, on ne peut s'empêcher d'essayer d'imaginer ces Attributs, et de réfléchir à Celui qui les possède.

Nous sommes en droit de nous demander si ce qui est dit à propos de l'Être et de Ses Attributs dans le Livre et la Tradition est convaincant. A cette interrogation, il faut répondre par l'affirmative.

Le concept de la divinité est clair pour celui qui se donne le devoir d'y croire. Il est la perfection absolue qui permet à l'homme de pousser à l'infini son adoration de l'Être Suprême.

"Rien n'est comparable à Dieu. Il sait si bien tout entendre, tout voir" (La Délibération, 11).

Les Compagnons du Prophète -que Dieu soit satisfait d'eux- ne se sont jamais posés des questions du genre : "Que signifie "la main de Dieu" ? Comment sont ses yeux ? Comment est sa science ?".

Ils ont compris que les réponses à ces questions ne peuvent émaner que du cœur de l'individu qui idolâtre Dieu considéré comme étant la Perfection absolue.

Ils ont également compris que la raison humaine ne peut en aucune manière comprendre la réalité des Attributs divins, qu'il est impossible de les imaginer sous une forme ou une autre. Comment peut-on imaginer la Perfection absolue ?

Cependant, Dieu devrait avoir un profil dans l'esprit des gens afin qu'ils le connaissent davantage et qu'ils le prennent pour arbitre dans les actions qu'ils entreprennent, Lui qui leur a été révélé par le Coran comme Dieu unique, le Seul à être digne de toute adoration.

D'où la nécessité où s'est trouvée la chari'a (loi islamique) de représenter dans l'esprit des gens l'idée de Dieu, afin qu'Il soit une réalité en laquelle ils croient et avec laquelle il faut constamment composer.

Comment donc le Coran représente-t-il l'Être ?

Est-il limité ou absolu ? Est-ce une réalité concrète ou abstraite ?

Sur ce point d'une importance capitale, l'islam a été d'une exemplarité digne de la sagesse de sa mission, cette sagesse qui ne pouvait être dictée que par le Maître de l'Univers.

A y voir clair, il n'y a que miracles étonnants, sagesse extrême et organisation parfaite et cohérente.

1) La notion de la divinité en islam n'est pas une notion matérielle. Autrement, Dieu se serait incarné et donc pris forme. Il serait alors devenu objet parmi les objets, se situant dans un endroit particulier, en contact avec certains individus et loin d'autres, ce qui lui aurait ôté toute Sa majesté et Sa grandeur.

La chose la plus immense que nous puissions percevoir dans le monde est bien le soleil qui, grâce à son mystère, fut le Dieu des Dieux à une certaine époque, mais l'esprit averti se refuse à croire que l'Être Suprême puisse prendre place dans un espace particulier, se montrer et disparaître...

Après avoir contemplé la lune et les étoiles, Abraham -que la Paix de Dieu soit sur Lui- qui les voyait disparaître s'écria : "Je n'aime pas ce qui disparaît".

L'amour est à prendre ici dans le sens de "l'adoration" et de "la vénération". A la vue du soleil qui se couchait, Abraham décida de chercher Dieu ailleurs que dans les astres.

"Quand il a vu se lever le soleil, il s'écria : "C'est Dieu. Il est le plus grand. Quand il l'a vu se coucher, il se tourna vers son peuple et lui dit : Je ne partage pas votre culte impie. Je crois en Dieu qui a créé les cieux et la terre. Je ne suis point un mécréant" (Les Troupeaux, 78, 79).

2) La notion de la divinité en islam n'est pas non plus une notion abstraite, absolue et se refusant à toute description, car si elle était ainsi, aucun esprit ne pourrait la saisir, aucun cœur ne la chérirait et l'homme répugnerait à s'y laisser influencer.

Dieu, en islam, n'est ni représentation concrète, ni idée abstraite. Il occupe une place intermédiaire entre la matérialité, d'une part, et l'abstraction, d'autre part. Dans le Saint Coran, Dieu est Omniscient, Omniprésent, Sage. Il entend et voit tout.

Il fait vivre et fait mourir. Il est capable de tout. Il est le Souverain qui règne sur l'Univers, entouré de Ses Anges qui Lui obéissent et qui exécutent Ses ordres.

Ces Attributs sont de nature à pousser l'homme à se représenter physiquement l'Être, mais Celui-ci, souligne le Coran, "n'a pas de semblable".

C'est alors que toutes les représentations physiques s'estompent dans nos esprits et fondent à l'instar des icebergs en plein océan.

C'est cela -grosso modo- ce qui se passe dans nos cerveaux et c'est là la visée du Saint Coran.

Que Dieu ne soit ni réalité abstraite, ni réalité concrète, voilà ce qui doit nous pousser à Le rechercher pour Le prier et invoquer Son pardon.

Quant à la réalité profonde de l'Être Suprême, elle nous est totalement inaccessible.

Cependant, comme il ne nous est pas possible de ne pas nous empêcher d'imaginer Dieu, le Saint Coran est venu à notre secours pour étancher notre soif de savoir, et il l'a fait d'une manière largement suffisante. C'est ainsi qu'il nous a présentés Dieu comme une entité non concrète, mais disposant d'Attributs dignes du Maître de l'univers tels que la science infuse, la puissance, la volonté, la vue, l'ouïe... Dieu est donc Être, mais il n'a pas de semblable.

NOTRE CONNAISSANCE ET SES LIMITES(1)

Einstein s'arrêta un jour en bas du perron de sa bibliothèque et fit cette remarque : "La proportion entre ma connaissance et mon ignorance est égale à celle qui existe entre ce perron et ma bibliothèque". Sa remarque aurait été percutante s'il avait dit : "La proportion de mon ignorance est infiniment plus grande", car, en vérité, nous ne connaissons pratiquement rien.

Nous vivons dans un monde plein de vérités et de forces mystérieuses. Ce que nous en savons, cependant, est insignifiant.

Si notre connaissance du monde sensible est à ce point inexistante, que dire alors de celle du monde suprasensible ?

Nous avançons ceci : "Le monde est composé d'atomes. Un atome est formé d'un noyau (proton, neutron) et d'électrons".

Le problème est que notre point de vue sur l'atome change, en moyenne, tous les quatre ans. Nous nous targuons de transformer l'atome en bombe nucléaire, mais notre connaissance de la réalité, de la raison d'être de l'atome reste nulle.

Nous prétendons que les corps sont attirés vers la terre par l'action de la pesanteur. Nous affirmons que la lampe s'éclaire par l'électricité. Nous utilisons l'électricité pour en faire de la chaleur, du froid, du mouvement...

Qu'est-ce donc que l'électricité ? Nous ne savons absolument rien à son propos, sa véritable réalité. Nous savons tout simplement l'employer, l'user à des fins pratiques.

Nous ne savons rien non plus de la vie qui nous anime, rien de ce qui nous entoure sauf, bien entendu, les apparences.

En d'autres termes, ce que nous arrivons à saisir c'est le "comment" des choses et non "leur pourquoi" et "leur raison d'être".

Que signifient l'amour, la beauté, la laideur, la liberté ? Que signifient les choses abstraites ?

La vérité profonde de tout cela nous échappe et notre cerveau ne peut saisir, en réalité, que les signes extérieurs des choses.

Qu'est-ce que la religion, la peur, l'espoir, le courage, la vertu, le vice ? Rien d'autre que des signes.

Il se peut que nous sachions que deux additionnés à deux font quatre, mais notre connaissance du monde reste superficielle. Nous ne connaissons jamais véritablement les choses.

C'est comme si nous disposions d'une intelligence dont la nature est de ne rien savoir sur les vérités profondes de l'existence.

L'homme n'est capable, dans le meilleur des cas, que de s'adapter dans sa vie aux particularités et aux vérités des choses.

Les pragmatistes voient juste quand ils dénie à l'intelligence la capacité de comprendre le fond des choses. Pour eux, l'intelligence n'est à même de saisir que les moyens seulement pour satisfaire certaines finalités.

Les chercheurs dans les domaines scientifiques ne prétendent rien d'autre que de découvrir certaines lois (loi de la pesanteur, lois physiques et chimiques). Ils affirment qu'ils n'expliquent pas les vérités, mais seulement les propriétés, les signes extérieurs de celles-ci.

Quand tu dis : "Je suis aimé ; je suis détesté", que veux-tu signifier par l'amour et la haine ? Cela reste un point d'interrogation.

Il se pourrait que la connaissance de l'art soit plus simple que celle de la science, ou en d'autres termes, plus simple que celle de la vérité, car l'art est une pratique alors que la science est un raisonnement. L'action est beaucoup plus à notre portée que ne l'est la compréhension des vérités. Ce qui rend la vie facile, c'est le fait qu'elle soit art. La connaissance des vérités reste dure d'accès parce qu'elle est science.

L'on peut savoir que, si un train est bien fabriqué, il ne déraillera pas. L'on peut aussi éviter, dans la mesure du possible, des accidents comme l'on peut s'attendre à réussir dans un travail si on le fait avec précaution et minutie. Il s'agit ici d'actions qui n'ont rien à voir avec la science, mais qui relèvent uniquement du savoir-faire.

Il faudra noter, cependant, qu'on n'est jamais à l'abri de l'erreur. Ainsi, il arrive que les trains déraillent, percutent, accidentellement, des vaches sur leur passage. Il arrive que des accidents se produisent alors qu'on ne s'y attend guère. Qu'en est-il donc de la connaissance des vérités inconnues ?

Comment peut-on, dans ces conditions, prétendre connaître l'âme, l'esprit et l'essence du sentiment humain ?

Quand nous discutons de ces choses, nous le faisons avec des termes vides de sens. Ce n'est là que du verbiage qui ne renferme aucune vérité.

Si les lexicographes étaient conséquents avec eux-mêmes, ils mettraient un terme à leur travail inutile. Ils ne font d'ailleurs que tourner dans des cercles vicieux. Leurs définitions s'appuient sur l'exemple et ne touchent en rien le fond des choses.

Les gens, dans leur grande majorité, vivent de leur foi, de leurs illusions, de leurs fantasmes et non de leur science et de leur raisonnement. Leur cerveau est incapable de saisir la vérité de ce qui les entoure.

Si cela est vrai, comment l'esprit humain peut-il prétendre pouvoir connaître Dieu ?

Cette situation est à comparer avec celle d'humains ne connaissant pas la Terre et qui veulent- d'ouvrir la planète Mars ou celle d'humains qui ne voient rien devant eux et qui désirent savoir ce qu'il y a dans les cieux.

J'apprécie beaucoup ce qui semblerait être les propos de l'Imam Ali -que Dieu le vénère- :

"Dieu est au-delà des témoignages, à l'abri de tous les regards, ne se trouvant nulle part et n'est caché par aucun voile... Sa Grandeur et Sa Majesté sont tellement infinies qu'elles n'ont point besoin d'être matérialisées".

J'apprécie également les idées d'Ibn Abi Al Hadid :

"Je jure que ni Moïse, ni Jésus, ni Mohammed, ni l'Archange Gabriel, pourtant si proche de Dieu, ni l'individu ordinaire, ni la Raison abstraite ne connaissent de Dieu que son unicité et son essence sempiternelle. Que les sages s'effacent devant Son Être, Lui qui est vénéré par les globes célestes ! Que sont les Aristotes, les Platon et les Avicenne ? Rien que des papillons qui, attirés par la lumière de la Flamme, s'en sont trop rapprochés et se sont brûlés. Ils auraient mieux fait, pour leur salut, de s'en éloigner".

(Poésie)

D'Ibn Ali Al Hadid, je retiens encore ces paroles

"La raison se lassa à te connaître, ô miracle de l'Univers ! Tu as semé le désarroi dans les esprits. Chaque fois que j'ai l'impression de progresser d'un pouce dans ta compréhension, je suis rejeté en arrière à plus d'un mile dans mon égarement qui ne trouve point d'issue".

(Poésie)

Ce que nous avons rapporté plus haut de l'écrivain Ahmed Amin est le cadre véritable où peut se mouvoir l'intelligence humaine tout en étant productive.

La liberté de pensée que l'islam a apportée n'a pas été bien exploitée par les chercheurs qui ont exagéré dans leurs réflexions et se sont enlisés dans des recherches sans intérêt... Leurs égarements les ont amenés à parler du corps de l'Être. Faut-il expliquer littéralement les termes désignant les Attributs divins ou au contraire, ne faut-il y voir que des métaphores ? Ou bien rejeter à la fois l'ésotérisme et l'exotérisme ?

La polémique les a entraînés trop loin...

Quoi d'étonnant, puisque ces sujets sont du domaine de l'impensable !
Si la présente étude avait pour objet le corps humain, elle serait dure à mener.
Comment pourrait-on alors prétendre parler du corps divin ?
Certes, les savants musulmans qui ont abordé ces questions ont été de bonne foi et je ne pense pas qu'il y ait eu, de la part de l'un d'entre eux, une tentative volontaire de dénaturer la religion et d'empêcher les gens de croire en Dieu.
Il est vrai que le désaccord de certains d'entre eux est arrivé à un point tel qu'ils se sont échangés des injures et des sarcasmes.
Notre époque a vu naître une catégorie de penseurs dont le but est de semer le désarroi dans les esprits. Ils ont réussi jusqu'à un certain point à dérouter certains individus dans la société musulmane. Inutile de dire que nous avons besoin de conjuguer nos efforts en vue de faire face à la civilisation matérialiste, qui menace la religion musulmane et ses illustres défenseurs.
Quant à ceux qui s'adonnent à l'exégèse et s'y cramponnent, il est inadmissible que nous les traitions comme des menteurs et des renégats comme le font les ignares.
Cela nous suffit largement que l'Être Absolu soit toujours présent dans notre esprit et que nous enseignions aux gens qu'Il n'est comparable à personne.

L'OPULENCE ABSOLUE DE DIEU

Dieu est infiniment opulent. Sa richesse ne découle pas du fait qu'il possède l'univers avec ses cieux, ses planètes et ce que celles-ci renferment comme minerais rares et chers.

Il n'est pas riche non plus parce qu'il possède un nombre infini d'Ange, d'êtres humains et de djinns. Non ! Non !

La richesse divine est plus noble que cela.

Pour nous, l'homme riche est celui qui possède une grande quantité d'or et d'argent ou celui qui préside à la destinée de millions de ses citoyens. Une fois qu'il aura perdu cette richesse ou ce pouvoir politique, il n'est plus rien puisqu'il aura vu disparaître les fondements de sa puissance.

Il se pourrait que l'univers dont on connaît si peu de choses soit un indice de la richesse de l'Être Absolu, mais Dieu est capable de tout détruire sans que cela porte atteinte à Sa richesse incommensurable, à Sa Personne qui n'a nullement besoin de Ses créatures. Il peut tout anéantir sans perdre les qualifications de Sa Sainteté. Il peut tout anéantir et garder Sa Souveraineté majestueuse.

Le pouvoir et la richesse ne sont rien si on les compare à l'Être Suprême. L'adoration des gens, depuis la Création jusqu'au Jour de la Résurrection, n'ajoute rien à la grandeur de Dieu. De même que les babioles des impudents, durant toute cette période, ne diminue en rien la Puissance de l'Être. Cela est très bien illustré dans la Tradition divine :

"O Mes serviteurs ! Si les premiers et les derniers parmi vous et les djinns étaient d'une foi exceptionnelle, cela n'ajouterait rien à Ma Sainteté. O Mes serviteurs ! Si les premiers et les derniers parmi vous et les djinns étaient d'une impudence éhontée, cela ne diminuerait en rien Ma Souveraineté".

Toutes les créatures tiennent leur vie de Dieu le Tout-Puissant. Dieu, par contre, vit de Son propre Être et n'a besoin de personne.

L'UNITUDE ABSOLUE

DIEU EST UNIQUE

Cet univers n'a qu'un seul Dieu auquel se soumettent tous ceux qui y vivent :

"En vérité, ceux qui peuplent les cieux et ceux qui vivent sur terre ne peuvent que se présenter en soumis devant le Trône du Tout-Puissant.

Il les a tous comptés, tous recensés un à un. Chacun d'eux viendra seul, vers Lui sans nul soutien au Jour de la Résurrection" (Marie, 93, 94, 95).

Si on examine de près ce que les gens ont cru devoir être des associés de Dieu, on ne trouvera rien qui puisse faire de ces associés des êtres dignes de représenter qui que ce soit.

Les premiers hommes ont idolâtré des rochers. Est-il concevable que des pierres -que toute la Terre même !- puissent être considérées comme une divinité ?

Ils ont adoré des animaux comme l'ont fait et continuent de le faire les Hindous de nos jours pour les vaches. Existe-t-il une vache -si grasse soit-elle- qui puisse occuper le poste de la divinité ? Et qu'est-ce qu'on pourrait bien servir à manger aux gens si on divinisait ces animaux ?

Par de telles pratiques, les païens et les mécréants sont tombés si bas !

Certaines personnes se sont pris pour Dieu. Tel fut le cas du Pharaon ou de celui-là :

"A qui Dieu avait donné la royauté et qui, infatué de son pouvoir, se mit à disputer de Dieu avec Abraham. "Mon Dieu, fit Abraham, est Celui qui fit vivre et mourir". "C'est moi qui détiens un tel pouvoir, fit le tyran" (La Vache - 208).

La stupidité de cet homme l'a poussé à croire que le pouvoir absolu, dont il jouissait et dont il usait pour décapiter qui bon lui semblait parmi ses citoyens, pouvait lui permettre de briguer la divinité...

Cette sorte d'aspiration morbide ne prend fin que lorsque celui qui la nourrit se fait couper la tête par des insurgés, qui la jettent aux immondices...

Certains groupes de juifs et de chrétiens n'ont pas su comprendre leurs Prophètes et les ont élevés au rang des Dieux. Leurs messagers ne sont pourtant rien d'autre que des serviteurs éclairés. Juifs et chrétiens se sont donc fourvoyés et ont ainsi dénaturé la réalité.

Ce serait de la folie que de croire que certains individus, quel que puisse être par ailleurs leur rang, sont capables de créer un astre parmi ces astres qui sont disséminés dans le ciel.

Cet exemple n'est-il pas exagéré ? Aucun être humain n'a pu créer une mouche ou moins qu'une mouche... Comment donc pourrait-on considérer comme Dieu quelqu'un qui ne peut rien créer ?

Le pire est que, si un microbe parmi les milliers que contient le corps d'une mouche venait à détruire la santé de quelqu'un, aucun de ces hommes qui prétendent être des Dieux ne peut secourir le malade. D'où leur vient donc cette prétention à la divinité ?

JÉSUS, FILS DE MARIE

La fortune qu'a connu l'histoire qui fait de Jésus un Dieu, ou un associé de Dieu, est unique dans le monde et prend plus ou moins d'importance selon le point de vue rationnel ou passionnel où l'on se place.

Tantôt, la doctrine chrétienne considère que ce monde est géré par un Dieu unique en plusieurs personnes consubstantielles et coéternelles : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'esprit humain n'arrive pas à concevoir cette trinité.

Tantôt, elle considère que la gestion de l'univers se fait par une sorte de société par actions constituée par Dieu, Jésus, Marie et le Saint-Esprit.

Ce n'est là qu'une déviation périlleuse et égarement total.

"Ceux qui ont affirmé: "Dieu ne fait qu'un avec le Messie, fils de Marie" sont de vrais impies" (La Table Servie, 72).

"Tout aussi impie est cette autre affirmation : Dieu est la troisième personne d'une Trinité ? Il ne peut y avoir qu'un Dieu Unique..." (La Table Servie, 73).

Jésus est un être humain qui mange, boit et évacue des excréments. Comment donc peut-on lui dénier son humanité ou lui attribuer des pouvoirs divins ?

"Qu'est-ce donc que Jésus, fils de Marie, sinon un Prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé ? Sa mère était une sainte femme, tous deux se nourrissaient de mets, en mortels !" (La Table Servie, 75).

C'est un humble serviteur qui obéit Dieu et qui, dans ses retranchements, médite en toute humilité, cette décision d'une importance capitale :

"Dis : "Il ne tiendrait qu'à Dieu, s'il le voulait, de réduire à néant le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère, et tous ceux qui peuplent la terre" (La Table Servie, 17).

Jésus, lui-même, reconnaît qu'il n'est qu'un pauvre serviteur de Dieu, tout comme sa mère d'ailleurs. Tous deux contestent, en effet, ce que certains esprits immodérés leur imputent :

"Vint un jour où le Seigneur dit à Jésus : "Est-ce toi, fils de Marie, qui a dit aux hommes de te prendre, toi et ta mère pour divinités, en dehors de Dieu ?".

Jésus répondit : Que Ton nom soit glorifié, Seigneur ! Comment pourrais-je en vérité le proclamer, n'en ayant nullement le droit !" (La Table Servie, 116).

"Qu'ai-je pu dire aux hommes, sinon ce que Toi-même m'as ordonné, à savoir : "Adorez Dieu, Mon Maître et le Vôtre" (La Table Servie, 117).

Il est évident qu'on ne peut faire de Jésus un Dieu, créateur et donateur, responsable de la vie et de la mort de ses créatures, gérant les biens terrestres et les affaires célestes... car, dans sa vie, il n'a été qu'un simple être humain et, dans sa tombe, il n'est qu'un amas d'ossements.

Les adorateurs de Jésus le savent fort bien d'ailleurs.

C'est pourquoi, ils recourent à des subterfuges pour le doter d'un pouvoir autre que celui d'un être humain. Dans la chrétienté, il y a un lien de parenté entre Dieu -qu'il soit Glorifié- et Jésus considéré comme un héritier. Cette "filiation" purement paternelle fait croire-ce qui est totalement absurde et illogique- que Jésus est, non pas l'enfant d'un couple, mais d'une mère uniquement.

En vérité, les liens qui unissent Dieu à toutes Ses créatures sans exception sont ceux du Seul Principe de toute manifestation, du Créateur de cet univers, lequel univers n'a aucune prise ni sur la mort, ni sur la vie, ni sur le bien, ni sur le mal, ni sur la résurrection. Les choses et les êtres sont redevables à Dieu de

leur existence et tous, qu'ils le veuillent ou non, exaltent la Grandeur de Sa Personne.

C'est Dieu -qu'il soit exalté- qui a décidé de la diversité de Ses créatures. C'est ainsi qu'il a créé le ciel et la terre, la faune et la flore, la poussière et l'or, les djinns et les êtres humains. Il se situe donc au-dessus de Sa création, symbole de Sa nature parfaite et de Sa sagesse infinie.

Il arrive que des êtres humains et des Anges soient gratifiés d'un certain don par l'Absolu qui les désigne comme Ses Messagers. Cela fait partie des liens devant exister entre le Créateur et Ses créatures.

Ce n'est pas parce qu'un architecte décide que certaines briques constituent le bâti des colonnes invisibles dans une construction, et que d'autres soient découvertes dans leur élan vers le ciel, que ces dernières croiront qu'elles sont devenues des architectes...

Quelle stupidité plus grande que celle qui incite certaines personnes à s'associer à Dieu, simplement parce qu'Il les a gratifiées de certains égards !

Comment peut-on imaginer que L'Instauré puisse être le Père de ces corps poussiéreux ? Et qu'est-ce que Jésus par rapport à l'univers infini ?

"Ils disent : "Le Tout-Miséricordieux s'est donné des enfants". Gloire à Dieu et à Lui ne plaise ! Ce ne sont que des serviteurs privilégiés.

"Ils ne prennent d'eux-mêmes aucune initiative et se conforment strictement à Ses ordres" (Les Prophètes, 26 et 27).

La question de la divinité est au-dessus de toute ratiocination menée par des sots à propos de l'enfantement, de la filiation et de la procréation.

"Si Dieu avait voulu se donner un fils, il aurait choisi tel être qu'il aurait voulu parmi Ses créatures. Gloire à Lui, Il est l'Unique, le Dominateur" (Les Groupes, 4).

Si Jésus avait pu avoir accès à la divinité pour le simple fait qu'il doive sa naissance à sa mère uniquement, Adam et les Anges les plus proches de l'Être auraient été plus dignes que Lui à aspirer à la divinité. Ceux-ci font partie du royaume des âmes, alors que Jésus est constitué de la terre boueuse.

PUR SOPHISME

J'ai lu dans les Mémoires du Docteur Chapelle un paragraphe d'un citoyen chrétien qui le signa d'un pseudonyme musulman et où il essaya de concilier les points de vue de l'islam, et du christianisme sur "Jésus fils de Marie" !

L'auteur part de l'idée que les deux religions renferment des vérités ambiguës sur cette question.

Si dans le Christianisme l'équivoque est monnaie courante quant à la relation de Jésus avec le Maître de l'Univers, combien y a-t-il dans la religion islamique de préceptes ambigus ? Répondons du tac au tac... sans tenir compte du fait que la Trinité constitue en elle-même une problématique en contradiction flagrante avec l'Unité divine.

L'auteur écrit : "La majorité des penseurs musulmans ne connaît par très bien la foi des Chrétiens en un Dieu Unique et Immortel. Les penseurs chrétiens, de leur côté, méconnaissent, pour la plupart, la religion musulmane. A propos des difficultés à comprendre certains aspects de la philosophie de leur foi, les chrétiens déclarent qu'il y a dans la religion des choses qui dépassent l'entendement humain. Ils en font d'ailleurs un sujet d'orgueil. Or, l'expression

"dépasser l'entendement" signifie dans l'esprit du musulman "illogique", ce qui est faux. L'idée, en vérité, est que le cerveau humain est incapable de saisir certains faits religieux. Ceci, d'ailleurs, était admis des musulmans de par le passé et des faits similaires leur étaient connus.

"Le fait est que certains des penseurs musulmans d'aujourd'hui se sont mis à proclamer à tous les carrefours que l'islam permet à la raison humaine de comprendre tout l'enseignement religieux et qu'il est la seule religion rationnelle à pouvoir le faire.

"Nous ne savons pas personnellement comment l'esprit humain peut saisir le sens du monde suprasensible avec ses rivières de lait et de miel, comment il peut imaginer le monde des âmes et des Anges.

"Nous ne savons pas non plus comment ces penseurs "avertis" interprètent la vision mosaïque du Buisson ardent :

"Lorsqu'il y fut, il s'entendit soudain appeler: " O Moïse, Je suis ton Seigneur. Déchausse-toi : tu es dans la vallée de Touwa" (Taha, 11, 12).

"Qui peut prétendre comprendre le secret de cet appel perçu par Moïse et qui le pétrifia ?

"Qui peut comprendre la vérité profonde du souffle de l'Esprit divin qui imprégna Marie et dont l'histoire est relatée dans le Saint Coran ?".

"Et aussi Marie, fille d'Imran, qui sut conserver sa chasteté. Un souffle de Notre esprit divin vint l'imprégner" (l' Interdiction, 12).

"Les Musulmans et les Chrétiens croient en l'Unicité de Dieu, pensent que Jésus est l'Esprit de Dieu et que Marie la Vierge a donné naissance à son Enfant, Parole de Dieu, sans qu'elle ait de contact sexuel avec aucun homme.

"Je conjure mes frères musulmans de me faire comprendre ce qu'ils trouvent là de singulier avant de polémiquer contre les Chrétiens sur les notions du Père, du Fils et du Saint Esprit, et avant de suspecter la justesse de la spiritualité chrétienne qui démontre que ces trois signifiants n'ont au fond qu'un seul signifié qui s'est manifesté sous trois aspects. N'avons-nous pas, après tout, dans le Buisson ardent de Moïse un exemple éloquent de la difficulté à comprendre certains faits religieux ".

Cette assertion n'est pas exempte de démagogie. Nous avons bien démontré, dans le chapitre précédent, la différence qu'il y a entre la difficulté qu'on a de comprendre certaines choses et le fait de les nier complètement.

Dans le monde suprasensible et le monde matériel, il y a beaucoup de réalités spirituelles qui nous échappent, mais cela ne signifie pas pour autant qu'elles n'existent pas, comme il y a également des choses dont on peut affirmer la fausseté et l'impossibilité, et il n'est pas du tout recevable qu'on puisse faire passer un fait ambigu pour un fait impossible.

Dire que trois font un, c'est admettre la possibilité de rencontre des contraires... La Trinité n'est pas un fait ambigu, mais un fait naturellement impossible.

EXPOSÉ RÉALISTE ET CONTROVERSE THÉORIQUE

Quand on interroge l'histoire et ses événements, on ne trouve aucun appel à la déification d'un homme qui ait pu être l'objet d'un intérêt quelconque.

Ceux qui se sont trouvés dans cette situation sont, soit des innocents comme certains Messagers et certains Anges, soit des créatures inanimées comme les

pierres et dépourvues de raison comme les vaches, soit enfin des gouvernants arrogants et ignobles comme les pharaons d'Égypte...

Beaucoup de savants se sont évertués à démontrer dans des recherches très fines qu'il ne peut exister d'autres dieux avec l'Être Suprême bien que cela soit l'évidence même. Dans notre monde matériel, nous n'avons jamais trouvé ces dieux-là et nous n'avons jamais été mis en contact avec ceux du monde invisible.

Tous les Messagers, sans exception, ont affirmé qu'ils sont les Envoyés du Maître de l'univers.

"Il n'y eut pas un Envoyé avant toi à qui il ne fût révélé : "Il n'y a pas d'autre dieu que Moi. Que l'on M'adore" (Les Prophètes, 25).

Qui donc a pu acculer ces dieux, au mutisme ? Pourquoi, ne se sont-ils pas révoltés contre cette "oppression" incarnée dans l'unicité de Dieu.

Il faut avouer sincèrement que la Souveraineté n'appartient qu'à Dieu, et que les autres dieux fictifs ne sont que des hallucinations d'esprits malades et des signifiants sans aucun signifié.

"Il n'est rien dans les cieux et sur terre qui n'appartienne à Dieu. Qu'invoquent alors ceux qui prétendent suivre d'autres divinités, les associant à Dieu : Ils ne suivent que pures inventions de leurs esprits et ne font que proférer des mensonges !" (Jonas, 66).

Les arguments que les savants ont fait valoir pour réfuter la pluralité divine ne sont, en fait, qu'un ensemble de vérités banales et inutiles car Dieu ne supporte aucune comparaison et est au-dessus de toute fabulation.

S'il y a un autre dieu que Dieu l'Unique, quelle est sa position exacte ? Comment se considère-t-il par rapport à son semblable ?

Si sa position est inférieure, il n'a donc rien d'un Dieu. Si par contre, elle est supérieure, il est dans ce cas le plus digne à être Dieu, car le plus méritant.

Si tous les deux se considèrent comme Dieu, quelles en sont alors leurs prérogatives respectives ? Comment peuvent-ils exécuter leurs ordres dans tout ce qui a trait à la vie et à la mort, au bonheur et au malheur des gens ?

"Non, Dieu ne s'est pas donné d'enfant, et il n'est point d'autre divinité avec Lui; car alors chacun des dieux s'emparerait de sa création, et d'aucuns en supplanteraient d'autres. Dieu, unique dans Sa Grandeur, est bien au-dessus de pareilles fabulations" (Les Croyants, 91).

"S'il y avait d'autres divinités que Dieu dans les cieux et sur la terre, tout serait livré au chaos, Gloire à Dieu, Maître du Trône, au-dessus de leurs fictions abusives" ! (Les Prophètes, 22).

Or, le système de l'univers n'a pas eu à subir un quelconque changement ni au ciel, ni sur terre et ses lois sont toujours régies par Dieu, l'Un, l'Absolu :

"Votre Dieu est un Dieu unique. Il n'y a pas d'autre divinité que Lui. Dieu de Bonté, de Miséricorde" (La Vache, 163).

INTANGIBILITÉ DE L'UNITÉ DIVINE

Après avoir interrogé l'histoire et exposé les idées de ceux qui se sont attribués faussement la divinité, nous affirmons qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que rien au monde ne vaut l'humilité qu'on doit à l'Unique, le Dominateur.

Les hommes, cependant, malgré l'intuition qu'ils ont de l'existence de cette Vérité unique, ont trouvé un malin plaisir à amalgamer le faux et le vrai, à

profaner l'évidente unicité divine et à violer, sinon à extirper les racines de sa chasteté.

Ils reconnaissent, malgré eux, que Dieu est le Créateur et le Bienfaiteur. Je ne pense pas, personnellement, que les chrétiens qui associent Jésus à Dieu, puissent prétendre que cet homme, qui a vécu ici-bas, a pu créer une partie du ciel ou de la terre, a pourvu à la subsistance d'un peuple, a doté les champs et les vergers de céréales et de fruits. Non ! Dieu est seul le Maître de l'univers. Malgré cette reconnaissance, ils associent Dieu, dans leurs moments de recueillement, à d'autres divinités qu'ils adorent et adulent...

Qui sont-elles ces divinités ? Et pourquoi les créatures humaines font-elles appel à elles ?

Les mécréants s'évertuent à justifier leurs égarements en prétendant qu'ils n'exagèrent rien dans leur comportement et que ceux qu'ils adorent en dehors de Dieu ne sont, en vérité, que des tremplins vers Son Auguste Personne, des intermédiaires de bons offices parmi les hommes et les femmes. Ils ont toujours dit qu'ils ne peuvent attribuer aux rochers et aux êtres humains la création des biens de ce monde, et qu'ils ne nient point l'action divine, dans la gestion de son univers.

"A Dieu seul est dû un culte exclusif. Ceux qui, en dehors de Lui, se font d'autres maîtres, alléguant : "Nous les servons seulement afin d'être par leur voie plus rapprochés de Dieu" (Les Groupes, 3).

Recourir aux intermédiaires pour atteindre Dieu est un jeu insensé.

Le Créateur n'a ni filles, ni fils. Entre Lui et Ses serviteurs, il n'y a point d'intermédiaires, point de courtiers, point de médiateurs. Chaque être humain a le devoir et le droit de s'adresser à Lui directement. Si quelqu'un commet un péché, il doit invoquer le pardon de Dieu en s'excusant auprès de Lui, et n'a pas à se confesser à un intermédiaire.

Le Principe Unique a explicité ces vérités dans le Logos par le biais de Ses Messagers.

Si l'Originateur avait eu un fils ou un associé -mais Il est au-dessus de ces mensonges- l'adoration de ces êtres exceptionnels ne nous aurait aucunement porté préjudice :

"Dis : "Si le Miséricordieux avait un fils, je serais le premier à le vénérer" ! (Les Ornaments, 81).

Mais tout cela est pure démagogie. Comment serions-nous capables de nous y empêtrer

Le fait d'avoir calomnié Dieu en l'associant à d'autres divinités a entraîné les hommes dans les labyrinthes de l'égarement. Ils ont de ce fait oublié leur Créateur et se sont mis au culte des idoles, des Prophètes et des saints intermédiaires.

"Lorsque l'unicité de Dieu est affirmée, ceux qui ne croient point en l'Au-delà en ont le cœur serré. Mais entendant nommer leurs idoles, les voici tout allégresse" (Les Groupes, 45).

Les Associateurs se sont ainsi accaparés la part du lion dans toutes sortes de pratiques qu'on a leur consacrées : dans la vénération et la prière, dans l'amour qu'on leur porte, dans l'enthousiasme qu'on leur montre. A Dieu, il ne lui est réservé que la portion congrue.

"Sur les récoltes et leurs troupeaux qu'Il a fait croître, les païens réservent une part au Seigneur : "Ceci revient à Dieu, affirment- ils et ceci aux divinités

associées". Mais sur la part de leurs idoles, rien n'est jamais distribué au profit de Dieu, alors que la part, du Seigneur est souvent consacrée aux faux dieux. Quelle erreur grossière est la leur" (Les Troupeaux, 136).

"Les hommes, les démons et Moi-même sommes étonnés des informations qui nous parviennent : Je crée et on adore d'autres divinités. Je distribue les bienfaits et on remercie autrui" (La Tradition divine).

Ces souillures sont devenues tellement courantes dans la foi des gens qu'elles ont failli gâcher leur vie et leur devenir. Le monde ne va-t-il pas à la dérive lui qui ne fait plus cas des bienfaits du monothéisme ?

Il est attristant de voir des générations d'hommes en proie à la machine infernale du paganisme délirant à travers le monde.

Il est tout aussi affligeant de constater la déchéance morale faire ses ravages dans la chrétienté polythéiste :

"La plupart d'entre eux ne croient en Dieu qu'en Lui associant leurs idoles" (Joseph, 106).

L'extension du polythéisme dans le monde est la phase transitoire menant à la négation du principe de la divinité, partant à l'athéisme.

FAUX DIEUX ET ESCLAVES : UNE APPROCHE COMPARATIVE

Dieu a voulu informer les polythéistes impudents de la valeur de leurs piètres divinités. Celles-ci ont été rangées dans deux catégories distinctes :

- Les divinités immatérielles : les esclaves ont, dans ce cas, beaucoup plus de pouvoir, puisqu'ils disposent de la faculté de raisonner contrairement à ces idoles inertes et sans âmes.

"Ont-ils des pieds pour marcher ? Ont-ils des mains pour appréhender ? Usent-ils d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre ? (Al- A'Raf, 195).

Ces statues n'ont rien de tout cela.

- Les pseudos-dieux. Ce sont des êtres humains qui pensent et qui réfléchissent comme le commun des mortels. Quel avantage tirent-ils de leur situation de faux-dieux ?

Quelle divinité est-ce la leur puisque sur le plan de la force physique et celui de leur situation en tant qu'êtres humains, ils sont semblables aux esclaves ?

"Ceux que vous invoquez en dehors de Dieu, ne sont que d'humbles créatures comme vous. Priez-les et faites qu'ils vous exaucent, si vous croyez en leur pouvoir !" (Al-A'Raf, 194).

Il n'est pas dans la nature de l'homme de s'incliner devant des divinités qui lui sont inférieures ou qui n'arrivent pas à égaler son intelligence, surtout quand il fait appel à elles et qu'il ne reçoit aucune réponse.

"Les priez-vous ? Ils n'entendront pas vos prières. Et s'ils les entendaient, ils ne vous exauceraient pas. Le jour de la Résurrection, ils vous renieront. Nul ne saurait si bien vous informer que Celui qui sait toute chose" (Les Anges, 14)

Il est par conséquent totalement absurde que l'esprit humain s'attache à de tels mensonges.

Le Saint Coran foisonne de passages paraboliques qui incitent à la vigilance et attirent l'attention sur la nécessité pour l'homme de veiller à la sauvegarde de sa dignité en évitant de s'engouffrer honteusement dans l'abîme du

polythéisme, dont le principe est d'obéir à des êtres semblables ou inférieurs à nous. C'est dans un style d'une beauté incomparable que le Texte sacré s'adresse aux sentiments humains, et cherche à mettre en garde les hommes contre les souillures et les impuretés d'une poussière de divinités :

"Quelle valeur pourrait avoir une poussière de divinités face à Dieu l'Unique, le Tout-Puissant ?" (Joseph, 39).

"Dieu vous propose en parabole un homme réduit à l'esclavage : il se trouve à la merci de plusieurs maîtres associés, se disputant sans cesse ses services, tandis qu'un autre esclave, son semblable, n'est soumis qu'à un maître unique. Leurs deux sorts seraient-ils identiques ? Dieu soit loué ! Trop peu d'hommes sont à même d'en décider" (Les Groupes, 29).

Le principe de l'Unicité divine est, en vérité, l'essence même de l'islam, le fondement et le pivot de la foi et des rites musulmans. Il se propage dans les préceptes islamiques comme la sève dans les plantes ou les nerfs dans l'organisme.

Les textes coraniques en ont fait leur cheval de bataille, à telle enseigne qu'il est considéré comme étant le principe le plus prisé qu'aucune religion n'a réussi à ancrer dans les cœurs des croyants, comme l'a fait la religion islamique. Il fut, parmi les premiers mots d'ordre de l'islam, toujours au devant de la scène et n'a jamais été relégué au second plan.

"Dieu a interdit à jamais Son Royaume Eternel à quiconque Lui donne un associé ! Il sera à jamais voué à l'Enfer ; car point de secours n'auront les injustes" (La Table Servie, 72).

Dieu - Seul - est Maître de l'univers et Il en dispose comme bon Lui semble. Il est le Bienfaiteur, le Magnanime, le Généreux, Celui qui donne et prive, aide à la victoire et inflige l'échec.

Personne n'a à contester Sa sagesse. Ni les Anges, ni les Prophètes n'ont le droit de contrecarrer Sa volonté, car celle-ci est le guide et l'arbitre.

Ni les amis de Dieu, ni Ses ennemis n'ont à imposer leurs caprices et leurs désirs à la Volonté Suprême.

"C'est pourquoi le respect de l'unicité divine exige que nous nous confions à Dieu l'Unique dans nos heurs et malheurs".

"N'est-il pas une sûre protection en Dieu pour quiconque le sert ?" (Les Groupes, 36).

"Dis-leur ! "Considérez ces faux dieux que vous invoquez en dehors de Lui. Seraient-ils capables de m'en délivrer si Dieu m'infligeait un mal ? Pareillement, s'Il décrétait de M'accorder un bienfait, pourraient-ils empêcher une telle faveur ?". Dis "Dieu me suffira pour Maître. En Lui Seul se confient ceux qui cherchent un véritable soutien !" (Les Groupes, 38)

Le croyant tend de tout son être vers une seule divinité. C'est elle qui lui permet de garder l'espoir dans les moments difficiles et c'est à elle qu'il se confesse et confie ses secrets.

L'intimité du croyant avec l'Être Suprême est sublime et c'est sur sa base qu'il détermine ses rapports avec les gens.

Le croyant est animé de toutes sortes de sentiments : la sérénité et l'angoisse, la désapprobation et le consentement, l'amour et la haine, le penchant pour la solitude et la vie mondaine.

Il arrive que ces sentiments s'avivent dans le cœur du croyant. Ils sont alors apaisés par les principes moraux dont il est imbu. La gratitude qu'il ressent vis-à-vis de Dieu est ici un élément d'équilibre déterminant.

Le Sceau des Prophètes invitait les fidèles, dans ses prières nocturnes à se laisser imprégner par les nobles sentiments vis-à-vis de Dieu l'Unique.

"O Dieu, je me soumetts à Vous et c'est en Vous que je crois. Je m'en remets à Vous. Vous êtes l'arbitre dans tous les conflits. Pardonnez-moi les actes que je commets, les paroles que je divulgue et celles que je garde en secret. Vous êtes le Donateur et il n'y a de Dieu que Vous".

Cette humilité émanant du cœur est la plus haute expression de l'Unité divine. Grâce à elle, la vie palpite de bonheur. Quand elle vient à faire défaut chez l'être humain, il flétrit, piétine et ne sait plus sur quel pied danser.

Nous vivons ici-bas beaucoup d'expériences qui dévoilent nos possibilités et nos ressources exactement comme le font les laboratoires de chimie dont les expériences décèlent les propriétés de différents gaz et fluides.

C'est exclusivement à la lumière de ces expériences que nous devons à l'Organisateur la possibilité de distinguer la véritable foi de l'hérésie, la sincérité de l'hypocrisie, le bon du mauvais.

"Nous vous éprouvons en matière de tentation, par le Bien et par le Mal, puis à Nous, vous ferez retour" (Les Prophètes, 35).

Si jamais il t'arrive de voir un individu aimer quelque autre divinité plus qu'il n'aime Dieu, avoir peur de ses semblables plus que de son Maître, s'attacher aux gens plus qu'au Souverain de l'univers, chercher la grâce des gens plus que celle de l'Au-delà, se lamenter aux gens d'abord et leur communiquer sa joie avant de s'adresser à Dieu, sache que cet individu est un impie.

Certains savants introduisent une hiérarchisation dans l'hérésie et considèrent que ce qui est le plus grave c'est d'associer à Dieu une autre divinité. Ils considèrent certains actes hérétiques comme des déviations sans grande importance.

A bien y réfléchir, ils ont tort d'agir de la sorte.

Le polythéisme est comme une source boueuse susceptible de se transformer en torrent provoquant le déluge. Quand un cœur en est atteint, il perd la foi véritable. C'est alors que les déviations dites sans importance se métamorphosent pour donner naissance au polythéisme considéré par l'Islam comme le péché capital.

Les petites choses sont souvent celles qui font frémir les puissants.

Si l'Islam est parti en guerre contre les divinités païennes de la Péninsule arabique, c'est surtout pour leur ôter l'attraction miraculeuse qu'elles exerçaient sur leurs adorateurs, et non pas pour les détruire en tant que telles.

Tout ce qui empêche les gens d'adorer le Très-Haut, comme ces fausses divinités, n'est, en fait, qu'idoles anodines.

Tous ceux qui ont de l'estime pour quelque chose qui n'est pas Dieu n'ont, en fait, aucune dignité. Ils ressemblent aux anciens polythéistes, font partie d'eux et seront jugés comme eux le Jour de la Résurrection.

Rien d'étonnant à tout cela : si le vin a été interdit, ce n'est pas pour ce qu'il est, mais pour son effet enivrant. De ce fait, toute liqueur enivrante est interdite. La foi en Dieu doit être totale ou ne doit pas être.

AMPHIBOLOGIE DU PRINCIPE DE L'UNITE CHEZ LA MAJORITÉ DES GENS

Il est du devoir de l'Oumma d'être l'exemple à suivre dans l'adoration de Dieu et la soumission totale à Ses principes.

Hélas ! Nous remarquons chez les masses musulmanes beaucoup de pratiques qui témoignent de la dégradation de leur pensée, de leur désorientation morale et du manque de clarté de leurs objectifs.

Nous voudrions dire sans ambages que la moindre faille, qui se manifeste dans l'édifice de l'unicité divine est la preuve que la confusion mentale commence à s'installer chez l'élite pensante de la religion orthodoxe. L'islam est fondamentalement basé sur le principe de l'Unité divine. Celle-ci est, en effet, la Vérité unique et l'Objectif ultime.

Nous ne sommes pas de ceux qui accusent gratuitement les gens de paganisme et attendent injustement à leurs droits. Mais nous nous trouvons face à des comportements qui exigent que nous nous y arrêtions longuement. Nous devons conseiller les gens, leur rappeler les enseignements du Coran et de la Sunna, chaque fois que des déviations apparaissent.

Dans le dessein de combattre le communisme en Égypte, le gouvernement anglais s'est penché sur la situation religieuse des habitants de ce pays. Ce qui l'a beaucoup réconforté sur la foi des Égyptiens (!), c'est le fait que trois millions de musulmans se sont rendus en pèlerinage au tombeau d'Ahmed El Badaoui à Tantah, pendant une seule année.

Ces pèlerins ne me sont pas inconnus. Plusieurs fois, j'ai été appelé officiellement à prêcher parmi eux. J'ai toujours remarqué qu'ils n'avaient pas besoin de sermons, mais qu'ils méritaient d'être flagellés pour leurs comportements indignes. La plupart d'entre eux d'ailleurs ne connaît absolument rien des préceptes et des lois de l'Islam.

Si on les invitait à un véritable devoir religieux, ils s'enfuiraient, dégoûtés, même si leur empressement à croire les légendes dépasse celui des papillons fascinés par le feu.

Il suffit de s'informer sur leur état : ils sont venus en pèlerinage au tombeau de ce saint pour formuler des vœux et accomplir des prières. Vœux et prières destinés à qui ? D'abord et avant tout au saint. Si on leur fait un quelconque reproche, ils rectifient : "Nous nous adressons à Dieu à travers le saint Al Badaoui".

Les plus turbulents et les plus bavards parmi ces naïfs tiennent ces propos : "Nous connaissons parfaitement Dieu. Nous savons que les saints sont Ses serviteurs et nous nous rapprochons de Lui par leur biais, car ils sont plus chastes que nous et leur position spirituelle meilleure que la nôtre".

Ce discours est irrecevable en islam, même s'il est supposé convenir aux conditions matérielles et morales de ces gens.

Dieu ne nous a pas autorisés à nous adresser à Lui par le biais d'intermédiaires qui vont se substituer à nous quand il s'agit d'expier nos péchés et de demander la Bénédiction divine.

"Aurait-ils des divinités qui aient institué pour eux une religion que Dieu n'a point sanctionnée" (La Délibération, 21).

C'est un fait bien connu en islam que l'imploration de Dieu se fait directement sans intermédiaire aucun. C'est un truisme que de le répéter ici.

"Toi Seul adorons, de Toi Seul implorons le secours !" (Ouverture, 5).

"Adressez-vous directement à Dieu et demandez-Lui aide et soutien".

N'est-il pas ridicule de demander secours à des gens qui en ont eux-mêmes besoin ? N'est-il pas saugrenu de solliciter l'aide de ceux qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour bénéficier d'un privilège ou pour se débarrasser d'un mal ?

"Ceux que tant d'impies invoquent comme divinités cherchent eux-mêmes à l'envie à se rapprocher du Seigneur, espérant en Sa grâce et redoutant Sa colère. Les rigueurs du Seigneur sont éminemment redoutables" (Le Voyage Nocturne, 57).

Avec le temps, les musulmans se sont écartés du droit chemin et ont oublié la Vérité.

Il est tout à fait dans l'ordre des choses d'excuser un individu pour une maladresse ou un acte banal. Ce serait, par contre, une grande catastrophe s'il venait à oublier son existence et à négliger complètement sa foi en Dieu.

C'est cette négligence de la foi que le Saint Coran dénonce, nous semble-t-il, dans le verset suivant :

"Un jour, les mécréants seront rassemblés devant Dieu avec ceux qu'ils auront injustement adorés. Dieu s'adressant à ceux-ci, leur dira: "Est-ce vous qui avez égaré Mes serviteurs, ou bien se sont-ils d'eux-mêmes dévoyés ?

"Gloire à Toi ! répondront-ils alors, comment pouvions-nous prétendre à être adorés quand Toi Seul est digne de l'être ? Mais n'as-tu pas fait jouir, par trop longtemps, ces hommes et leurs pères, au point qu'ayant oublié Tes enseignements, ils ne sont plus qu'un peuple perdu" (La Distinction, 17, 18).

En effet, les mécréants ont oublié les enseignements du Coran et l'unicité totale de Dieu, fondement du Livre Saint.

Il ne sert à rien, pour défendre ces ignares, de dire qu'ils connaissent Dieu et qu'ils voient en Lui, seulement en Lui, le Dispensateur de tous les privilèges. Cette connaissance n'est utile et n'est recevable que dans la mesure où elle est accompagnée de prières destinées uniquement au Seigneur. Il faut rappeler ici que les païens des temps anciens connaissaient eux aussi Dieu.

"Dis : "Qui donc, pour vous faire subsister, vous procure les dons du ciel et de la terre ? Qui peut disposer à son gré de l'ouïe et de la vue des hommes ? Qui fait surgir le vivant du mort et fait sortir le mort du vivant ? Qui préside à l'ordre du Monde ? Ils répondront : "C'est Dieu !" (Jonas, -3 1).

Bien qu'ils répondent que c'est Dieu qui est le Maître de l'Univers, ils ne sont pas considérés pour autant comme des fidèles. La foi -quand elle est sincère- suppose unicité divine et monothéisme.

Le Coran est explicite là-dessus :

"Dis-leur : "Eh quoi ne sauriez-vous Le craindre". Tel est le Seigneur, votre Maître qui est Vérité ! Qu'y a-t-il hors de la Vérité, sinon l'erreur ? Y serez-vous à ce point indifférents ?

Ainsi se réalisera l'arrêt de ton Seigneur contre ceux qui auront rejeté Ses enseignements : plus jamais ils ne croiront" (Jonas, 31- 33).

Beaucoup de gens, chez nous, se dirigent vers les tombes de certains morts qu'ils considèrent comme des Saints et à qui ils demandent soutien et aide. Or,

le pire des péchés qu'on puisse commettre en islam est de considérer des hommes ordinaires comme les intermédiaires entre les croyants et Dieu.

Ce sont là des actes que nous ne pouvons guère agréer en tant que croyants, même si l'attachement aux Saints et l'aversion manifestée à l'égard des mécréants font partie des rites de la religion islamique.

Les manifestations de l'amour et de la haine sont connues.

Ou bien on se lie d'amitié avec les gens ou bien on les délaisse. Ou bien, quand il s'agit de morts, on jette l'anathème sur eux ou bien on demande à Dieu de les gracier.

Comment se comportent les Musulmans aujourd'hui ? Que sont devenus l'amour et la haine chez eux ?

Certains Musulmans n'hésitent pas à se lier d'amitié avec des gens aux mœurs dépravées, ne rendent plus visite à leurs parents qui vivent seuls. On les voit ensuite se précipiter vers les tombeaux des Saints pour solliciter de menus services qui satisferont leurs besoins d'ici-bas et de l'Au-delà. En tout cas, si le Musulman rend visite à ces Saints, ce n'est pas pour demander à Dieu de les avoir en sa sainte Miséricorde. C'est là une aberration on ne peut plus grande.

La construction des sanctuaires et des temples sur les tombeaux des Saints est une vieille tradition, comme l'a mentionné le Coran.

A propos de l'histoire des "habitants de la Caverne", Dieu dit ceci :

"Les uns étaient pour la construction d'un simple mausolée sur l'endroit où ils reposaient : "Dieu Seul, disaient-ils, pourrait élucider leur mystère !". L'avis prévalut enfin qu'on y élèverait un sanctuaire" (La Caverne, 21).

Il semble que la construction des mausolées servant de lieu d'adoration sur les tombeaux n'était pas prohibée dans la période antéislamique, car cela n'avait pas une grande signification.

Toutefois, les gens se sont ridiculisés, car ils se sont laissés aller à l'adoration des statues qu'ils ont élevées en l'honneur des grands de ce monde ou, comme ils l'ont prétendu, ils en ont fait un tremplin pour se rapprocher de Dieu.

Ils ont aussi vénéré les sanctuaires qu'ils ont construits sur les tombeaux des Saints et les ont considérés comme des divinités à part entière.

L'islam, dès son avènement, livra contre le paganisme une guerre sans merci et détruisit impitoyablement toutes les idoles.

Le Prophète -que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui- chargea Ali Ibn Abi Talib de détruire les idoles et de raser tous les tombeaux. Cénotaphes et statues élevées étaient pour le Prophète le signe de l'égarement. Il ridiculisa leurs adorateurs et déconseilla vivement les gens de les imiter

"Que Dieu maudisse les Juifs et les Chrétiens ! Ils ont fait des lieux de sépulture de leurs Prophètes, des sanctuaires. N'élevez pas de mosquées sur les tombeaux. C'est un acte que je vous déconseille vivement".

Quand il était sur son lit de mort, il se dévoilait constamment pour mettre en garde contre le culte des tombeaux. Il pria Dieu :

"O Seigneur ! Usez de Votre Sagesse pour que mon tombeau ne soit pas une idole vénérée par les gens".

Bien que de nombreuses preuves existent en islam contre cet interdit, les musulmans ont rivalisé entre eux dans l'édification de mausolées sur les tombeaux des Saints et sont allés même jusqu'à les construire dans des lieux vides ou sur les ossements d'animaux.

Ces sanctuaires sont devenus avec le temps des lieux de pèlerinage que les gens visitent en quête de paix, de salut et de guérison.

Je ne veux pas provoquer de scandale en prônant la démolition de ces lieux de culte.

Le Prophète -que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui- s'est interdit de détruire la Kaâba et de la reconstruire selon le testament d'Abraham parce que le spectre du paganisme hantait encore les esprits.

Ce qu'il faudrait entreprendre aujourd'hui, c'est une campagne de sensibilisation aux vérités profondes de l'islam afin que les masses musulmanes se détournent de ces sanctuaires et des cadavres qu'ils renferment. Cette campagne devrait se faire dans la sérénité la plus complète et avec le maximum de tact.

Les prédicateurs doivent user de tout leur talent dans leurs sermons. Leur rôle est considérable, et c'est à eux qu'incombe la mission de purifier la foi avec doigté et dextérité.

La signification du terme "supplication" demeure ambiguë chez certaines personnes - il faudra alors leur expliquer que la supplication en islam s'exprime par la foi véritable en Dieu et par les bonnes actions. Le Prophète - que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui - disait :

"O Seigneur ! Je m'adresse à Vous parce qu'il n'y a guère d'autre Divinité que Vous. Vous êtes L'Unique, L'Absolu qui n'a point engendré, qui n'a pas été engendré et que Nul n'est à même d'égaliser".

Par cette supplication s'exprime la foi en l'Être.

La supplication peut prendre d'autres formes. Elle peut être l'accomplissement d'une bonne action comme dans l'histoire des trois hommes qui se sont retirés dans la Caverne. Elle peut être également prière pour le bien-être d'autrui.

Le musulman est tenu, de toutes les manières, à prier pour le salut de ses frères musulmans.

Le fait à souligner reste cependant que, ni le Livre Sacré, ni la Tradition du Prophète, ne fassent mention de la nécessité d'une quelconque vénération d'êtres humains, morts ou vivants. Cette pratique très répandue en terre d'islam, est comprise fallacieusement comme faisant partie de la religion, alors qu'il n'en est rien.

A PROPOS DU MONOTHEISME

J'ai reçu d'un étudiant une belle lettre au style châtié et bien structuré où il m'exposait les arguments des partisans de l'intercession. Voici les points saillants de sa lettre :

1. Beaucoup de gens sont désobéissants. Or, Dieu n'écoute que ceux qui le craignent. S'il arrive qu'un individu ayant commis beaucoup de péchés dans sa vie, s'adresse directement à Dieu pour implorer Sa grâce, il ne sera pas écouté et ses vœux ne seront point exaucés. Dans ces conditions, il est tout à fait normal que cet individu cherche à atteindre Dieu par l'intermédiaire d'un Saint.
2. Il est inadmissible de considérer l'acte de cet individu comme une forme de polythéisme, car son intention est bonne, et c'est à partir d'elle qu'on doit le juger. Ceux qui recourent à l'intercession n'ont pas l'intention d'associer à Dieu quelque autre divinité. D'ailleurs, ils le refusent eux-mêmes.

3. Les Compagnons du Prophète, les juristes et les imams s'adressaient à Dieu par le biais de Ses Messagers et de Ses amis. Ainsi fit Omar avec Abbas, oncle du Prophète - que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur Lui.

4. Il y a dans le Coran des versets qui prouvent que l'intercession n'est pas réprouvée :

"Si, après s'être fait tort à eux-mêmes, ils étaient venus à toi, implorant le pardon de Dieu, et que le Prophète l'eut demandé pour eux, sans doute eussent-ils trouvé Dieu toute Indulgence et prêt à les absoudre" (Les Femmes, 64).

L'auteur cite le verset "Leur père était un homme de bien" (La Caverne, 82) et se demande s'il n'est pas exact que la bénédiction des morts se répercute sur les vivants.

J'ai également reçu une lettre d'un lauréat de l'Université Al Azhar, dont la teneur est la suivante : Un grand érudit avance qu'invoquer Dieu par l'entremise des Saints est un devoir sacré. Le Saint a une influence très grande et il n'y a aucun inconvénient à faire appel à ses offices, car l'on sait pertinemment que c'est Dieu qui commande tout. Les versets que nous avons cités pour réfuter cette pratique, prétend cet érudit, ont été révélés au sujet des seuls "associateurs" de Dieu. Il cite aussi l'exemple de cet aveugle qui, après avoir invoqué Dieu par l'intermédiaire du Prophète sur le conseil de celui-ci, s'est vu recouvrer la vue, etc.

C'était là très grossièrement exposées certaines des idées ambiguës auxquelles croient encore beaucoup de gens. Ces idées portent atteinte à la solidité du principe de l'unicité divine, et plongent les musulmans dans l'obscurantisme le plus néfaste.

C'est, pour nous, un sujet fastidieux qui ne mérite pas d'être discuté davantage, tellement il a été l'objet de polémiques byzantines. Il faudra que les gens comprennent définitivement que l'intercession est condamnable. Tranchons la question :

Dire qu'un impie n'a pas le droit de s'adresser directement au Maître de l'Univers et qu'il lui faut trouver, pour ce faire, un intermédiaire est irrecevable en islam.

Satan a invoqué son Dieu et il fut écouté !

"Seigneur, dit Satan, veuille m'accorder un répit jusqu'au jour où seront ressuscités les morts".

"Ce délai te sera accordé, dit le Seigneur. Jusqu'au jour du terme irrévocable" (Al Hijr, 36, 37, 38).

Ce fut le cas également des polythéistes :

"Mus alors par une foi sincère, ils élèvent des voies suppliantes : Si Tu nous sauves de ce péril, nous T'en rendrons grâce, Seigneur !

Or Dieu les ayant sauvés, les voici qui se montrent de nouveau arrogants sur la terre et se remettent à commettre l'injustice" (Jonas, 22, 23).

Serait-il possible que les rebelles parmi les musulmans puissent être privés d'un droit dont Satan lui-même et ses disciples ont pu bénéficier ?

Tout Musulman qui commet un péché doit implorer Dieu sur-le-champ, et ne doit en aucun cas faire intervenir qui que ce soit.

"A ceux qui, ayant commis une infamie ou s'étant fait tort à eux-mêmes, invoquent aussitôt Dieu, implorant humblement Son Pardon, car qui peut absoudre un pécheur sinon Dieu ?" (La Famille d'Imran, 135).

Si l'appel que fait un pécheur à Dieu est rejeté, comment serait-il possible qu'il puisse être entendu par le simple fait qu'il va être transmis par un intermédiaire ? Non, l'invocation à Dieu ne sera pas acceptée si elle est transmise par le biais d'un intermédiaire, même si celui-ci est le meilleur des Prophètes.

L'invocation à Dieu d'Abdellah Ibn Abi Talib transmise par le Prophète ne fut-elle pas rejetée ?

Le Musulman pratiquant doit prier Dieu et n'a, en aucun cas, à se confier à un quelconque intercesseur.

L'appel à Dieu, si on veut qu'il soit entendu, suppose dévouement, intégrité et foi de celui qui le fait. Si ces vertus venaient à Lui manquer, penseriez-vous qu'un intercesseur, vivant ou mort, puisse les Lui restituer ?

Cela n'est pas possible et il n'existe pas en islam un signe qui permet de tolérer ce genre de démarche. Mieux encore, la religion islamique n'admet pas de clergé.

- Dire également que l'acte lui-même n'a pas de valeur, mais que ce qui compte surtout c'est l'intention qui l'accompagne, est complètement faux. Certes, toute action, acceptable d'un point de vue strictement religieux, devrait d'abord avoir pour fondement de bonnes intentions. Elle devrait ensuite être exécutée selon une démarche légale. Autrement, cette action n'est pas valable.

Une action, même bonne, n'a aucune valeur si elle est accomplie en dehors des prescriptions religieuses.

Les législations positivistes de par le monde, ne se soucient guère de la bonne intention lors d'une infraction. Pour elles, nul n'est censé ignorer la loi, et ce n'est pas parce qu'un individu ignore un règlement que la loi ne sera pas appliquée. C'est là un barrage qu'elle dresse contre toute forme de fraude et de duperie.

La religion révélée, avec toutes ses prescriptions, sera-t-elle en deçà des législations confectionnées par les hommes ?

Pourquoi ne serions-nous pas en droit de traiter les adorateurs des tombeaux de polythéistes ? Le Prophète n'a-t-il pas comparé l'hypocrisie au polythéisme ?

Il est du devoir des savants musulmans de condamner sévèrement ces intercessions ignobles et d'aider ceux qui les pratiquent à s'en détourner. Cela fait partie de leurs prérogatives, et ils n'ont pas à s'y soustraire.

Je ne suis pas de ceux qui cherchent par tous les moyens à accuser les gens d'impiété, mais il me semble que c'est un grand péché de regarder en spectateurs les croyances déperir.

N'est-ce pas un crime odieux que commet un médecin quand il prive un tuberculeux de médicaments sous prétexte qu'il ne souffre de rien ? Cela est inadmissible.

C'est aussi une grande bêtise que de dire que les Compagnons du Prophète imploreraient Dieu par le biais d'intermédiaires connus pour leur ascétisme.

La poésie qu'on impute à l'Imam Chafii a été forgée de toutes pièces.

Nous avons, quant à nous, avancé que l'homme peut prier pour lui-même et pour autrui. D'ailleurs, le Coran l'admet sans ambages. Voici la prière d'Ibrahim :

"Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mon père et aux croyants, au Jour du Jugement Dernier !" (Abraham, 41).

Des nombreuses prières de Noé, citons celles-ci :

"Seigneur, pardonne-moi ainsi qu'à mes père et mère, à ceux qui, croyants, franchissent mon seuil, aux croyants et aux croyantes" (Noé, 28).

"Seigneur, pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont devancés dans la foi !" (L'Exode, 10).

Le Prophète -que la paix et le Salut de Dieu soient sur Lui- recommandait aux croyants de prier les uns pour les autres.

C'est dans ce sens qu'Omar a demandé à Abbas de prier pour les musulmans. Abbas, entouré d'une foule de croyants acquiesça et fit, selon Zoubeïr Ibn Baccar, la prière suivante :

"Seigneur ! Il n'y a de catastrophes que parce que des péchés sont commis et il faut s'en repentir. Les gens m'ont demandé de m'adresser à Vous, vu la place que j'occupe à leurs yeux, auprès du Prophète. Nous nous tournons à Vous et nous Vous demandons Votre grâce. Faites qu'il pleuve abondamment".

Il ne faut pas croire, cependant, que seules certaines personnes, les meilleures d'entre nous, sont capables de prier pour les autres. Ceci est une erreur, car tout le monde est habilité à le faire.

Aussi, le Prophète a-t-il demandé à Omar de prier pour lui, comme il a demandé à toute l'Oumma de prier aussi pour lui. Ne prions-nous pas tous les jours pour lui, comme Dieu nous l'a demandé ?

Quel rapport alors entre cette prière et la supplication démentielle que font les ignorants auprès des tombeaux des morts, imités en cela par les cancre, les mendiants, les handicapés et les faux intellectuels ?

Je ne sais pas quel rapport il peut bien exister entre l'intercession et le verset coranique suivant :

"Pour le mur, enfin, il appartient à deux orphelins de la ville. Un trésor leur appartenant se trouve en dessous. Leur père était un homme de bien. Le Seigneur, dans sa sollicitude, a décrété que parvenus à l'âge d'hommes, ils puissent eux-mêmes retrouver leur bien" (La Caverne, 82).

Le verset veut tout simplement dire que les actions exemplaires des parents profitent à leur procréation, de même que leurs mauvaises actions ont des répercussions désastreuses sur leurs enfants.

"Que ceux qui sont tuteurs d'orphelins se représentent eux-mêmes, pour un instant, à l'article de la mort et appréhendent de laisser des enfants en bas-âge ! Qu'ils craignent Dieu et disent des paroles pondérées!" (Les Femmes, 9).

Il se pourrait qu'à la suite de la mort des saints personnages, apparaissent les manifestations de leur bonne conduite.

Nous employons le conditionnel parce que l'hérédité a des lois que seul le Très-Haut commande et dont on ignore les secrets.

Ainsi Abraham est né d'un père incroyant et le fils de Noé fut d'une irrévérence des plus choquantes. A propos de la progéniture d'Abraham et de Noé, Dieu dit :

"Parmi leur descendance, il s'en trouva des vertueux et d'autres qui furent loin de l'être" (Les Rangs, 113).

Certains parents du Prophète font aujourd'hui beaucoup de mal à l'islam et à l'arabisme. Si c'est à travers eux que les gens doivent implorer Dieu, nous disons qu'il faut les rejeter et nous ne devons croire qu'en Dieu l'Unique.

Hussein n'a pas opposé de résistance à ses ennemis alors qu'il était vivant, comment donc pourrait-il défendre les autres, alors qu'il est mort ?

Quant au verset coranique "Si, après s'être fait tort à eux-mêmes, ils étaient venus à toi, implorant le pardon de Dieu" (Les Femmes, 63), il n'autorise en aucun cas l'intercession. Cela n'y est dit ni expressément, ni elliptiquement. En tout cas, il est clair qu'on ne fait appel ici à l'intercession du Prophète que pendant son vivant et non après sa mort.

Les soufis ont, à ce sujet, des idées dont ils peuvent se mêler à bon droit. Cela les regarde et ne regarde aucunement la religion divine.

Les sources de la législation sont bien connues en islam. Elles n'ont jamais relaté l'histoire d'un saint personnage qui a fait tel ou tel rêve ou celle d'un homme possédé qui, lors de sa visite au tombeau du Prophète, s'est vu charger de tel ou tel message auprès des hommes.

Le fils d'Omar, par exemple, qui avait un attachement passionné pour le Prophète, se comportait dans la vie d'une manière tout à fait particulière. Ainsi, lors de ses voyages, il se plaisait à séjourner dans les endroits que fréquentait le Messager de Dieu, sans qu'il y ait parfois de raisons sérieuses qui nécessitaient de tels séjours. Les érudits musulmans ont considéré cela comme un comportement qui ne regardait que le fils d'Omar et qui n'avait pas à être imité ou à faire partie des obligations religieuses.

Certaines personnes débitent des sornettes à propos du Prophète. Elles prétendent l'avoir entendu répondre à leurs salutations du fond de son tombeau. Elles affirment lui avoir baisé la main ! De deux choses l'une : ou bien ces personnes sont des menteurs, auquel cas on ne doit pas tenir compte de leurs propos, ou bien ce sont des malades mentaux assaillis par des hallucinations.

Nous avons la lourde responsabilité de préserver le Livre Sacré et la Tradition de ces balivernes.

Quant à ceux parmi les érudits musulmans qui vont jusqu'à considérer l'intercession comme un devoir, et qui pensent que l'influence des morts est plus grande que celle des vivants, ils ont l'esprit complètement dérangé. Leur assertion qui veut que l'intercession n'est pas grave en soi, puisque ceux qui y ont recours croient en la puissance de Dieu, est totalement erronée. Nous avons déjà démontré que les polythéistes de la période antéislamique croyaient, eux aussi, à l'omnipotence divine et que leur recours à des intermédiaires se faisait dans le but de se rapprocher davantage de Dieu.

"Nous les servons seulement afin d'être par leur voie plus rapprochés de Dieu" (Les Groupes, 3).

Ils le regretteront le jour du Jugement Dernier pour avoir mis sur le même pied d'égalité Dieu et Ses créatures.

"Par Dieu ! Nous étions certes dans une erreur évidente,

"Lorsque nous vous mettions de pair avec le Souverain des Mondes" (Les Poètes, 97, 98).

Plusieurs dizaines de versets coraniques attestent le fait que les Anciens adoraient des intermédiaires. D'aucuns diront que cette adoration est plus grave que l'invocation que font les gens aujourd'hui et qu'entre ces deux formes de culte, il y a un grand fossé. C'est là une erreur flagrante, car l'adjuration et l'invocation sont, comme le confirment le Coran et la Tradition, des pratiques culturelles.

"Votre Seigneur a dit : "Invoquez-Moi : je vous exaucerai ! Ceux qui, par orgueil, refuseront de Me servir, entreront tête basse en enfer" (Le Croyant, 60).

Dans la Tradition, il est dit : "L'invocation est l'âme de l'adoration".

Pourquoi donc invoquons-nous des êtres humains, quand il faut que nous nous adressions directement à Dieu ?

Quand des ignares se plaisent à adorer et à invoquer des intermédiaires, n'est-il pas de notre devoir de les en dissuader au lieu de forger de faux avis juridiques qui maquillent la vérité ?

Si l'on suppose que l'histoire de l'aveugle qui a recouvré sa vue est vraie, il faut relever le fait, bien significatif, qu'il s'est adressé à Dieu par le biais de Son Prophète. Or, les possédés dont on parle ici s'adressent à n'importe qui.

L'histoire de l'aveugle précitée n'est pas confirmée dans la Tradition, et il est très dangereux de tirer argument de choses non confirmées et non établies. Cette histoire a tout simplement valeur symbolique. On en use dans les sermons pour démontrer l'importance que Dieu accorde aux bonnes actions.

Par ailleurs, il est grave de dire que les versets coraniques ont été révélés seulement pour les gens de la période préislamique. Nous refusons catégoriquement ce genre d'assertions. Le Coran est un Livre Sacré révélé pour l'ensemble de l'humanité. Son enseignement est valable en tous lieux et en tous temps. Si donc Dieu a interdit le polythéisme chez les Arabes, cette prohibition concerne les autres peuples.

Que Dieu nous guide dans la voie de l'unicité divine, et que notre vie et notre mort soient fondées sur elle.

On rapporte que le Prophète a dit :

"Il n'y a rien de plus difficile que de vouloir discerner et percevoir le polythéisme. Cela ressemble à l'animation silencieuse des fourmis sur un rocher, par une nuit sombre. Le polythéisme atteint son degré le plus bas quand on approuve un acte injuste si minime soit-il et qu'on réproouve un tant soit peu un acte juste. Qu'est-ce que la religion sinon amour et haine ?".

Après quoi, il a récité ce verset :

"Dis leur : "Si vous aimez vraiment Dieu, suivez ma voie : Dieu vous aimera et effacera vos péchés. Il est Absoluteur et Miséricordieux" (Al Imran, 31).

En termes plus clairs, l'unicité divine authentique implique l'amour de la justice et la répulsion de toute forme d'oppression. Aimer un tyran et haïr un homme juste relèvent du pur polythéisme...

Si l'islam est sensible à ce point, et s'il veille par tous les moyens à ce que les cœurs soient exempts de toute souillure, si minime soit-elle, comment peut-on alors tolérer les actions d'un homme qui, dans ses prières et dans ses invocations, ne s'adresse pas directement à Dieu ?

La position du savant musulman dans ce genre de questions n'est pas celle d'un avocat qui défend la cause d'un criminel et qui, pour ce faire, se voit dans l'obligation d'interpréter la loi au profit de l'accusé. Le savant musulman se doit de défendre les véritables préceptes de la religion musulmane.

Si on ne doit pas châtier l'accusé pour son ignorance, on doit cependant lui apprendre la véritable religion et lui éviter d'être la proie à des démons.

LA PERFECTION SUBLIME

LA PUISSANCE

L'univers, dans toutes ses composantes, est mû par la puissance divine et rien au monde ne peut prétendre à une force immanente.

C'est grâce à la Puissance divine que les graines semées éclosent et grandissent lentement, que les vagues déferlent sur les rochers des rivages dans un perpétuel va-et-vient, que les avions s'envolent dans les cieux, que les trains chargés de marchandises, roulent à toute vitesse...

C'est également grâce à la Puissance divine que les êtres humains éprouvent des sentiments d'amour, de haine, de bonheur et d'angoisse, qu'ils vaquent à leurs occupations ou se reposent.

Que tu en sois conscient ou pas, les battements de ton cœur dans ta cage thoracique, la circulation du sang dans tes veines, l'existence de la sensibilité dans tes nerfs, le renouvellement de l'énergie dans tes cellules, la sécrétion de diverses substances dans tes glandes, tout cela s'accomplit grâce à la Puissance divine.

Ne pense surtout pas qu'il puisse y avoir ici-bas une chose dont la force serait intrinsèque.

Comme c'est la Puissance divine qui a créé le monde à partir du néant, elle a su de même le peupler de tous les mystères et le marquer de son empreinte, ce qui prouve son Existence.

Certains naturalistes impies expliquent les mystères de la vie, preuves de la Puissance divine, par des forces propres à différents éléments de la nature, ou par ce qu'ils appellent tout simplement "l'inconnu".

Ce n'est là que verbiage, ignorance et égarement.

La lumière qui provient de la propagation de l'électricité dans les câbles, l'énergie produite par la puissance de la vapeur dans les conduites, l'acier qui plane dans les cieux par la force des réacteurs, tout cela n'est pas dû à une force quelconque qui se suffirait à elle-même, et qui serait totalement indépendante de la puissance de l'Être Sublime.

Pourquoi nous demande-t-on de croire que ce sont les éléments de la terre qui, par leur propre force, donnent vie aux plantes ? Si cela était vrai, qui empêcherait donc la terre de se considérer comme une divinité ?

Si tous les éléments de la nature disposaient de cette puissance immanente, dans quel pétrin serions-nous alors par la faute de cette hypothèse absurde ?

Pour atteindre la vérité, n'est-il pas plus simple pour nous de contempler le monde dans toute son étendue et de méditer sur les espaces infinis qui l'entourent ? N'est-il pas plus simple, pour nous, de croire que l'univers est une création de la Puissance suprême et que tous les changements qui y interviennent sont dictés par le Seigneur ?

Il est regrettable de constater que toutes les sciences de la nature se limitent à la recherche pure sur la matière et sur l'élucidation des liens qu'entretiennent entre eux ses différents éléments constitutifs. Quand les savants arrivent à certains résultats concluants dans ce domaine, ils ne cherchent pas à aller plus

loin. Ils accumulent ainsi beaucoup d'informations et de renseignements précieux sur les créatures de toutes sortes, mais laissent totalement de côté leur Créateur et aucune allusion à Lui n'est faite dans ces études qui sont souvent d'une complexité étonnante.

C'est là, à n'en point douter, une trahison à la science. L'étude de ce monde mystérieux enracine chez celui qui l'entreprend la foi en Dieu et le pousse à solliciter ardemment la Faveur et la Grâce divines.

Les chercheurs entrevoient la Puissance divine dans toutes les études qu'ils entreprennent sur les différents phénomènes de la nature, mais ils La désignent par une terminologie amphigourique. Les observations faites restent épidermiques et l'on se contente d'enregistrer seulement les résultats superficiels.

La majorité des biologistes et des naturalistes ne font guère l'effort de réfléchir sur la grandeur du Très-Haut. Leurs recherches restent de ce fait incomplètes et inachevées.

Dieu est Puissant, Imperturbable, Invulnérable. Rien ne peut Lui nuire et personne ne peut l'atteindre

"Rien ne saurait dans les cieux ou sur la terre, faire échec à la puissance de Dieu. Car Dieu est Omniscient ; Il a pouvoir sur toute chose" (Les Anges, 44).

La Puissance divine ne souffre d'aucun défaut. Son influence que nous constatons partout prouve qu'Elle ne connaît ni bornes, ni limites. Cela veut dire qu'Elle ne pourrait aucunement déroger à sa propre logique.

Le docteur Zaki Moubarak a eu un comportement bas et mesquin -peut-être était-il soûl- quand il a écrit dans "Al Balagh" (Le Message) : "Dieu ne peut pas me congédier de son Royaume. Il ne peut concilier les contraires".

Comme quoi les variantes de la folie sont innombrables.

LA VOLONTÉ

Dans ce qu'Il crée et ce qu'Il entreprend dans ce monde, Dieu façonne les êtres de la manière qui Lui plait, leur confère les aspects qu'Il désire, les fait naître au moment qu'Il juge propice. Nul ne Lui impose ces actions.

La diversité des choses que tu constates sur terre et dans le ciel, et l'originalité que tu notes dans les êtres sont la manifestation de la Volonté divine, dans toutes ses propensions.

Ce qui existe, à notre époque, aurait pu -par la volonté de Dieu et Son droit le plus absolu- exister dans les temps passés.

Ce qui est astre lumineux aurait pu n'être qu'un rocher glacial.

La diversité constatée dans les volumes et les corps des choses, la variété des paysages géographiques de par le monde sont dues au bon vouloir de Dieu.

Si Dieu avait voulu créer le monde où nous vivons sous une autre forme, avec d'autres lois, d'autres mécanismes, d'autres êtres vivants et d'autres éléments, il l'aurait fait.

Comme tu peux le remarquer, la Volonté divine fait que, d'une même matière, surgit, sans aucune difficulté, une variété infinie d'éléments.

Prenons par exemple le cas des champs qui se trouvent à proximité les uns des autres, il y a entre eux des différences notoires dans leurs cultures sur le plan qualitatif et quantitatif.

Les graines, apparemment semblables, donnent naissance à des plantes dont les fruits se différencient quant au goût, la couleur et le poids. De même, les gènes se différencient par le type d'homme et d'animal qu'ils engendrent, et qui peuvent être pervers, nobles, intelligents ou stupides

"Il est sur la terre une variété de terrains qui se touchent : vignobles, champs de céréales, jardins co-plantés de palmiers aux fûts en touffes ou espacés. Bien que la même eau les arrose, nous faisons venir certains fruits meilleurs et plus savoureux. N'y a-t-il pas là des signes pour qui sait en méditer les sens ?" (Le Tonnerre, 4).

Pour mettre en évidence la grandeur de la Volonté divine, les penseurs anciens s'appuyaient sur l'exemple des abeilles, des vers et des insectes qui, tout en se nourrissant tous de plantes, les transforment, selon le cas en miel, en soie et en excréments.

Quand la Volonté divine décide une chose, il est impossible que celle-ci ne puisse se réaliser.

"Car toujours ce que ton Maître a décrété sera accompli" (Houd, 107).

"Il n'est pour Lui, quand Il veut une chose, que de lui dire "Soit" et elle est" (Yà-Sîn, 82).

La Volonté divine est manifeste sur terre comme au ciel, où Elle s'exerce librement. Rien ne s'oppose à Elle ni ne La contrarie.

"Ton Maître crée ce qu'Il veut et choisit ce qu'Il veut. Il ne saurait y avoir de choix pour eux" (Le Récit, 68).

La volonté pourrait aspirer à la réalisation d'un objectif par des moyens détournés, contraires à ceux qui sont indiqués normalement. Ainsi, si tu t'apprêtes, par exemple, à prendre congé de quelqu'un, celui-ci a la possibilité de t'en empêcher s'il veut te garder encore auprès de lui, mais comme il ne le fait pas, son comportement est explicite : il veut que tu partes.

Al Moutanabbi exprime la même idée à propos de Sayf Addawla, avec qui il a eu des démêlés, et qu'il fut obligé de quitter, laissant l'Émir dans un piteux état. Pour justifier son action et faire endosser à son maître la responsabilité de ce qui s'est passé, le poète laissa échapper ces mots :

"Si tu décides de quitter des gens qui ont la possibilité de t'en dissuader, mais qui ne te retiennent pas, c'est qu'en vérité ce sont eux qui prennent congé de toi". (Poésie)

Ceux qui s'écartent du droit chemin peuvent être abandonnés à leur triste sort parce que Dieu les a privés de Sa grâce, mais s'Il le veut, Dieu peut leur apporter aide et secours et les sauver de l'égarement.

C'est à cela sans doute que font allusion les versets suivants :

"Que ne te t'affligent point ceux qui se ruent vers l'incroyance. Ils ne sauraient en rien nuire à Dieu. Dieu les exclura à jamais de Son Royaume : un supplice affreux leur est réservé" (La Famille d'Imran, 176).

"Si un long sursis est accordé par Nous aux mécréants, ce n'est pas pour leur bien -et ils ont tort d'en juger ainsi- mais c'est plutôt afin qu'ils commettent plus d'impiétés encore : un châtement ignominieux les attend" (La Famille d'Imran, 178).

LA SAGESSE

Que le Très-Haut fasse ce que bon Lui semble, quand Il le désire et de la manière qui Lui plaît, Lui dont la Puissance est illimitée, ne signifie aucunement que tout ce qui a trait à la création, à l'abondance, à la privation, aux privilèges, aux titres honorifiques, à la misère, à l'honneur et au déshonneur, à l'échec et à la victoire, soit dû à l'improvisation hâtive ou aux sautes d'humeur ou s'accomplit fortuitement.

Non, l'univers tout entier obéit à un faisceau de causes et effets, de lois stables et éternelles qui se complètent et qui ne souffrent d'aucune défaillance. Ces lois ne pourraient subir aucun changement même, si les êtres humains décidaient de les transgresser.

Le fœtus ne devient véritablement être humain que par la puissance et la volonté divines, mais cet accomplissement ne peut se produire que dans des conditions particulières, et en traversant des phases sans lesquelles le fœtus n'a aucune chance de s'épanouir.

Quand on dit que Dieu fait triompher qui Il veut et fait subir l'échec à qui Il le destine, cela ne veut pas dire que, du jour au lendemain, Il établit un État et en détruit un autre, car la naissance et la chute d'un empire, d'une civilisation, sont toujours précédées par de longues années de gestation.

Les esprits mesquins et bornés pensent que le pouvoir de Dieu est un pouvoir aveugle, arbitraire et tyrannique.

Ils confondent ainsi, sans aucun doute, la souveraineté divine avec ce qu'ils ont l'habitude de constater chez leurs princes, qui se comportent comme des aliénés et agissent sans réfléchir.

Dieu est au-dessus de ce que peuvent Lui imputer ces ignares.

Les effets et les causes sont les clefs qui permettent aux humains d'atteindre le Bien ou d'éviter le Mal.

Tout dans l'Univers obéit à des lois divines.

Que Dieu agisse comme il Lui plaît ne signifie nullement qu'il bénit le mécréant ou qu'il châtie le croyant. Cela ne signifie pas qu'il Lui est permis d'opprimer les gens et de leur nuire.

Prétendre cela, c'est faire preuve d'une ignorance déconcertante, car imputer l'oppression à Dieu c'est démentir ce qu'il prône dans Son Livre vénéré.

La justice est évidemment un attribut divin. Elle fait partie intégrante de la Perfection de Dieu qui ne peut en aucun cas opprimer. Elle ne se justifie pas par le fait que si Dieu opprimait, Il subirait un châtiment. Cela est unimaginable et impossible. Comment cela aurait-il pu être d'ailleurs convenable alors que Dieu est la seule Divinité pour tous les serviteurs qui Lui obéissent ?

Certains esprits, parmi les masses musulmanes, pensent que les lois naturelles sont nulles, que la Justice suprême pourrait être défaillante. D'où une nonchalance des plus stupides dans les responsabilités. Nous y reviendrons à propos de la Fatalité et de la Volonté divine.

LA VIE

Nous assistons à une hiérarchisation des choses et des êtres dans la vie, quant à leur noblesse et à leur vilénie.

Ainsi la matière est à un degré moindre que la flore, qui se trouve elle-même à un degré inférieur à la faune. La vie humaine, quant à elle, est supérieure à tout.

Dire que Dieu est Vie signifie qu'Il a atteint le paroxysme dans Sa grandeur et dans Sa création. Dieu existe et sait qu'Il existe. C'est Lui qui, à bon escient, procure la vie. Il est donc Vivant.

Certains philosophes qui prétendent que le Monde a un Créateur qu'ils dénomment "Cause des Causes" ou "Principe de l'Existence", donnent une image floue et ambiguë de l'Être Suprême, à telle enseigne qu'on a l'impression que l'émanation des créatures de l'Être divin ressemble à de pures réactions chimiques, ce qui est complètement erroné.

Les signes de l'Existence divine émanent du Corps suprême de telle manière que tout ce qui est connu comme vies sur terre, apparaît par rapport à Elle insignifiant.

Lâche la bride à ton imagination et réfléchis à tout ce que produisent les mains habiles de l'homme, à tout ce que créent les cerveaux intelligents comme idées, à tout ce qui éclot comme sentiments dans les cœurs sensibles.

Fais en sorte que ton imagination embrasse toutes ces actions, ces idées et tous ces sentiments qui animent les hommes dans toutes les contrées du monde, depuis l'Orient jusqu'en Occident, et qu'elle s'arrête sur tout ce qui s'est passé depuis les temps immémoriaux, tout ce qui se produit aujourd'hui, et tout ce qui arrivera demain jusqu'au jour où Dieu héritera le monde : toute cette vie pleine de force, d'énergie et de vitalité est insignifiante, si on la compare à la Vie divine qui est incommensurable. Toute la vie ici-bas n'est qu'une ombre, faible et pâle, de l'œuvre du Vivant qui ne meurt jamais, du Vivant qui, par Son souffle, ressuscite les morts et redonne vie aux choses inertes.

"Dieu est Celui qui fend le grain et fait éclater le noyau ! Il fait sortir le vivant du mort et surgir le mort du vivant. Tel est bien Dieu ! Comment pourrait-on le méconnaître ? (Les troupeaux, 95).

"Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui ! Dieu vivant, Animateur de l'Univers" (La Vache, 255).

LA SCIENCE

Dieu est Omniscience. Son savoir n'a point de bornes et s'étend à tout : au présent, au passé et à l'avenir. Qu'il s'agisse de choses ésotériques ou exotériques, visibles ou invisibles d'ici-bas ou de l'au-delà, rien ne lui échappe et rien ne peut lui échapper.

L'être humain arrive à comprendre quelque peu son présent. Il lui arrive également de se rappeler les événements saillants de son passé, mais mis à part ces quelques faits, il reste aveugle à tout le reste. Ce qu'il retient de sa longue histoire demeure insignifiant. Quant à Dieu, Il est capable -tout seul- de dénombrer toutes nos actions, heure après heure, et d'enregistrer tous les événements, grands et petits, qui se produisent de par le monde.

"Qu'est-il advenu, dit Pharaon, des générations écoulées ? Dieu en détient la science, répondit Moïse, gravée sur un Livre éternel. Mon maître ne saurait errer ni commettre d'oubli" (Taha, 51 - 52).

La Science divine éclaire tout, fait apparaître le secret des choses dont Elle dévoile le début et la fin, et dont Elle explicite l'essence et les propriétés. Tout Lui est proche et égal. Tout est à Sa portée, peu importe le temps et l'espace.

"C'est de Dieu que relève la connaissance de l'Heure. Il n'est pas un fruit qui émerge de son enveloppe, pas une femelle qui ne conçoive ou ne mette bas qu'il ne le sache" (Du Livre aux versets distincts, 47)

La Science divine est omniprésente. Elle domine tous les êtres -vivants et inanimés- d'une manière tout à fait absolue. Ainsi, Dieu est-il au courant de tout : du nombre de grains de sable dans les déserts, du nombre de gouttes d'eau dans les océans, du nombre de fruits sur les branches, du nombre de graines dans les épis, du nombre des cheveux et des poils sur la tête et le corps des hommes.

Tout ce qui peut affecter ces choses, tout ce dont elles ont besoin en énergie toujours renouvelée, il n'y a que Dieu qui puisse le comprendre, l'assimiler et l'exécuter. Quant à nous, ce que nous pouvons y saisir est anodin par rapport à la connaissance divine.

"Que vous cachiez ou divulguiez vos propos, Dieu connaît si bien le fond de vos cœurs. Quoi ! Ignorerait-Il ceux que Lui-même a créés, Lui le Subtil, le si bien informé ?" (La Royauté, 13. 14)

La science est un attribut de l'Être sacré.

Certes, Dieu octroie à certaines créatures quelques bribes de Son savoir illimité. Celles-ci arrivent à comprendre les mécanismes de certains faits dans ce bas-monde, mais cela reste très minime par rapport à l'immensité de la Science divine : "Il détient les clefs de l'Inconnu, Lui seul peut en percer le mystère. Il connaît ce que recèle la terre en son sein, l'Océan dans ses abîmes. Nulle feuille ne choit sans qu'Il le sache. Il n'est point de germe dans les entrailles du soi, ni de brindille verte ou desséchée qui ne soient dénombrés dans un livre explicite" (Les troupeaux, 59).

L'OUÏE ET LA VUE

On attribue à Aïcha, que Dieu soit satisfait d'elle, ces paroles : "Grâce soit rendue à Dieu dont l'ouïe perçoit tous les sons".

Quand "Khaoula", la contestataire, est venue voir le Prophète (que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui), pour discuter avec lui, Dieu a révélé ce verset :

"Dieu a entendu les propos de celle qui discutait avec toi au sujet de son époux, tandis que sa plainte s'élevait vers Dieu. Dieu entendait votre dialogue, car Il entend tout, voit tout" (La Discussion, 1).

En effet, aucune discussion entre les hommes n'échappe à Dieu le Miséricordieux.

Ne crois surtout pas que lorsque Dieu prête l'oreille à quelqu'un, cela L'empêche d'entendre les autres créatures. Non ! Rien ne Le détourne de rien et tout chuchotement, même au milieu d'un tohu-bohu, Lui parvient aisément. Quant à la pluralité des langues utilisées par les hommes, elle ne constitue pour Lui aucun problème. Il connaît toutes les langues.

Grâce aux appareils technologiques inventés par l'homme, celui-ci peut, à partir du Machrek, capter sur-le-champ et facilement les émissions diffusées du Maghreb.

Ce fait à lui seul suffit pour démontrer qu'il y a tant de secrets dans ce monde.

Oh ! Combien est-il facile, pour le Maître de l'Univers, de capter et de localiser tout mouvement où qu'il soit ! Il n'y a d'ailleurs rien qui puisse être proche ou loin de Dieu. Tout reste à Sa portée, Lui, qui voit tout, qui entend tout.

Il y a des voix que Dieu aime à entendre plus particulièrement "comme la voix du Prophète qui psalmodie des versets coraniques".

Autant Dieu adore entendre réciter le Coran, autant il déteste les propos blessants : "Dieu tient en horreur les propos blessants, surtout émis à haute voix, à moins que l'on ne soit victime d'une injustice. Dieu entend tout. Sa Science s'étend à tout" (Les Femmes, 148).

Il ne faut pas que tu sois étonné, si on te dit que Dieu entend les battements des cœurs de toutes les créatures sans exception, car les cœurs ne battent que par Sa volonté ! C'est Lui qui les a dotés de la vie et les a propulsés vers un objectif bien précis. Comment donc se peut-il qu'Il n'entende pas ce qu'Il a créé ?

Comme Dieu entend tout, Il voit également tout. Son regard perçoit tout ce qu'il y a dans les profondeurs des ténèbres. Il n'a besoin ni de lumière pour voir ce qui est caché, ni de microscope pour agrandir ce qui est infiniment petit.

Sache que, si tu es dans une réunion avec d'autres personnes, Dieu vous entend et vous observe.

"Ni les cieux ni la terre n'ont de mystère pour lui. Il sait si bien tout voir, tout entendre ; ils n'ont aucun maître hors de Lui et n'associent personne à Ses arrêts" (La Caverne, 26).

Moïse et Aaron eurent peur de la méchanceté du Pharaon auprès duquel Dieu les envoya :

"Seigneur ! Nous craignons qu'il ne s'emporte contre nous ou ne se livre à quelques excès !"

"Le Seigneur leur dit : "Ne craignez rien ! Je serai là près de vous, à tout entendre, tout voir !" (Taha, 45 - 46).

Il est avec eux et avec chaque être. Il voit et entend tout et ce, bien avant le début de l'existence. Il verra et entendra tout jusqu'au Jour du Jugement dernier et bien après.

Dieu, tout Puissant, a placé sur nos visages des yeux qui nous permettent de lire, d'écrire et de voir tout ce qui se passe autour de nous. Mais quelle est la valeur de notre vision comparée à la sienne qui est plus complète ?

Si tous les êtres vivants qui ont le privilège de voir se mettaient les uns à côté des autres pour regarder tous ensemble ce qui les entoure, ils ne verraient rien d'important. Or, la vision de Dieu embrasse instantanément toutes les choses sous les différents angles possibles, de jour comme de nuit, ce qui est visible et ce qui ne l'est pas :

"En quelque état que vous soyez, quelque passage du Livre que vous lisiez, quelque œuvre que vous puissiez entreprendre, nous en sommes toujours les témoins à l'instant même. Il n'est pas un atome sur terre ou dans le ciel qui puisse échapper à Dieu, point d'être plus petit ou grand, qu'un Livre souverain n'ait recensé" (Jonas - 61).

Être conscient de cette vérité fait partie de la foi ou plutôt c'est le summum de la foi.

"La bienfaisance consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais. Si tu ne Le vois pas, Lui te voit".

L'homme est conscient du fait que Dieu est responsable des biens de chaque être et qu'Il est au courant de tout, sans exception. Cela est en lui-même considéré comme étant la substantifique moelle de la foi et la pureté du dévouement voué à Dieu.

LA PAROLE

La parole est le moyen qui permet à toute personne d'extérioriser ses connaissances, d'exprimer ses désirs et de prodiguer ses conseils. C'est grâce à elle qu'on arrive à communiquer avec nos semblables.

La parole est, à n'en pas douter, un attribut divin. Dieu n'a-t-Il pas confié à des millions d'anges la mission délicate de veiller à la vie des êtres et à leur extinction dans l'univers ? N'a-t-Il pas chargé des milliers d'entre eux de gérer différentes affaires dont le secret nous échappe presque complètement ?

Cette permanente délégation des pouvoirs obéit à des ordres émanant du verbe divin, quant à ce qui a trait à la création, aux privilèges, aux différentes situations sociales, à la vie, à la mort, à la certitude, à l'estime... etc.

La Science divine est illimitée et le lexique qui sert à son expression l'est également.

Pour vaquer à ses banales occupations quotidiennes, l'homme a besoin d'un glossaire. Que penser alors du lexique dont se sert le Très-Haut qui règne sur l'Univers ?

Ne voyez-vous pas que Son verbe est d'une puissance extraordinaire, d'une richesse incommensurable. Le Saint Coran dit à ce propos :

"Dussent tous les arbres de la terre se muer en plumes pour noter les paroles de Dieu et dût l'océan, grossi de sept autres océans, les pourvoir d'encre, les paroles de Dieu n'en seraient pas pour autant épuisées. Dieu, en vérité, est le Tout-Puissant, à la sagesse infinie" (Loqman - 27).

Dis : "Si l'Océan tout entier se muait en encre pour transcrire les paroles de mon Seigneur, toute sa substance y passerait, sans que pour autant les paroles de Dieu soient épuisées, dût-il s'y ajouter un océan tout pareil" (La Caverne, 109).

Les livres révélés aux Prophètes sont la preuve de l'existence de la "parole divine".

Dieu ne s'est-Il pas adressé à Moïse ? Il s'adressera longuement à ses serviteurs le Jour du Jugement dernier. Il a dépêché l'Archange Gabriel, le chargeant de transmettre l'ultime révélation à Mohammed, le Messager de la Mission suprême. C'est ainsi que le Saint Coran fut la dernière parole révélée aux serviteurs, en vue de les éclairer et de les guider dans le droit chemin.

"Telles sont, à jamais accomplies, les Paroles de ton Seigneur, toutes de vérité et de Justice, et immuables elles seront, Dieu entend tout, Sa Science est infinie". (Les Troupeaux, 115).

Quant à l'essence véritable de la parole en tant qu'Attribut divin, nous ne pouvons être, à son sujet, ni prolixes, ni concis, car notre entendement n'est pas à même de la saisir.

Cependant, nous pouvons affirmer que la parole divine n'est pas un ensemble de termes, produit d'une gymnastique combinée des lèvres, de la langue, des poumons, du larynx et du pharynx. Cela est le propre de l'appareil phonateur de l'homme et ne peut en aucun cas être attribué au Très Clément.

TOI, TOI, TU ES LE SEIGNEUR(1)

"Quand la pensée se plait à contempler les étoiles disséminées dans les cieux, quand la vue est lasse des espaces infinis plongés dans les ténèbres, quand l'âme s'extasie devant la sérénité environnante, Tu apparais, ô Seigneur, avec Ton visage radieux à travers les horizons. Ta voix se fait entendre dans le silence et Ta grandeur se fait sentir dans les âmes soumises.

C'est alors que les horizons lugubres s'illuminent. Le silence se transforme en musique douce et envoûtante qui jaillit de tous les coins. Les âmes soumises se mettent alors à répéter : "Toi, Toi, Tu es le Seigneur".

Le contemplateur qui, au bord de la mer immense s'étendant devant lui, se plait à admirer l'horizon, là où mer et ciel se confondent dans un bleu azuré, là où le soleil du crépuscule disparaît petit à petit comme un flambeau allumé dans cette étendue d'eau saumâtre, là où les voiliers glissent, faisant miroiter leurs voiles blanches aux couleurs bariolées comme des oiseaux qui planent dans la félicité, se sentira envahir par le sentiment d'une puissance plus grande que celle de cette mer immense. Il comprendra alors que toute cette beauté naturelle est protégée par la grâce du Seigneur et le cœur battra de ces battements qui atteignent l'âme : "Toi, Toi, Tu es le Seigneur !!".

Si un bateau s'en va très loin, en haute mer, s'il arrive que l'ouragan se lève, que les vents soufflent puissamment, que les gros nuages s'amoncellent dans le ciel devenu subitement menaçant par l'éclair et le tonnerre rendant ténébreuse l'atmosphère, si, dans ces conditions, le bateau se trouve en proie à la tempête et au bord du naufrage malgré les efforts des matelots et de leur capitaine, si enfin la mort surgit de tous côtés, c'est à ce moment-là qu'apparaît, à travers ce paysage désolant, le visage radieux du Souverain qui vient en aide aux infortunés, apportant l'accalmie au bouillonnement de la nature. Et le cœur et les lèvres alors de répéter : "Toi, Toi, Tu es le Seigneur."

Si la maladie empire chez un patient entouré des soins des médecins et de ses amis et parents les plus proches qui l'aident à trouver un sommeil réconfortant, si les médecins, malgré leur savoir et leur savoir-faire, piétinent dans leur diagnostic, si les amis ne réussissent plus à atténuer par leur présence la douleur du malade, si le désespoir se substitue au désarroi, c'est à ce moment-là que Dieu apparaît sur Son trône pour déclarer : "C'en est fait"

Le médecin, le proche et l'ami déclarent alors au milieu des mains tremblantes, des cœurs palpitants et des âmes troublées : "A Tes ordres, Toi... Tu es le Seigneur !!".

Si un homme prend ses distances vis-à-vis des choses de la vie, il constatera que la richesse est éphémère, que la gloire n'est point éternelle, que les espérances sont fuyantes, que les rêves sont fictifs, que les plaisirs sont trompeurs et que les joies sont passagères. C'est alors qu'il méprisera argent et gloire et ne se fiera point aux rêves et aux espérances. Rien ne sera en mesure de combler le vide de l'âme comme la prière adressée à Dieu : "Toi, Toi, Tu es le Seigneur".

Si le regard perçoit une fleur qui éclot dans ses pétales, si l'œil rencontre un autre œil plein de beauté et de sourire, si les amateurs du beau se laissent éprendre par la clarté du jour levant et le chant envoûtant des oiseaux, nos cœurs s'emplissent alors de la lumière divine et nous voyons Dieu partout : "Toi, Toi, Tu es Dieu".

Tout ce qui par sa grandeur, sa générosité, sa puissance, son éternité, sa pérennité, sa beauté touche l'âme a incité les hommes à donner à Dieu de nombreuses appellations comme le Grand, le Puissant, l'Éternel, le Beau, le Généreux, le Clément, etc ... Et les cœurs de répéter constamment : "Toi, Toi, Tu es le Seigneur".

PREDESTINATION ET LIBRE ARBITRE

LA FOI EN LA PRÉDESTINATION ET LE LIBRE ARBITRE

La foi en la prédestination et le libre arbitre fait partie, en islam, des fondements de la croyance en Dieu. Elle est basée sur la connaissance véritable et profonde de l'Être Suprême et de ses Attributs.

L'islam, à n'en pas douter, a conféré à Dieu toutes les qualifications de la perfection, Lui a attribué tous les traits de la Beauté, de la Grandeur, de la Gloire, de la Grâce.

"Lui qui crée et ordonne, prédétermine et guide" (Le Très-Haut, 2-3).

Parmi les choses auxquelles il faut croire et adhérer : le fait que Dieu seul est détenteur de la connaissance véritable, que sa Volonté est sans bornes, que sa Puissance est complète, qu'Il fait tout ce qu'Il désire et qu'Il comprend parfaitement tout ce qu'Il fait.

C'est sur la base de ces Attributs que repose la foi en la prédestination et le libre arbitre, considérée comme faisant partie intégrante de la croyance en Dieu et comme un élément de Sa Vérité évidente et éclatante.

En effet, le savoir divin est illimité. Dieu possède le secret de tout, qu'il s'agisse du va-et-vient incessant des fourmis dans leurs fourmilières ou de la stabilité des planètes dans leurs trajectoires. Son savoir fait qu'Il domine le temps malgré sa longue durée, et l'espace malgré sa large extension. Aucune contrée, qu'elle soit située en Orient ou en Occident, ne Lui est étrangère et aucun moment, d'ici-bas ou de l'Au-delà, ne Lui échappe.

Tous les événements de la vie et -Dieu sait combien ils sont nombreux- touchant au bien, au mal, à l'espoir, à l'angoisse, au bonheur sont connus de Dieu qui peut aisément les dénombrer :

"Il n'est pas un atome sur terre ou dans le ciel qui puisse échapper à Dieu, point d'être plus petit ou plus grand, qu'un Livre souverain n'ait recensé" (Jonas, 61).

C'est dans ce Livre que sont esquissés les signes de la prédestination et du libre arbitre. Le destin des choses y est connu et leur fin, heureuse ou malheureuse, y est clarifiée. Mais de tout cela, que savons-nous en réalité ?

"L'inconnu est ce Livre que Dieu a préservé des humains et d'où jaillissent de temps à autre quelques bribes d'informations sur une époque donnée." (Poésie)

La prédestination et le libre arbitre ont trait aux événements de la vie, aux activités et aux comportements des êtres humains. Ils suivent deux directions bien distinctes ayant chacune ses lois spécifiques et ses propres conséquences.

Des frontières étanches séparent ces deux orientations. L'ignorer serait préjudiciable à la foi et conduirait le croyant au désarroi. Dans ce qui suit, nous tracerons les contours de ces deux façons de considérer les choses de la vie.

LES LIMITES DE NOTRE LIBERTÉ

Il y a des choses qui ne s'accomplissent que grâce à la Puissance Suprême et selon le seul bon vouloir de la Volonté divine. Qu'ils le veuillent ou non, les hommes les subissent de gré ou de force. Ainsi, il en est du degré d'intelligence et de stupidité dans les cerveaux, de la sérénité ou de la violence des caractères, de la beauté, de la laideur, de la taille du corps humain, de l'introversion et de l'extroversion de la personnalité, de la date de naissance, du milieu où l'on vit, des parents et des gènes qu'ils nous transmettent, des instincts et des goûts que nous héritons. L'homme n'a aucune prise sur la vie, la mort, la santé, la maladie, la richesse et la pauvreté.

C'est la main du destin qui, secrètement ou ostensiblement, oriente la vie selon les désirs du Créateur.

"Il n'est rien sur la terre et dans le ciel qui échappe à la vue de Dieu.

"C'est Lui qui vous modèle à son gré dans le sein de vos mères. Il n'est pas d'autre Dieu que Lui, Le Tout-Puissant, Le Sage" (La Famille d'Imran, 5-6).

Il va sans dire que rien, dans ce qui précède, n'est matière à objection ou sujet à controverse. Si nous apportons ces exemples c'est tout simplement pour démontrer que nous ne sommes point responsables de notre appartenance géographique, donc de notre nationalité, que nous n'avons nullement choisi la langue que nous parlons. Masculin ou féminin, c'est Dieu qui détermine le sexe. Nous n'avons aucune responsabilité dans tout cela et le Saint Coran est explicite à ce sujet:

"Ton Maître crée ce qu'Il veut et choisit ce qu'Il veut. Il ne saurait y avoir de choix pour eux. Gloire à Lui. Il est trop au-dessus de ce qu'ils lui associent.

"Ton Maître connaît leurs plus secrètes pensées, comme ce qu'ils produisent au grand jour.

"Il est Dieu. Il n'est point de Dieu excepté Lui. Béni soit-Il en ce monde et dans l'autre. L'arrêt suprême Lui appartient et à Lui vous ferez retour" (Le Récit, 68-69-70).

La foi en ce genre de fatalité est un devoir spirituel, et le croyant doit comprendre parfaitement que ce sont là des choses qui ne souffrent d'aucun doute, qu'on a beaucoup écrit à leur propos et qu'il n'est plus question d'y revenir.

Ce sont là des arrêts dont Dieu seul a le secret. C'est Lui qui les décide et c'est Lui qui les met au grand jour, qui les exécute dans une indépendance totale.

Nos prédécesseurs ont vu juste, eux, dont la croyance à ces décrets était totale. D'ailleurs, l'impact de cette croyance sur leur comportement était des plus bénéfiques.

Ainsi, quand l'un d'entre eux savait que sa mort était imminente, son courage ne diminuait point. Il ne se laissait pas envahir par le découragement et accomplissait ses devoirs religieux et autres de la manière la plus exemplaire possible, tout en ayant constamment présent à l'esprit l'écho de cette parole divine

"Dis leur : "Rien ne peut nous atteindre que Dieu n'ait déjà décrété. C'est Lui notre Maître, et c'est à Dieu que doivent se fier les croyants !" (Le Repentir, 51).

Les situations où l'on doit faire appel à la prédestination et se livrer à la Volonté de Dieu sont diverses et nombreuses. Elles ne font, cependant, que

renforcer chez le croyant, ses capacités d'endurance et développer en lui la fermeté, la volonté et la patience.

LIBRE EXERCICE DE LA VOLONTÉ HUMAINE

Il s'agit ici d'actions qui diffèrent de celles qu'on vient d'exposer dans le chapitre précédent. Au moment de les exécuter, nous avons pleinement conscience que nos facultés mentales exercent librement leurs fonctions, que nous avons nos propres initiatives et que nous observons et censurons nous-mêmes tout ce que nous entreprenons. Quel est donc notre degré de liberté par rapport à ces actions ? Que voulons-nous dire en évoquant à leur propos, le libre arbitre ?

Nous allons répondre à ces questions de manière à dissiper -grâce à Dieu- toutes sortes de soupçons qui proviendraient de nos détracteurs.

Nous sommes tout à fait conscients de notre autonomie et de notre liberté d'action dans tout ce que nous entreprenons. Cette conscience aurait largement suffi pour expliquer, notre liberté s'il n'y avait pas eu des gens qui prétendent que nos sentiments ne sont pas toujours bien fondés, et que nous pouvons facilement nous tromper.

Mais nous avons confiance en notre conscience des choses, et nous croyons profondément à son bien-fondé chaque fois que nous faisons appel au Saint Coran.

Le Coran, en effet, exalte et magnifie la liberté et la volonté humaines.

"Dis : "La vérité est là, émanant de votre Seigneur. Y croira qui voudra et la reniera qui voudra" (La Caverne, 29).

Le Livre saint reconnaît à la volonté humaine la responsabilité de tout ce qu'elle dicte comme actes :

"Dis : "La vérité, humains, vous est parvenue, émanant de votre Seigneur. Quiconque en suit la voie le fera pour son bien ; quiconque en dévie se perdra lui-même. Je ne puis, quant à moi, répondre de votre salut". (Jonas, 109).

L'essence même de la religion -soit l'obligation et le devoir- n'a pas de sens si la volonté n'est pas autonome et ne dispose pas de sa liberté d'action. La récompense, de son côté, n'a sa raison d'être que dans une ambiance de liberté où l'individu se sent responsable de ses actes.

Il n'y a pas lieu de citer les versets qui corroborent ces faits. Toutefois, il faut noter que le Coran constitue, par lui-même, la preuve évidente et l'argument irréfutable que l'homme est libre dans ses actes.

Quelle est alors la position du Savoir divin vis-à-vis des actes humains ? C'est tout simplement de les connaître dans leur totalité :

"Dieu en détient la science gravée sur un Livre éternel ! Mon maître ne saurait errer, ni commettre d'oubli" (Tâha, 52).

Mais comment peut-on alors concilier liberté individuelle et le fait que nos actions ne sont pas accomplies en dehors de la sphère du Savoir divin qui englobe tout ?

La réponse est simple : mets-toi en face d'un miroir bien poli, fronce-toi les sourcils et prends un air grave. Que verras-tu alors ? A coup sûr, un visage sombre comme il l'est en réalité. La faute n'est pas à imputer au miroir, car le rôle de celui-ci est de refléter l'image, ni plus, ni moins. Et si tu avais souri, le miroir t'aurait incontestablement rendu ton sourire.

Il en est ainsi des registres de la Science divine. Leur rôle concernant les actions de l'homme, se limite à l'enregistrement. Celles-ci sont, en effet, simplement enregistrées et ne sont pas du tout provoquées par le Pouvoir divin.

Ce qui caractérise essentiellement la Science divine est qu'Elle n'est pas seulement au courant du présent, mais aussi du passé et de l'avenir. Elle perçoit les choses telles qu'elles sont réellement, telles qu'elles étaient de par le passé et telles qu'elles seront dans l'avenir.

Comment pourrait-on alors expliquer la souveraineté de la Volonté Suprême et de la domination de la Puissance divine sur toutes les créatures ? Quelle est la signification de cette Omnipotence, et comment la concilier avec la liberté de la volonté de l'individu ?

ESSAI D'INTERPRÉTATION

"Dieu égare, en vérité, qui Il veut et dirige qui Il veut" (Les Anges, 8).

Il est simple de se poser des questions là-dessus, mais pour bien comprendre de quoi il s'agit on prendra appui sur le Coran lui-même :

"Nous Fîmes de ce Coran une œuvre accessible afin qu'il puisse servir de rappel. En est-il qui en feront leur profit ?" (La Lune, 22).

Ainsi donc, comme on peut le constater, si le premier verset exprime la puissance absolue de Dieu, le deuxième ouvre la voie d'une manière -on ne peut plus claire- au libre choix de l'individu. En d'autres termes, cela veut dire que lorsque Dieu fourvoie un individu, c'est que celui-ci a bel et bien choisi de son propre gré le mauvais chemin. Dieu ne fait, en réalité, qu'entériner le choix des individus et les abandonner-le cas échéant- dans leur égarement.

"Comme ils déviaient du droit chemin, Dieu fit dévier leur entendement. Dieu ne dirige pas un peuple pervers" (Le Rang, 5).

A noter, dans ce verset, l'accent mis sur l'action délibérée des humains et l'importance qui lui y est accordée :

"Celui qui se séparera ouvertement du Prophète après avoir connu clairement la voie du Salut, pour suivre un autre chemin que celui des croyants, sera livré par Nous au sort qu'il s'est choisi lui-même, et acculé au supplice infernal, le pire qui soit".

Subsiste-t-il alors quelque ambiguïté à propos de la liberté individuelle ? Non, bien sûr !

La phrase : "Dieu égare qui Il veut" signifie exactement ce que Dieu dit dans cet autre verset :

"Mais ne sont égarés, en fait, que les pervers. Ceux qui défont l'alliance conclue avec Dieu, n'hésitent pas à rompre les liens sacrés que Dieu a prescrits de resserrer, et s'érigent en fauteurs de désordre, ceux-là vont tout droit à leur perte" (La Vache, 26-27).

Il en est de même pour la phrase "Dieu guide qui Il veut". Remarquons, à ce propos, comment le verset suivant qui traite de la Volonté divine, explicite, on ne peut mieux, la valeur et l'importance de la volonté individuelle et du libre choix de l'être humain :

"Dis : "Dieu décrète d'égarer qui Il veut. Il guide toujours vers Lui les repentants convaincus.

Ceux qui croient et dont les cœurs s'apaisent au souvenir de Dieu. N'est-ce pas au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ?" (Le Tonnerre, 27-28).

Prends, cher lecteur, cette lanterne et éclaire-toi le chemin. Tu ne trouveras dans la religion de Dieu ni désarroi, ni perplexité. Ceux qui souffrent du désespoir et du désarroi sont ceux qui sont atteints dans leur cerveau et dans leur cœur.

Il se peut que certaines personnes s'interrogent à propos des limites minimales et maximales de la volonté humaine dans ce qu'elle entreprend comme actions. Quoique cette question n'ait pas de justification et ne doive pas être posée, nous nous faisons un devoir de lui apporter une réponse, afin qu'on puisse distinguer la part de responsabilité de Dieu dans les bienfaits, et celle de l'homme dans les méfaits.

Sais-tu ce que fait le paysan dans son champ ?

Il le laboure, sème les graines, veille à ce que la semence soit arrosée, irriguée et ... Dieu fait le reste du travail...

Il est de ton plein droit d'appeler le paysan "un laboureur" ou "un semeur" et tu ne dis là en fait que la vérité. De même, tu peux appeler Dieu "un Laboureur" ou "un Cultivateur" parce que c'est Lui qui, en réalité, fait pousser la semence. "Considérez vos terres labourées.

Serait-ce vous qui y faites germer les semences ? Ou est-ce Nous qui faisons lever le grain ?

Si Nous le voulions, nous le ferions sécher sur pied; vous en seriez réduits au désespoir" (L'Événement, 63-64-65).

Ce que l'homme fait de sa vie ressemble exactement à l'action du cultivateur dans son champ. Sème donc autour de toi la bonté et fais du bien dans ta vie, Dieu en fera des fleurs aux couleurs éclatantes. Ou -si tu veux- sois méchant, alors Dieu fera de ta vie, une touffe d'épines comme on n'en rencontre que très rarement.

"Dis : "Agissez ! Dieu observera vos actions ainsi que le Prophète et les croyants" (Le Repentir, 105).

OUTRAGE A LA RELIGION

Il arrive souvent que des aspects propres à la Volonté divine se confondent avec d'autres qui sont spécifiques à l'homme et découlant de son libre choix et ce, dans des propos que nous nous refusons maintenant de rapporter.

Nous voudrions tout simplement attirer l'attention ici sur le fait que le jugement dans l'Au-delà est similaire aux équations mathématiques. On en retire ce qui appartient en propre à Dieu et on juge l'individu selon ses actions. "Dieu ne saurait léser personne, fût-ce du poids d'un atome. Il évalue au double toute bonne action et récompense toujours au delà de toute limite" (Les Femmes, 40).

Il se trouve malheureusement certaines personnes qui prétendent que Dieu a tout prévu dès le départ, et qu'Il a par conséquent usé d'un pouvoir coercitif pour imposer aux gens ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent éviter. Le résultat de ces inepties est que certains ignares parmi les mystiques assistent, impuissants, à des actes répréhensibles, se contentant tout bonnement de préférer cette phrase : "C'est le Destin". Il arrive aussi qu'on entende un renégat dire, quand on le conseille : "Dieu guidera mes pas un de ces jours».

Très semblables au verbiage émanant de ces écervelés, les propos des hérétiques qui, jadis, justifiaient ainsi leur égarement : "Si Dieu l'avait voulu, il aurait modifié notre comportement".

Le Coran a stigmatisé, à plusieurs endroits et à maintes reprises, ces assertions tendancieuses :

"Ceux qui associent leurs faux dieux au Seigneur diront : "Si Dieu l'avait voulu, nous n'aurions, nous et nos ancêtres, adoré que Lui, et n'aurions rien déclaré interdit. Ainsi crièrent au mensonge ceux qui vécurent avant eux, jusqu'au Jour où ils connurent Nos rigueurs. Dis : "Si vous savez un fait de science certaine, produisez-le ! Vous ne faites que conjecturer, et ne formulez que pures hypothèses". (Les Troupeaux, 148).

A noter ici que le Coran évite subrepticement de polémiquer sur ce grand péché qu'il réfute catégoriquement, car en faire un sujet de controverse serait d'ailleurs le reconnaître :

"Si Dieu l'avait voulu, affirment les infidèles, nous n'aurions adoré que Dieu seul, nous et nos pères, n'aurions respecté d'autres interdits que les Siens !" Tel fut aussi l'argument de leurs aînés mécréants. Une seule mission incombe aux Prophètes : transmettre clairement le Message" (L'Abeille, 35).

L'effet que ces belles paroles produisent est qu'elles mettent définitivement un terme à la contestation.

"Des Prophètes, inspirés de Dieu, ont eu pour mission d'annoncer la bonne nouvelle aux hommes et en même temps de les avertir, afin qu'ils n'aient, une fois la mission des Prophètes accomplie, plus d'excuses à invoquer devant le Seigneur. Dieu est Tout-Puissant. Il détient la Suprême Sagesse" (Les Femmes, 165).

Que ceux qui somnoient et se complaisent dans leur ignorance comprennent !
Que les Orientaux paresseux, ceux qui se prennent pour de grands esprits et des maîtres à penser, tirent la leçon de ces versets !

Que ceux à qui Dieu a octroyé intelligence, force de caractère et détermination comprennent !

Hélas ! Ce sont ceux-là qui se sont laissé bercer par leurs illusions et se sont complus dans leurs bassesses et leurs échecs.

Heureusement que sont restés debout ceux qui voient très loin et dont la volonté est inébranlable.

Que ceux qui ont fait de "la prédestination et du libre arbitre" une brèche dans l'édifice de la religion islamique pour lui porter préjudice comprennent !

"Malheur à tout imposteur au cœur endurci" (Les Agenouillés, 7).

LE DESTIN COMME ÉCHAPPATOIRE

Il arrive souvent que l'homme s'excuse d'avoir commis des péchés en tentant de les minimiser ou de les justifier.

Il arrive aussi qu'il répare une erreur anodine par un péché grave en recourant au mensonge, par exemple, ou à la polémique, source de démagogie et de charlatanisme.

On peut demander à un individu d'accomplir un acte quelconque qu'il refusera d'exécuter, comme on peut également le dissuader de commettre un acte qu'il finira malgré tout par accomplir, tenté qu'il est de se laisser entraîner par ses instincts.

Si on l'interroge sur la signification de ses actes, il ne dira jamais les raisons véritables qui le poussent à faire du mal et à éviter de faire du bien : Tout au plus, il se contentera de dire, avec arrogance :

"Que puis-je faire ? C'est plus fort que moi... Je suis excusé".

Et, en cela, il imitera le comportement de ces hérétiques qui adoraient les statues et que le Prophète combattit :

"Si Dieu l'avait voulu, affirment-ils, nous n'aurions pas adoré ces divinités !". Ils n'en savent rien, au juste. Ce ne sont que des suppositions arbitraires".

"Ont-ils jamais reçu, avant celle-ci, une Ecriture dont ils puissent se prévaloir ?" (Les Ornaments, 20-21).

Le fait que l'homme tente d'ignorer ce que Dieu Lui a octroyé comme énergie et intelligence, ce dont Il l'a doté comme prédisposition à la noblesse et à l'humilité, comme esprit d'initiative pour agir librement et sans contrainte, faire du bien ou au contraire répandre le mal autour de lui, ne l'autorise en rien à ne pas assumer pleinement ses responsabilités, même s'il s'obstine à déclarer qu'il n'est pas libre dans ses actes.

Il m'est arrivé personnellement de discuter avec certains de ceux qui ne cessent d'accuser le destin d'être la cause de tous leurs malheurs. Après les avoir écoutés longuement, j'ai trouvé que leurs allégations sont basées sur des interprétations erronées du texte coranique.

Ce sont là des erreurs et des croyances fausses qui, malheureusement, se sont répandues dans toutes les couches de la société.

Le Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui, a interdit aux hommes pieux, connus pour leur attachement à la religion et pour leur "jihad" , de s'adonner au repos au nom de ce soi-disant destin.

Ali Ibn Abi Talib rapporte : "J'étais en compagnie de Fatima quand le Prophète me rendit visite la nuit. Quand il nous vit, il s'exclama :

"Quoi ! Vous ne priez pas ?"

"O, Messenger de Dieu, lui répondis-je, notre vie est entre les mains de Dieu ! S'Il désire nous changer ou nous ressusciter Il le fera".

Sans me répondre, le Prophète, tout consterné, prit congé de nous. Je l'ai entendu dire, par la suite, alors qu'il s'éloignait, frappant ses cuisses de sa main: "Mais de tous les êtres, le plus disputeur est l'être humain" (La Caverne, 54).

Ce propos d'Abou Al Hassan a étonné le Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui, et bien qu'il soit compréhensible chez l'homme connu pour ses propensions à la polémique, il était inattendu d'un homme comme Ali dont l'attachement à la religion n'est ignoré de personne.

Cela est, sans doute, le résultat de la lassitude qui gagne l'homme, à la tombée de la nuit, lui faisant dire des propos qu'on n'attend guère de lui.

Certains évoquent l'histoire d'Adam et de Moïse comme preuve qu'on peut imputer ce qui nous arrive au destin. Abou Houraira rapporte ce dire du Prophète :

"Moïse eut une discussion avec Adam et déclara : "O Adam ! Tu es notre père et tu nous as fait sortir du Paradis ! "Adam lui rétorqua:

"O Moïse ! Dieu s'est adressé directement à toi et, de Ses propres mains, t'a rédigé la Torah. Comment se fait-il alors que tu me reproches un fait qui devait fatalement m'arriver et qui était prévu quarante ans avant ma

naissance". Le Prophète conclut : "Adam eut raison de Moïse et le convainquit".

Il n'y a rien dans ce dire du Prophète qui puisse donner raison à ceux qui se réfugient, constamment, dans le destin pour justifier leurs actes malsains. Pour le Prophète Moïse, Adam doit endosser la responsabilité de tous les malheurs du genre humain, parce qu'il a osé manger le fruit interdit de l'arbre de la science, du bien et du mal.

Adam s'est bien défendu, du reste.

La vie humaine n'est pas la conséquence, naturelle ou logique, du péché commis par Adam, car celui-ci aurait très bien pu être puni autrement, par un blâme ou une privation momentanée, ou quelque chose d'autre...

Que ce monde-ci, plein d'heurs et de malheurs, fût fondé sur ce péché est du ressort de Dieu, mais cela n'a jamais effleuré l'esprit d'Adam. Celui-ci n'en est aucunement responsable, d'où sa protestation auprès de Moïse.

Le dire, ci-haut mentionné n'a rien à voir avec la responsabilité effective qui incombe à Adam, quant à son péché pour lequel, d'ailleurs, il a demandé grâce à Dieu.

L'existence de ce monde n'est pas dû au péché d'Adam. Ce n'est pas Adam, non plus, qui est à l'origine de l'éparpillement des hommes à travers les continents, où ils doivent travailler et peiner pour vivre.

Moïse, qui croyait le contraire reçut les réprimandes d'Adam qui lui expliqua que l'existence des hommes sur terre relève de la volonté divine, et que personne n'a le droit de l'incriminer et de lui imputer-lui, le premier père- les malheurs de l'humanité.

Dans une autre version, on rapporte :

"Moïse dit : "O Seigneur ! Montre-nous Adam qui nous a tous fait sortir du Paradis ! " Dieu fit suite à cette demande et présenta Adam à Moïse.

"Moïse dit alors, s'adressant à Adam : "Est-ce que c'est Toi, notre Père Adam ?"

Adam acquiesça.

Moïse : "Est-ce Toi à qui Dieu insuffla la vie et à qui il a fait apprendre tous Ses Noms. Est-ce pour Toi que Dieu a demandé aux Anges de prier ?"

Adam : "Oui, c'est bien pour moi."

Moïse : "Qu'est-ce qui t'a poussé à sortir et à nous faire sortir du Paradis."

Adam : " Qui es-tu, toi ?"

Moïse : "Je suis Moïse"

Adam : "C'est Toi que Dieu a choisi comme Prophète ? C'est Toi le Messager d'Israël à qui Dieu a adressé directement la Parole, derrière le voile et sans l'aide d'aucun intermédiaire."

Moïse : "En effet.."

Adam : "Ne trouves-tu pas donc que tout ce dont tu m'incrimines a été consigné dans le Livre bien avant ma naissance ?"

Moïse : "Non ! Pas du tout"

Adam : "Pourquoi me reproches-tu un fait que Dieu a prévu avant même que je ne vienne au monde ?"

Le Prophète conclut : "Et Adam eut raison de Moïse. Il arriva à le convaincre"

Adam savait pertinemment qu'il avait commis un péché, quand il a goûté au fruit interdit. Il l'avait reconnu humblement d'ailleurs, et avait sollicité le pardon de Dieu, ce qu'il obtint effectivement.

Qu'il ait été accusé d'être le responsable des maux de l'humanité, c'est ce qu'il a réfuté catégoriquement. Il a raison, en outre, de croire que ce qui se passe dans ce monde relève du Pouvoir divin. Et comme on l'a vu, Moïse en a été convaincu. Ce serait ridicule que nous tombions, nous, dans ce piège et que nous invoquions l'histoire d'Adam pour justifier nos actions fautives.

L'image, que les fatalistes donnent du monde, est celle de l'anarchie totale et de la confusion la plus déconcertante. Ils ne font aucune distinction entre un pieux et un mécréant, puisque, selon eux, l'homme n'est pas libre dans ses actions et qu'il est condamné à agir selon le bon vouloir du Créateur. De ce fait, il n'est pas étonnant de constater que certains soufistes mettent sur le même pied d'égalité Adam et Satan, Moïse et Pharaon, car, selon eux, tout le monde est obligé d'agir suivant ce qui lui a été prescrit d'avance. La vie n'est qu'une pièce théâtrale, où les acteurs jouent les rôles qui leur ont été assignés et déclament les paroles qu'on leur a demandé d'apprendre par cœur.

A bien y regarder, beaucoup de gens croient à ces sornettes. Certains d'entre eux le déclarent expressément, d'autres ne le dévoilent pas à cause de leur timidité et de leur pudeur, bien qu'ils y croient profondément.

La cause de la chute de l'empire musulman est due à cet égarement qui s'est propagé parmi les croyants. Le mal s'est alors vite répandu, et les gens ne se sont plus vus dans l'obligation de s'acquitter de leurs devoirs.

Or, le fondement de toute réforme suppose qu'on revienne à la compréhension véritable des notions de "prédestination" et de "libre arbitre», compréhension qui incitait jadis les gens au sacrifice, les poussait à faire du bien et à éviter le mal, conformément aux prescriptions divines.

Quant aux versets et aux dires du Prophète qui semblent apparemment ôter à l'homme toute liberté dans les actions qu'il entreprend, ils ont été mal interprétés par des gens à l'esprit borné, qui y ont vu ce qu'ils ont voulu voir, alors que la vérité profonde de ces textes est tout autre.

"Pour les mécréants, il leur sera égal d'être avertis ou non par toi : ils n'en seront pas moins infidèles" (L a Vache, 6).

Les avertir ou ne pas les avertir est pareil, non pas parce que leur nature est faite de telle manière qu'elle refuse la vérité, non pas parce que ces gens sont malgré eux des mécréants, mais c'est tout simplement parce qu'ils ont choisi, de leur propre gré, d'emprunter la voie contraire aux prescriptions divines. Le Coran ne fait qu'inviter le Messenger de Dieu à se détourner de ces gens, auprès de qui il a tant lutté pour les amener à suivre le droit chemin, mais en vain.

Le verset suivant :

"Prophète, tu ne dirigeras point vers Dieu qui tu aimerais sauver. Dieu dirigera qui Il veut. Il connaît le mieux ceux qui sont dans le droit chemin" (Le Récit, 56)

est venu à point nommé pour soulager le Prophète à la suite de la mort de son oncle Abou Taleb qui refusait de se convertir à l'islam. Le Prophète a tout tenté pour l'amener à croire en Dieu et à délaisser le paganisme, mais ce fut peine perdue.

Quant à cet autre verset :

"Nous destinons ainsi de toute éternité, à l'enfer, un nombre immense de génies et d'humains. Ils sont bien doués d'esprit, mais n'en usent pas" (Al 'Araf, 179).

Il signifie que les sots mécréants, par leur sottise et leur laisser-aller, se portent candidats eux-mêmes à l'enfer.

Cela a été exprimé dans une langue au style inégalable, qui fait grand cas de la rhétorique.

Le maître, par exemple, s'adressant à ses élèves en classe leur dit, en menaçant surtout les cancre : "l'échec ne choisit ses victimes que parmi les sots qui ne font aucun cas de leurs cours et oublient leurs examens». Ce propos n'est pas cité pour signifier qu'il devrait y exister, nécessairement et obligatoirement, des échecs.

L'individu qui accomplit un acte volontaire est considéré comme étant l'instigateur de cet acte, alors que Dieu en est le Créateur. Le cultivateur est concerné par la culture, et Dieu également. Le premier sème les grains de blé, on l'a déjà dit plus haut, et Dieu le fait germer.

Si on attribue soit à l'homme, soit à Dieu, la responsabilité d'un acte, cela ne veut pas dire que lorsqu'on parle de l'acte de l'homme par exemple, le Créateur reste, Lui, inexistant.

Si cette règle nous est toujours présente à l'esprit, elle nous permettra de comprendre, sans aucune peine, beaucoup de versets. Il arrive, cependant, qu'un acte soit le fait de Dieu, mais par courtoisie on ne le Lui impute pas.

Notons, dans le verset suivant, que le sujet de l'action n'est pas nommé :

"Aussi, ne savons-nous guère si quelque mauvais coup est monté contre ceux qui vivent sur terre ou si leur Maître entend les diriger dans la bonne voie" (Les Génies, 10)

Notons, également, comment Abraham a attribué sa maladie à sa propre responsabilité, et son approvisionnement en eau et en nourriture à son Dieu :

"C'est Lui qui me nourrit et me donne à boire" "Et quand je souffre d'un mal, Lui, seul peut m'en guérir" (Les Poètes, 79-80)

On lit dans le Coran, à propos de la conservation du trésor :

"Le Seigneur, dans sa sollicitude, a décrété que parvenus à l'âge d'hommes, ils puissent eux-mêmes retrouver leur bien" (La Caverne, 82).

Il arrive souvent que les croyants s'ôtent, par modestie, tout privilège et attribuent à Dieu seul la réussite et la victoire :

"Gloire soit rendue à Dieu ! C'est Lui qui, nous guidant vers Lui, nous fit accéder en ce haut lieu ; n'était Sa lumière qui nous guidait, y serions-nous jamais parvenus ?

Nous voyons tout se réaliser tel que l'ont annoncé les Messagers de notre Maître" (Al Araf, 43).

Toutefois, Dieu leur est reconnaissant. Il ne cesse pas de rappeler leurs bonnes actions

"Un appel retentira à leur adresse : "Voici le Paradis : vous en héritez en prix de vos œuvres !" (Al A'raf, 43)

Beaucoup de propos du Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur Lui, abordent la question du déterminisme et l'explicitent, afin d'éviter qu'on y fasse appel à tout bout de champ. Ali rapporte :

"Alors que nous étions dans un enterrement, du côté d'Al Gharkad, voici que s'amena Le Prophète. Il s'assit et nous fîmes table ronde autour de lui. Il baissa alors la tête et se mit à manier une canne qu'il avait entre les mains. Puis il nous dit :

"Chacun d'entre vous a une place, qui au Paradis, qui en Enfer..."

"- 0 ! Messager de Dieu ! lui avons-nous dit, devons-nous abandonner tout travail et nous contenter de ce que nous réserve le destin?"

"- Travaillez, nous conseilla t-il, chacun sera récompensé selon la nature des actes qu'il aura accomplis, et chacun est libre de se comporter comme il le désire. Ceux qui agiront bien sur terre iront au Paradis. Quant à ceux qui agiront mal, ils seront durement châtiés.»

A la suite de quoi, le Prophète récita ces versets :

"Celui qui est charitable et pieux,
Ayant foi en la belle promesse du Seigneur,
Celui-là, Nous lui montrerons la voie la plus aisée vers la félicité.
Pour celui qui est avare, entiché de ses biens,
N'ayant pas foi en la belle promesse,

Il sera acheminé, par étapes, vers un sinistre destin. (La Nuit, 5-6-7-9-10).

Il n'y a point d'ambiguïté pour l'esprit averti dans le dire ci-haut cité.

Que Dieu soit au courant de ce que feront les gens dans la vie, et de ce qu'il adviendra d'eux dans l'Au-delà, cela ne fait point de doute, mais croire qu'ils vont agir selon des procédures qui leur ont été tracées d'avance est complètement faux. Le fait de savoir d'avance ce qui va se produire ne signifie nullement que tel ou tel acte va être imposé.

Les humains s'assignent leurs propres objectifs dans la vie. Ce sont eux, de propos délibéré, qui choisissent leurs propres actes, et Dieu ne fait qu'exaucer leurs désirs.

Ainsi, celui qui cultive une pommeraie verra Dieu lui offrir des pommes appétissantes. Quant à celui qui sème l'ivraie, il ne récoltera que ce qu'il a semé.

Le verset que le Prophète, à lui Bénédiction et Salut, a cité, le prouve éloquemment.

Celui donc qui s'attache aux bonnes actions (générosité, foi, croyance ...) verra Dieu l'aider et le guider vers le droit chemin tandis que celui qui persiste à rester prisonnier de ses mauvaises actions (avarice, libertinage, mensonge ...), Dieu ne l'aidera point, le maintiendra dans son égarement et l'abandonnera à son triste sort.

Voici maintenant un autre dire du Prophète que les ignares citent souvent, espérant ainsi saper la religion de Dieu. Or celle-ci-est, contrairement à ce qu'ils pensent, invulnérable et est au-dessus de tout soupçon.

On rapporte que le Prophète a dit :

"Par Allah, en dehors de Qui il n'est pas d'autre Divinité, certes, chacun de vous aurait beau œuvrer comme l'ont fait ceux destinés au Paradis, en sorte qu'il s'en approcherait à la distance d'une coudée, alors ce qui a été écrit pour lui prévaudrait, et donc il accomplirait (quand même) les actions des damnés, et il entrerait en Enfer. Et, certes, chacun de vous aurait beau œuvrer comme les damnés, au point de s'approcher de l'Enfer à la distance d'une coudée, alors ce qui a été écrit pour lui prévaudrait, en sorte qu'il accomplirait les actions des élus et qu'il entrerait (quand même) au Paradis."

Ce propos du Prophète nous décrit deux types d'individus dont les actions, au début de leur existence, sont diamétralement opposées à celles de la fin de leur vie.

Ce phénomène n'est pas rare. Il arrive qu'un inconscient, après avoir passé une grande partie de sa vie dans la débauche et l'irréligiosité, se rende compte de

son égarement et revienne à Dieu dans ses derniers jours. Il arrive également qu'un bienfaiteur, resté tout le temps à l'écart de la vie, en soit attiré dans ses tous derniers jours, ce qui entraîne sa dégradation.

Si quelqu'un avait la possibilité de pénétrer les secrets du monde invisible, il resterait stupéfait et atterré à la comparaison du début et de la fin de la vie de ces gens.

Ce qui est essentiel à souligner ici, c'est que le destin n'a aucun impact sur la destinée contradictoire de la vie de ces deux types d'individus. En d'autres termes, chacun est responsable de ce qui lui arrive.

Dans le dire du Prophète ci-haut cité, l'expression "Ce qui a été écrit pour lui prévaudrait" n'est qu'une clause de style hyperbolique qui désigne tout simplement "la précision extrême de la science divine".

Il arrive que tu t'attendes chez quelqu'un à ce qu'il fasse une action particulière. Quand il l'accomplit, tu uses de deux expressions équivalentes. Tu dis par exemple : "Il ne m'a pas déçu" ou "J'ai vu juste". Tu peux continuer ainsi à apprécier ta propre intelligence et ta clairvoyance, tu diras alors : "Il ne pouvait pas faire autre chose que ce que j'ai prévu" ou "Mon jugement est toujours juste".

Il y a ainsi dans la langue beaucoup d'expressions équivalentes, quant au contenu, différentes quant à la forme.

Dans la comparaison, les Arabes ont dit des phrases du genre : "Le matin est si radieux qu'il ressemble au visage du Calife quand il octroie une récompense"

Dieu dit :

"Fils d'Adam ! Ne vous laissez pas suborner par Satan"

"Suborner" ici signifie "séduire".

Quelles que soient les expressions et les tournures de phrase, leur signification vraie et juste n'échappe pas à l'individu averti. Il ne nous est donc pas permis d'incriminer le destin, et de lui faire endosser la responsabilité de nos actions que nous accomplissons en toute liberté et en toute lucidité.

UNE RÉPONSE IRONIQUE

Quelqu'un m'a posé la question suivante : "L'homme est-il libre dans ses actions ou bien les subit-il seulement ?" Très gêné par cette question, j'ai décidé de lui répondre en prenant un chemin détourné : "Il y a, dis-je, deux types d'individus : Les Occidentaux et les Orientaux. Les premiers sont entièrement libres, les seconds sont des esclaves" L'homme resta bouche-bée et prit l'air de ces paresseux et bavards qui pullulent dans notre société.

"Vous vous moquez de moi ? dit l'homme stupéfait. Je vous demande si l'homme a une volonté libre et des capacités d'agir propres à lui qui le poussent à accomplir ou à éviter tel ou tel acte ou si, au contraire, il n'a pas ce choix".

Je lui ai dit alors :

"Mais je vous ai répondu ! En Occident l'homme est libre et en Orient, il est esclave. Alors que là-bas, il dispose de sa volonté, de sa puissance et de son esprit d'initiative, ici il n'a absolument rien."

Un plaisantin rigola et dit :

- "C'est là une réponse politique"

- "Elle est également religieuse", répondis-je.

Les gens, en Occident, ont pris réellement conscience de la force de leur intelligence, ce qui leur a permis de percer les secrets des merveilles de la nature. Ils ont senti qu'ils avaient une volonté de fer et l'ont exploitée, si bien qu'ils ont pris en main la destinée de tous les peuples. Ils ont cru en leur force et de ce fait, ils ont été dans tous les coins et recoins du globe, et ont pu faire des inventions extraordinaires.

Quant à nous, nous sommes encore au stade où nous nous demandons encore - comme le fait cet homme- si nous sommes libres ou si nos actions sont commandées par une force surnaturelle.

Nous sommes au stade où beaucoup de gens se posent encore ces questions :

"Sommes-nous véritablement capables de réfléchir par nous-mêmes ?"

"Avons-nous une volonté qui permet de prendre des décisions ?"

"Avons-nous une force qui nous permet d'agir ?"

Ce n'est que lorsque nous leur répondrons par l'affirmative qu'ils commenceront à réfléchir, à prendre des initiatives et à travailler.

Pour l'instant, ces gens sont tous de simples automates. Ils ne sont point libres comme le sont les Occidentaux. Quelle grande différence entre les gens de l'Occident et ceux de l'Orient !!

L'homme en Occident s'est trouvé au milieu des flots, et, sachant qu'il a des membres, il s'en est servi pour nager -parfois à contre-courant jusqu'à ce qu'il ait atteint le rivage. Quant à l'homme en Orient, une fois qu'il s'est trouvé au milieu des vagues, il a commencé à se poser des questions :

"Suis-je vraiment libre ou suis-je un cadavre ?".

"Suis-je libre ou bien mes membres sont-ils paralysés ?"

Mais le courant impétueux et dévastateur ne fit aucun cas de ces questions insensées, et emporta l'homme oriental qu'on ne peut en aucun cas consoler par le vers de ce poète libertin : "Il lui lia les mains, le jeta à la mer et lui dit : ne te mouille pas"

Travaillons donc et ne nous demandons pas si nous sommes libres et responsables de nos actions ou si nous ne le sommes pas. Exploitions le talent que Dieu nous a donné, et disons-nous bien que nous avons dans la vie des droits et des devoirs.

Cessons de mentir à la religion et à la vie.

EN MARGE DE LA PRÉDESTINATION

1 - Sous l'étiquette de la prédétermination, on pourrait désigner la somme de lois qui réglementent la vie et les affaires des hommes, et sur la base desquelles est régi l'univers et ses différentes composantes. Dieu a créé les choses à partir d'atomes et de cellules, qui obéissent à des lois précises et stables, et qui effectuent leurs tâches d'une manière impeccable et infaillible.

"Notre Maître est Celui qui assigne à chaque être sa forme distincte et le dirige ensuite dans sa vie propre". (Taha, 50)

Ainsi, les principes qui permettent la connaissance des composantes de l'eau, son volume et sa pression, quand elle vient à s'évaporer, à geler ou à couler, sont le fait du Créateur, et n'émanent que de sa propre Personne, Elle, qui agit avec précision et sans hésitation aucune :

"Nous avons créé, toute chose, en vérité, selon de justes proportions" (La Lune, 49).

"Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très-Haut ! Lui qui crée et ordonne, Prédétermine et guide" (Le Très-Haut, 1-3).

Tout ce que nous voyons autour de nous : les fruits qui poussent et mûrissent, les fœtus qui se développent et prennent forme dans les utérus des femmes, l'alternance des jours et des nuits due aux mouvements des planètes dans leurs trajectoires, tout cela n'est que prédestination sage et système infailible.

"Dieu est celui qui fend le grain et fait éclater le noyau ! Il fait sortir le vivant du mort et surgir le mort du vivant. Tel est bien Dieu ! Comment pourrait-on Le méconnaître ?

"C'est Lui qui fait poindre le jour. Par Lui, la nuit est vouée au repos, le soleil et la lune érigés en mesure du temps : ainsi l'ont décrété Ses sages arrêts. Il est le Tout Puissant, l'Omniscient." (Les Troupeaux, 95-96).

2 - L'équité de la prédestination n'est pas en contradiction avec la condescendance et la distinction. Cela veut dire que deux individus qui accompliraient le même travail et qui, par conséquent, mériteraient la même récompense, la recevront certainement, avec toutefois, une faveur toute particulière pour l'un d'entre eux qui sera gratifié par Dieu. De même, deux personnes qui commettraient le même péché, seraient punies de la même manière, mais Dieu pourrait gracier l'un des deux tout en laissant l'autre en proie à son péché.

Nous rapportons ces faits pour que les gens sachent que Dieu n'a de rancune pour personne, et que sa volonté est incommensurable. Que les fidèles alors osent seulement venir à lui, leurs cœurs pleins d'humilité et d'amour !!

"Dieu détient la grâce suprême, Il en dispose comme Il Lui plaît. Dieu n'est-Il pas l'Incommensurable, l'Omniscient ? Il dispense Sa Miséricorde à qui Il veut, ce don exclusif. Il est le Maître de la Grâce infinie." (La Famille d'Imran, 73-74).

"Dieu détient un pouvoir illimité.

Il châtie qui Il veut, fait miséricorde à qui Il veut ; et vers Lui vous ferez retour.

Vous ne sauriez vous opposer à Sa puissance, ni dans le ciel ni sur la terre, et nul ne saurait vous protéger ni secourir contre ses Rigueurs" (L'Araignée, 20-21-22).

Ibn Amr, que Dieu soit satisfait de lui, rapporte ceci :

"Le Prophète, que le Salut et la Bénédiction de Dieu soient sur lui, a dit : "La durée de votre vie, à comparer avec celle de vos prédécesseurs ressemblerait au temps qui existe entre la prière de l'après-midi et le coucher du soleil ! Quand les gens du Torah reçurent leur Livre sacré, ils s'adonnèrent à la prière jusqu'à midi. Après quoi, ils n'en pouvaient plus. Ils reçurent alors comme récompense un seul carat."

"Ensuite ce sont les gens de la Bible qui reçurent leur Livre sacré. Ils se mirent à prier Dieu jusqu'à l'après-midi. Après quoi, ils abandonnèrent et reçurent pour cela un seul carat.

"Nous reçûmes alors le Coran et nous fîmes nos prières jusqu'au coucher du soleil. Nous reçûmes alors deux carats. Les gens des deux précédents Livres Sacrés s'écrièrent alors : "O Seigneur ! Vous avez donné deux carats aux gens du Coran et à nous un seul carat seulement, alors que nous avons été plus actifs qu'eux ?".

"Dieu leur répondit : "Est-ce que je vous ai frustré de ce qui vous était dû ?" Ils répondirent que non.

"Dieu ajouta : "Cela c'est une faveur de Ma part et je donne à qui Je veux".

Il y a dans les choses de la vie beaucoup de disparités dont la source est la Providence. Ces disparités, avec les privilèges qui en découlent, font partie intégrante du système de l'existence et sont nécessaires à la vie sociale.

Il est impossible que les gens puissent naître égaux dans leurs besoins matériels et moraux, ou dans leurs conditions sociales et politiques, ou leurs récompenses dans ce bas monde, ou dans l'Au-delà.

Les missions que la vie accomplit nécessitent des têtes, des bras et des pieds. Le corps humain présente, lui aussi, ces différents membres, ce qui permet à la société d'accomplir son rôle d'une manière cohérente et complète. L'erreur, dans ce que l'homme entreprend, se produit quand la tête se substitue au pied et que celui-ci se substitue, à son tour, à la tête.

La nation qui agit ainsi ressemble à ce fou qui coiffe son pied d'un chapeau, et qui met ses chaussures sur son crâne.

Elles sont nombreuses, ces nations, dans cet Orient décolonisé et déséquilibré!!

Laissons de côté ce problème pour le moment, car nous ne sommes pas à la veille d'une réforme sociale. Par ces exemples, nous voulons tout simplement attirer l'attention sur le fait que le destin distribuerait les rôles aux gens et les chargerait de travaux bien définis, comme le ferait un général avec ses soldats au front, dont certains pourront être placés à la tête de l'armée, d'autres occuperont les positions arrières et seront chargés du transport des munitions, de la correspondance ... Toutes ces différentes positions occupées par les soldats sont indispensables pendant la guerre.

Cette inégalité dans la répartition des tâches ne porte pas préjudice à l'octroi équitable de la récompense, et ne signifie nullement que les droits de certains sont bafoués ou ignorés par le destin. Dieu réserve à chacun de nous ce qu'il mérite comme jugement, et c'est selon les capacités et les possibilités qui nous sont offertes qu'il sera fait cas du degré du châtement et de la récompense que nous méritons.

J'ai lu, un jour, qu'une compétition aéronautique a été organisée quelque part et, chose bizarre, le trophée ne devait pas revenir au pilote qui franchirait le premier la ligne d'arrivée. Il fallait se conformer à des consignes complexes qui avaient trait aux conditions atmosphériques, à l'acuité de la vision, à la vitesse des vents, etc... Cela laissait entendre qu'un avion qui pouvait arriver en cinquième position, donc devancé par quatre autres avions, avait toutes les chances d'emporter le premier prix, et non pas le premier comme on pouvait le croire facilement.

Cette compétition est un exemple qui pourrait illustrer, sur un autre plan, les grandes disproportions qui existent entre les individus, quant à leur quotient intellectuel, leurs capacités et leurs activités. C'est aussi un exemple qui démontre la manière dont on évalue les gens et dont on juge -équitablement et sans aucun parti pris- leurs efforts.

"Au jour du Jugement, des balances d'une extrême sensibilité, seront dressées. Nulle âme ne sera lésée, fût-ce du poids d'un atome. Tout entrera en ligne de compte, et nos comptes seront infaillibles " (Les Prophètes, 47).

Les êtres humains sont dotés d'âmes qui ressembleraient à des lampes dont la puissance d'éclairage peut être de cinquante, cent ou deux cents watts.

Si une lampe à cent watts n'éclaire qu'à la puissance d'une lampe de soixante dix watts, on dira qu'elle est plus défaillante qu'une lampe de cinquante watts qui éclaire à la puissance de quarante watts, même si la première lampe est, aux yeux des gens, plus puissante que la seconde.

Nombreux sont ceux que Dieu a dotés de richesses morales et matérielles considérables, et leur a fourni des occasions très propices pour exercer leur ferveur, mais la piété dont ils font preuve est insignifiante pour Dieu, même si elle apparaît fervente pour les gens.

Nombreux également sont ceux qui sont démunis sur tous les plans, mais leur cœur est plein de ferveur islamique que les gens minimisent, mais que Dieu apprécie et prise.

"Croyants ! Ne vous criblez pas de railleries mutuelles. Ceux qui sont raillés valent parfois mieux que leurs persifleurs. Que les femmes non plus ne s'invectivent pas entre elles. Celles que l'on dénigre valent peut-être mieux que leurs railleuses" (Les Appartements, 11).

Le destin, comme nous l'avons mentionné, a une influence considérable dans le modelage de l'individu. Il intervient pour déterminer la quantité d'énergie dont l'homme a besoin et l'endroit où il doit travailler tant qu'il demeure vivant.

Les généticiens s'ingénient à inventorier les traits héréditaires de l'homme, ceux qui ne paraissent pas évidents et ceux qu'on peut aisément remarquer. Ils finissent par imputer les phénomènes comportementaux de l'homme à ses caractéristiques biologiques et à ses dispositions naturelles.

Il est maintenant établi, scientifiquement, qu'il y a de très fortes corrélations entre les sécrétions des glandes et l'équilibre, ou le déséquilibre mental.

Ainsi pouvons-nous remarquer que ce que les glandes sexuelles déversent comme "hormones" dans le sang, jouent un rôle considérable dans l'intensité, forte ou faible, du combat mené par l'individu contre ses appétits sexuels.

Les glandes situées dans l'environnement des reins influent sur le degré de tension de l'individu, quand il se trouve dans un état d'anxiété et d'irritabilité. Cela est dû aux sécrétions qui stimulent le cœur et les membres, et qui sont déversées dans le sang par ces glandes.

Ces phénomènes sont à l'origine des différences que les individus présentent entre eux, quant à leurs goûts, leurs sentiments, leurs réactions émotives vis-à-vis des problèmes de la vie, ses attractions et ses laideurs.

Les traits héréditaires complexes et les instincts généraux ne présentent pas, cependant, une différence dans leur intensité, et il est possible, comme l'avance la psychologie, de les domestiquer de telle sorte qu'ils puissent se conformer aux lois.

Ainsi, l'individu se révoltera non contre la vérité, mais contre le mensonge. Que sa révolte soit intense ou non est chose spontanée et ne nous concerne pas, bien que nous sachions que ce facteur entre en considération dans le réajustement des destinées des gens. Il nous arrive, toutefois, de lui accorder un certain crédit lors de la détermination de notre responsabilité(1) sur les péchés commis.

La psychologie nous apprend qu'il y a des individus qui présentent des anomalies dans leurs comportements. Il y en a qui sont passionnés par

l'énumération des escaliers ou des carreaux d'un château, ou des lampadaires des avenues.

L'écrivain anglais "Johnson" raconte qu'il ne peut s'empêcher, chaque fois qu'il franchit un obstacle en bois, de ne pas toucher tous les piliers qui le constituent. S'il en oublie un seul, il reprend son manège jusqu'à ce qu'il soit sûr d'avoir tout touché de sa main.

Il y a aussi parmi les gens ceux qui paniquent à la vue d'une souris, alors qu'ils sont connus pour leur courage, ceux qui sont kleptomanes et qui ont une prédilection pour certains vols, alors qu'ils ne manquent de rien et qu'ils sont de respectables nantis.

Toutes ces choses expliquent que l'individu peut avoir un comportement qu'il ne désire pas, et qu'il y a en lui des forces qui agissent souterrainement. Les Anciens croyaient que c'était là le résultat de la fatigue ou du déséquilibre mental, ou du mystère. Les Modernes, quant à eux, pensent qu'il s'agit là de phénomènes liés au subconscient.

La psychologie nous enseigne, également, qu'il arrive souvent que l'abattement psychologique et moral nous gouverne, paralyse notre volonté et nous met sous l'influence de ce que nous aimons et de ce que nous détestons. Il existe, sans doute, des situations où l'homme se voit assailli par une angoisse intérieure, dont il ne comprend pas l'origine et qui le déprime totalement.

C'est peut-être ce genre de situations qui a incité Ali Ibn Abi Talib à dire au Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, le propos susmentionné(2), lequel a été rejeté par le Messager de Dieu, car les lois qui régissent l'existence ne doivent pas être liées à ces moments de faiblesse psychologique.

LE TRAVAIL COMME SYMBOLE DE LA FOI

Croire en Dieu signifie le connaître si bien qu'on peut atteindre les confins de la certitude, et affirmer la soumission à Dieu veut dire s'assujettir à son pouvoir de plein gré et de choix délibéré.

Selon la loi divine "islam" et "foi" sont synonymes et corrélatifs.

En effet, l'essence de l'islam comporte l'accomplissement des devoirs requis qui consistent en la croyance en Dieu et l'exécution de ses ordres. Quant à l'essence de la foi, elle renferme la connaissance véritable de Dieu et l'observation de ses ordres.

De ce fait, la certitude est inhérente à l'islam comme la soumission l'est à la foi. Par conséquent, une adoption de l'islam qui ne renferme pas la certitude en Dieu est nulle et non avenue, tout comme une foi qui s'écarte de la soumission à Dieu.

"Les nomades ont affirmé : "Nous croyons en Dieu". Dis : "Vous êtes loin de croire. Dites plutôt : Nous nous soumettons ! "la foi n'a pas encore gagné vos cœurs" (Les Appartements, 14).

Cet islam auquel fait référence ce verset n'est pas la véritable religion mentionnée dans le verset suivant

"Quiconque recherche une religion autre que l'islam, celle-ci ne sera point agréée de Lui, il sera dans l'Au-delà au nombre des réprouvés " (La Famille d'Imran, 85).

C'est une soumission hypocrite parce que forcée, ce qui lui ôte toute valeur. La foi doit atteindre le cœur et y demeurer.

La foi qui mérite égard et considération est celle liée à l'écoute, à l'obéissance, et qui est purifiée du reniement et de l'orgueil devant l'ordre divin.

"Nous croyons, affirment-ils, en Dieu et au Prophète, et leur obéissons. Certains d'entre eux, cependant, après l'avoir affirmé font volte-face. Ce ne sont pas des croyants" (La Lumière, 47).

Le mot "islam" désigne la grande religion révélée à Mohammad Ibn Abdellah. Toutes les générations le savent depuis lors. Quand on l'évoque, on reconnaît la religion qui consiste à observer le Coran et la sainte conduite (la Sunna) du Prophète.

Adopter l'islam revient à proclamer l'unicité de Dieu, à croire en elle et à exécuter les diverses prescriptions divines.

Le mot "foi" est cependant étendu par convention. On peut parler d'une foi chrétienne, d'une autre judaïque, d'une troisième païenne, d'une quatrième communiste, etc. Cette extension du sens de ce mot n'affecte en rien la véritable valeur légitime que nous avons précisée ci-dessus.

Le sens de la foi, et son extension dans notre religion, ne sont véritablement agréés que quand ils sont synonymes du mot "islam" ou lui sont attachés, mais cette convention répandue confirme le refus catégorique par l'islam de toute voie qui sous-estime les devoirs requis et s'insurge contre les lois du Grand législateur.

Nous considérons par conséquent, le refus de la soumission à Dieu comme une révolte contre l'islam, un écart à la religion et une démolition de la foi, quels que soient la connaissance, le savoir et la foi ferme de l'insurgé.

Satan savait pertinemment que Dieu est Unique et qu'Il est le Juge Suprême. Or, lorsqu'il lui a été ordonné de se prosterner, il refusa par orgueil et ingratitude. Dieu le rangea alors parmi les mécréants. Sa croyance en l'unicité de Dieu ne lui a pourtant pas permis de rachat, parce que la connaissance dépourvue de la soumission absolue au Tout-Puissant est sans valeur et sans poids. Le péché engendré par cette rébellion ôte toute foi au pécheur.

Ainsi la prise de conscience de cette vérité conduisit Abou Bakr à mettre sur le même pied d'égalité ceux qui se sont plaints de l'aumône légale (la zakat), et les apostats, même s'ils prétendaient être croyants.

Ceux-là ont refusé de se conformer à l'ordre qu'ils ont reçu consistant à donner l'aumône légale (la zakat), ont brandi leurs armes préférant ainsi la guerre à toute forme de contribution pécuniaire. Une armée fut conduite par le premier Calife, et fut chargée de leur fendre le crâne, les assignant ainsi au camp de Satan, l'ingrat et l'orgueilleux.

Ce jugement est valable dans toutes les situations analogues.

Refuser l'ordre de Dieu, sous-estimer ses prescriptions et s'enorgueillir de l'accomplissement des interdits ne sauraient être qualifiés ni de soumission, ni d'adoption de l'islam, hormis si on admettait que les insensés étaient des savants et les menteurs des gens honnêtes et sincères.

Des juristes musulmans ont recommandé la peine capitale contre celui qui s'abstient de prier, sans le qualifier pour autant d'apostat. Or, c'est là une erreur, car celui qui préfère être exécuté au lieu de prier ne peut avoir de religion, encore moins être considéré comme musulman.

Quant à la relation entre la foi et les actes -en référence au Coran et à la Sunna- elle fera l'objet d'une explication ultérieure.

MAUVAISE APPLICATION DES PRÉCEPTES RELIGIEUX ET CRISE UNIVERSELLE DE LA FOI

Connaître Dieu et se soumettre à Lui, se préparer à Son jugement dernier et craindre Son châtement constituent l'essence de la religion, et le fondement de ses lois.

En effet, la religion comporte des enseignements sous forme de divers systèmes normaux et sociaux, relatifs à la vie privée et publique sous ses différents aspects, et de la base au sommet. Cependant, la foi constitue la charpente de ces enseignements, qui sont aussi des actes dont la finalité est la rencontre de Dieu. Par conséquent, si cette charpente s'écroule ou s'il y a divergence à propos de la finalité, ces différents systèmes perdront leurs aspects distinctifs et leur valeur psychologique, changeront de nature et d'importance, tout comme la dévaluation de la monnaie.

La religion est avant tout "conscience de l'existence de Dieu, reconnaissance de Son droit à gouverner Ses sujets, à instaurer les principes qui leur servent de guide et qui précisent les limites de leur conduite".

L'exigence fondamentale de cette conscience profonde et de cette reconnaissance apparente, est de suivre les conseils divins, non seulement parce qu'ils nous tracent le bon chemin, mais aussi parce que leur observance est la preuve de la soumission à Dieu.

"L'existentialiste pourrait voir en l'intégrité dans les transactions commerciales et autres, une vertu, mais il ne prie pas Dieu. Par là, il ne le connaît pas et n'espère rien de lui. Par contre, pour le croyant, l'intégrité est obéissance à Dieu qui dit : "O croyants ! Craignez Dieu et soyez parmi les vertueux" (le Repentir, 119)

Dans ce cas, il est intègre d'abord par sa foi en Dieu, ensuite il s'élève par sa foi pour atteindre la vertu de l'intégrité.

Quand les bonnes œuvres, qu'elles soient psychologiques ou sociales, font partie des enseignements religieux ou de la conduite des croyants, elles sont appliquées dans la vie, accompagnées de la certitude céleste ou empreinte de la bonté divine. De ce fait, le mobile de ces actes reste la foi, et la crainte de Dieu demeure leur corollaire.

Nous voulons par ces propos attirer l'attention sur la gravité de la conduite d'une humanité dépouillée, incitant les gens à respecter des conventions et des coutumes qui pourraient être bonnes ou mauvaises, et à voir dans la conformité à ces derniers, vertus et biens. Pourtant, la foi est absente de ces conventions et coutumes ou, si elle y est présente, elle n'est qu'éphémère.

Une certaine catégorie d'individus a une conception dichotomique de la religion : tout ce qui se rapporte aux prières et aux dogmes est délaissé par eux, alors qu'ils conservent et propagent tout ce qui se rapporte aux transactions et aux systèmes moraux et sociaux en soulignant leur valeur.

Nous avons appris que l'intérêt de tout acte prescrit par la divinité est l'obéissance à Dieu, et l'exécution de Ses ordres, tandis que son accomplissement sans égard à Dieu n'a aucune valeur, en dépit de son éventuelle utilité ici-bas.

La foi en Dieu ne constitue pas une œuvre surrogatoire dans la communauté des croyants ; l'exaltation, les louanges et les remerciements au Tout-Puissant doivent relever de la préoccupation des gens, et illuminer leurs conduites matin et soir.

Il est possible que certains trouvent ridicule le discours sur l'Au-delà, le Paradis et l'Enfer, et croient qu'il est dépassé ou qu'il est l'œuvre de prédicateurs dans les cortèges funèbres. Mais la vérité est que le discours, gratuit ou démagogique à propos de l'Au-delà, est la négation et la dissolution même de la religion.

Le cortège des vivants doit prendre intelligemment conscience de ce que la foi en le Jugement dernier n'est pas une plaisanterie. Les êtres humains doivent savoir qu'éloigner les activités de la vie de la foi en Dieu, et du Jugement dernier, est une étourderie et une poursuite des mirages trompeurs.

Nous devons, en tant que musulmans, éclairer nos activités par les enseignements de cette foi véritable et nous prémunir contre la civilisation matérialiste qui règne tant en Orient qu'en Occident, laquelle civilisation s'est détournée de Dieu, a ignoré la révélation divine, a préféré vivre selon ses goûts et ses loisirs, s'est détournée de l'essentiel de la foi dont elle n'a pris que ce qui l'arrangeait.

La religion se définit, selon nos études théoriques, par ses rites, ses dogmes et sa morale dont le fondement est la croyance en Dieu. La relation à Dieu est le salut, même si l'individu n'applique pas strictement les autres devoirs.

Nous voudrions débattre cette pensée sans prétendre passer outre ni l'origine de la foi, ni l'ensemble des actes, qui lui sont rattachés et qui proviennent d'elle.

Il est du droit de nos anciens théologiens de déconsidérer tout acte de bien provenant d'un mécréant, et d'apprécier à sa juste valeur l'importance du principe de l'unicité de Dieu. Leur point de vue est clair. Lorsqu'un individu commet la plus haute des trahisons, son crime occulte et annule tout ce qu'il a fait de bien auparavant.

Quand on accuse quelqu'un d'avoir trahi son pays et de l'avoir donné à l'ennemi, il ne récolte que mépris et mérite la peine capitale à l'unanimité. Le fait que ce malheureux soit obéissant et bienveillant à l'égard de sa mère, généreux avec ses serviteurs ou subtil et gracieux avec ses amis, est passé sous silence ; les lèvres des gens sont, à ce sujet, comme scellées et tout le monde s'interdit à l'évoquer. La bonté de notre criminel ne le sauve pourtant pas de la mort physique et morale décrétée à son sujet.

En réalité, nos prédécesseurs ont considéré le mécréant comme on considère actuellement le traître, et ont refusé de lui reconnaître tout acte de bienfaisance et toute qualité.

Le traître mérite, à notre sens, ce mépris et ce traitement.

Le mécréant, l'ingrat et le traître commettent par leurs actes le plus grave des crimes issus de la plus haute trahison, et n'ont rien en leur faveur quels que soient leurs bienfaits.

"Celui que Dieu rabaisse, nul ne saurait le relever". (Le Pèlerinage, 18)

Or, cette vérité a engendré une faute largement répandue et a cruellement porté atteinte à la foi et aux croyants. C'est que les non-initiés ont compris que la foi, à elle seule, peut excuser la non-observation partielle des autres obligations.

Cette conception a atteint la croyance en la valeur de la foi sans pratique, ni observation des obligations.

Il s'est avéré par la suite que ceux qui se sont écartés de la foi et délaissé Dieu ont perfectionné un éventail d'œuvres humanitaires, et des techniques dynamiques, qui leur ont procuré prestige et honneur.

La contradiction engendrée par cet état de choses a remis en cause les questions religieuses, entraînant par là une certaine lâcheté chez les croyants et des révoltes dévastatrices.

Cette situation requiert un effort de compréhension véritable et une délicatesse, dans le traitement de la part de gens sensés.

Il nous est imparti, en tant que croyants, de reconsidérer notre situation avant de demander aux autres de s'auto-corriger. La foi est, en fait, la plus grande des vertus dans cette existence, elle est l'élément précieux embellissant tout ce qu'il touche, alors que son absence est source de laideur.

La foi, ainsi qualifiée, présente plusieurs aspects : elle est relation à Dieu basée sur la componction et l'humilité, à l'âme fondée sur l'éducation et la maîtrise de soi, à la société dont la justice et la clémence forment une assise, et enfin, elle est relation à l'univers basée sur la souveraineté et la coexistence.

C'est là la foi prometteuse qui mérite exaltation et gloire, face à laquelle l'athéisme ne résisterait pas et ne ferait pas le poids.

Ce qui nuit à la foi, c'est la prétention d'une relation artificielle à Dieu qui ne prémunit pas contre les manquements et n'incite pas à la recherche de la perfection. N'est pas véritablement foi celle qui dissimule ses faiblesses par le

recours aux prières, et qui ne réalise ni en son détenteur, ni dans son entourage, la conduite correcte et le comportement victorieux contre le mal.

Ce type de foi factice -très répandue parmi les gens- n'élève personne et ne mène nullement au bonheur. L'athéisme, d'ailleurs, n'a pu se développer et semer le doute que là où règne la fausse foi. A t-il-pu brandir son étendard et imposer sa marque ailleurs que chez des "croyants" connus pour leur attachement artificiel à la foi ?

Nous refusons, catégoriquement, que l'humanité vive sans religion qui l'éclaire et développe ses acquis. Nous refusons aussi qu'elle vive avec une religion minée de l'intérieur par le mythe, dépourvue de qualités humaines supérieures, source de retard et de régression, agent de flétrissure de la créativité, de la création et de l'esthétique.

Il faut rendre justice à l'islam et savoir qu'il a élevé l'homme en dignité et valorisé la vie, non en le poussant à vénérer les choses d'ici-bas, comme le font les ignares, mais en l'incitant à préciser sa mission dans cette vie et à en tirer bon profit.

L'Homme est, dans la conception de l'islam, sujet connaissant et craignant Dieu, maître qui exploite les biens et les forces de l'univers. Il est aussi frère pour ses semblables, les aidant à accomplir le bien, entrant en interactions justes et magnanimes avec eux.

J'admire le professeur Ishaac AI Hosseïni, quand il définit l'islam en disant :

"L'islam comporte, à la lumière des études de l'histoire des religions primitives et révélées, deux vertus : la première se rapporte à sa vision globale de la vie en tant qu'unité renfermant des éléments interdépendants. L'aspect spirituel n'est pas moins grave que l'aspect matériel, et l'éducation de l'âme n'est pas moins importante que celle du groupe. Les actions des gens doivent être basées sur des principes moraux, comme les rites le sont sur des principes spirituels ; et les droits de l'individu sont égaux à ceux du groupe. De ce fait, toutes les vertus ont des exigences et des valeurs identiques, et le respect de l'une d'elles n'excuse en rien la négligence des autres.

"Autrement dit, l'islam a appelé au bonheur complet dans les deux mondes, à l'instauration d'une cité vertueuse où les gens se partagent le meilleur et le pire, s'entraident pour parvenir à la bonne foi, la piété et la crainte de Dieu. Dieu le Tout-Puissant a dit : "Les croyantes et les croyants se partagent mutuellement les responsabilités. Ils doivent faire le bien et se garder de faire le mal" (Le Repentir, 71).

"La seconde vertu se rapporte à l'égalité entre les vivants, qui constituent une seule famille, sans discrimination ni prééminence des uns sur les autres, si ce n'est par la piété et le respect de Dieu. L'islam déclare unis tous les apostolats, et solidaires tous les Prophètes sans distinction aucune entre eux".

"Ces deux vertus ont eu pour conséquence la bienveillance dans les relations entre les gens, la justice, l'équité et la bienfaisance, le recours à la raison et la recherche de l'intérêt commun, l'expansion de l'islam sur terre, et l'assimilation des aspects positifs de la civilisation humaine par la civilisation islamique".

Le Coran renferme plusieurs versets qui invitent aux nobles et généreuses actions, aux vertus sociales et aux traitements justes et équitables tels l'obéissance aux parents, l'aumône légale aux proches, aux orphelins et aux pauvres, l'assistance aux faibles, aux nécessiteux et aux malades, le pardon, la réconciliation, la patience, l'honnêteté et la sincérité, l'acquittement des dettes

et promesses, l'œuvre commune pour l'obéissance et la crainte de Dieu, et le déplacement à la recherche de la grâce divine par les bonnes œuvres.

Il renferme aussi bon nombre de versets qui prohibent les mauvaises et avilissantes actions telles la proclamation publique des méfaits, la médisance, le mensonge, la trahison, la prostitution, l'agression, l'immoralité, l'oppression des orphelins, l'usurpation de leurs biens spécialement, et de ceux des autres en général, le non respect des poids et mesures, et la prodigalité.

Quant aux dires du Prophète, que la Paix et la Bénédiction de Dieu soient sur lui, aux nombreux actes de ses Compagnons et des premiers Khalifes, ils s'inspirent des principes coraniques pour les appuyer et les expliquer.

Cette description précise met en valeur l'action en tant que réseau à tissage raffiné, auquel n'échappe le bien ni de la vie, ni de l'au-delà. Cependant, certains chercheurs dans le domaine des sciences de la religion et de l'éducation pourraient être moins exigeants, quant à sa compréhension et son utilisation pour l'éducation des sociétés. En effet, ceux qui sont concernés par l'éducation religieuse pourraient porter atteinte à la foi, quand ils la considèrent comme une sorte de serviette servant à éponger les fautes des pécheurs : ils commettent des erreurs et la foi pardonne, détruisent et elle répare.

Nombreux sont les adeptes des religions révélées qui croient que l'attachement à l'essence de la religion serait suffisant, pour que leurs péchés soient pardonnés.

Selon eux "Le Paradis n'est permis qu'aux Juifs et aux Chrétiens; tel est leur espoir" (La Vache, 111).

Le Coran a démenti ces prétentions et tracé la voie du véritable salut, symbiose de la foi dynamique, des bienfaits et du dévouement à Dieu.

"Dis : "Apportez vos preuves si vous êtes sincères". Ceux qui se vouent à Dieu tout en étant sincères seront récompensés. Ils n'ont pas à avoir peur, ni à se lamenter". (La Vache, 111-112).

Certains prédicateurs, bornés, pourraient se contenter de certains faits religieux dont le sens et le domaine sont limités. D'où leur incompréhension et leur imparfaite application, qui feignent d'ignorer par là l'ensemble du Livre et de la Sunna, voire la nature de la foi, cette nature qui fait jaillir la vie de la mort et l'ordre de l'anarchie.

Prenons à titre d'exemple le hadith de "la lettre", reçu d'Abdellah Ibn Omar et rapporté par Attarmidi, selon lequel le Prophète aurait dit :

"Dieu jugera publiquement un homme de ma "Oumma" le Jour du Jugement Dernier. Il lui étaiera alors quatre vingt dix neuf livrets dont la superficie de chacun s'étendra à perte de vue et lui demandera : "Y a t-il quelque chose que tu contestes dans ce qui est enregistré ici ? As-tu été lésé par mes scribes ?". L'homme répondra par la négative. Dieu reprendra alors : "Nous te réservons une récompense malgré tes péchés. Tu ne seras point lésé" et Il lui montrera une carte où est écrit "J'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohammed est son Prophète". L'homme dira : "O Seigneur ! Cette carte est à considérer à part". Et le Seigneur de répondre : "Tu as raison".

"Les livrets seront alors déposés dans l'un des plateaux de la balance et la carte dans l'autre. Les livrets se volatiliseront alors que la carte prendra de plus en plus de poids. Rien ne peut avoir le poids du nom de Dieu".

Si ce hadith, à signification étonnante, est pris à la lettre, il pourrait acquitter les gens de leurs charges envers Dieu et infirmer Sa parole quand Il dit :

"Dieu ne corrigera point les actions des malfaiteurs. Il confirme toujours la vérité en ses Augustes Arrêts, dussent en souffrir les méchants". (Jonas, 81-82)
A mon avis, ce hadith, s'il est de transmission correcte, ne pourrait être valable que pour un polythéiste qui aurait mené une vie de débauche, et qui se serait racheté avant de livrer son âme de peu. Vu cette courte durée, sa conversion à l'islam n'a pu réaliser l'absolution des péchés antérieurs. Le hadith en question valorise la place de l'unicité de Dieu et l'importance de la foi, même quand celle-ci intervient à la fin d'une vie.

La diffusion de ce genre de propos du Prophète, parmi les non-avertis ou parmi les jeunes, sans précaution, est considéré comme une destruction de la religion dans sa totalité. Ce serait là le point de départ à la formation de groupes de religieux sous-estimant la foi et son impact.

De nos jours, l'humanité a besoin de la foi qui lui permet d'établir avec Dieu des liens de sincérité et d'obéissance, et de s'attacher à la vie par le biais de la production et du sérieux. A défaut de cette foi, l'avenir de l'humanité demeure incertain.

LA FOI ET L'ACTION

La relation de la foi à l'action est semblable à celle de la morale à la conduite.

La foi de l'homme en Dieu, sa certitude quant à l'avènement du Jour Dernier, et sa croyance en la mission des Messagers divins, l'incitent certainement à œuvrer pour ce qui plait à Dieu, à se préparer à sa rencontre et à se maintenir dans sa voie. De même, le courageux attaque là où le danger est certain, le généreux offre lorsque le besoin se fait sentir et l'homme honnête se soucie de la vérité à l'occasion de toute discussion, etc.

il est difficile, voire impossible, à l'homme de situer la réalité de la religion en deçà de ce niveau, ou de comprendre autrement le Livre de Dieu et la Sunna de son Prophète.

Or, les ennemis de l'islam n'ont pas manqué de ruse pour le démolir dans son propre fief, alors qu'ils étaient incapables de le vaincre sur le champ de bataille. Ils ont chargé des destructeurs d'essayer de convaincre les musulmans de la nullité et de la vanité de l'islam.

Dans le cadre de cette mauvaise compréhension, on a vu vivre côte à côte, durant plusieurs années, le musulman, le juif et le copte, sans que l'on puisse différencier l'un de l'autre. Personne ne fréquente la mosquée, personne ne pourvoit à aucune prescription et personne ne respecte ni Dieu, ni les rites religieux. Ils se livrent tous à la boisson, au profit illicite et à l'adultère. Leur seule différence est que le juif glorifie le sabbat, le chrétien se rend clandestinement à son église, alors que rien ne rattache ce musulman présumé à l'islam, si ce n'est ce nom inscrit dans son acte de naissance.

Il est regrettable que certains théologiens ne se soucient point de ce fait. Certains insensés murmurent le mot "unicité de Dieu", se retranchent derrière lui et il devient facile pour eux de manquer à leurs devoirs et de se livrer à l'interdit tout en prétendant que la religion stipule cela. Maudite soit leur action !!

A supposer qu'un parti quelconque présente son programme aux gens en laissant entendre implicitement, ou explicitement, qu'il leur est possible de ne

pas se conformer à ses principes et à ses prescriptions, tout le monde, sans exception dira : "Quelle absurdité ! Quelle légèreté !"

Comment pourrait-on alors accuser l'islam de porter en lui ce qui le démolit ? Comment pouvons-nous alors revenir à ses textes, pour y chercher un support nous permettant de nous en écarter et de le tourner en dérision ?

Et comment prétendre que les actes ne sont qu'accessoires ? Comment oser dire que leur manquement n'a aucune importance ? Insensés sont ceux qui : "ont tourné en dérision le culte du Seigneur, en ont fait objet de raillerie entre eux et que la vie éphémère a séduits" (Al A'raf, 5 1).

La négligence des lois et des prescriptions divines leur incombe. Ils sont également responsables des calamités et des malheurs connus par les musulmans, suite à cette interprétation erronée de leur religion.

Comment une nation peut-elle avoir une vie religieuse solidement assise et une vie profane prestigieuse, si elle considère les actes comme accessoires et futiles ?

Dieu fait de l'action la mission de l'existence et la fonction des vivants. Il considère la ruée vers le bien comme le secret de la création et le critère du Jugement Dernier :

"Qui a créé la mort et la vie pour vous éprouver, et afin de connaître les meilleurs d'entre vous à leurs œuvres. C'est Lui le Tout-Puissant, l'Absoluteur" (La Royauté, 2).

Le Saint Coran ne renferme aucun verset évoquant la foi sans la lier aux bons actes, à la crainte ou à la soumission à Dieu, au point que les deux sont étroitement et solidement associés.

Si l'on a à comparer la voie droite à l'égarement, on devra mettre la foi et l'action d'un côté, l'incrédulité de l'autre.

"L'aveugle et le clairvoyant ne sauraient être égaux, pas plus que ceux qui croient et font le Bien et ceux qui font le Mal" (Le Croyant, 58).

En effet, fréquentes sont les allusions faites à l'islam et à son essence universelle par des aspects pratiques, clairs et précis:

"Mais il n'a pas gravé pour autant la voie ascendante.

"Mais sais-tu bien ce qu'est que de la gravir ? C'est de se vouer au rachat des captifs

De nourrir en temps de disette

Un parent orphelin

Ou un pauvre réduit au dénuement" (Le Pays, 11- 12-13-14-15 -16).

D'ailleurs, l'islam considère le manquement à certaines bonnes actions comme la preuve que l'âme est dépourvue de croyance, et que le cœur est dénué de toute foi.

"As-tu remarqué cet homme qui nie le Jugement Dernier ? C'est celui qui brime l'orphelin,

Et n'incite point à nourrir le pauvre" (L'Aide, 1,2,3).

La foi est, parfois, considérée comme une qualité associée aux actions et rattachée aux conduites humaines habituelles, qu'elle améliore et lie à Dieu. L'action est ainsi citée en premier lieu, conformément à son importance alors que la foi vient en second lieu, comme condition de la validité et de l'approbation de l'action.

"Celui qui s'adonne aux bonnes actions le cœur plein de foi n'agit pas vainement. Nous en sommes témoin" (Les Prophètes : 94).

N'est-ce pas la valeur des actes, et non les prétentions, qui déterminent l'accès au Paradis ou la condamnation à l'Enfer ?

"Une pesée rigoureuse s'effectuera en toute équité. Ceux dont les œuvres l'emportent par leur poids seront les bienheureux.

Ceux, au contraire, dont le plateau sera léger, ceux-là, pour avoir uniquement bafoué Nos Signes, perdront à tout jamais leurs âmes" (Al A'raf, 8-9).

Nous connaissons l'histoire des nations qui ont péri à cause de leurs mauvais actes. Nous savons, par exemple, qu'Allah a puni le peuple de Loth, en raison de ses turpitudes, et celui de Choua'ib, parce qu'il ne respectait pas les poids et les mesures. Nous connaissons la destinée de ces impies.

Notre nation serait-elle la seule à vouloir commettre les péchés sans précaution ni crainte?

L'islam, à l'instar des précédentes religions révélées, ne peut dissocier la foi des actes. D'ailleurs, le Coran nous conte l'histoire de nos prédécesseurs afin qu'elle nous serve d'exemple. Prêtons donc oreille à Dieu lorsqu'il dit à ce propos :

"Nous avons détruit bien de générations avant vous, qui s'étaient comportées iniquement. Vers elles, étaient venus leurs Prophètes avec des signes évidents que ces peuples rejetèrent obstinément. Ainsi, Notre châtement atteint les pervers.

"Nous vous appelons à leur succéder sur la terre : Nous voulons vous y voir à l'œuvre, à votre tour !" (Jonas, 13-14).

C'est ainsi que Dieu nous éprouve et contrôle nos conduites en exigeant de nous foi et actes réunis. Il évalue, ensuite, notre acquittement des tâches requises. Dieu n'a-t-il pas rappelé à tous les fils d'Adam, sans exception, cette vérité évidente ? Il leur expliqua clairement que le salut réside dans l'intégrité, la vertu, la crainte et non dans l'hypocrisie et la prétention.

"Fils d'Adam ! des Prophètes issus de vous-mêmes viendront pour vous rappeler Mes enseignements. Ceux qui seront pieux et s'appliqueront à être meilleurs n'auront rien à craindre ni n'éprouveront d'affliction.

Ceux, au contraire, qui traiteront mes versets d'impostures et s'en détourneront avec hauteur, ceux-là connaîtront le feu éternel" (Al A'raf, 35-36).

Lorsque les gens sensés ont suivi le droit chemin et ont proclamé leur foi en Dieu, ils ont crié :

"Une voix, Seigneur, nous est parvenue, qui nous invitait à croire en Toi : nous y avons cru" (La Famille d'Imran, 193).

Quand ils ont quémanté au Clément le pardon, ils ont dit :

"Seigneur, pardonne-nous nos péchés ! Veuille effacer pour nous nos actes pervers ! Rappelle-nous à Toi au nombre des justes !" (La Famille d'Imran, 193).

Et lorsqu'ils ont aspiré à la victoire, au pouvoir sur terre, au succès et à la satisfaction dans la vie future, ils ont dit :

"Accorde-nous, Seigneur, ce que Tu nous as promis par la voie de Tes Prophètes ! Veuille ne pas nous décevoir le jour où nous serons ressuscités" (La Famille d'Imran, 194).

Leurs ferventes prières et leur persévérance dans cette voie ne sont agréées qu'à la condition qu'ils accomplissent de bons actes, car la parole à elle seule n'est pas prisée. La satisfaction de ces prières est fonction du sacrifice, de la persévérance et de l'accomplissement des obligations :

“Le Seigneur a exaucé leur prière :

“Je ne ferai perdre à nul d'entre vous, hommes ou femmes, le fruit de ses œuvres : n'êtes-vous pas partie intégrante les uns des autres ? A ceux qui auront émigré, qui auront été chassés de leurs foyers, qui auront souffert pour Ma cause, qui auront combattu ou auront été tués à Mon Service, à tous ceux-là, Je ferai rémission de leurs péchés et les ferai entrer dans des jardins baignés de ruisseaux, en guise de récompense divine car c'est auprès de Dieu qu'est la plus belle des récompenses" (La Famille d'Imran, 195).

Nombreux, dans le Coran et la Sunna, sont les textes qui font référence à l'interdépendance entre la foi et les actes, instaurent l'équité dans ses fondements, précisent à chaque musulman sa finalité, lui déterminent sa place et attirent fortement l'attention sur l'ordre décisif suivant :

"Dis : "Agissez ! Dieu observera vos actions, ainsi que le Prophète et les Croyants. Vous ferez ensuite retour à Celui qui connaît si bien toute chose, invisible ou apparente. Vous serez par Lui informés de toutes vos œuvres" (Le Repentir, 105).

INTERPRÉTATION TENDANCIEUSE DU TEXTE

Il existe des gens qui, en présence de textes qu'ils ne comprennent pas, essayent, par leur interprétation erronée, de s'écarter des règles établies.

Nombreux sont les hadiths colportés par les masses. Citons, à titre d'exemple, ce Hadith rapporté par Anas et qui dit que le Prophète, que la Paix et le Salut soient sur lui, a dit à son compagnon de voyage :

"- O Mou'ad !

- A votre service ! A vos ordres, O Messenger d'Allah...

- Quiconque pense sincèrement qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Mohammed est son Prophète ne connaîtra point les affres de l'enfer.

- O Messenger d'Allah ! Dois-je en informer les gens pour qu'ils s'en réjouissent ?

- Ils ne s'adonneront alors à aucun acte !!"

Après la mort du Prophète, Mou'ad, envahi par le sentiment de culpabilité, fit répandre cette nouvelle à contrecœur.

C'est en s'accrochant à ce genre de hadiths que les non-initiés essayent de démolir l'islam, de détruire ses fondements et de sous-estimer l'importance de l'action et de ses effets. Leurs arguments sont faux et irrecevables.

Al Hafid al Moundiri pense que "certains théologiens croient que ce genre d'interprétation était valable au début de l'islam, lorsqu'il s'agissait, avant tout, de faire campagne en faveur de la reconnaissance de l'unicité de Dieu. Dire qu'il n'y avait "d'autre divinité qu'Allah" pouvait alors conduire au Paradis, au début de l'avènement de l'islam, mais cela a été abrogé après l'instauration des devoirs et la détermination des lois. Les preuves en sont nombreuses et se présentent de façon complémentaire.

Les points de vue de Dahhak, Zahri, Soufiane Thaouri et autres vont dans ce sens, tandis qu'un autre groupe de théologiens ne voit pas l'utilité de l'abrogation dans ce cas, car tout ce qui a trait aux fondements de la religion et aux devoirs de l'islam est considéré comme un corollaire et un complément de l'affirmation des deux actes de croyance. Autrement dit, si un individu reconnaît qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah, et que Mohammed est son

Prophète, puis refuse d'accomplir les obligations religieuses par reniement ou par négligence, il sera considéré -malgré les divergences sur ce point- incrédule et indigne du Paradis "

Al Moundiri cite d'autres points de vue, qui s'accordent à reconnaître que l'aspect explicite de ces Hadiths ne constitue pas leur véritable sens.

En effet, comment peut-on s'appuyer sur le sens manifeste de ces hadiths, dès lors qu'il existe des centaines de textes dans le Coran et la Sunna qui relient solidement la foi à des actes déterminés ?

En réalité, ce qui est présenté globalement dans un texte est détaillé dans un autre.

Le Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, a dit :

"J'ai reçu l'ordre de combattre les polythéistes arabes jusqu'à ce qu'ils déclarent qu'il n'y a d'autre divinité qu'Allah et que Mohammed est son Messager, qu'ils s'adonnent à la prière et qu'ils s'acquittent de l'aumône légale. Alors, ils seront garantis contre moi, pour ce qui est de leur personne et de leurs biens sous réserve (de l'application) de la Loi musulmane et leur compte sera auprès de Dieu (qu'Il soit glorifié et exalté)."

Ce hadith énumère des actes non cités dans le précédent. Il constitue une explication de la parole du Tout-Puissant, lorsqu'Il dit :

"S'ils reviennent de leurs errements, s'acquittent de la prière et font l'aumône, ils deviendront pour vous des frères par la foi" (Le Repentir, 11).

Il constitue pareillement une explication de cet autre verset :

"S'ils reviennent de leurs erreurs, s'ils font la prière et donnent l'aumône, ils seront laissés en paix. Dieu est Absolument et Clément" (Le Repentir, 5).

L'affirmation des deux actes de foi constituent le préambule à la croyance et à l'action, et n'est point seule suffisante comme le considèrent les esprits bornés.

Les phonèmes et les graphèmes formant le mot "unicité" sont des issues donnant à l'homme l'accès à de vastes étendues et à de larges horizons, où le cœur s'attendrit en découvrant la vérité de l'unicité absolue chaque fois qu'il se prosterne devant le Créateur, cherche la satisfaction divine, fuit la malédiction, s'acquitte de ses devoirs et se détourne de l'interdit.

Le polythéisme ne se réduit pas à un simple mot impur, polluant une bouche qui peut être purifiée rien qu'en prononçant son antonyme, mais il représente l'orientation du cœur et des sentiments, vers ce qui n'est pas Dieu. Si alors le principe de l'unicité ne s'empare pas du cœur et des sentiments, et ne se transforme pas en une force incitant à la bonne action, il n'aura aucune valeur.

La notion de l'unicité immunise l'humanité contre la soumission à des pseudo-divinités. Celles-ci ne sont pas uniquement constituées d'idoles, mais de tout ce qui coupe les liens entre la volonté humaine et Dieu, et l'associe à autre chose que la crainte et l'espoir, le désir et la panique, la souffrance et l'espérance. Or, ceci ne peut conduire qu'au polythéisme.

La désobéissance a rompu la relation à Dieu à des milliers d'individus qui se sont laissés entraîner par leurs passions loin de Lui, à tel point qu'ils L'ont complètement oublié. Si l'on compare leur conscience à celle des peuples de l'époque antéislamique, on trouvera le même reniement, la même ingratitude. La seule différence entre eux est que les premiers ont reconnu l'unicité de Dieu, sans la comprendre, alors que les seconds l'ont comprise, sans la reconnaître.

L'humanité -de par sa nature- baigne dans un univers éclairé de l'unicité de Dieu. Lorsqu'elle succombe aux pièges tendus par Satan, subjuguée par la passion, abandonnant le céleste et aspirant au terrestre, elle ne cesse de se dégrader et de dégringoler sans merci.

"Joindre des associés à Dieu, c'est comme si, précipité du haut du ciel, on se trouvait disputé par des oiseaux de proie, ou entraîné par l'ouragan vers un lieu perdu" (Le Pèlerinage, 31).

La notion de "l'unicité de Dieu" n'est pas un plant inerte dans un mauvais sol, mais elle est un plant dont les racines sont ancrées dans un cœur fertile, et dont les effets sont à ombre étendue et à fruits délicieux. L'unicité de Dieu se manifeste comme actions exigées et appuyées par l'islam, à tel point qu'il conditionne sa propre existence par leur développement et leur abondance :

"Voici comment le Seigneur, usant d'une parabole, dépeint une parole bénéfique : elle est à l'image d'un bel arbre, aux racines solidement implantées dans le sol, dont les rameaux s'élancent vers le ciel.

Il donne régulièrement ses fruits en toute saison, par la grâce de son Seigneur. Dieu propose des paraboles aux hommes pour les inciter à réfléchir" (Ibrahim, 24-25).

Cette notion a pour Dieu une grande valeur et est si fortement prisée qu'il est impensable qu'on puisse permettre à un hypocrite, ou un libertin, de l'exploiter. L'homme aux actions stériles ne peut être sauvé ni par ses prétentions, ni par sa fausse foi :

"Parmi les hommes, d'aucuns se disent croyants en Dieu et en la Vie Future, alors qu'ils sont loin de l'être" (La Vache, 8).

Si les actions d'un individu laissent apparaître une mauvaise intention, si l'on s'aperçoit qu'il fuit les responsabilités et si, au lieu de fréquenter les endroits dignes des croyants, il hante les lieux sataniques et soutient par ses actes les ennemis de l'islam, il nous est alors inévitable de réfuter sa foi, en dépit de sa ferme prétention.

"Ils vous jurent par Dieu qu'ils sont des vôtres, mais point ne le sont. Leurs serments n'expriment que leur panique.

Si un refuge, quel qu'il soit, grotte ou souterrain pouvait s'offrir à eux, ils tourneraient bride aussitôt pour aller s'y blottir" (Le Repentir, 56-57)

Etant donné que l'islam a arrêté les conduites (lois, transactions, morale, etc.) à tenir dans toutes les situations, l'attitude des croyants doit être constante et consiste à s'y conformer absolument. Si les conduites de l'individu vont à l'encontre des prescriptions religieuses, et laissent apparaître l'égarement du cœur, la foi ne sera que fausse prétention.

C'est par cette logique que Dieu dévoile le cortège des premiers hypocrites, et c'est par cette même logique que nous dénonçons de nos jours leurs semblables.

Il existe deux usines de textiles dans une ville que je connais. L'une d'elles est dirigée par un non-musulman qui, par crainte d'être taxé de fanatique, accorde à ses ouvriers une heure pour assister à la prière du vendredi ; alors que dans la seconde dirigée par un né musulman, qui se croit exempt de cette accusation en raison de son islam présumé, les ouvriers ne bénéficient pas de cette faveur. Il est possible que si l'on discute avec lui cet écart de la voie de Dieu, il dira du mal de la prière et de ses pratiquants, en leur attribuant toutes les bassesses.

Comment alors peut-on compter ce sot, qui bafoue les rites de l'islam, parmi les croyants ?

On pourrait oïr quelqu'un prendre en dérision la législation islamique et ceux qui s'y conforment. Les érudits sont unanimes pour exclure ce genre d'individus du cercle de l'islam.

Nous devons trier la nation islamique afin d'en éliminer toutes les immondices et d'y distinguer les musulmans des athées et des pécheurs.

DE L'EDUCATION

Ce sont là des hadiths mal compris par les masses. Il faudrait s'y arrêter, pour élucider leur contexte et préciser leur signification. Ils se rapportent aussi bien au pardon qu'à la punition, au péché et au repentir.

Que faire devant une nation comptant parmi les siens des gens qui dédramatisent l'atrocité des péchés et des crimes, en s'appuyant sur des textes mal compris, et en attendant une clémence pour laquelle ils n'œuvrent point ?

La corruption des civilisations religieuses provient des déformations des paroles divines par des générations qui appliquent mal les prescriptions religieuses, concernant les actes et les intentions, et qui désirent commettre les sacrilèges des athées et avoir la récompense.

Le Livre Saint a, d'ailleurs, reproché aux juifs et à leur postérité cette voie inconsidérée, en rappelant leur espoir insolent en le bonheur éternel, et leur étonnante prétention de la conformité de leurs actes immondes à la logique de la Torah et au droit chemin de Moïse et ce, malgré leur attachement aux bassesses de la vie et à ses aspects éphémères.

Le Coran expose ceci avec clarté dans le verset suivant :

"Une autre génération leur succéda, qui reçut les Ecritures en héritage. Ses enfants firent argent de tout, disant à chaque coup : "cela nous sera pardonné !" sans pour autant s'abstenir de récidiver. Or n'avaient-ils pas pris, de par leur alliance avec Dieu, l'engagement de ne rien lui faire dire qui ne soit de Lui ? N'ont-ils pas étudié l'Écriture tout à loisir ?" (Al A'raf, 169)

Le Tout-Puissant a montré ensuite que la récompense de ceux qui s'amendent ne sera pas perdue, et que les éléments de cet amendement résident dans le véritable attachement aux Livres révélés et à leurs recommencements. D'où le verset :

"L'Ultime demeure est d'un plus haut prix pour ceux qui craignent le Seigneur. Ne pourriez-vous y réfléchir ?

Pour ceux qui s'attachent fermement aux Ecritures et observent strictement la prière, ceux-là, pour s'être rendus meilleurs, ne verront pas leurs œuvres méconnues" (Al A'raf, 169-170).

Cependant, peut-on vraiment parler d'attachement des croyants à leur religion ? Ou plutôt où situer les musulmans par rapport au droit chemin de leur Coran ?

Le nombre d'assassinats dans les contrées musulmanes est nettement supérieur au nombre de crimes enregistrés pendant un demi-siècle dans un pays comme la Finlande, qui n'adhère à aucun culte.

Les raisons de ce tumulte sont nombreuses. Cependant, les plus importantes se rapportent à la dissociation entre la foi et l'action, à la rupture de la jonction

entre le crime et le châtement, à la recherche des fausses excuses à ceux qui ne s'amendent pas, et au remplacement de la sévérité par la tolérance.

Ce sont là les raisons essentielles qui expliquent la corruption des civilisations religieuses et leur dépassement par d'autres, dans certains domaines.

Avant de citer les hadiths mal compris par les gens, je me réfère à cet exemple que je tiens d'Abdelaziz Ismaël :

"Sous l'effet d'une grande émotion, un pieux a commis un homicide qu'il a regretté une fois son équilibre recouvré. Il s'agit d'un crime non prémédité.

Il est prouvé scientifiquement qu'une forte émotion entraîne une hyper-sécrétion hormonale par certaines glandes endocrines, laquelle sécrétion influence énormément la tension artérielle et le fonctionnement cérébral. Elle pourrait provoquer des spasmes ou même une perturbation passagère de la perception (confusion mentale/torpeur) pendant laquelle le sujet pourrait commettre des actes qu'il déplorerait à l'état normal".

Ceci illustre la force du destin inéluctable.

Le diagnostic de ce fait, établi par un expert médical, montre l'ampleur de sa responsabilité dans l'autre monde.

C'est à son propos et à celui des faits semblables qu'il convient d'entendre le hadith du Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur Lui, lorsqu'il dit :

"Si vous ne commettiez pas de péché, Dieu mettrait fin à votre vie et vous remplacerait par des pécheurs qui demanderont le pardon à Dieu qui le leur accordera".

Ce hadith ne constitue ni une incitation au péché ni une affirmation qui situe la raison de l'existence dans l'accomplissement des actes abominables.

Dans son Livre sacré, Dieu expose les raisons suprêmes de notre existence en disant :

"Qui a créé la mort et la vie pour vous éprouver, et afin de connaître les meilleurs d'entre vous à leurs œuvres" (La Royauté, 2).

Pour expliquer ce verset, le Prophète a dit :

"Parmi les meilleurs d'entre vous, il y a celui qui l'emporte par l'excellence de son caractère".

Le hadith ci-dessus cité, est à prendre comme un commentaire sur les changements d'humeur qui emportent les fils d'Adam, et exposent leurs volontés -aussi fortes soient-elles- aux tempêtes du destin qui les anéantissent. Lorsqu'un individu échappe, tout étourdi, à leur emprise, il prête l'oreille à ce hadith : "Si vous ne commettiez pas de péché...", comme le fait un malheureux que l'on console.

Ce hadith, par conséquent, ne concerne guère la voie des lâches et des criminels récidivistes.

Nous avons besoin des saintes directives du Prophète pour remédier aux faux pas de la jeunesse et sa chute répétée dans le borbier des instincts sexuels.

Que d'effets dangereux découlent de l'activité hormonale ! Aussitôt qu'une glande déverse ses sécrétions dans le flot sanguin, l'individu se trouve dans l'incapacité de maintenir son équilibre.

C'est comme si Dieu voulait réduire l'homme, ce géant, en un esclave impuissant face au Maître des cieux et de la terre et lier l'espoir des hommes beaucoup plus à l'attente du pardon et du succès qu'à l'accomplissement des devoirs et des divers actes d'obéissance. Ceci concerne surtout les doués qui, exposés à la vanité, nourrissent par ce fait même l'espoir en la grâce divine.

C'est en fonction de cette précision qu'il convient de comprendre ce hadith du Prophète, que la Paix et la Prière de Dieu soient sur lui :

"L'être humain est condamné à commettre sa part d'adultère : Celui-ci peut avoir pour cause l'œil qui regarde, l'oreille qui écoute, la bouche qui parle, la main qui agit, le pied qui marche, le cœur qui se passionne et qui espère... en est témoin le sexe qui confirme ou infirme".

Ce qui est prescrit ce sont les faiblesses de la pulsion dans son paroxysme.

La Grâce divine ne se rapporte qu'à ce qui dépasse les limites, de la lutte contre les désirs vils et l'aspiration à la perfection. Autrement dit, le jeune est sensé fournir tous ses efforts pour lutter contre le péché et pour éviter ses tentations, mais lorsqu'au cours de cette lutte surviennent des complications imprévues, il peut s'en décharger, tout comme un nageur qui, confronté à un courant puissant, s'efforce, avec acharnement, de gagner la rive avant de se rendre compte que son entreprise est vouée à l'échec.

Ce hadith n'est point invoqué pour justifier la faute, mais pour en faciliter l'échappement et éviter la récurrence.

C'est, ensuite, que la volonté de l'homme se tourne vers l'accomplissement des actes positifs, qui constituent un remède aux insuccès connus dans l'abstention de s'adonner aux actes négatifs.

"Accomplis l'office pieux aux deux extrémités du jour, à certaines heures de la nuit ! Les bonnes actions dissiperont l'effet des mauvaises. Cela en vérité est un rappel édifiant pour ceux qui s'y trouvent disposés" (Houd, 114).

L'accès à l'espoir dans le bien demeure ouvert, même si Satan essaie de le fermer. C'est pour cela que Dieu dit :

"Patience ! Ceux qui font le bien en seront toujours récompensés" (Houd, 115).

En vérité, les bonnes œuvres ne sont pas seulement un remède à l'insuccès dans l'abandon des péchés, mais constituent surtout la seule voie de la réussite dans leur évitement et dans la purification de leur souillure, même si cela s'avère difficile au départ. C'est là la preuve de l'existence de la foi.

Malhonnêtes sont ceux qui s'adonnent au mal, se détournent du bien et prétendent être musulmans. Il n'y a rien dans le hadith précité qui sauverait leur foi.

Voici un autre hadith cité par un insensé, pour justifier le dédain qu'on pourrait avoir à l'égard de l'action. Le Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui a dit :

"Un homme a dit : "Dieu, à coup sûr, ne rachètera pas un tel", mais le Seigneur a dit : "Qui prétend que je ne peux pas pardonner ? En vérité je pardonne le pécheur et n'apprécie point les actions des fidèles qui se substituent à Moi dans leur jugement".

Ce hadith authentique est cité par Mouslim et Abou Daoud, a vérifié un autre qui lui est similaire. Le Prophète, que la Paix et le Salut d'Allah soient sur lui, a dit :

"Il y avait dans le peuple d'Israël deux hommes amis : l'un était incroyant, l'autre un bon fidèle.

- Cesse de pécher disait le croyant au mécréant pécheur.

- Laisse-moi en paix lui répliquait l'infidèle. Dieu t'a-t-il envoyé pour me surveiller ?

- Je jure que Dieu ne te pardonnera point tes péchés. Tu n'iras point au Paradis.

Quand ils moururent, ils se trouvèrent face au Maître de l'Univers. Dieu dit au croyant :

" - Tu voulais te substituer à Moi ? S'adressant au pécheur, Il dit :

- Va et rentre -par ma Grâce- au Paradis.

Il commanda ensuite aux Anges d'emmener le Croyant à l'Enfer".

Les érudits ont compris de ce hadith le seul sens qu'il renferme, c'est-à-dire que l'individu qui vante son obéissance est, certes, plus éloigné de Dieu qu'un autre, peiné d'avoir commis des péchés. Certains individus accordent de l'importance à l'aspect extérieur de la religion, croient que, par l'accomplissement de quelques prières, ils partagent avec Dieu la détermination du sort des autres et pensent détenir avec Lui les clés du Paradis et de l'Enfer.

J'ai vu des gens de ce genre fréquenter des sanctuaires, leur âme est imbue d'ignorance et dépourvue de finesse et d'humilité. Le hadith précité constitue un obstacle à ce genre de personnes.

On trouve encore aujourd'hui dans le christianisme des individus à cœur fendu d'avoir péché, s'adressant au prêtre pour se confesser. Si l'on compare les âmes de ces deux partenaires, on trouvera que celle du pécheur est plus proche de la perfection humaine que celle du prêtre, qui lui accorde le pardon tout en l'humiliant.

Je me plains toujours dans mes nombreuses expériences de l'insensibilité du cœur, et de la grossièreté du comportement de certains qui prétendent être croyants. Par contre, on trouve, parfois, de bonnes qualités dans les conduites de ceux qui n'ont pas encore découvert le Beau, le Bien et le Vrai que renferme la religion.

Il est impossible que le précédent hadith soit en contradiction avec ce que Dieu dit dans son Livre :

"Aux vertueux seront réservés auprès du Seigneur, les jardins de délice.

Quoi ! traiterons-Nous sur un même pied d'égalité les soumis et les rebelles ?

Quel étrange jugement est le vôtre ?

Auriez-vous en mains une Écriture que vous étudiez.

Et qui vous annonce le meilleur sort que vous puissiez souhaiter ?

Ou tenez-vous de Nous un engagement formel, valable jusqu'au Jour Dernier, et vous accordant ce que vous jugerez à propos d'avoir ?

Demande-leur ! lequel d'entre eux s'en porterait garant. (La Plume, 34-35-36-37-38-39-40).

Nous demandons aux insensés qui altèrent le sens des textes : comment en raison du voile qui les empêche de voir clair et de comprendre le Livre, se sont-ils permis de dissocier foi et action, péché et châtement ?

PÉCHÉ ET REPENTIR

La liaison décrite entre la foi et l'action ne signifie pas que la première implique l'infaillibilité. Le croyant pourrait bien pécher. Cependant, son péché ou sa faute, n'entraînera pas son exclusion de la religion.

Il nous faut analyser les éléments constituant ce sujet. Les fautes s'amenuisent lorsque la foi est solide, et les actes d'obéissance et l'observance des prescriptions divines sont continus. Les mauvaises actions, qui pourraient être commises, seraient étranges à l'individu, et comparables en cela à l'exception par rapport à la règle. La nature de la faute émanant d'une telle personne revêt un caractère particulier, car elle n'est ni intentionnelle, ni permanente, et n'est en aucun cas source de satisfaction. Le cas de cette personne ressemble à celui d'un piéton qui, absorbé par la réflexion à ses projets, met accidentellement son pied dans un nid de poule ou glisse sur une épluchure et tombe, après avoir essayé vainement de se maintenir en équilibre. Il se relève tout embarrassé, irrité et couvert de honte.

Le croyant peut connaître une épreuve similaire : il entame une action, non digne de lui, qu'il abandonne, profondément attristé et désolé, aussitôt qu'il s'en rend compte.

Les mauvaises actions ne marquent pas de leur sceau la conduite du croyant, comme elles ne portent pas atteinte à sa personnalité. Ceci est de l'ordre de "à tout cheval, une chute et à tout puissant vigoureux, une faiblesse".

Puisque la nature de l'homme est à double composantes, l'une céleste et l'autre terrestre, son comportement décèle les effets de ce mélange. Il n'est pas étonnant que cette nature tende par moments vers le terrestre. D'où l'extension du pardon divin pour englober ce genre de défaillances.

"Ceux qui évitent les graves péchés et les infamies flagrantes, à part quelques fautes vénielles. En vérité, ton Seigneur est si largement indulgent" (L'Étoile, 32).

Le poète a dit dans ce sens :

"L'individu est condamné à s'enfoncer parfois dans un borbier".

Dans sa vie vers son Maître, l'homme, tout en s'acquittant de ses devoirs et en cherchant la satisfaction divine, connaît -comme on l'a déjà mentionné- des déboires. La douleur accompagnant ces fautes légères, l'inattention les précédant et l'étonnement leur faisant suite allègent le poids de leur répercussion, et lavent leur souillure. L'écho de ces défaillances et l'empressement de leur responsable à les réparer, en priant Dieu de les lui pardonner, lui suffisent comme châtiment !"

C'est dans des cas similaires qu'on invoque la parole du Tout-Puissant lorsqu'Il dit :

"Celui qui apporta le message de vérité et ceux qui y crurent, ceux-là en vérité, sont les pieux par excellence.

Tous leurs chers désirs seront comblés par leur Seigneur ; juste rémunération des vertueux" (Les Groupes, 33-34).

"Ceux qui auront cru et pratiqué le bien, Nous les absoudrons de leurs péchés et les rétribuons selon leurs œuvres les meilleures" (L'Araignée, 7).

Les intéressés par l'éducation de l'âme et son renforcement n'aiment pas s'attarder sur ce genre de fautes passagères. Leur préoccupation est d'aider le défaillant à se relever, à poursuivre sa voie et à s'acquitter de ses devoirs, enthousiasmé comme il l'était, si ce n'est davantage. La négligence, qu'ils manifestent à l'égard de ces fautes, ne provient pas de ce qu'elles sont futiles, mais elle est motivée par le désir de délivrer le pécheur de leurs effets, de le libérer de leur fardeau et de l'empêcher de récidiver et de s'y attacher. Car, c'est là le pire des risques contre lequel la loi divine nous avertit en premier lieu.

Le hadith suivant est invoqué dans des situations pareilles. Le Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui, rapporte de son Dieu. Le Tout-Puissant ceci :

"Un homme ayant commis une faute s'écria : "Seigneur, j'ai commis un péché, pardonne-moi". - "Puisque, répondit le Seigneur, mon serviteur sait qu'il a un Maître Qui pardonne les fautes et Qui les punit, Je lui pardonne". Après être resté (en cet état) le temps que Dieu voulut, cet homme commit une nouvelle faute.

- "Seigneur, s'écria-t-il, j'ai commis une nouvelle faute, pardonne-la moi." - Puisque répondit le Seigneur, cet homme sait qu'il a un Maître Qui pardonne les fautes et Qui les punit, Je lui pardonne". L'homme commit de nouveau une nouvelle faute. Il demanda pardon à Dieu.

- "Puisque, répondit le Seigneur, cet homme sait qu'il a un Maître Qui pardonne les fautes et Qui les punit, Je lui pardonne pour la troisième fois. Qu'il fasse ce qu'il voudra".

Ce genre de hadiths permet le repentir aux défaillants dont nous avons parlé. Son but est d'inciter les gens aux bonnes actions, de les éloigner du cercle vicieux du péché, malgré leurs actes et de rehausser leurs âmes chaque fois que Satan les atteint. Il ne signifie nullement la sous-estimation des péchés et des mauvaises actions, ni l'encouragement des incrédules à commettre des délits et à se livrer aux interdits, comme le croient les impudents. La conception de ces derniers contredit la vérité du message divin, et méconnaît insolemment les milliers de hadiths menaçant les pécheurs.

La négligence des bonnes actions, en référence à la compréhension erronée de ces hadiths constitue un égarement évident.

Or, toutes les fautes ne sont pas de ce genre, ni tous ceux qui les commettent du calibre des pécheurs têtus. Il existe des situations d'impudence qui incitent les gens à commettre des bassesses, dont ils ne se débarrassent pas facilement. Leur foi traverse certainement des crises aiguës. Son devenir (ou sa disparition) est fonction de la distance séparant le pécheur du Tout-Puissant, et de l'intensité de la jouissance qu'il tire de ses péchés.

Le musulman est rattaché à l'islam par un repentir immédiat, qui l'absout de ses fautes ou par un autre latent quoiqu'il pèche.

Inconnu est le sort de ceux qui se souillent de péchés et retardent leur repentir, bien qu'ils se sentent humiliés et s'attendent au châtement ! La persistance dans le péché pourrait dissiper la foi et détourner le musulman de sa religion et ce, à l'image d'une maladie incurable qui finit par soustraire son porteur à la vie. En tout cas, le lien entre la foi et le péché est lâche. Cependant, on peut dire qu'il persiste, tant que l'individu n'a pas commis le péché avec fierté et délectation, ou délaissé le devoir avec moquerie, car ce n'est qu'à ces conditions qu'il

s'exclut de l'islam et apostasie, chose qui ne peut provenir d'un croyant. Si celui-ci n'a pas une volonté à faire le bien, il n'aura pas non plus à faire le mal qui l'opposera insolument à Dieu.

Dieu indique dans son Livre que le péché émanant du croyant ne peut être attribué qu'à l'ignorance (c'est à dire à l'étourderie, à la faiblesse, à la défaite, à la passion et à la bassesse).

"Dieu ne pardonne qu'à ceux qui commettent le mal par aberration, puis s'en repentent aussitôt. C'est envers ceux-là que Dieu revient de sa rigueur. Dieu est Omniscient et Sage. Il n'est pas de pardon pour ceux qui ne cessent de faire le mal et qui, sentant venir la mort, disent: "A présent, nous nous repentons !", pas plus que pour ceux qui meurent en incroyants. A ceux-là seront réservés d'affreux tourments" (Les Femmes, 17-18).

"Dieu s'est prescrit la miséricorde ! A ceux d'entre vous qui auront commis le mal par ignorance et qui, étant revenus de leurs erreurs, se seront amendés, Dieu fera remise de leurs péchés, car il est le Clément, le Miséricordieux. C'est ainsi que se trouvent clairement exposés Nos Signes ; et en même temps dénoncée la voie des criminels !" (Les Troupeaux, 54-55).

Personne ne peut nier la relation qui existe entre les actes d'obéissance, les péchés d'une part et la foi de l'autre. Les premiers constituent la nourriture nécessaire au développement et à l'épanouissement de la foi, alors que les seconds sont des poisons qui l'affaiblissent et l'anéantissent.

Dieu le Tout-Puissant a montré que tout croyant doit éprouver son âme par l'accomplissement des divers devoirs, la lutte contre le doute et pour la vie et les principes.

L'individu doit nécessairement endurer cette épreuve pour être à même de juger de son succès ou de son échec, car il ne peut être abandonné à lui-même. Les pécheurs ne peuvent duper leur Dieu par leur foi présumée et leur incrédulité dissimulée.

Les obligations, que Dieu a prescrites à ses sujets, constituent la première épreuve à laquelle leur âme est confrontée et par laquelle elle se dévoile. Ces épreuves ne cesseront de défier la foi pour tester sa consistance et la disposition de son porteur au Paradis, à l'Enfer ou aux deux à la fois, jusqu'à ce que Dieu le rappelle auprès de Lui.

"Alif - Lam - Mim.

Les hommes s'imagineraient-ils, pour peu qu'ils disent : "Nous croyons" qu'on les laissera sans les éprouver

Nous avons, en vérité, éprouvé ceux qui ont vécu avant eux. Ainsi Dieu reconnaîtra-t-il sûrement les vrais croyants de ceux qui ne font que mentir.

Ceux qui font le mal croiraient-ils donc pouvoir échapper à notre châtement ? Quelle erreur est la leur ! (L'Araignée, 1-2-3-4).

Le sort de l'individu ne se détermine ni par un seul péché, ni par une seule bonne action, la vie étant longue et les obligations diversifiées, le problème est très compliqué pour qu'on puisse le juger d'une façon globale.

Dans son hadith, le Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, a dit :

"Les tentations sont nombreuses et défilent devant les individus une à une comme les fils d'une trame de natte. Tout cœur qui y succombe est atteint d'un vice ignoble. Tout autre qui y échappe demeure chaste. Il y a donc deux types d'individus : ceux qui sont définitivement corrompus et ceux qui sont

immunisés contre tout pêché et qui le restent jusqu'au Jour du Jugement dernier"

Ce hadith montre que les péchés sont gradués et s'enchaînent, et que la foi est influencée par les aléas de la vie. Il existe des cœurs qui ont totalement perdu la foi par la persévérance dans les péchés et les tentations. Comme il existe d'autres qui sont sur le point de perdre cette foi et de s'égarer en conséquence. D'autres encore sont à mi-chemin entre le bien et le mal, et oscillent tantôt à droite, tantôt à gauche.

Le hadith susmentionné compare la présentation progressive des tentations aux cœurs, aux fils d'une trame de natte posés l'un après l'autre. Il distingue en outre, par cette présentation, deux types de cœurs : le premier qui, à l'image de l'éponge, ne cesse de les absorber au point de se souiller et de récidiver. C'est alors qu'il s'expose à deux graves maladies entraînant sa perte : la première réside dans la confusion entre le bienfait et les actes déplaisants à tel point qu'il ne consacre pas celui-là et ne dénonce pas ceux-ci. Cette maladie pourrait même l'acculer à prendre le bienfait pour ce qui déplaît à Dieu et inversement. La seconde consiste à soumettre les prescriptions divines à son propre désir : seul juge auquel il se fie.

Quant au second type de cœur, il est limpide, reflétant la splendeur de la foi et refusant les tentations, fait qui amplifie son éclat.

C'est à ce propos que le Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, a dit :

"Quand le serviteur commet un péché, celui-ci le marque profondément. S'il se rachète et demande pardon à Dieu, son cœur se purifie, mais si inversement, il persiste dans ses mauvaises actions, celles-ci finissent par prendre entièrement possession de son cœur et le submerger complètement".

Dieu a dit :

"Mensonge grossier, leurs cœurs en vérité, ont été endurcis par ce qu'ils ont perpétré.

Tenus à l'écart, ils ne pourront, en ce jour solennel, contempler la face de leur Seigneur.

Ensuite, ils subiront l'impact du feu éternel". (Les Fraudeurs, 14-15-16).

REPENTIR ET INFALLIBILITÉ

L'une des vérités de l'éducation psychologique est que l'homme est naturellement faillible ; la faute circule dans ses veines. Dieu sachant que l'être humain est ainsi lui recommande de revenir sur ses fautes, de recouvrer sa raison, de retrouver son équilibre après sa chute, de se débarrasser de ce qui l'entache et de poursuivre son chemin en vue d'atteindre son objectif.

Il semble que l'âme de l'être humain est à l'image de son corps. Tous les deux ont besoin d'être purifiés constamment, car tous les deux transpirent et subissent de l'environnement ce qui les contraint à se laver très souvent.

Le corps comporte des glandes et des systèmes qui n'arrêtent pas de sécréter des substances. L'atmosphère est poussiéreuse et polluée. Or, la propreté est indispensable à la santé. Il faut donc débarrasser le corps de toutes les saletés qui peuvent lui être fatales.

L'âme humaine tend à son tour, vers le péché, penche vers le mal et s'expose dans les relations à autrui à des sortes de séditions et à des tentatives désobligeantes.

Le repentir renouvelé et fréquent lui est indispensable pour éliminer les souillures et se débarrasser de leurs effets, exactement comme le corps a besoin de propreté et de toutes sortes d'ablutions.

C'est à cela que le Saint Coran fait allusion dans le verset suivant :

"Dieu aime, en vérité, ceux qui reviennent souvent vers Lui, et aime ceux qui s'appliquent à être purs" (La Vache, 222).

Le Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, avait d'ailleurs l'habitude de renouveler fréquemment son repentir en disant :

"Soyez toujours enclin au repentir. Revenez souvent vers Dieu. Je le fais cent fois par jour".

C'est dans ce sens que, parlant de Salomon, le Coran rend hommage aux Prophètes :

"Ce fut un serviteur dévoué, toujours enclin au repentir" (Çad, 30).

Le Saint Coran souligne que Dieu sauve toujours les croyants des souillures, des ténèbres, des désirs et des tentations d'ici-bas, car ils y sont, à tout moment, exposés. C'est ce que laisse entendre le verset suivant :

"Dieu est le guide tutélaire de ceux qui croient : Il les fait sortir des ténèbres vers la lumière. Les mécréants ont pour patrons et maître leurs faux dieux, les arrachant du jour pour les jeter dans la nuit : ils seront voués au feu éternel" (La Vache, 257).

Cependant les fautes des humains sont de gravité inégale. Ainsi, les mêmes comportements émanant de personnes différentes peuvent être jugés différemment.

La phrase suivante employée par les mystiques va dans ce sens : "Les bonnes actions des pieux sont de mauvais actes lorsqu'ils émanent de ceux qui sont très proches de Dieu".

Nous avons cité cette vérité en vue de la mettre à profit dans le domaine de l'éducation de l'âme. Elle aidera à corriger les fautes des pécheurs et les erreurs des téméraires.

Est sans fondement le propos ignoble, très répandu parmi les musulmans qui stipule que le péché n'entache pas la foi. Outre le fait qu'il a corrompu leur civilisation et ruiné leur empire, il a porté préjudice à la foi en tant qu'agent de coercition morale et de protection sociale comme il lui avait auparavant porté atteinte en tant qu'idée illuminant la raison et en tant que certitude inondant le cœur.

Nous ne prétendons pas, toutefois, qu'un seul péché fasse du croyant un incrédule. La question de la foi est plus grave qu'on ne le pense. Nous affirmons, par contre, qu'assiégé par les mauvaises actions et harcelé par les séditions qui l'enferment dans des ténèbres inaccessibles au repentir, le cœur se vide progressivement de la foi, perd de sa vigueur et de son éclat, et ramène son porteur à l'ignoble ignorance.

Écoutons le Tout-Puissant dire :

"Bien au contraire, ceux qui ont commis le péché, au point d'en être enveloppés de toute part, ceux-là auront l'Enfer pour séjour et y demeureront à jamais" (La Vache, 81).

L'emprise des péchés sur les corrompus s'établit graduellement alors qu'ils baignent dans l'avilissement et la honte. Seul l'Enfer leur est réservé. Quel triste sort est le leur !!

Comprendre le terme "péché" signalé par le verset précédent comme synonyme de polythéisme et d'adoration des idoles, est sans fondements. L'évocation du verset à l'adresse des rabbins, l'usage de la langue et le sens conventionnel s'inscrivent en faux contre cette interprétation injustifiée.

DES REPERCUSSIONS DE LA POLÉMIQUE

C'est là une question soulevée par la pure polémique, et qui a fait l'objet d'un débat théorique non motivé, ni par la connaissance, ni par la prise en considération du réel et de la situation des croyants à la lumière des expériences authentiques. Les points de vue ont divergé, concernant le jugement que l'on doit porter sur le musulman qui persiste dans le péché. Certains l'ont qualifié d'incrédule, d'autres pensent qu'il conserve, malgré tout, sa qualité de musulman, car le péché n'entache la foi en rien, d'autres encore trouvent qu'il n'est plus tout à fait musulman sans être encore incrédule

Les musulmans se sont scindés en clans ennemis, à cause de ces divergences provoquées essentiellement par le jeu des mots et la tendance à la polémique.

En vérité, cette question n'aurait pas dû être soulevée, car elle constitue une erreur évidente dans la compréhension de la nature de l'islam.

Le terme "persistance" (dans le péché) suppose l'intention, la prévision des résultats et la maîtrise des mobiles et procédés d'action. Autrement dit "persister" est en quelque sorte provoquer Dieu en duel moyennant le péché, tout en Le défiant et en Le sous-estimant, chose que l'on ne peut concevoir à propos d'un musulman.

Certes, par manque de volonté, certains individus se livrent au péché, succombant ainsi à leurs passions déchaînées. Cependant, l'aboutissement de ce gel de la force positive conduisant au bien ne peut être qualifié de persistance dans le mal, car le musulman qui commet l'inadmissible se sent, par ce fait même, très honteux et humilié. Le jour où, tout gai, il s'adonne aux plus grands péchés et délaisse ses devoirs sans le moindre remords, la foi s'évapore de son cœur et il perd tout lien avec l'islam.

Ce sentiment supposé chez le musulman qui commet un péché, constitue le noyau du repentir immédiat ou lointain et le lie constamment à la foi. Celle-ci s'estompe quand s'affaiblit ce lien et perd de son intensité ce sentiment.

On a rapporté ce hadith du Prophète que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui :

"Le croyant se comporte à l'égard de sa foi comme un cheval vis-à-vis de son écurie. Après sa promenade, le cheval revient à son point d'attache. De même, le croyant qui s'oublie momentanément revient à sa foi".

Le Prophète a dit aussi :

"Le croyant commet des péchés et se repent. Heureux celui qui décède après qu'il eût été racheté"

La persistance dans le mal est un état engendré par un long processus d'habitude au péché et d'insouciance, malgré le caractère odieux de ce péché.

La délectation morose provoque le bris des racines de la foi l'une après l'autre, à moins qu'elle ne soit sauvée par le repentir.

Les résultats de la recherche dans ce sujet se construisent à partir de l'observation et de l'induction, et non sur la base de la folâtrerie.

Nous citons, ci-après, un ensemble de vérités attesté par la morale qui permet de discerner les circonstances des actions blâmables, les rangs de leurs auteurs, le jugement des différents péchés et pécheurs, et leurs rapports à la foi ou à l'incrédulité.

Le professeur Mohammed Youssef Moussa -que Dieu ait son âme- a parlé dans son livre : "Essai de philosophie morale", des niveaux d'orientation et de stimulation chez les êtres vivants.

Il a nommé "besoin" l'extension des racines des végétaux en quête de la nourriture et celle des branches à la recherche de la lumière.

Il a aussi appelé "passion" l'aspiration de l'animal à ce qui constitue l'essentiel pour sa survie et la perception limitée des fondements de son existence, sans conscience de la finalité de leur réalisation.

Il a en outre dit : "En montant dans l'échelle des espèces jusqu'à l'homme, on trouve chez celui-ci une parfaite conscience de ses besoins, une représentation claire du plaisir résultant de leur satisfaction et de la douleur due à leur insatisfaction. C'est ce qui le distingue de l'animal et qu'on appelle "tendance"."

Il définit "la tendance" comme une orientation de l'individu vers quelque chose qui est clairement représentée avec une perception de ses conséquences. Les tendances diffèrent en fonction de leurs finalités : célébrité, domination, richesse etc.

Chaque ensemble de tendances similaires qui tourne autour d'une même finalité constitue "un univers" et engendre le désir. Celui-ci est créé par la primauté d'une tendance particulière sur les autres appartenant au même univers.

La "tendance" devient "volonté" lorsque l'individu pense ce qu'il désire, se rend compte que sa satisfaction est possible et œuvre fermement pour sa réalisation.

La différence entre le désir et la volonté réside dans le fait que le premier peut ne pas être suivi d'une action fructueuse, car il se pourrait que sa satisfaction soit impossible.

On ne peut parler de "volonté" que lorsqu'il y a réflexion approfondie sur un projet, considération attentive des circonstances puis la conclusion de la possibilité de sa réalisation, enfin la prise d'une décision ferme.

C'est ainsi que la volonté donne toujours lieu à une action qui, répétée, devient un caractère. Celui-ci reflète une répétition de la volonté qui accorde primauté à un élément particulier des instances psychiques" (fin du résumé).

La persistance dans les grands péchés -à la lumière des données de la psychologie- est le résultat de longues prémisses et d'étapes, qui s'engendrent mutuellement et harmonieusement dans un ordre précis.

Que peut-on dire d'une foi, blessée à plus d'une reprise par l'effet des péchés sordides, sachant que la souillure d'un seul péché, survenant à la suite d'un désir acharné ou d'une tendance éphémère, la met en péril et la blesse profondément à moins de panser cette plaie par un repentir ? Le Prophète, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, a dit :

"N'est pas croyant l'adultère au moment de son péché, ni le voleur au moment de son vol, ni l'ivrogne au moment de son ivresse".

Que deviendra la foi lorsqu'elle est accompagnée d'une tendance au crime qui se transforme en désir, en volonté inébranlable, puis en caractère habituel, enfin en persistance ferme ? Elle sera loin de pouvoir persister ailleurs que dans l'imagination des polémistes et des sophistes.

Toutefois, la nature de la persistance dans les plus grands péchés mérite d'être élucidée. Elle ne consiste pas seulement en la dissimulation de la beauté de la foi par la laideur du mal, mais aussi en l'ancrage de ses misères dans le fond de l'âme l'empêchant ainsi d'aspirer au Bien. Celui qui persiste dans le mal n'est pas de ceux dont le Coran a dit :

"D'autres ont confessé leurs fautes : ils ont mêlé à des œuvres pies d'autres moins avouables. Dieu leur pardonnera peut-être. Il est si plein de mansuétude. Il fait volontiers miséricorde" (Le Repentir, 102).

La persistance dans le mal signifie le tarissement des sources du Bien dans l'âme.

Ainsi, il est établi dans la science de "la morale" que l'orientation imprécise dans laquelle oscille l'âme ne peut constituer un caractère.

Le professeur Youssef Mohammed Moussa écrit :

"Il serait faux d'accorder crédit à l'idée selon laquelle le caractère serait relatif en ce sens que l'individu est jugé en fonction de sa tendance dominante. Le généreux serait celui chez qui l'amour et la pratique de l'offre prédominent. On peut dire la même chose de l'honnêteté, du mensonge, de toutes les vertus et de toutes les vilenies.

"Une telle idée ne doit pas être retenue, car ce qu'il convient de noter dans le caractère, c'est l'ancrage et la persistance d'un état psychique précis engendrant continuellement des actions. C'est d'ailleurs ce que soutient Mackenzy dans son livre "l'éthique" : "La condition nécessaire à la formation d'un caractère est la persistance d'un univers psychique, c'est à dire un sentiment. Or, la simple incitation au bien ou un simple objectif noble dans la vie de l'individu suffit à faire de lui un homme vertueux".

En application de cette règle morale dans le domaine de la foi, nous affirmons que la perfection de celle-ci implique impérativement la bonne action. La rareté des bonnes actions se répercute sur la foi, laquelle recule quand le mal se répète. C'est pour cela que nous avons avancé que la persistance (au sens plein du terme), dans le mal ne peut jamais siéger dans une âme croyante.

Si l'on recense les textes sacrés relatifs à cette question et les exégèses valables, on trouvera que la législation divine s'intéresse énormément aux motifs des actions, et fonde le jugement sur la foi et la sanction après considération des états psychiques accompagnant toute action, et déterminant sa réitération ou son abandon.

Ibn Quotaiba interprète le versant suivant : "Adam venait de désobéir à son Seigneur il avait perdu sa voie" (Taha, 12 1) de cette façon :

"On pourrait dire qu'Adam a péché sans pouvoir affirmer qu'il est un pécheur, ce mot désigne celui qui prend goût au péché. Son cas est semblable à celui d'un individu qui coud son vêtement sans pour autant être appelé "couturier", à moins que son action ne devienne habituelle".

Ce péché, quoique accompli, ne peut suffire pour taxer son responsable de pécheur. Par contre, l'intention ferme suffit à le faire, même si on ne passe pas

à l'acte. Ceci est confirmé par le Prophète, que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui, dans le hadith suivant :

"Deux musulmans qui s'affrontent par le sabre iront tous les deux en Enfer. - "Que le tueur aille en Enfer, dira-t-on, quoi de plus normal ? Mais qu'en est-il de la victime ?". - "La victime était, tout aussi bien que le meurtrier, déterminée à tuer son rival ".

L'intention occupe une grande place dans le jugement des péchés et des erreurs.

Nous ne voudrions pas négliger les points suivants dans la détermination des effets des péchés sur la foi.

1 - Les péchés ne sont pas égaux quant à la tentation qu'ils exercent sur les gens : les musulmans, par exemple, ne consomment pas la viande du porc, mais ils la remplacent par celle des bovins et des ovins. Les pauvres aussi ne portent ni de vêtements en soie, ni de bijoux. Si la consommation de la viande de porc et le port de la soie par les hommes sont des actes blâmables, interdits par l'islam, nous constatons que leur nature diffère de celle des autres péchés, plus fréquents, motivés par exemple par le désir sexuel.

2 - Il existe des milieux qui favorisent la chasteté alors que d'autres sont propices à la turpitude. Il se pourrait qu'une société pourrie facilite la chute des gens qui éprouvent, initialement, répugnance pour le péché. Comme il est probable qu'une société conservatrice réprime le péché même si les gens y tendent.

3 - Les niveaux de la déchéance ne sont pas d'égale importance. Tomber d'un lieu élevé est différent d'une simple chute survenue après un faux pas, comme il est différent de la chute au fond d'un gouffre. C'est aussi le cas de la déchéance morale : l'individu qui commet accidentellement un péché est différent de celui qui s'y livre succombant à un désir ardent, ou suite à une préméditation. Tous ces pécheurs sont différents, à leur tour, de ceux qui trouvent dans leurs péchés un véritable plaisir, et persistent à les commettre au point que cela devienne un trait de caractère, une habitude.

4 - Les bassesses constituent des chaînons interalliés : le menteur commet une trahison, le traître se corrompt et le corrompu sacrifie l'intérêt public et livre sa patrie, son bonheur et sa religion au premier postulant ; l'ivrogne se livre à la débauche, se prostitue, l'homme adultère tue et l'assassin se transforme en sauvage sans religion, etc.

En vérité, la signification du mot "péché" dit au sujet des gens, dans différentes circonstances, varie énormément. Elle englobe deux extrêmes, tout comme le terme "voyage" qui signifie les petits déplacements et le tour du monde, et le terme "maladie" qui désigne aussi bien la migraine passagère que la fièvre mortelle, non pas parce que les péchés se subdivisent en péchés graves et en péchés véniels, mais parce que les péchés les plus graves sont d'importance inégale compte tenu des sentiments qui accompagnent leur accomplissement.

Il serait faux de dire à la suite des Morji'a qu'un grand péché n'entache pas la foi, ou de soutenir avec les Khawarij qu'il l'annule.

Les circonstances des péchés auraient incité un ancien poète à dire : "Le sort de celui qui trépassé sans se repentir est entre les mains de Dieu", en explication de ce que le Tout-Puissant dit dans le verset suivant :

"Dieu ne peut pardonner qu'on associe de faux dieux à Son culte. Il pardonne tout autre péché à qui Il veut, C'est le pire, des forfaits que d'associer qui que ce soit au Seigneur !" (Les Femmes, 48).

Ce verset indique que le polythéisme est impardonnable. Certaines prises de position lui sont similaires tels que l'athéisme, la reconnaissance de l'existence de la divinité sans respecter ses prescriptions.

En plus du polythéisme, il existe plusieurs types de péchés qui peuvent varier de fautes légères et pardonnables, aux turpitudes anéantissant la foi tout comme le polythéisme.

A propos de la limite supérieure des péchés, le Tout-Puissant dit :

"A celui qui est rebelle à Dieu et à Son Messager et outrepassé Ses commandements, l'Enfer lui sera donné à jamais pour séjour ; il connaîtra un supplice infamant" (Les Femmes, 14).

"Quiconque désobéit à Dieu et à Son envoyé sera voué au feu éternel" (Les Génies, 23).

Quant au sujet de la limite inférieure, Il dit :

"A ceux qui, ayant commis une infamie ou s'étant fait tort à eux-mêmes, invoquent aussitôt Dieu, implorant, humblement Son Pardon -car qui peut absoudre un pécheur sinon Dieu ?- et qui ayant confessé leurs erreurs, n'y persévèrent pas sciemment" (La famille d'Imran, 135).

LE PÉCHÉ EST-IL UNE MALADIE ?

La recherche scientifique tend souvent à considérer la déviation comportementale et la transgression de l'interdit comme des symptômes de maladies psychiques latentes ! Elle conçoit le crime, en tant que manifestation de troubles psychiques et nerveux nécessitant un traitement efficace.

Or, la conception de l'insurrection (contre Dieu) comme une maladie exigeant un traitement, avant de la sanctionner en tant que crime, est une question qui mérite mûre réflexion, à la lumière des enseignements de l'islam.

On peut se demander si le péché est réellement une maladie.

Nombreux sont les versets du Coran qui nous autorisent de répondre par l'affirmative.

Dans la sourate de "La Vache", l'hypocrisie est qualifiée de maladie : "Leurs cœurs sont rongés d'un mal profond que Dieu ne fait qu'aggraver" (La Vache - 10).

La cardiopathie dont il s'agit ici ne consiste pas, évidemment, en une hypertension artérielle.

Cette image est tellement très répandue qu'elle est répétée à trois reprises dans la sourate des "Coalisés". Son apparition dans des contextes différents implique des différences dans la signification.

Dans les conseils adressés aux mères des croyants, Dieu le Tout-Puissant dit "Ne soyez pas complaisantes dans vos propos, de peur d'éveiller des désirs troubles en certains cœurs malades" (Les Coalisés, 32).

La maladie dont il s'agit ici désigne la surexcitation sexuelle, qui porte l'individu au débridement de son instinct quant au choix objectal. Or, le Tout-Puissant veut que les femmes de son Prophète soient au-dessus de toute tentation. Il ne serait donc pas étonnant à ce qu'Il les mette à l'abri des aspirations illicites des âmes malades.

Il est reconnu que le désir sexuel est à l'origine de beaucoup de maladies mentales, nerveuses et morales !

Parlant des attitudes des faibles et des indécis lorsque les factions ont assiégé Médine, Dieu dit dans le Coran :

"Les hypocrites et ceux de faible conviction murmuraient : "Ce n'était donc que chimères, ce que Dieu et Son messenger nous avaient promis" (Les Coalisés, 12).

On vient de voir que l'hypocrisie est assimilée à une maladie ; son agent pathogène se développe dans un milieu favorisé par la faiblesse et la désintégration de la personnalité.

L'hypocrite, habitué à changer d'avis en fonction des personnes qu'il rencontre, finit par un dédoublement de la personnalité.

Le malheur que les hypocrites ont attiré sur la première communauté musulmane dépasse, de loin, celui causé par les incrédules déclarés.

Ce verset peut être interprété de deux façons : "Ceux de faible conviction murmuraient" sont soit : 1 - les hypocrites eux-mêmes, soit : 2 - un autre type d'individus qui, effrayé par l'ennemi et doutant de la victoire du Prophète, a intégré le groupe des hypocrites, son semblable. Ces attributs sont interalliés et se rendent mutuellement explicites.

Ceux qui présentent des signes de maladies doivent être mis en quarantaine en attendant l'évolution de leur état.

La Sourate des "Coalisés" regroupe tous ces cas dans le verset suivant :

"En vérité, si les hypocrites, ceux au cœur rongé par le vice et autres propagateurs de faux bruits à Médine ne mettent pas fin à leurs agissements, Nous t'inciterons certes, à sévir contre eux sans pitié et ils ne demeureront dès lors, que fort peu de temps, en ton voisinage" (Les Coalisés, 60).

Cette menace survient après l'ordre donné à toutes les femmes des croyants d'être pudiques quant à leurs tenues vestimentaires, ce qui prouve que ce sont les jeunes vagabonds voyeurs qui sont qualifiés de malades.

C'est par préservation de ceux-là que Dieu a révélé le verset suivant :

"Prophète, dis à tes épouses, à tes filles et aux épouses des croyants, de ramener sur elles un pan de leur mante : elles en seront plus aisément reconnues et ne risquent pas d'être offensées " (Les Coalisés, 59).

Les maladies psychiques sont d'inégale gravité et leurs répercussions fâcheuses sur les lois, les mœurs et les vertueuses traditions le sont aussi.

Le criminel ne doit d'ailleurs pas être exempt de toute responsabilité pénale, et acquitté, même s'il est psychologiquement anormal.

L'islam considère ces cas pathologiques de deux façons différentes :

- Il instaure les sanctions nécessaires à la sauvegarde de la société, à la consolidation de ses fondements, à la consécration de ses vertus, à la conservation et à la surestimation de ses idéaux, et à la répression de toute action contraire : d'où la flagellation, la lapidation, la mutilation et la peine capitale.

- Cependant, parallèlement à cette sévérité, il considère le cas des criminels malades avec pitié. Il les juge avec prudence, tolérant que le juge se trompe en leur faveur qu'en leur défaveur.

Un ivrogne, conduit au Prophète afin de sanctionner sa conduite, s'est vu insulter par l'un des présents avec le Messenger de Dieu, que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui, qui a répliqué en disant : "Ne le maudissez pas, je sais qu'il aime Dieu et son Prophète".

Une autre version de cet événement fait état d'une autre réaction du Prophète qui aurait dit : "ne dites pas cela, mais priez Dieu de lui accorder Sa miséricorde et Son pardon".

C'est cette vision miséricordieuse qui fait qu'il nous est conseillé d'être discret à l'égard du pécheur, afin de lui donner l'occasion de se corriger, et d'intercéder en sa faveur auprès de l'entourage, avant qu'il ne soit traduit en justice.

Les atteintes de la volonté humaine, dans son évolution boiteuse vers la perfection, sont les premières à être dignes de pitié et de miséricorde.

Lorsque l'individu aspire au dépassement des bassesses, il se voit harcelé par diverses tentations corollaires de sa nature terrestre, et acculé au désespoir qui affaiblit sa volonté. C'est là qu'intervient la religion pour le revitaliser et lui permettre de poursuivre sa voie vers la perfection.

Dans cette situation délicate d'assistance à l'âme sont invoqués les hadiths d'espoir, les versets de miséricorde et les nombreux textes, qui ouvrent devant l'homme les horizons sur le pardon divin, et permettent à l'espoir humain de continuer.

S'adressant aux pécheurs, Dieu dit :

"Dis : O Mes serviteurs qui avez agi immodérément contre Vous-mêmes ! Point ne désespérez de la miséricorde de Dieu, car Dieu pardonne tous les péchés. Dieu est l'Absolument, le Tout-Compatissant".

De pareilles bonnes nouvelles sont considérées faussement par les esprits bornés comme prétexte justifiant leur négligence et leurs erreurs.

Or, Dieu ne vise par ces textes que l'encouragement de celui qui lutte contre son désir, afin de poursuivre sa voie malgré les faux pas et les obstacles, et dont la volonté à accomplir le Bien ne s'affaiblit pas, et son espoir en la miséricorde divine ne s'éteint pas, quoiqu'il fasse, tant qu'il aspire à une vie plus vertueuse.

La relation entre les nombreux textes faisant de l'action le pilier de la vie, et ceux qui invoquent le salut et le pardon divins pour les fautes légères, devient intelligible à la lumière des explications précédentes.

Ce qui corrobore le mieux nos jugements concernant les conduites des gens est cette parole de Jésus, fils de Marie -que la Paix soit sur lui- :

"Ne jugez pas les actions des hommes comme si vous étiez à la place de Dieu et considérez les vôtres en fidèles serviteurs. Les hommes se divisent en deux catégories : les mauvais et les bons. Tolérez les mauvais et louez Dieu pour la grâce qu'Il vous accorde".

L'islam renferme des enseignements qui permettent au croyant de préserver sa santé psychique.

Fautif est celui qui croit que les actes d'obéissance prescrits par l'islam ne sont que purs rites effectués dans l'insouciance et avec abnégation dans l'inconnu, car les devoirs fondamentaux de l'islam exigent l'éveil psychique, et rares sont les chances de leur acceptation s'ils ne laissent pas leurs empreintes sur le cœur et la raison. Par conséquent, les actes constituent un fondement solide pour la santé psychique du musulman.

L'objectif que Dieu vise, à travers ces actes, est de prémunir le musulman contre les souillures et les péchés, et de lui permettre de s'en débarrasser et d'assainir son âme, au cas où il les aurait commis.

La prévention et l'assainissement constituent tous les deux la voie vers la santé psychique, c'est-à-dire l'éloignement des péchés et des mauvaises actions.

L'objectif du dévouement à Dieu, par la lecture du Coran, ne consiste pas en la simple répétition des mots saints, mais vise la liaison de l'âme à la révélation en vue de son épanouissement, sa purification et son élévation de l'attachement terrestre et des désirs lorsqu'elle s'adresse à Dieu.

"Il est, en ce Coran, venant de Nous, flux de guérison et grâce pour les croyants" (Le Voyage nocturne, 82).

Le culte de Dieu consistant à faire les prières constitue une sorte de prohibition des péchés, d'éloignement des tentations et de guérison de la désobéissance, au cas où l'individu l'aurait contractée.

L'islam prémunit l'individu et la société contre les maladies psychiques dévastatrices, en les exhortant à suivre le principe exprimé dans le dicton suivant : "Si tu ne préoccupes pas ton âme du Bien, elle te préoccupera du Mal".

L'oisiveté de l'individu, et la société sans objectifs précis, constituent un terrain propice aux pires des maladies psychiques et aux atteintes du cœur.

Nombreux sont les complexes qui trouveront spontanément leur résolution dans le domaine de la noble action, en vue de la réalisation des objectifs tracés, et rares seront les occasions de pécher par oisiveté si la société musulmane se livre à la lutte permanente contre le Mal, et s'acquitte de ses prescriptions religieuses.

Je crois personnellement que la responsabilité de beaucoup de péchés commis par les individus incombe à l'État, qui ne les a pas préparés, ce qui les aurait détournés du Mal.

Nombreuses sont les maladies psychiques qui entraînent la déviation du comportement humain. Et si l'on se fie aux psychologues, on trouvera que personne n'est à l'abri d'une atteinte légère, d'un complexe ou maladie latents.

Qualifier quelqu'un de fou est, toutefois, différent de le voir émettre, parfois, des comportements se rapportant à la folie. L'individu se voit reprocher ses actes par des remarques du genre : "As-tu perdu la raison ?".

Dieu, s'adressant aux rabbins, dit :

"Prêchez-vous aux autres la piété, oubliant vous-mêmes d'être pieux ? Serez-vous à ce point insensés, vous qui récitez les Écritures ?". (La Vache, 44).

Les maladies psychiques sont d'importance inégale ; elles sont à leur terme différentes de ce qu'elles étaient au début. Certaines d'entre elles revêtent un caractère épidémique, d'autres au contraire, sont très circonscrites dans l'espace et dans le temps. Les plus répandues -comme le précise le Coran à plus d'une reprise- découlent d'un trouble dans la fonction sexuelle, ou d'une estimation non réaliste de soi, comme disent les psychologues. Ces troubles psychiques passent par des étapes et connaissent des complications sur lesquelles on ne peut s'étendre dans le cadre de ce sujet.

Les troubles sexuels engendrent des déviations telles que la prostitution, l'homosexualité, le lesbianisme, la satisfaction imaginaire de l'instinct et la soumission au bien-aimé, etc.

La surestimation du moi provoque l'orgueil, la vanité et la folie des grandeurs. Quant à la sous-estimation, elle est à l'origine du complexe d'infériorité, de l'hypocrisie et de la flatterie, mais elle peut être parfois derrière une vanité et un orgueil excessifs.

L'islam -comme il est dit ci-dessus protège l'âme par la recommandation des différentes prescriptions, la prémunit contre les maladies, allège leurs effets en

cas d'atteinte, et ne cesse de les traiter jusqu'à guérison, proportionnellement à l'effort fourni par l'individu dans la lutte contre le péché et dans son auto-éducation.

Notre connaissance des crimes et des délits étant très limitée, nous n'osons pas, par conséquent, émettre un jugement général à leur propos. Nous pourrions, à la rigueur, juger les individus d'après ce qui nous paraît comme foi, dépravation ou incrédulité ; alors que Seul Dieu décide de leur sort dans l'Au-delà.

Dire que les pécheurs sont éternellement, ou momentanément, assignés à l'enfer, ou que certains d'entre eux bénéficieront du pardon divin est une question liée aux circonstances -détaillées auparavant- à propos desquelles on a refusé de soumettre le jugement à la polémique et à la rhétorique des temps passés.

A ce sujet, notre vertueux confrère, le professeur Ismail Hamdi, écrit dans une recherche détaillée : "La justice en tant que principe et la sanction comme faisant partie intégrante d'elle, sont indiscutables".

Mais à quel genre de pécheurs doit-on rendre justice ? Quels sont ceux qui méritent justice et clémence ? Quels sont ceux qui sont dignes de clémence totale parce que malades ?

Les catégories de pécheurs sont certainement distinctes.

Si l'on prend la volonté et la conscience comme critères de distinction, les âmes sont amplement plus diversifiées que les physionomies.

L'individu qui, capable d'éviter un péché, le commet volontairement, en connaissance parfaite de ses conséquences, et après préméditation, est différent de celui qui, sous l'effet d'une émotion intense comme la fureur et le désir, se trouve impliqué à contrecœur dans un délit. Mais tous les deux sont démunis : l'un, d'une bonne éducation, ce qui le pousse au péché ; l'autre, de nourriture, et se voit obligé de voler.

Nul besoin de préciser ce que mérite chacun d'eux, car cela est tout à fait clair.

Si la justice humaine accorde clémence à ceux qui la méritent, justice à qui de droit, et les deux à la fois quand il le faut, les circonstances atténuantes impliquant le recours à la pitié -comme disent les juristes- et éveillant en le juge des sentiments nobles, seront considérées par Dieu comme elles sont considérées par les humains. Car Dieu est le plus généreux, le plus vertueux et constitue l'Idéal suprême dans les cieux et sur terre.

Les humains qui promulguent et appliquent les lois ne sont pas des machines. Leurs caractéristiques en tant qu'humains, apparaissent nécessairement dans ce qu'ils instaurent et dans leurs jugements. Mieux encore, ils sont censés être des plus nobles, eu égard à leurs qualités supérieures concernant la justice, l'impartialité, la connaissance (psychologique) des âmes, l'estimation réaliste des mobiles, la clémence, etc.

Le Coran fait longuement l'éloge des qualités divines en tant qu'Idéal suprême. Elles englobent Son omniscience, Sa justice limpide, recommandée aux humains, Sa vaste miséricorde, Sa bienfaisance, Son pardon, etc.

Tels sont quelques Attributs de Dieu, dont il convient de reconnaître la fécondité, la positivité et la pérennité. Nous les estimons, comme il se doit, car ce sont des Attributs divins qui sont fonctionnellement actifs, bénissant et liant la vie d'ici-bas et de l'Au-delà.

La façon dont Dieu traite les humains à travers Ses prescriptions doit refléter ces Attributs.

L'action est le corollaire de la foi, tout comme la lumière l'est au jour. Il se peut qu'une brume épaisse couvre le ciel et répande l'obscurité sur terre, pourtant le jour ne peut être la nuit, car cela n'est que passer quelle que soit sa durée, et le soleil apparaîtra de nouveau pour répandre lumière et chaleur.

C'est le cas de la lumière de la foi, qui peut être voilée momentanément par une passion passagère, entraînant un quasi-égarement chez le croyant, avant que la foi ne fasse son effet et le ramène à la bonne voie. A ce propos, Dieu le Tout-Puissant dit :

"Dès que l'ombre de Satan les effleure, ceux qui craignent Dieu s'en ressouvient aussitôt et les voici redevenus clairvoyants" (Al Arâf, 200).

La lugubre nuit de l'incrédulité s'installe, quant à elle, dans la noirceur totale du péché permanent, là où la lumière de la foi s'éteint entraînant la cécité de l'individu, et par conséquent son égarement.

"Pour celui qui aura été aveugle en ce monde, il le sera de même dans l'autre, il y retrouvera encore moins sa voie". (Le Voyage Nocturne, 72).

L'histoire des créatures sauvées, représentée par notre Père Adam, est "péché et repentir", alors que celle des créatures perdues, représentées par Satan, est "péché et persistance dans le péché".

Choisis alors ce qui te convient !

Le jugement ne consiste ni en un jeu de mots, ni en altération de textes, mais il revient à Dieu, et Dieu suffit pour tenir le compte de tout.

DIFFÉRENDS INJUSTIFIÉS

Lorsqu'un conflit éclate entre savants probes et intègres, au sujet d'un problème quelconque, il ne fait pas long feu, mais s'il arrive qu'il dure longtemps, il ne doit pas laisser de traces de rancunes dans les cœurs. Si ce n'est pas le cas, c'est que les causes de cette rancune sont artificielles et étrangères au cercle du savoir, ou à l'atmosphère de probité où se meuvent les savants.

J'ai pu entrevoir, à travers l'horizon nébuleux de nombreux conflits et désaccords, des éléments parasites qui se placent aux antipodes de la recherche désintéressée en science et de la propension pure à la vérité.

Si les désirs et les passions qui guident les clans s'effaçaient, et que les efforts consentis pour défendre une idée ou rendre publique une doctrine échappaient aux intérêts étrangers à la science, des dizaines de sectes et de confréries assisteraient à leur fin le jour même de leur éclosion, ou si elles survivaient, leur importance ne dépasserait guère le cadre étroit de quelques pages d'anthologie, ou quelque cercle d'étude, comme s'il s'agissait là d'une querelle d'idées subjectives qui cesserait au moment où prendrait fin l'écho qu'elle aurait suscité.

L'érudition ouvre d'immenses horizons. La sincérité et les bonnes intentions font naître la largeur d'esprit. La foi pure, quant à elle, a pour résultat la sauvegarde de l'unité de la Oumma. Si une religion est fondée sur de tels principes, comment se peut-il que la discorde puisse s'y introduire ?

Dieu le Tout-Puissant a coupé court aux relations entre les adeptes de la discorde et le Porteur du Message sublime. Entre lui et eux, il n'y a aucune commune mesure. Ces imposteurs dissidents seront jugés et condamnés le Jour du Jugement Dernier, lorsqu'ils comparaitront devant Dieu, l'Omniscient.

"Non, tu ne seras en rien responsable de ceux qui auront dissocié leur religion pour s'ériger en sectes dissidentes. Leur sort dépendra uniquement de Dieu : il établira devant eux le bilan de leurs œuvres" (Les Troupeaux, 159).

Il est possible qu'on nous fasse l'objection suivante : "Les musulmans se sont divisés en nombreuses sectes, lesquelles se sont livrées durant des siècles à la dialectique, comment ce fait peut-il alors s'accorder avec les principes que vous venez de présenter ?"

Nous ne pouvons que guider ceux qui s'écartent de la voie de la vérité pure que nous recherchons et défendons.

Il est à noter que quelques unes des opinions, soutenues par ces sectes, étaient connues des premiers Docteurs de la loi parmi les Compagnons du Prophète, mais elles sont restées en marge de la société islamique, au point de n'avoir eu aucune force de loi et de n'avoir suscité aucun commentaire sérieux.

Prenons, à titre d'exemple, la vision eschatologique de Dieu. Cette problématique a été à l'origine de débats houleux entre les mou'tazila et les sunnites, qui ont dégénéré en disputes dans les sphères intellectuelles de l'époque, alors qu'elle s'était estompée au début de l'islam, sans laisser ni haine, ni rancune, après avoir été l'objet de débats courts et sereins.

Ibn Abbas et l'ensemble des Compagnons du Prophète prétendaient que la vision de Dieu était possible, et étayaient cela par des arguments. Alors qu'Aïcha affirmait que le Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, n'avait jamais vu Dieu, Ibn Abbas avançait, lui, le contraire.

Masrouk rapporte ceci : "J'ai demandé à Aïcha "O Mère ! Notre Prophète Mohammad - que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui - a-t-il vu Dieu?". Elle répondit : "Tu m'étonnes vraiment par cette question. Sais-tu que trois assertions sont mensongères :

- "Celui qui te dira que Mohammad a vu Dieu est un menteur". Puis elle lut le verset suivant : "Les regards ne sauraient L'atteindre quand Lui-même pénètre les regards. Il est le Subtil, l'Informé" (Les Troupeaux, 103).

- "Celui qui prétendra qu'il peut prédire l'avenir est un menteur". Elle lut alors ce verset : "Nul être ne sait ce que sera demain son acquis en bien ou en mal : nulle âme ne connaît le lieu de son trépas" (Loqman, 34).

- "Celui qui t'affirmera que Mohammad a tu un ordre divin est un menteur". Et de réciter ce verset : "Prophète, prends soin de porter aux hommes la Révélation qui t'est faite ! Si tu t'abtiens de la faire, tu auras failli à ta mission !" (La Table servie, 67).

Cependant, le Prophète a vu, par deux fois, l'archange Gabriel sous son aspect authentique".

A ce sujet, Abou Darr rapporte ceci : "J'ai demandé au Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- s'il avait vu Dieu. Il me répondit : "Comment se pourrait-il que je puisse voir Dieu ?".

Tenter de concilier ces opinions contradictoires est chose à notre portée.

Les premiers Compagnons du Prophète ont pris acte de ces opinions divergentes, mais n'ont pas trouvé grand intérêt à s'y arrêter longuement. Le jeu n'en valait pas la chandelle, ni les spécialistes entre eux, ni les profanes ne

devaient faire grand cas de ce problème. Plus tard, durant la période du déclin, des sectes se sont constituées pour se livrer aux surenchères à propos de cette affaire.

En voici un autre exemple :

Ibn Abbas, Zaïd Ibn Tabit et Ibn Messaoud pensent que le repentir de l'assassin qui commet son acte avec préméditation est irrecevable. Et de citer pour preuve le verset suivant :

"Celui qui tue volontairement un croyant aura pour prix de son forfait l'Enfer, où il demeurera à jamais. En butte à la Colère de Dieu, il sera maudit du Seigneur et voué à d'immenses tourments" (Les Femmes, 93).

On rapporte que Saïd Ibn Joubair a demandé à Ibn Abbas si le repentir de celui qui tue volontairement est accepté. Celui-ci répondit par la négative. Et Ibn Joubair de lui citer ces versets :

"Ceux qui n'invoquent pas une autre divinité que Dieu, qui n'attendent pas à la vie de leurs semblables que Dieu a déclaré sacrée -excepté pour une juste raison- et qui ne se livrent pas à la débauche. Et quiconque commet de tels forfaits en subira la juste sanction. Le châtement lui en sera doublé au jour de la résurrection, et il le subira éternellement dans l'opprobre.

Hormis ceux qui se repentent, croient sincèrement en Dieu et s'amendent par de bonnes œuvres" (La Distinction, 68, 69, 70)

Ibn Abbas lui fit savoir alors qu'il s'agit là d'un verset mecquois, abrogé par un autre de Médine.

Il est dit également que ces versets coraniques ont été révélés, à propos de crimes commis par des individus avant leur islamisation.

Ibn Abbas soutient que "celui qui s'est converti à l'islam, qui l'a bien assimilé et qui le pratique en bon connaisseur, ne se verra point donner l'absolution s'il tue". On rapporte que Zayd et Abdallah Ibn Messaoud se rangent de son avis.

Cependant pour l'ensemble des Compagnons du Prophète, un assassin peut être pardonné pour son crime. Selon eux, le meurtre n'est pas aussi monstrueux que l'incrédulité et le polythéisme. Dieu a dit à Son Prophète :

"Avertis les infidèles d'avoir à se convertir : leur passé impie leur sera pardonné ". (Le Butin, 38).

Il va sans dire que les divergences de vue font partie intégrante de la nature des hommes. On ne s'étonnera donc pas que les avis des Compagnons du Prophète sur ce sujet, et à propos d'autres domaines concomitants, aient été contradictoires.

Néanmoins, ces divergences - il faut le souligner - n'ont pas eu d'incidence sur la communauté musulmane, et n'ont pas assombri la vie de ses membres qui n'ont point affiché d'attachement opiniâtre à de telles idées.

En revanche, le conflit s'intensifie et se ramifie lorsqu'un élément étranger à la science, à la probité intellectuelle et à la foi, entre en jeu, c'est-à-dire lorsqu'interviennent la passion du pouvoir, le machiavélisme politique et l'absurde jeu des gouvernants. C'est alors que la souris accouche d'une montagne, et au lieu de traiter les problèmes en toute sérénité et en toute tranquillité de conscience, le ton monte et le discours est alors entaché de mots injurieux, accompagnés de cris de colère et ayant l'effet de détonateurs.

Beaucoup de doctrines ont été ainsi créées de toutes pièces, pour maintenir chez les musulmans une ambiance de conflits perpétuels, que des politiques ignobles n'ont fait qu'encourager. Mais au fil du temps, ces doctrines ont

disparu, cédant la place à ce déchirement auquel nous assistons de nos jours entre chiites et sunnites et qui fait le jeu de certaines politiques intéressées à ce qu'il dure éternellement.

Maints conflits touchant à des questions religieuses ont éclaté, mais n'ont connu qu'une existence très éphémère. D'autres relatifs à la jurisprudence n'ont aucunement suscité l'intérêt des musulmans.

Si on examine attentivement ce qui fait la différence entre sunnites et chiites, on ne trouvera rien de vraiment important. Cependant, l'esprit de parti, qui sous-tend les clans et les cartels, l'esprit de profit, qui régit les nombreux rangs, les convoitises morbides des dirigeants et la naïveté des masses opprimées entretiennent la scission dans les rangs des musulmans, ce qui permet à certains dirigeants de régner en paix.

N'a-t-on pas entendu parler de la création en Italie d'un parti politique dont le rôle est de soutenir "Marc Antoine" et "Cléopâtre", et d'un second parti dont l'objectif est de défendre "Octave" ? Si de telles mascarades renaissent de leurs cendres, connaissent une revivification et un regain d'intérêt, et si des partis politiques sont créés de toutes pièces en Italie en vue de gérer les affaires gouvernementales, par le biais de souvenirs et d'événements vieux de vingt siècles, quel sera alors le jugement à porter sur cette malheureuse nation ?

En fait, ce que certains musulmans visent par leurs propagandes délétères, c'est d'occuper les générations présentes par ce vieux problème qu'est la succession dans le monde musulman, et par la discussion oiseuse autour de l'illégitimité de ceux qui l'ont assurée au lendemain de la mort du Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui-. Ils vont même plus loin en voulant attaquer ceux qui ne se posent pas cette question.

Les musulmans aujourd'hui perpétuent ce crime. Ils veulent fonder leur présent sur des principes qui puisent leur essence dans des querelles dépassées et caduques. Qu'on sache que les échafaudages de maintes doctrines artificielles ont fini par s'écrouler, emboîtant ainsi le pas aux systèmes politiques qui les ont encouragés et qui leur ont servi de giron maternel. Une certaine politique corrompue prévaut dans le monde musulman aujourd'hui, et porte gravement préjudice à l'islam. Elle tente de diviser les musulmans en clans, pour les amener à s'entredéchirer constamment à propos de futilités.

C'est l'occasion ici, pour moi, de m'adresser aux musulmans du monde entier pour les inviter à renouer avec les préceptes du Livre Sacré, à remettre en honneur la Tradition du Prophète et à déployer tous leurs efforts, afin de barrer la route aux arrivistes de tous bords qui tentent d'exploiter leurs divergences d'opinion, sur des questions anodines, et qui cherchent par là à nuire à l'unité de la Oumma en amenant les musulmans à rompre leurs attaches avec la religion.

D'ailleurs, notre passé, et surtout notre présent, foisonnent de leçons et d'exemples qui en disent long à ce sujet.

"Il est en cela un salutaire avis pour qui dispose d'un jugement sain, prête une oreille attentive, et sait regarder autour de Lui" (Qàf, 37).

LES PROPHÉTIES

ENTRE LA PROPHÉTIE ET LA PHILOSOPHIE

Les connaissances supposent d'ordinaire des sources précises, au-delà desquelles l'esprit tomberait inéluctablement dans l'aberration.

Quand elles sont d'origine humaine, il faudrait qu'elles émanent de la logique expérimentale ou mathématique, comme c'est le cas actuellement de la cosmologie, de la biologie et de tout ce qui a trait à la matière et à la société.

Par contre, si ces connaissances sont d'ordre métaphysique, c'est-à-dire qui échappent à l'interprétation de la logique expérimentale et mathématique, leur source unique reste alors la révélation divine authentique. De là, tout ce qui se dit sur Dieu, Ses Attributs et Ses droits, repose exclusivement sur les propos des Prophètes.

Quand la véracité d'un Prophète est appuyée par des arguments sans réplique, tout ce que Dieu aura révélé par sa médiation est la vérité pure, et ne peut absolument pas être sujet à discussion.

Depuis longtemps, des dizaines de philosophes et de savants ont traité dans leurs ouvrages, de la matière et de la métaphysique. Le patrimoine qu'ils nous ont légué est un mélange hétéroclite de réalités et de mythes, que les chercheurs ont d'ailleurs tenté d'épurer. Nous pouvons également avancer que c'est parce que les Anciens et les Modernes ont négligé les lignes de conduite de la révélation que leur réflexion sur la métaphysique manque de profondeur, et regorge de radotages et de contradictions.

L'auteur de "Ikwàn Assafâ" écrit :

"Bien qu'ils soient chronologiquement éloignés les uns des autres et en dépit de la variété de leurs langues et des préceptes qui leur sont transmis par Dieu, tous les Prophètes convergent dans leurs messages vers un même et unique but.

"Les philosophes, par contre, se confinent chacun dans une optique personnelle, si bien que les finalités assignées à leurs doctrines sont différentes. Leurs opinions et propos, divergents et contradictoires, ne sont pas loin d'être un torrent impétueux d'hésitation et de doute qui submerge dans sa course tous les adeptes de leurs philosophies.

"Nous sommes en droit de nous demander comment un esprit raisonnable peut se rallier aux idées des philosophes, en dépit de la divergence qui les caractérise, des critiques et des démentis qu'ils se jettent mutuellement et se détourner de ce que renferment les livres des Prophètes qui forment un tout cohérent et homogène.

Les philosophes sont donc, dans leur immense majorité, loin de la vérité pure, étant donné qu'ils ont pris le parti d'ignorer les écrits saints, en se refusant ostensiblement à s'y référer et en manifestant une incapacité à les concevoir".

Ceci concerne les connaissances spirituelles. Pour ce qui est maintenant de la philosophie matérialiste, il importe de dire qu'actuellement la science, orientée vers la recherche directe et l'induction logique, a fait déchoir les philosophies

anciennes de leur haut piédestal, en considérant leur contenu comme un amas de propos et de discours oiseux.

En réalité, de nombreux courants littéraires et maints mouvements philosophiques ne bâtissent pas leurs édifices sur les clés de voûte de la certitude, et sont -dans leur majorité- comparables à des florilèges élaborés par des poètes errant dans les étendues sans fin de l'imagination, ou bien ils représentent des sentiments psychologiques spécifiques et des points de vue sur la compréhension de la vie, qui pourraient être considérés comme des tendances purement personnelles, mais qui ne sont pas du tout admises dans le cercle de la logique et des croyances communes.

Ce mode de connaissance humaine, avec ce qu'il comporte comme désaccords profonds, nous oblige à le considérer tel quel, c'est-à-dire qu'il ne devrait pas dépasser le domaine de l'illusion.

Celui qui aura maîtrisé les philosophies hindoue, romaine et grecque, et aura parfaitement saisi l'évolution de la philosophie humaniste d'hier et d'aujourd'hui restera, malgré tout, totalement prisonnier d'une recherche perplexe d'une vérité insaisissable, et son esprit sera entraîné dans un tourbillon d'idées confuses et d'hypothèses erronées qui, dans leur flux et reflux, le maintiendront dans l'incertitude la plus totale.

L'inconfort qu'incarne ce mode de savoir se place aux antipodes des principes nettement circonscrits, des préceptes clairs et des idées géniales exposés, d'une façon tellement simple et transparente dans les textes divins qu'on les prendrait pour des principes élémentaires de calcul.

Nous n'admettons dans les connaissances matérielles que celles qui sont soumises à la logique expérimentale ou mathématique, comme cela a été dit précédemment, et nous n'admettons des connaissances spirituelles que celles qui nous sont transmises par des Prophètes dont nous reconnaissons la sincérité, grâce à notre logique "matérielle", et en la parole de qui nous sommes -individus et collectivités- confiants pour ce qu'ils nous apportent comme lumières. Notre confiance s'explique par le fait que nous avons la ferme conviction qu'ils sont des Messagers envoyés par Dieu, et que tout ce qui émane de l'Être Suprême est la Vérité absolue.

Il suffit de s'écarter de cette voie de la connaissance métaphysique pour bifurquer automatiquement vers un imaginaire terrifiant, et se trouver en proie à des conjectures, déconseillées voire interdites par l'islam, qui recommande la foi en la certitude :

"N'affirme rien que tu ne saches de science certaine ! Car on aura à répondre de tout ce qu'on fait de son ouïe, de sa vue et de son esprit". (Le Voyage Nocturne, 36).

"Ils n'en possèdent nulle science, mais suivent uniquement des conjectures, et certes la conjecture ne saurait tenir lieu de vérité.

"Écarte-toi de celui qui fuit Notre rappel, qui ne désire que la vie éphémère.

"Voilà à quoi se borne leur science" (L'Étoile, 28, 29, 30).

LA RÉVÉLATION

Les connaissances transmises aux Prophètes se font essentiellement par la voie de la révélation divine. Dieu a sélectionné Ses Envoyés au sein de la postérité d'Adam, puis leur prodigua Ses soins divins, dès leur premier âge, pour les mettre à l'abri des impuretés inhérentes à la nature humaine, et leur permettre ainsi une élévation vers le monde de la perfection et la préexcellence de l'âme. Il a, du même coup, préparé leurs cœurs généreux et purs à accueillir la lumière divine transmise par la médiation de l'Archange Gabriel.

Il n'est donc pas étonnant de voir, par la suite, la sagesse dominer leurs propos, leurs actes donner l'exemple de la meilleure morale et la magnanimité régler leur vie et leur conduite.

La révélation qui fait éclore la vérité dans le cœur des Prophètes se présente sous différentes formes.

Tout d'abord, elle commence par la vision des bonnes choses pendant le sommeil, et il faut préciser ici que les songes des Prophètes sont loin d'être - comme chez le commun des mortels- de simples rêves incohérents par lesquels l'inconscient traduit des désirs refoulés par le biais d'images déformées. Les Prophètes ont atteint un degré de perfection tel que leurs cœurs et âmes demeurent constamment éveillés et vigilants, même quand leurs corps sombrent dans un profond sommeil. Ce n'est pas le cas des gens du commun dont les cœurs et âmes s'immergent dans une somnolence perpétuelle, de nuit comme de jour, même si leurs corps, par l'âpreté au gain, demeurent agiles et dynamiques.

Les âmes des Prophètes sont semblables à des récepteurs radiophoniques qui accueillent et enregistrent, à chaque instant, les informations divines pour les diffuser immédiatement parmi les gens.

La vision, vraie et authentique, fut la première étoile qui fit son apparition dans le firmament de la révélation qu'a connue la vie du Prophète Mohammed, Porteur du Message sublime, que la prière de Dieu soit sur lui.

"La première forme de révélation dans la mission du Prophète fut la vision vraie. A chaque fois qu'elle lui apparaissait, elle ressemblait à l'aurore qu'on voit poindre à l'horizon".

Durant toute son existence, le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- n'a pas perdu ses attaches avec son Créateur. Il a maintenu ce lien sacré jusqu'à ce qu'il ait rendu son dernier souffle.

C'est par le biais de la vision dans la révélation que se produisit l'histoire d'Ismaël. Après avoir vu dans un songe qu'il égorgeait son fils Ismaël, le Prophète Ibrahim comprit qu'il s'agissait d'un ordre divin et s'empressa vite de répondre à l'appel sublime dans un esprit de sacrifice et de renoncement.

"Lorsque l'enfant fut en âge d'accompagner son père, celui-ci lui dit : " Cher enfant, je me suis vu en songe offrant un sacrifice, c'était toi-même que j'immolais ! Vois un peu ce que tu en penses !". Père, lui dit son Fils, exécute ce qui t'est ordonné : tu me trouveras, s'il plaît à Dieu, constant dans l'épreuve" (Les Rangs, 102).

Il arrive souvent que la révélation prenne la forme d'une inspiration que le Prophète sent résonner dans son cœur, même à l'état de veille, à telle enseigne

que la sagesse et la vérité divines jaillissent aussitôt de sa bouche par miracle. Dans ce cas, il y a présence d'un intermédiaire.

La Tradition du Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- abonde d'exemples illustrant ce mode de révélation qui peut se faire, soit par la médiation annoncée d'un intermédiaire comme dans ce hadith - "C'est l'Envoyé du Maître de l'Univers, l'Archange Gabriel, qui a insufflé à mon esprit le message qui veut qu'aucune âme ne peut expirer sans avoir épuisé tout le bien que Dieu lui a octroyé. Si ce bien tarde à venir, il suffit de faire preuve de piété et de recourir à la prière"-, soit par voie directe et sans que le nom de l'intermédiaire soit prononcé comme c'est le cas dans d'autres traditions.

Le Coran fut intégralement et textuellement transmis au Prophète par révélation. Ce dernier, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui, y a puisé beaucoup de connaissances qu'il ignorait. Le rôle de l'Archange Gabriel dans cette révélation s'est réduit à la simple transmission de la Parole de l'Omniscient. Celui à qui rien n'échappe :

"Ce livre, certes, est une Révélation émanant du Souverain des Mondes.

Que l'Esprit de fidélité (Archange Gabriel) est venu de là-haut.

Déposer en ton cœur afin que tu sois un avertissement parmi tant d'autres.

Révélation en langue arabe intelligible". (Les Poètes, 193, 194, 195).

Il arrive que Dieu s'adresse directement à Ses serviteurs, et sans qu'Il ait besoin d'un intermédiaire comme Il l'a fait avec le Prophète Moïse :

"Lorsqu'il y fut arrivé, il s'entendit appeler du flanc droit de la vallée, dans le site béni de Dieu, et du sein de l'arbre : "0 Moïse, poursuis la voie, approche et n'aie pas peur : tu te trouves en parfaite sécurité.

"Jette ton bâton". (Le Récit, 30, 31).

A en croire certains érudits, Dieu s'adressa directement au Prophète Mohammed, que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur Lui, la nuit de l'Assomption.

Cependant, nul ne connaît la nature du langage par lequel Dieu révèle Ses commandements à Ses Prophètes. C'est là une forme de parole qui dépasse totalement notre entendement, puisqu'elle est différente du langage doublement articulé qu'échangent les interlocuteurs dans ce bas-monde. Dieu dit à ce propos :

"Dieu ne saurait parler directement à un mortel si ce n'est par révélation par derrière un voile ou par l'envoi d'un messenger qui révèle, avec Sa permission, Ses volontés à l'homme. Dieu est le Transcendant, le Sage.

Nous t'avons ainsi révélé un esprit procédant de Nous. Tu n'étais pas initié auparavant à l'Écriture et point n'avais connu la vraie foi". (La Délibération, 51, 52).

Le principe de la révélation est un phénomène que l'esprit humain est facilement porté à concevoir, malgré cette toile d'araignée que les matérialistes ont tissée autour de la question à partir de doutes et d'équivoques, et qui finit par se défaire elle-même, car nous avons la conviction que Dieu est Vérité et que son existence se situe au delà de tout doute. Nous avons également la conviction que Dieu, le Tout- Puissant, a le droit d'élire les Messagers porteurs de la lumière divine qui éclaire les peuples dans leur marche, les tire de l'abîme d'obscurité dans lequel ils s'engouffrent, pour les guider vers un univers flamboyant de lumières.

Le besoin d'être éclairé par des Prophètes s'impose impérieusement à tous les peuples. Si la crise de l'humanité avait été confiée aux "soins" et aux spéculations des penseurs, les hommes n'auraient trouvé aucune issue dans le dédale des solutions proposées et ne se seraient, en aucun cas, jamais réunis autour d'une vérité unique et salvatrice.

En jetant un coup d'œil sur l'histoire passée et récente de l'humanité, notre regard ne se heurte qu'à un seul arbre ombragé, sorte de point de repère, qui répand sur les hommes des bénédictions de toutes sortes et au pied duquel ils cherchent refuge : il s'agit des enseignements des Prophètes.

Parmi ces enseignements, il y a ceux que l'esprit est incapable de créer s'il est livré à lui-même, et ceux auxquels la pensée peut accéder par le truchement d'une longue expérience, et après de dures et pénibles épreuves sans prétendre pour autant en avoir une représentation claire et complète.

Je pense que si les Prophètes n'avaient pas été envoyés par Dieu, pour nous expliquer le secret de son Etre, nous aurions tenté par nous-mêmes de dévoiler le mystère qui entoure l'existence. Certains esprits doués auraient certainement affirmé que notre univers ne peut naître du hasard, que les lois qui le régissent ne sont pas le fruit du néant et qu'il existe bel et bien une Force organisatrice qui n'est autre que Dieu le Créateur. Ces vues justes auraient été, cependant, de simples hypothèses engendrant constamment l'angoisse, et susceptibles d'être invalidées par des thèses contradictoires et des doctrines athéistes. Si alors elles pouvaient avoir une chance de résister à ces attaques -en l'absence de la révélation- elles ne seraient pour les hommes que de simples suppositions où le vrai et le faux seraient confondus.

De ce fait, la mission des Prophètes fut une nécessité impérieuse qui épargna à l'humanité beaucoup de souffrances et d'errances. Les Messagers de Dieu se sont honorablement acquittés des missions qui leur ont été confiées, en guidant les esprits et en transmettant aux générations qui se sont succédées les vérités de la foi en Dieu. Le chemin qui mène à cette foi est d'accès facile, si bien qu'en la recevant des mains saintes des Prophètes, nous ne sentons point les détours contraignants qui pèsent sur l'esprit, lorsqu'il s'agit de réflexions philosophiques et de spéculations métaphysiques.

La manière sûre par laquelle nous avons cru en la foi en Dieu, par le biais des Prophètes, est la même que celle par laquelle nous avons cru en le Jugement Dernier, où les créatures seront départagées, récompensées et châtiées. A défaut de révélation divine, l'entendement humain aurait été pratiquement incapable d'imaginer et de concevoir la fin assignée à notre monde grouillant.

Il se pourrait que l'homme nie que ce bas-monde est perdurable, qu'il est le but ultime, et ce qui raffermir sa conviction ce sont les châtiments prématurés dont il est témoin. Tant d'individus, exemplaires par leurs comportements, sont morts avant d'avoir été récompensés ! Tant de méchants ont trépassé sans avoir été châtiés ! Tant de batailles ont été livrées entre individus et groupes, et se sont soldées par la victoire des méchants et la défaite des bons ! C'est ce qui fait que le caractère apparemment aléatoire, lié à la modalité des récompenses dans ce bas-monde, attise dans les cœurs l'espérance en un jour où l'équité sera loi. L'homme qui est amené, par nature, à atteindre certaines vérités, pressent l'existence de l'éternité pour laquelle il se prépare de différentes façons, durant sa vie éphémère. Il reste, cependant, que c'est aux missions divines qu'est revenu le mérite d'avoir levé toute ambiguïté sur ce qui a trait à la

Résurrection, et ce sont elles qui ont exposé aux hommes tous les détails sur ce qui les attend dans l'Au-delà.

La mission des Prophètes n'est pas seulement de guider les esprits vers la vérité, mais surtout d'éduquer leurs Compagnons, ainsi que la postérité, sur la base d'un ensemble de principes.

L'éducation -comme le goût- n'a pas une origine livresque. Elle ne consiste pas à emmagasiner le savoir dans les esprits. Elle ne consiste pas, non plus, à guider la vie par des ordres militaires. L'éducation religieuse, que les Prophètes ont assumée et qui a marqué dès tournants décisifs dans l'histoire de l'humanité, tend à introduire une mutation psychologique profonde semblable à celle qui s'est produite, lorsque Dieu insuffla l'âme à une créature d'argile.

Les peuples corrompus de la période antéislamique, ces adorateurs des plaisirs et adeptes des guerres intestines et perverses, ne se sont mués si rapidement en musulmans probes et intègres, prêts à sacrifier âmes et biens, que parce qu'une brise douce exhalant la pureté prophétique était venue caresser leurs âmes inconscientes et moribondes, et leur a redonné vie et espoir.

De là, on peut dire que la mission du Prophète est de prodiguer des conseils aux individus et groupes, et de leur prêter assistance en tous domaines. Il purge leurs cœurs par la pureté qu'il y verse, et ranime par son intelligence les âmes endormies, leur redonnant la vie et l'espoir de conquérir de nouveaux adeptes. Dans ce domaine, la prophétie n'a point d'égale et la philosophie - quelques surprenantes et extraordinaires que soient ses trouvailles- ne peut faire autant de progrès sans trébucher.

L'INFAILLIBILITÉ

Les Prophètes siègent sur le trône de la perfection sans jamais en être déçus, alors que le croyant, parmi le commun des mortels, ne fait qu'escalader à tâtons les degrés de la pureté, dont le plus haut qu'il peut atteindre se nomme "La bienfaisance" qui est le fait "d'adorer Dieu comme si tu le voyais, et même si tu ne le vois pas en réalité, Lui, Il te voit".

Or, ce zénith de la piété, auquel le croyant ne peut atteindre qu'après efforts et endurance, est le degré le plus bas dans l'horizon de dévotion où vivent les Prophètes, degré duquel, ils ne peuvent se rabattre. Au delà de ce rang, leurs âmes aspirent à une communion avec Dieu dont la nature nous échappe totalement. Les savants musulmans ont affirmé, d'ailleurs, que l'infaillibilité est une qualité requise chez les Messagers de Dieu, car il est inconcevable que l'un d'entre eux puisse commettre le moindre péché, avant ou après sa mission, ce qui porterait atteinte à leur dignité et au respect qui leur est dû.

Or, il arrive que Dieu leur fasse des reproches à propos de quelques erreurs commises, qu'ils arrivent d'ailleurs vite à éviter. Ces erreurs n'ont, cependant, jamais trait à la foi ou à la morale, ce qui confirme leur caractère anodin. Il s'agit en général de ces questions controversées qui côtoient toute société, et qui déclenchent des débats passionnants dans les sphères politiques.

Il se pourrait que les Prophètes aient le sentiment de manquer à leurs devoirs envers le Créateur, car leurs cœurs sont doués d'une lumière, qui leur fait connaître Dieu dans sa Grandeur mieux que quiconque. Ils conçoivent mieux la soumission et la piété que les hommes doivent Lui manifester, et savent par ailleurs que, quelque grande que soit la magnanimité des cœurs, elle ne rendra pas à Dieu la reconnaissance qui lui est due. Les fautes, pour lesquelles les Prophètes demandent le rachat à Dieu, ne doivent pas être assimilées aux nôtres, et notre rachat est bien loin de ressembler -dans sa nature- au leur.

Est donc dans l'erreur celui qui aurait compris autre chose que ce qui est avancé ici. Le lecteur trouvera le détail de cette question dans un autre endroit de ce livre.

LE MIRACLE

Les hommes ont le droit de demander des preuves à quiconque prétend être envoyé de Dieu. S'il leur apporte des arguments convaincants, qui établissent la vérité de sa prophétie, il est alors accepté et écouté.

Çalih a publiquement affirmé sa prophétie aux Thamoudites, et les a invités à emprunter la voie du Seigneur :

"Craignez Dieu et obéissez-moi !

N'écoutez point ceux qui se vouent aux excès !

Qui sèment partout le désordre et ne font nul bien".

(les Poètes, 150, 151, 152).

Le peuple de Thamoud s'est montré récalcitrant à l'égard de cet appel, et a exigé de Çalih des preuves irréfutables qui établissent réellement qu'il est Messenger de Dieu :

"Tu ne peux être qu'un ensorcelé, lui dirent-ils. D'ailleurs, tu n'es qu'un mortel comme nous. Fais-nous donc voir quelque prodige, si tu parles sérieusement. Voici une chamelle, leur dit Çalih ; ce sera la preuve décisive. Elle aura à boire à certains jours fixés, et vous boirez à d'autres jours.

Ne lui causez surtout aucun mal : sinon, par un jour terrifiant, vous serez la proie du tourment".

(Les Poètes, 153, 154, 155, 156).

Somme toute, la condition posée par le peuple de Thamoud était tout à fait logique, si bien que la réponse fût prompte. En effet, la chamelle offrait des qualités surnaturelles qui ont subjugué la foule. Ce genre de démonstration par "induction" consiste à expliquer aux gens que la personne qui leur parle, loin de défendre des intérêts personnels, ne fait que transmettre le message de Dieu, Maître de la Terre et du Ciel.

C'est par la force absolue de Dieu qu'il est guidé, et non par les capacités humaines très limitées.

Le Prophète Moïse a également eu recours à ce type d'arguments, lorsqu'il fut démenti par Pharaon. Celui-ci a sévèrement rejeté l'idée que son interlocuteur, et hôte de son palais, était Prophète et Messenger de Dieu.

"Si jamais tu prends un autre Dieu que moi, je te ferai jeter en prison.

Eh quoi ! fit Moïse, même si je t'apportais une preuve concluante ?

Apporte-là, si tu l'as vraiment, dit le despote.

Moïse jeta son bâton qui soudain se mua en un vrai serpent.

Et exhiba sa main qui apparut toute blanche aux assistants".

(Les Poètes, 29, 30, 31, 32, 33).

Jésus Christ a, lui aussi, vu son appel rejeté par les fils d'Israël lorsqu'il leur annonça qu'il était Prophète. Il lui a fallu, pour les convaincre, user de preuves concluantes :

"Je viens à vous porteur d'un signe de votre Seigneur. Je façonnerai sous vos yeux de l'argile en forme d'oiseau, je soufflerai dessus, et l'argile se fera oiseau, par la Volonté de Dieu. Je guérirai l'aveugle-né, le lépreux et ferai ressusciter les morts de par la Grâce de Dieu. Je vous dirai ce que vous mangez et ce que vous tenez en réserve dans vos demeures. Ce sont là autant de signes pour vous, si vous avez la foi". (La Famille d'Imran, 49)

Il a été constaté que la plupart des peuples -en dépit des preuves qui leur ont été fournies- ne se sont pas pliés devant la vérité, et n'ont jamais reconnu la mission dont les Prophètes ont été chargés, non pas parce que ces preuves n'étaient pas convaincantes, mais uniquement par opiniâtreté et entêtement :

"Ils ont dit. "Dieu a fait alliance avec nous, il nous fut enjoint de n'accepter aucun Prophète, à moins qu'il ne fit sous nos yeux une offrande, que viendrait dévorer le feu du ciel". Dis leur : "Bien des Prophètes avant moi sont venus vous apporter des preuves, y compris ce miracle dont vous parlez. Pourquoi donc les avez-vous tués, si vous êtes de bonne foi ?" (La Famille d'Imran, 183).

La véracité d'une prétention pourrait s'appuyer soit sur des preuves relevant du miracle, donc extrinsèques à elle, soit sur des preuves matérielles et palpables, donc intrinsèques à la prétention elle-même.

Celui qui prétend être ingénieur pourra avancer la chose suivante : "Pour vous prouver que je suis ingénieur, je suis capable de voler dans les airs ou marcher sur l'eau".

Si ses allégations sont étayées par des actes, nous le croirons sur le champ.

La même personne pourra essayer de nous convaincre d'une autre manière : "Je bâtirai, un immeuble gigantesque et bien charpenté" ou encore : "Je joindrai deux côtes grâce à un pont solide".

S'il réalise son projet, nous le prendrons alors pour un véritable ingénieur.

Ce second type de démonstration est plus à même de convaincre nos esprits que ne l'est le premier, qui repose sur le miraculeux et le fantastique.

A ce propos Ibn Rochd (Averroès) avance ceci : "Le Coran, considéré comme preuve de la prophétie de Mohammad -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- n'est pas un miracle qui s'appuie sur la métamorphose, telle que la baguette qui se mue en serpent chez Moïse, ou encore sur la résurrection des morts et la guérison des malades comme chez Jésus Christ. Ce type de preuves, quoique réservé uniquement aux Prophètes, et ayant un effet notoire sur les esprits, n'a aucune relation avec la mission profonde d'un Prophète (c'est-à-dire ce qu'il est chargé de transmettre comme enseignements), le but de la révélation et les prescriptions divines.

"Le Coran présente, quant à lui, un cas particulier où la preuve alléguée est en relation directe avec la mission même du Prophète, et la vérité profonde de la religion, un peu comme la thérapeutique par rapport à la médecine. Illustrons cela par cet exemple : le cas de deux individus qui prétendent être médecins. Le premier avance que c'est parce qu'il peut planer dans le ciel qu'il est médecin. Le second explique qu'il est capable de guérir bien des maladies. Si ce cas se présente, on peut affirmer que la justification de la première personne est à peine admissible alors que celle de l'autre est un argument sans réplique". (Résumé succinct de l'idée d'Averroès).

Nous pouvons donc conclure que les miracles peuvent être soit inhérents à la nature de la mission prophétique, soit extérieurs à elle. Le décalage entre ces deux types de miracles varie en fonction des milieux qui les ont vu naître.

Au début, la religion s'appuyait uniquement sur les miracles concrets et perceptibles, reléguant au second plan tout ce qui touche au génie de la mission et au contenu du message divin. Avec l'avènement de l'islam, il y eut un revirement de la situation : le miracle rationnel fut réhabilité et les valeurs morales du message divin furent mises en relief. L'islam a, en plus, fait

remarquer que les miracles surnaturels qui sont venus en aide aux religions précédentes n'ont pas empêché le rejet de ces dernières. Pourquoi donc solliciter les gens à y croire ?

"Si nous n'envoyons plus guère de miracles, c'est qu'ils furent traités de mensonges. Les Thamoudites avaient reçu de nous un prodige manifeste en la chamelle qui leur fut envoyée : ils la tuèrent injustement. Ce sont des menaces terrifiantes que les prodiges". (Le Voyage Nocturne, 59).

C'est ce qui explique que l'appui apporté aux Prophètes a pris une autre direction.

LE MIRACLE ENTRE LE DERNIER MESSAGE DIVIN ET LES PREMIERES MISSIONS PROPHÉTIQUES

La tradition divine a toujours voulu que les Prophètes soient parés d'une auréole de miracles, servant à établir la vérité de leur prophétie. Il s'agit-là d'événements relevant du surnaturel qui attirent l'attention et charment les esprits. C'est aussi une base de départ qui permet la certitude et la tranquillité de l'âme, que requiert la mission prophétique, et dont ont besoin également les croyants.

Cependant un abîme de différence s'est toujours creusé entre le contenu de ces miracles et celui des messages divins, que la religion véhicule.

Ainsi, la thérapeutique surnaturelle de Jésus Christ ne reflète en rien la morale évangélique. De même que la Torah est loin d'être un discours sur le pouvoir miraculeux de la baguette de Moïse.

Cependant, Dieu a voulu déroger à sa tradition avec le Prophète Mohammed, puisque le contenu du message du Sceau des Prophètes, et le miracle qui l'accompagne, sont liés d'une manière consubstantielle, c'est-à-dire que le miracle fait corps avec l'esprit et la substantifique moelle de la mission. Le message divin et les arguments qui en prouvent le bien-fondé ne font qu'un.

Le Coran est à la fois l'appel au culte de Dieu et l'argument qui justifie le caractère divin de cet appel. Les principes fondamentaux du message divin, ainsi que la manière dont ils sont exposés, sont en eux-mêmes la preuve tangible et l'autorité sur laquelle s'appuie la mission pour démontrer que le Messager apporte des paroles de révélation divine.

Les versets du Saint Coran, avec ce qu'ils renferment de modèles de justice morale, sociale et politique, ainsi que son contenu éducatif qui enseigne la droiture et la probité, sont à la fois le message de l'islam et son miracle.

Ce qui nous subjuge à travers ces versets divins, c'est que l'instinct humain y trouve l'unique élément vital où son cœur, enfin libéré, dispose d'un espace libre dans lequel il peut battre dans la plénitude de ses forces.

C'est pour ces raisons que le Coran peut être considéré comme un livre humanitaire par excellence. Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui-, par la médiation duquel le Coran a été révélé, était un être humain parfait, et le message islamique, dans son objet et ses visées, était purement humanitaire.

Pour atteindre son objectif, le Coran s'est directement et sans détours adressé à l'esprit humain pour le libérer, le réhabiliter et lui faire retrouver sa dignité. Le

Coran précise que seules les âmes douées d'intelligence sont aptes à comprendre et pénétrer le sens de ses versets :

"Celui qui croit que ce Message qui t'est révélé par Ton Maître est la vérité même, serait-il l'égal de celui qui s'y montre aveugle ? Seuls se recueilleront ceux qui sont doués d'entendement". (Le Tonnerre, 19).

Seuls ces esprits profonds sont à même de comprendre le savoir qui découle de ce code de l'humanité et de l'existence, en pénétrant du même coup les secrets de l'univers.

"Dans la structure des cieux et de la terre, dans l'alternance du jour et de la nuit, il est en vérité des Signes pour des esprits avertis". (La Famille d'Imran, 190).

Disons donc que le miracle du Prophète de l'islam est d'ordre rationnel et, tant que l'esprit humain exploitera la raison comme outil d'investigation, ce miracle gardera la valeur qui lui est sienne.

Il n'y a nul doute que ce miracle gardera son poids et sa valeur, tant que la raison demeure l'élément le plus cher dans la vie et tant que le bon sens guide le jugement humain dans l'appréciation des faits, et dans la conduite de l'humanité entière vers l'horizon de la préexcellence et de la perfection.

EXIGENCES BLASPHEMATOIRES

Or, cette logique n'a pas été agréée, comme il se doit, par les Arabes de la presqu'île qui, sous l'emprise des méfaits de l'imagination et de l'illusion, constituaient une survivance des temps passés. Leur logique primitive ne pouvait pas dépasser le stade de la passion pour les phénomènes surnaturels, tels qu'une terre qui se mue en mer, ou un terrain fertile qui se transforme subitement en désert aride.

Il n'y avait que ce type d'événement qui pouvait les convaincre à adhérer à l'islam. Or, il faut bien le souligner, les miracles qu'ils ont exigés ne défont pas le pouvoir créateur de Dieu, mais la sagesse divine a voulu voir renchérir le prix de la raison humaine, que ces hommes des premiers temps de l'islam ne faisaient que minimiser.

Il y a lieu de dire qu'il aurait été inconcevable pour la Puissance suprême, d'octroyer à l'homme un esprit créateur de miracles -pour peu qu'on s'y occupe-, pour le voir ensuite se perdre dans des futilités, et pour être obligée de satisfaire les désirs pervers de ces hommes de la "Jahilya", insensés et extravagants, qui se refusaient à se plier à leur raison et qui n'hésitaient point à exiger des miracles pour croire vraie la mission de leur Prophète.

Il était donc nécessaire d'amener ces gens-là, malgré eux, à acquérir le respect pour la raison humaine, dans leur propre intérêt et celui des générations qui allaient suivre. C'est à cette fin que le Coran, Livre Saint, a été instauré comme le grand miracle du Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui.

Livre de défi par excellence, le Coran inspirait au Prophète la conduite qu'il devait adopter durant toute sa vie, aussi bien avec ses partisans qu'avec ses détracteurs. Après la mission, le Coran est demeuré le livre de l'islam qui renferme à la fois le contenu religieux et la preuve qui en assure l'authenticité.

Néanmoins, la sagesse divine a voulu mettre aux mains du Prophète Mohammad -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- quelques

miracles semblables à ceux que les Premiers Prophètes ont utilisés pour convaincre. Ces miracles sont d'une nature particulière, que nous ne pouvons pas perdre de vue, et dont nous ne devons pas ignorer la portée et les limites. Ils jouent un rôle secondaire dans l'authentification de la prophétie. La façon, dont ces moyens de conviction ont été mis par l'Etre Suprême à la disposition du Prophète, nous éclaire sur leur caractère accessoire, et qui ne peut en aucun cas déprécier la valeur du miracle coranique qui est exclusivement accordé au Prophète- que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur lui.

En effet, les croyants dont les cœurs sont réellement nourris de foi ont été témoins de plusieurs miracles. Ils ont été convaincus de la prophétie du Messager -que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur lui- parce qu'ils ont su mettre à profit leur intelligence, et ont porté à leur propre personne tout le respect qu'elle méritait.

D'autres événements miraculeux se sont produits devant les impies, sous des aspects étonnants. Ces infidèles exigeaient un miracle bien précis, mais ils en voyaient un autre différent. Des fois, leurs demandes n'étaient satisfaites que plusieurs années après leur formulation, sous des formes qui ne traduisaient pas réellement une réponse divine à leur requête.

Des fois encore, leurs demandes étaient tout simplement rejetées. Comment donc interpréter ces faits et comment en pénétrer le secret ?

L'ESSENCE DU MIRACLE MATÉRIEL

Dieu a clairement tracé dans son Livre sacré tous les chemins qui mènent à la foi, et a fort bien détaillé les fondements de la prophétie. Cependant, les gens ont rejeté ce genre de preuves et ont persévéré dans leurs errements :

"Que d'exemples de toutes sortes avons-nous cités dans ce Livre ! la plupart des hommes, cependant, persévèrent dans l'incroyance" (Le Voyage Nocturne, 89).

Ce rejet traduit une absence de foi chez les infidèles. Qu'ont-ils alors demandé ? Ils ont exigé des choses précises qui, selon eux, sont les seules à pouvoir les convaincre et les guider vers la foi en Dieu et en les dogmes religieux.

"Nous ne pouvons, s'écrient-ils te prendre au sérieux, à moins que tu ne fasses jaillir, sous nos pieds, une source abondante!

"Ou que, possédant toi-même un jardin de palmiers et de vignes, tu n'y fasses couler force ruisseaux.

"Ou que, réalisant tes menaces, tu ne fasses crouler le ciel en fragments sur nos têtes, ou fasses surgir soudain, face à nous, Dieu et Ses Anges". (Le Voyage Nocturne, 90-91-92).

Laissons un peu de côté ces exigences absurdes, dictées par l'entêtement et la sottise, et essayons de réfléchir à ces interrogations.

N'est-il pas insensé de croire que, pour faire jaillir de l'eau du fond de la terre, il faut qu'il y ait intervention d'une force céleste ? Où réside donc la part de l'effort humain ? De quoi l'homme serait-il alors capable ?

Durant son enfance, l'homme a besoin de l'aide de ses parents pour vivre et pour accomplir telle ou telle tâche. Passée cette phase de dépendance, n'est-il pas normal que le jeune prenne en main sa propre destinée ? N'est-il pas du devoir des parents de laisser leurs enfants -devenus adultes- affronter l'avenir et assumer leurs responsabilités ?

C'est le même traitement que Dieu a réservé à ses créatures. A l'aube de l'humanité, Dieu pour convaincre les hommes, a répandu sur eux des miracles de toutes sortes, mais dès que les fruits de leurs esprits sont parvenus à maturité, Il les abandonna et les confia à leur propre clairvoyance et à leurs capacités intellectuelles, espérant ainsi que Ses serviteurs sauront discerner le vrai du faux. Par là même, Le Seigneur les a rendus responsables tant de leur réussite que de leur échec.

Le jour où l'humanité aura appris à exploiter la raison et l'intelligence pour refuser ou accepter une religion, elle apprendra du même coup, et spontanément, comment faire jaillir l'eau de la terre ou transformer les sables du désert en jardins luxuriants.

Pour croire en le message du Prophète -que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur lui- les gens, qui vivaient autour de lui, lui avaient demandé de réaliser une ascension miraculeuse dans le ciel, mais Dieu a voulu rendre visibles les stigmates de leurs vices, qui sont à l'origine de leurs ignobles demandes, afin de les amener à recouvrer la foi en leur humanité déchue, et en leur raison en déroute. C'est donc pour faire prévaloir les facultés humaines sur le miracle que le Seigneur a invité Ses serviteurs à suivre la voie du Messager, envoyé au monde pour le faire sortir de ses ténèbres.

"Dis leur : "Béni soit le nom de mon Seigneur ! Mais que suis-je en vérité, sinon un simple mortel envoyé par Dieu à mes semblables" (Le Voyage nocturne, 93).

Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- réalisera bien plus tard cette élévation vers le ciel tant exigée par les infidèles et ce, la nuit de son ascension. Cependant, la circonstance dans laquelle ce miracle s'est produit montre bien que la sagesse divine n'a nullement pris en considération la demande des mécréants, et ne lui a donné aucune importance. L'ascension ne fut qu'une manière d'honorer et d'auréoler de privilèges le Saint Prophète.

Ce miracle n'était pas venu assouvir une curiosité humaine et n'a point eu l'impact qu'a souvent un défi : provoquer la foi ou l'hérésie. La foi en le Prophète -que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur lui- ou le refus de son Message sont demeurés strictement tributaires de ce miracle rationnel, unique en son genre qu'est le Saint Coran

"La vérité est là, émanant de votre Seigneur. Y croira qui voudra et la reniera qui voudra" (La Caverne, 29).

Les mécréants ont fait, un jour, le serment de se soumettre à Dieu s'il leur arrive d'assister à un miracle. Ils ressemblaient en cela à un adolescent capricieux qui exigerait de ses parents une éducation laxiste, et qui irait prétendre par la suite qu'il est adulte et responsable.

Dieu, par sa sagesse infinie, les a plutôt abandonnés à leurs âmes et à leurs consciences dans l'espoir qu'après mûre réflexion, ils reviennent à lui. Les prodiges apparents de la terre et des cieux sont à la portée des cœurs et des esprits qui peuvent être guidés par la lumière qu'ils renferment

"Ils ont juré sur le nom de Dieu et de toute la force de leurs serments que si jamais ils contemplaient un prodige, ils s'empresseraient d'y croire. Dis leur : "Les miracles relèvent de Dieu ! Il en dispose à son gré". Mais est-il bien sûr qu'ils auront la foi, si jamais il s'en produit sous leurs yeux ?

Car de même qu'ils n'ont pas cru tout au début, de même, à l'apparition du prodige, nous pourrions encore en détourner leurs yeux et leurs cœurs et les

rendre encore plus endurcis dans l'impiété et plus aveugles qu'auparavant" (Les Troupeaux, 109-110).

Les idées exposées dans ce verset sont davantage explicitées par ces propos divins qui décrivent l'attitude des impies, leur entêtement et leur sottise :

"Ils n'y croiront pas. L'exemple des anciens n'aura été pour eux d'aucun profit. Dussions-Nous ouvrir devant eux une porte du ciel et qu'ils pussent y monter à tout moment.

Nous avons pourvu le ciel de constellations zodiacales et l'avons paré pour ceux qui s'arrêtent à le contempler" (Al Hijr, 15-16).

A quoi peuvent donc servir les prodiges à de tels mécréants qui ont connu l'égarément à cause de leurs esprits bornés, de leur manque d'ouverture et de clairvoyance ? Le Coran, avec ses versets tous d'égale importance et prodige incomparable, aurait suffi à les convaincre si leurs cœurs avaient été moins hermétiques.

"Ne sauront-ils pas méditer le Coran ? Leur cœur serait-il comme verrouillé ?

Ceux qui ont tourné le dos après que la lumière leur fut apparue, c'est Satan qui les a subornés et abusés par ses promesses.

C'est qu'en effet ces égarés ont dit à ceux qui ont en aversion les révélations de Dieu : "Nous nous rangerons volontiers à vos côtés dans certains cas". Mais Dieu connaît si bien leurs conciliabules". (Mohammad, 24, 25, 26).

LE PROPHÈTE-HOMME

Si le Coran trace pour l'humanité les lignes de conduite à adopter, pour atteindre aux plus hauts degrés de perfection, on peut dire que Mohammed - que la Bénédiction et la Paix de Dieu soient sur lui- incarne cette perfection de par sa conduite et son génie. Il a rehaussé la valeur de l'esprit en affirmant que la piété ne peut se mêler qu'au fond des cœurs purs, et qu'elle ne naît pas forcément des pratiques religieuses. Le Prophète a, par ailleurs, établi la valeur de la raison, qui est pour lui l'assise sur laquelle repose sa religion. La raison est, en effet, la clé de voûte qui a permis aux Musulmans de bâtir tout un édifice d'arts et de cultures, une civilisation qui a permis au patrimoine intellectuel universel de continuer et de donner naissance à la civilisation d'aujourd'hui.

En outre, le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- fut le premier à avoir affranchi l'homme des jougs qui pèsent sur lui, et à avoir instauré la liberté de la raison et de l'esprit. Il a mis tout l'univers au service de nos facultés physiques et intellectuelles, et rendu l'homme maître de lui-même et de tous les éléments constitutifs du cosmos. En un mot, il a fait de l'homme l'adorateur de Dieu seulement, et a rendu insignifiant le pouvoir des chefs politiques et religieux.

Le Prophète de l'islam est d'origine arabe, mais sa religion ne connaît point de nationalité. Religion sans frontières, elle est celle de tout être humain. Quelle nationalité peut-on donner à une religion qui s'adresse à la raison où qu'elle se trouve, et qui fonde ses preuves sur l'analyse profonde des phénomènes de l'univers et sur la contemplation de la terre et du ciel ?

ENTRE LA PROPHÉTIE ET LE GÉNIE

L'histoire de l'humanité foisonne de personnalités douées de génie et de capacités supérieures. Leurs noms resteront gravés dans la mémoire de

l'histoire, et leurs œuvres grandioses imprimées sur les pages de l'éternel. Pour servir de leçon, leurs exploits et leurs gloires ont été racontés aux générations successives.

La grandeur et le génie sont des qualités que se sont partagés des milliers d'hommes ayant vécu à des époques différentes, et appartenus à des horizons divers. Ce privilège moral les a poussés à toucher la cime des honneurs et de la gloire. Cependant, leurs apports sont très différents d'une personne à une autre. Jetons un coup d'œil sur les planètes et les étoiles qui forment le firmament. N'est-il pas vrai que certaines d'entre elles sont mille fois plus grandes que les autres ? En dépit de cette différence de volume, les astres de petite taille ne sont pas pour autant faits de petits cailloux et de petites pierres.

Si nous examinons minutieusement les biographies des grands de ce monde, parmi lesquels nous avons les Prophètes transmetteurs des messages divins, les philosophes détenteurs du savoir, les inventeurs dans le domaine de la cosmologie, les chefs qui, à travers l'histoire, ont guidé les peuples, les écrivains, etc., nous constatons que la comparaison peut aboutir au constat de l'égalité ou au contraire de la prééminence. Cependant, cette disparité ne peut rabattre ces grandes personnalités de l'histoire au rang du bas peuple.

LES GÉNIES

La grandeur et le génie sont souvent le prolongement d'un don ou d'une qualité naturelle dont bénéficie la personne. Il arrive le plus souvent que ce prolongement du don se fasse au détriment d'autres qualités humaines : il peut soit les frapper d'impuissance, soit les rabaisser au degré le plus bas qu'on retrouve chez le commun des mortels. La dégénérescence d'autres aspects de la personnalité peut aller jusqu'aux extrêmes limites de la bassesse et de l'ignominie. Ceci nous permet de dire que la biographie de chaque nom célèbre, à part bien sûr les Prophètes, n'est jamais d'une blancheur immaculée et qu'elle demeure entachée par quelques défauts.

Napoléon Bonaparte était un chef remarquable et un vaillant guerrier sans égal, mais sa conduite était douteuse. C'était aussi un vilain traître.

Jean Jacques Rousseau était un homme de lettres engagé et l'un des grands de ce monde à avoir élaboré des lois sur la liberté, mais il était d'un comportement suspect, ondoyant et divers qui n'attirait point le respect des gens.

Bismark, à son tour, brillait dans le domaine politique mais aussi, et malheureusement, dans celui du mensonge et de la falsification.

Nombreux sont les philosophes, les poètes, les penseurs et les inventeurs de grand talent, qui vous étonnent par leur comportement malséant et indigne du mérite et de l'éclat dont ils jouissent. Pourtant, ils demeurent pour nous des génies, car leurs productions scientifiques et littéraires, ainsi que le patrimoine unique et extraordinaire qu'ils nous lèguent, les mettent au-dessus de la plèbe.

Ceux qui, parmi eux dont la conduite est exempte de ces défauts, offrent un comportement paradoxal dans la mesure où ils excellent dans certains domaines et demeurent très ordinaires dans d'autres.

Abou Al Alaû Al Maâri, ce talentueux poète aurait pu être l'apôtre d'une philosophie autre que celle qui ne voit dans l'existence que noirceur et pessimisme, s'il avait joui d'une bonne santé et d'une acuité visuelle normale.

Parmi les grands noms de l'histoire, il y a aussi les savants qui souffrent de complexes psychologiques, de névroses ou d'homosexualité. Parfois, c'est un sens aigu de l'égoïsme qu'on remarque chez eux. On rencontre de même ceux qui sont atteints de la folie des grandeurs, les narcisses égocentriques qui vénèrent leur "moi", et ceux enfin sans raison précise, exècrent un objet ou adorent follement un autre.

Ces biographies portent donc l'étiquette de la contradiction, dont une partie se dérobe aux regards, parce que lovée au fond du moi, et l'autre mise à nu et rendue publique.

La civilisation européenne considère comme familière et naturelle cette contradiction, à tel point qu'elle tolère chez les grands et les penseurs le dédoublement de la personnalité. L'essentiel, pour elle, est que l'humanité profite de leurs dons, tout en passant sous silence leurs vices et leurs défauts.

Les Anglais savent pertinemment que Nelson portait préjudice à l'honneur de ses semblables, mais n'ont pour lui aucune rancune. Ils savent, de même, que Churchill n'a pas tenu certains engagements envers lui-même et vis-à-vis de la société, mais ils ferment leurs yeux sur ses actes aberrants.

Bref ! Quittons ce groupe limité de savants, et levons notre regard plus haut. Oui ! Remontons vers un degré plus noble et plus saint, et parlons d'un autre genre de personnes : les Prophètes.

LES PROPHÈTES

Si -comme nous venons de l'écrire le génie est le prolongement d'un ou plusieurs dons chez la personne, nous pouvons dire que chez les Prophètes, il s'agit du prolongement de toutes les qualités humaines. On peut parler chez ces derniers d'une perfection morale, affective et physique, et d'une infailibilité à l'égard des vices et des péchés. Leur cœur est profondément ancré dans la vertu et enraciné dans la noblesse.

"Ce sont eux les hommes-lumières. On dirait qu'ils sont constitués d'étoiles vivantes.

Leurs mœurs sont faites de clarté. De quelque endroit qu'on les considère, ils étincellent". (Poésie).

Ceux que Dieu a élus comme Prophètes sont minutieusement sélectionnés.

Cœurs saints, unis à l'Être Suprême par le lien de la pureté. Esprits mûrs auxquels les vérités des choses n'échappent pas, et qui ne souffrent point comme les philosophes d'errance et de cécité intellectuelle. Corps immunisés contre toute maladie maligne qui inspire la répulsion ou défigure la beauté physique.

Leurs relations avec les gens sont fondées sur la bonne foi, la générosité et le bien.

Il est inconcevable qu'un Envoyé de Dieu puisse déroger aux règles de la bienséance et de la magnanimité, à plus forte raison commettre un acte abominable qui porte atteinte à l'honneur ou qui affecte l'infailibilité.

De plus, les Prophètes sont les dépositaires de la révélation divine et les responsables du salut moral des êtres humains.

Leur parole est sagesse. Leur vie un exemple à suivre. Leur apparence et leur fond ne souffrent d'aucune disparité :

"Ils ne disposent pas de traits de caractère latents qui s'opposent à d'autres visibles et patents".

Leur mode de vie particulier, ainsi que leurs moyens de prêche public sont dominés par la chasteté et la droiture. Ils ont vécu parmi les hommes pendant une période limitée par le Seigneur, et n'ont répandu que du bien dans leurs sociétés, puis Dieu les a rappelés à Lui. Ils nous ont légué le plus sacré des héritages et la plus sainte des successions.

Ne sont-elles pas les meilleures créatures de Dieu ?

"Dieu sait mieux que quiconque à qui confier Ses Messages". (Les Troupeaux, 124).

"Dieu se choisit des Messagers tant parmi les Anges que parmi les hommes. Dieu sait si bien tout entendre, tout voir.

Il connaît tout de leur destin passé et à venir. C'est à Lui que tout doit aboutir". (Le Pèlerinage, 75-76).

Les rangs des Prophètes sont classés selon une certaine hiérarchie. Le Prophète que Dieu a envoyé aux habitants d'un village ne peut avoir le rang de celui envoyé aux cent mille habitants ou plus d'une grande ville, et les deux n'égalent pas celui envoyé à toute une nation. De même, le messager, porteur de son propre Livre Sacré, dépasse en valeur celui qui demeure soumis à l'application d'une loi antérieure.

Notre ascension continue à travers les degrés de la grandeur. Nous continuons à déployer nos ailes pour remonter vers les cimes. Nous persistons dans notre élévation à travers les degrés de la perfection humaine. Nous traversons des espaces immenses, jusqu'à ce que nous atteignons un degré qui se dérobe totalement aux yeux des génies, quelles que puissent être leurs ambitions. Ce rang est celui que se disputent et convoitent en vain les Prophètes. Et nous voilà enfin, au terme de notre voyage, face au Porteur du Message Sublime envoyé à l'humanité entière : Mohammed, carrefour des vertus et exemple des valeurs suprêmes que l'imagination des hommes a conçues, et que Dieu a modelées pour en faire un être humain marchant en toute tranquillité sur terre. C'est là le profil de Mohammed Ibn Abdallah - que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui - et c'est là son rang parmi les génies de la terre et les dépositaires de l'inspiration divine.

Horizon de gloire qui se situe au-dessus de tous les horizons, et duquel émanent des lumières ondoyantes pleines de tendresse, de compassion, de bonté, d'intelligence, de vertu et de sagesse.

Comment les hommes pourront-ils l'égaliser ? Comment pourront-ils le connaître ? Seuls les grands comme lui sont à même de percer son secret, mais Mohammed n'a pas son double parmi le commun des mortels.

"Comment les Prophètes pourraient-ils prétendre atteindre ton rang, toi, ciel avec lequel aucun ciel ne peut rivaliser ?

Ils ne t'égalent pas dans ta grandeur et les lueurs que t'éclairent ne les ont jamais éclairés". (poésie).

EN GUISE DE RAPPEL

Les premiers envoyés de Dieu étaient des flambeaux, qui éclairaient les recoins obscurs de cette nuit qui a étalé ses grandes ailes sur l'humanité.

Dès que l'horizon a vu poindre la lumière du message envoyé à l'humanité entière, le monde a connu une mutation décisive.

"N'évoquez point les livres sacrés parus avant lui (Le Prophète Mohammed). Le jour s'est levé et la chandelle s'est éteinte". (poésie).

Ce serait une gageure que de vouloir cerner la personnalité du Prophète dans sa totalité. Des pages et des pages ne suffisent pas, mais contentons-nous de dire que Dieu a réuni en notre Prophète Mohammed, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, les signes de l'intégrité et de noblesse que les autres Prophètes se sont partagés.

Dieu a cité dix-huit Prophètes, ceux appelés "les hommes de bonne volonté" et ceux porteurs des premiers messages, puis il a ajouté à leurs propos :

"Voilà ceux à qui Nous donnâmes l'Écriture, la sagesse et la prophétie. Si cette génération refuse d'y croire, Nous saurons bien en confier le dépôt à d'autres qui s'y attacheront fermement.

"Voilà ceux que Dieu a guidés dans Sa Voie. Applique-toi à suivre leur trace. Dis à ceux que tu prêches : "Je ne m'attends à nul salaire pour ce message : ce n'est qu'un rappel édifiant pour l'Univers" (Les Troupeaux, 89-90).

Cet appel de Dieu était constamment présent dans l'esprit du Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, alors qu'il accomplissait son devoir envers l'humanité. Nous citons ci-après un exemple qui confirme que le Prophète a toujours suivi la voie de ses prédécesseurs, comme Dieu le lui a indiqué. Il arriva que l'un des hypocrites, en partageant le butin de guerre, proféra des propos outrageants à l'égard de Dieu. Le Prophète qui l'entendit contint son indignation et se contenta de dire : "Que Dieu ait Moïse en Sa Sainte Miséricorde, lui qui a fait preuve de patience dans des situations plus graves que celle-ci".

Les exégètes du Coran expliquent ce geste clément et ces paroles du Prophète par sa supériorité morale sur ses prédécesseurs.

Les signes de perfection que les Prophètes se sont partagés entre eux, se sont tous réunis en la personne généreuse du Prophète Mohammed (sur lui la Bénédiction de Dieu).

Ainsi, Noé faisait preuve de patience et de résignation dans l'accomplissement de son devoir, Ibrahim symbolisait la générosité et le sacrifice, David faisait preuve de reconnaissance à l'égard des biens octroyés par Dieu ; Zakaria, Yahia et Jésus étaient le symbole de l'abstinence, du renoncement et de la continence ; Joseph était reconnaissant à Dieu dans le bonheur et l'adversité ; Jonas était l'image de l'imploration et Haroun de la compassion et de la tendresse.

Il suffit, après cette énumération, de jeter un coup d'œil sur la vie de Mohammed pour s'apercevoir qu'elle est un océan dans lequel se déversent tant de fleuves.

"Tout ce que nous pouvons dire de lui est qu'il est un être humain et qu'il est la meilleure de toutes les créatures d'Allah". (poésie).

SYMBOLE DE L'HÉROÏSME

Parmi les individus doués, il y en a ceux qui aiment se retrancher loin des foules. Ils préfèrent ainsi leur tour d'ivoire à tout ce que peut leur causer la fréquentation des hommes comme dégoût, indignation et exaspération.

Il y en a, cependant, ceux qui s'adonnent corps et âme à l'édification de la société. Ne manquant ni d'intelligence, ni de clairvoyance et disposant de tous les atouts pour réussir, ils sont merveilleusement capables de diagnostiquer les maux des peuples et de leur trouver les thérapies appropriées. Malgré tous ces dons incontestables, leur cœur reste cependant peu ouvert. Ces gens aux grandes qualités n'aiment à fréquenter que ceux qui - dont le nombre est très réduit - partagent avec eux les mêmes objectifs et les mêmes traits de caractère.

Il y a, enfin, ceux dont la personnalité est très forte et dont le cœur est très généreux. Charismatiques de nature, ils attirent et fascinent les foules. Il ne s'agit évidemment pas de ces gens qui dominent tyranniquement les masses, les endoctrinent et les manipulent, mais de ces illustres personnalités qui, par la force de leur caractère, inspirent le respect et aux thèses de qui, de grands hommes adhèrent de leur propre gré et sans la moindre contrainte.

Rares ont été les chefs d'États de cette trempe qui ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire de leur peuple.

Dans leur longue histoire, les humains n'ont jamais connu, ne connaîtront peut-être jamais, un homme qui a été si vénéré par les grands héros, si adulé par les illustres notables et si aimé par les foules comme ce fut le cas du Prophète Mohammed -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui-.

Les soldats intrépides et audacieux admiraient son courage dans les batailles décisives. Les fins politiciens aimaient en lui sa souplesse et son ouverture d'esprit. Les âmes généreuses voyaient en lui l'homme qui venait en aide aux pauvres nécessiteux, la personne capable de tout donner au risque de se voir dépossédée de tout bien.

Exemplaire dans ses prières et son jeûne, chaste dans son comportement et sa conduite, éloquent et beau parleur, esprit convaincant, il était admiré des fidèles, des mystiques et des rhéteurs. Même ceux qui adoraient les forces inanimées de la matière voyaient en lui un grand combattant capable de vaincre les plus célèbres héros.

Les illustres notables ne pouvaient s'enorgueillir d'une qualité qu'ils possédaient sans constater que chez le Prophète, elle était d'un poids plus lourd et d'une teneur plus intense. Aussi a-t-on l'impression, en observant le Prophète, d'être en présence d'une haute montagne, à la crête inaccessible. Malgré cette auguste majesté et cet admirable privilège, Mohammed -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- cet homme honnête, loyal et probe, était, grâce à son merveilleux caractère, facile d'accès à tout individu. Le pauvre comme la veuve pouvaient l'approcher sans protocole. D'ailleurs, chaque individu pensait qu'il était le plus aimé, le plus rapproché du Prophète, tellement il était -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- bon, doux et généreux avec tous les gens. Il était semblable au soleil qui permet à chaque être humain de se réchauffer à sa guise de ses doux rayons, sans qu'il ait l'impression de partager ce bienfait avec autrui. C'était aussi cette impression que le Prophète donnait à ses Compagnons qui trouvaient en lui paix, sécurité et protection.

CE QUE "GÉNIE" SIGNIFIE

On dit que la prophétie est un don du ciel. Elle ne s'acquiert point. C'est un privilège accordé par l'Être Suprême et non pas une fortune qu'on recherche et pour laquelle on œuvre. Cela est évident.

"Serait-ce à eux de dispenser les grâces de ton Seigneur ?" (Les Ornaments, 32).

"Aurait-ils par-devers eux les trésors de ton Maître ou seraient-ils les potentats de l'Univers ?

Useraient-ils de quelque tremplin pour accéder aux mystères du ciel ? Que celui d'entre eux qui en aurait percé le mystère en produise une preuve certaine". (Le Mont, 37-38).

Ce bien n'est cependant pas le fruit du hasard ou d'une quelconque collusion entre forces obscures.

Un poète de la période antéislamique a essayé, à force de discourir sur la théologie, d'être prophète, mais il a essuyé un cuisant échec. C'est le cas aussi d'un grand nombre de prélats et de moines, dévoués et passionnés pour la cause de Dieu, qui briguaient cet honneur sans aucun résultat.

Dieu le Tout-Puissant garde à lui seul le secret du choix de ses Prophètes.

Celui qui prétend que l'infailibilité repousse le malheur et la souffrance ou que les Messagers ne sont que des Porteurs de la révélation divine, chargés de sa transmission ni plus, ni moins, comme s'ils étaient de simples haut-parleurs faisant parvenir la voix des anges aux hommes, celui qui prétend que les Prophètes sont dépourvus de talents, de privilèges considérables et d'aptitudes particulières, celui-là ne comprend rien à leur mission et ignore tout des qualités dont Dieu les a dotés, lesquelles qualités les placent bien loin au-dessus des grands philosophes de cette planète.

Les auteurs qui ont rédigé la biographie du Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, l'ont qualifié de "génial", mais c'est avec beaucoup de prudence que nous acceptons d'eux ce qualificatif. C'est ainsi que nous agréons sans difficulté ce vocable si, par son biais, nous désirons attirer l'attention sur la grandeur d'âme et l'héroïsme moral de ces élus de Dieu qui ont pu et su relier, par l'intermédiaire de la révélation, le monde de la matière à celui de l'Au-delà, chose qui constitue le fondement premier de la prophétie.

Par ailleurs, nous rejetons d'emblée ce terme s'il désigne une sommité parmi les nombreuses et illustres personnalités qui ont marqué de leur empreinte l'histoire de l'humanité. Personne n'est comparable au Prophète Mohammed, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui.

C'est cela, l'attitude adoptée par le Musulman à l'égard de tous les chroniqueurs qui se sont penchés sur la vie du Messager de Dieu.

LA FOI EN TOUTES LES PROPHÉTIES

Dieu le Tout-Puissant fait de la croyance, en tous ses Prophètes, un pilier de la religion, et associe leurs noms à son Être Sacré. Croire en eux complète la croyance à la Divinité suprême.

"Le Prophète a pleine foi en l'Écriture qui lui est révélée par son Seigneur, ainsi que les fidèles. Tous ensemble croient en Dieu, en ses Anges, en ses Écritures et en Ses messagers. Ils ne font point distinction entre les Envoyés du

Seigneur. Ils disent : "Nous avons entendu et avons obéi. Pardonne-nous, Seigneur, car à Toi tout doit faire retour". (La Vache, 285).

La croyance en Mohammed, le Messager de Dieu, fait partie de la profession de foi en islam. Ne pas y croire, c'est ne pas avoir de foi.

Si donc la foi en les prophéties a une aussi importante place, c'est parce que la connaissance parfaite de Dieu, et la compréhension des devoirs et des obligations que ses fidèles ont vis-à-vis de Lui passent, nécessairement, et exclusivement, par elles.

L'attachement aux Messagers de Dieu n'est pas un attachement à leur être physique, mais bien à la révélation et à la mission dont Dieu les a honorés et au modèle de vie qu'ils donnent en exemple. C'est dans ce sens que le Prophète - que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui - déclare : "Ne peut être considéré comme croyant que celui qui s'attache à ce dont Dieu m'a investi".

Dieu dit dans le Saint Coran :

"Nous interrogerons, certes, ceux qui reçurent Nos messages ainsi que les Messagers. Il leur sera rendu alors un compte exact, sans nulle omission, de toutes leurs actions dont Nous aurons été les témoins". (Al Arâf, 6-7).

L'altération que les deux grandes religions antérieures à l'islam, à savoir le judaïsme et le christianisme, ont subie, les changements qu'elles ont connus et les falsifications dont leurs Livres Sacrés ont été l'objet, ont largement contribué à faire de la religion islamique l'unique voie conduisant à la véritable foi.

Seuls le Saint Coran et la Tradition du Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, sont à même de guider les gens vers la Vérité et le Salut. Il est vain, de nos jours, de prétendre connaître Dieu à travers le judaïsme ou le christianisme. Ces deux religions-là ne sont pas d'un grand secours à quiconque veut pénétrer les secrets de la Divinité. Dans l'islam, au contraire, au nom du Prophète Mohammed, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, et grâce à sa conduite exemplaire, son Livre demeuré intact, sa Tradition préservée de toute altération, le fidèle connaît Dieu avec certitude, et sait quelles sont les véritables obligations dont il doit s'acquitter envers son Créateur. C'est pourquoi, la foi en Mohammed est considérée comme une condition de la véracité de la croyance en Dieu.

"Ceux qui ne croient pas en eux-mêmes et détournent autrui de la voie de Dieu, Dieu vouera à l'échec leurs manœuvres.

Ceux qui croient, font le bien et ont foi en la révélation reçue par Mohammed, qui est la vérité, émanant de leur Seigneur, Dieu absoudra leurs péchés et rendra meilleure leur condition.

Ceci, parce que les infidèles embrassent l'erreur et que les croyants suivent la vérité venant de leur Seigneur. Ainsi, Dieu propose des notions claires à l'intention des hommes". (Mohammed, 1-2-3).

Il ne s'agit pas là d'une exagération dans la valorisation d'un être humain, ou d'un préjudice porté à Dieu, ou d'une invitation à délaisser les enseignements des premiers Prophètes. Qu'on sache que Jésus et Moïse -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur eux- ont conduit les gens vers Dieu et vers la véritable religion, mais ils ne pouvaient savoir ce qui adviendrait de leurs descendants après leur mort. S'ils revenaient à nous vivants, ils seraient les premiers à nier les "Livres" qu'on leur a imputés. Ils écouteront les gens lire le Coran, et mettront à exécution ses lois et ses prescriptions.

De même que Dieu fit de la foi en ses Prophètes une condition de la foi en lui, il fit de la profanation de la révélation de l'un d'eux, une atteinte à Sa propre Personne et à tous Ses Prophètes.

"Ceux qui refusent de croire en Dieu et en Ses Prophètes, qui prétendent séparer Dieu de Ses Messagers disant : "Nous croyons aux uns et rejetons les autres" s'en tenant à une voie intermédiaire,

Ceux-là sont des mécréants avérés, un supplice ignominieux est réservé aux incroyants !

Dieu rétribuera dignement ceux qui croient en Lui et en Ses Prophètes, sans nulle distinction. Dieu est en vérité, Clément et Miséricordieux". (Les Femmes, 150-152).

Dieu fit de Mohammed le sceau des Prophètes, celui qui est venu compléter l'édification de toutes les prophéties et clore la vérité sur toutes les missions divines.

"Mon cas, et celui des Prophètes qui m'ont précédé, est pareil au cas de cet homme qui mit toute son ingéniosité à édifier et à décorer un bâtiment sauf à l'emplacement d'une brique, dans un angle. Les gens qui visitent cette construction s'étonnent de cette brèche, déplorent l'absence de la brique et souhaitent la voir à sa place. Or, je suis cette brique et c'est moi le sceau des Prophètes". (hadith).

Est donc menteur celui qui viendra, après Mohammed -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- prétendre à la prophétie, et est hérétique celui qui y croira.

Des cohortes d'aliénés mentaux ont cru devoir suivre un homme du nom de "Baha U'Ilah", qui prétend être Prophète. Elles proclament hypocritement que leur religion présente des affinités avec l'islam, feignent de croire en ses préceptes et en ceux d'autres religions, mais leur foi est loin de faire partie de la religion d'Allah.

Leur "Baha U'Ilah" est un charlatan démagogue. Ses enseignements ne sont que pur mensonge, car, après le Coran, il n'y a point d'autre révélation.

"Qu'y a-t-il hors de la Vérité, sinon l'erreur ? Y serez-vous à ce point indifférent ?". (Jonas, 32).

Le Prophète nous a mis en garde, avant sa mort, contre ces fabulateurs.

"Quand la fin de ce monde sera imminente, il y aura dans ma Oumma des charlatans, menteurs et démagogues. Ils vous tiendront des paroles insensées que ni vous, ni vos parents n'ont jamais entendues auparavant. Prenez garde de ne pas les écouter. Ils risquent de vous subjuguier et de vous égarer". (hadith).

Dans un autre hadith :

"Trente grands menteurs surgiront dans la Oumma. Chacun d'entre eux prétendra qu'il est prophète. Or, je suis le sceau des Messagers de Dieu. Une grande partie de ma Oumma restera attachée à la véritable religion jusqu'à la fin du monde, et ne sera point affectée par les outrages des mécréants".

Le Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui, nous a édifiés sur beaucoup de points relatifs à nos croyances, que notre entendement ne nous permet pas de comprendre ou d'en saisir les détails. Ces points concernent la vie à l'Au-delà. Nous avons déjà dit à leur sujet qu'il était possible, par la réflexion et l'analyse, de comprendre certains de leurs aspects, mais le Prophète infallible nous en a donné une idée claire et complète. C'est

par son intermédiaire que nous les étudions pour y croire, car elles font partie de son message.

L'IMMORTALITÉ

LA VIE TERRESTRE

Combien d'époques nous ont précédés avant notre arrivée en ce bas-monde ?
Combien de générations vont se succéder après notre fin ?

Quelle est la proportion de notre vie limitée ici-bas, par rapport à la durée de temps qui l'a précédée et celle qui la suivra ? Elle est vraiment très insignifiante. Et pourtant, la vie dans ce bas-monde se constitue à partir de la somme de cette infime proportion de temps qui est octroyée, à chacun de nous, à des époques différentes.

C'est donc de cette apparition précédée du néant, et suivie d'une disparition, que la terre se peuple.

Sur le long parcours de l'existence, des générations d'hommes défilent continuellement jusqu'à ce qu'ils meurent, atteints par la lassitude et la vieillesse. Elles cèdent, ainsi, la place à d'autres générations qui reprennent la marche, jouent le même scénario que les précédentes, et trépassent à leur tour.

Ainsi donc chaque génération, qui vieillit et meurt, est mise dans un suaire pour l'ultime demeure. Elle est remplacée par une génération plus dynamique, qui finira par avoir le même sort que la précédente et ainsi de suite...

La vie est une interminable procession. C'est un labeur continu et perpétuel, accompli par des hommes qui se succèdent indéfiniment à travers les époques. L'étonnant est que ce travail ininterrompu occupe tellement les gens, qu'ils ne se considèrent point comme étant simplement les maillons de cette longue chaîne relâchée, qui se perd dans la nuit des temps et qui a des ramifications dans l'avenir.

Etant proie à la prétention et à la fatuité, l'individu pense qu'il est éternel et que son séjour ici-bas n'est point éphémère. Quand la mort se présente à lui, il s'en étonne comme s'il s'agit-là d'un phénomène insolite, mais l'étonnement s'effondre devant la certitude. Et c'est ainsi que l'homme quitte la vie.

Il est souhaitable que l'homme sache -alors qu'il est en pleine possession de ses capacités mentales et que sa santé ne souffre d'aucune tare- la véritable nature de ce bas-monde, afin qu'il n'échafaude pas des projets grandioses sur des fondations peu solides.

Quelle interprétation donner à tout cela ?

Serait-ce là tout le lot de l'être humain dans son existence ? C'est sûr que non.

Si la vie d'ici-bas est à ce point éphémère et sans grande importance, celle de l'Au-delà, qui lui succède, est le grand espoir et la chance tant attendue.

Si notre existence dans ce monde devait définitivement prendre fin avec notre mort, le suicide serait alors bon pour toute l'humanité.

Il faut donc admettre que c'est dans l'Au-delà que réside la véritable vie, et s'y préparer devrait être l'occupation des gens raisonnables pendant leur courte existence ici-bas.

"Egarée est la nation qui croit l'homme éphémère.

Celui-ci, éternel, ne fait que changer de demeure,

De celle du devoir, il s'en va soit au Paradis, soit à l'Enfer".

(poésie).

L'homme intelligent est celui qui sait répartir son temps entre ses devoirs d'ici-bas et ceux de l'Au-delà. Il ne perd jamais de vue que la vie sur terre n'est qu'un séjour passager, et que celle de l'Au-delà est éternelle, ce qui l'incite à agir en conséquence.

LA VIE DANS L'AU-DELA

Nul n'ignore que la mort est inévitable. C'est le destin inéluctable à tout être vivant.

Beaucoup de gens, cependant, ont de la mort une idée ambiguë et se font d'elle une image fautive et d'une laideur repoussante.

Pour eux, elle est le terme de la vie et le commencement d'un état d'inconscience totale.

Après sa mort, l'être humain serait pareil à une charogne enterrée ou à la viande d'animal qui, une fois consommée, n'a plus d'existence. Pour ces gens donc, tout prend définitivement fin avec la mort.

Il n'y a pas plus grave aberration que cette croyance, car la mort n'est pas anéantissement. Il se pourrait qu'elle soit un long sommeil, à l'instar de notre sommeil à nous, celui que nous connaissons dans notre vie, qui est en fait une mort momentanée.

Le Coran considère la mort et le sommeil comme étant deux états de même nature. Phénomènes propres à toutes les âmes vivantes, ils n'ont pas beaucoup d'impact sur elles.

"Dieu accueille les âmes au moment de leur trépas, et celles qui ne meurent pas encore, au moment du sommeil. Il retient près de Lui celles dont la mort est décrétée et renvoie les autres jusqu'au terme fixé". (Les Groupes, 42).

Si l'âme quitte momentanément le corps, cela n'atteint en rien l'essence et la quintessence de l'homme. Le corps est semblable à un tissu dont se sert l'homme pour se vêtir, et qu'il enlève une fois qu'il n'en a plus besoin. C'est dire que le rapport entre l'âme et le corps est purement arbitraire et n'a rien d'organique.

La mort ne doit être considérée que comme un déplacement d'un endroit vers un autre, où l'être humain reste pleinement conscient des vérités qui l'entourent. Loin de faiblir, sa sensibilité et sa conscience des choses ne font que s'accroître et se clarifier davantage.

Si nous comprenons bien cette vérité, nous ne penserons plus à la mort et nous n'aurons plus aucune appréhension à son égard. Ses signes avant-coureurs n'auront aucun effet de surprise sur nous.

LE JUGEMENT DERNIER

Sitôt que l'être humain quitte ce monde, son jugement commence et il connaît alors sa rétribution ou son châtement. Le Saint Coran relate une partie de cette phase de la vie des gens dans l'Au-delà. A propos des mécréants du peuple de Pharaon, Dieu dit :

"Matin et soir, ils seront conduits devant l'enfer, et au Jour du Jugement Dernier il sera ordonné : "Que l'on traîne et Pharaon et les siens au plus atroce supplice !" (Le Croyant, 46).

Le Saint Coran décrit la félicité des martyrs et la joie qu'ils éprouvent, dans l'attente de voir se joindre à eux d'autres martyrs parmi leurs proches, afin de partager avec eux leur bonheur :

"Ne crois surtout pas que ceux qui sont tombés dans le sentier de Dieu soient morts. Ils sont bien en vie auprès du Seigneur, recevant de Lui leur subsistance.

Heureux de tant de bienfaits reçus de Dieu et ravis de savoir que ceux qui, parmi leurs compagnons, ne les ont pas encore rejoints, seront à jamais exempts de frayeur et de chagrin." (La Famille d'Imran, 169-170).

Les signes annonciateurs du Mal ou du Bien apparaissent au tout dernier moment de la vie de l'homme, quand il s'apprête à abandonner les vestiges de cette demeure ici-bas, et qu'il commence à apercevoir l'orée de l'Au-delà.

Il est rapporté dans la Tradition du Prophète que pour consoler le croyant au moment de son agonie, Dieu a révélé le verset suivant :

"Ceux qui disent : "Notre Maître, c'est Dieu", puis se comportent avec droiture, verront affluer les Anges du ciel qui leur diront : "Ne craignez rien, ni ne vous affligez ! Recevez plutôt une heureuse annonce, celle du jardin qui vous est promis". (Du Livre aux versets distincts, 30),

C'est à ce moment ultime et critique de la vie des mécréants, méchants et incrédules, qu'apparaissent les signes annonciateurs du châtement terrible qui les attend :

"Ah ! S'il t'était donné de voir ces imposteurs dans les affres de l'agonie, lorsque les Anges de la mort, les bras tendus vers eux, les presseront de rendre l'âme : "Aujourd'hui, leur diront-ils, un supplice ignominieux vous attend pour avoir soutenu au sujet de Dieu tout le contraire de la vérité et vous être détournés avec hauteur de Ses Signes évidents". (Les Troupeaux, 93)

"Puisses-tu voir les Anges mettre fin aux jours des infidèles, les frappant par devant et par derrière et leur criant à la face : Subissez le supplice infernal, celui du feu éternel !

Que ce soit l'expiation de vos œuvres ! Dieu n'est pas un tyran pour ses sujets". (Le Butin, 50-51).

Ceux qui auront désobéi parmi les croyants recevront leur part de châtements et de supplices, pour avoir négligé leurs devoirs et commis des interdits.

On rapporte que le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- en passant près d'une tombe où furent enterrés deux morts, eut ces paroles :

"Ils sont punis, mais pour des fautes vénielles. Le premier négligeait ses ablutions. Le second semait la zizanie parmi les gens". (hadith).

Les preuves sont nombreuses qui soutiennent que le châtement et la rétribution ont lieu dès l'enterrement. Il y a, préalablement au Paradis et à l'Enfer, des signes de bon ou de mauvais augure.

Un hadith dit ceci : "Quand l'un de vous meurt, on lui montre la place qu'il occupera. S'il est des élus du Paradis, il ira au Paradis. S'il est des damnés de l'Enfer, il ira à l'Enfer. Il lui est dit : "Ceci est ta place jusqu'au Jour du Jugement Dernier".

En vérité, la mort n'est qu'une étape parmi celles que connaît l'être humain durant son existence, à savoir l'enfance, la puberté, l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte, la vieillesse... Il reste, cependant, que cette étape se caractérise par une sensibilité plus accrue de l'âme, ainsi qu'une capacité plus profonde à percevoir les choses.

Si ceux qui s'apprêtent à se suicider étaient en mesure d'imaginer le sort qui leur est destiné, ils réfléchiraient longuement avant de commettre leur forfait.

Par leur ignoble tentative, ils aspirent à se soustraire aux sentiments d'angoisse qui les étreignent et à éviter leur désarroi, pour se trouver -c'est d'ailleurs ce qu'ils pensent- dans un univers exempt de sensibilité et de souffrance. Ils ignorent, d'une façon alarmante, que dans le monde auquel ils accèdent, la sensibilité s'accroît davantage et les problèmes se multiplient à l'infini.

Par ailleurs, bon nombre d'individus se font de la mort une idée erronée, marquée par l'impiété et le sacrilège. La tombe, pour eux, n'est qu'un endroit lugubre et macabre que hantent des larves immondes.

Certes, nous ne nions pas l'existence de ce triste spectacle, mais nous nous refusons à croire que la vie s'arrête là, car il est inconcevable qu'avec la mort disparaissent les sentiments de Bien, à l'origine de tant de brillantes civilisations, et ceux du Mal qui ont causé tant de discordes et de calamités entre les hommes.

Dans ses profondeurs mystérieuses et inaccessibles, le cimetière fait place à des plaines immenses parsemées de fleurs de toutes sortes, et exhalant des parfums vivifiants destinés aux croyants. Il renferme, également, dans ses entrailles inaccessibles des abîmes lugubres, où sont amoncelés les âmes perverses qui endurent les pires supplices, pour avoir désobéi à Dieu et opprimé Ses créatures.

Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- se plaisait à décrire, avec force détails, les vérités relatives à ce monde invisible, à telle enseigne que ses auditeurs croyaient le voir réellement. Son vœu était d'ancrer dans les esprits cette certitude que la mort, imminente et inéluctable, est une étape qui suit la vie ici-bas, à l'instar de l'âge adulte qui se succède à l'enfance et à la jeunesse.

Un arrêt subit de notre cœur, qui bat sans arrêt depuis notre naissance, renvoie l'individu au sein de ce monde réel.

Voici, relatée par le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- une description détaillée des événements qui servent de prélude à la vie future : "Le croyant, peu enclin aux plaisirs de la vie et fort attiré par la félicité sereine de l'Au-delà, est abordé par des Anges célestes au visage tellement rayonnant qu'ils ressemblent au soleil. Ils se tiennent non loin de lui, tenant dans leurs mains un linceul et de la substance balsamique, qu'ils ont apportés avec eux du Paradis. C'est alors que se présente l'Ange de la Mort (que Dieu l'agrée). Il s'assoit auprès de la dépouille mortelle du croyant et lui dit : "O âme bienveillante, que Dieu t'ait en Sa Sainte Miséricorde ! Sors de ce corps". L'âme s'en échappe comme une goutte d'eau d'un arrosoir. Sitôt dans la main de l'Ange de la Mort, les Anges célestes la lui prennent, la mettent dans le linceul embaumé qui, à l'occasion, exhale la plus belle odeur qui existe sur terre.

Ils s'en vont alors vers les cioux. Les Anges qu'ils rencontrent sur leurs chemins leur demandent ; "Quelle est cette âme bienveillante ?" Et les Anges

de répondre : "C'est Monsieur un tel...". Ils le désignent par les meilleurs noms qu'il avait sur terre. Quand ils arrivent à l'orée du ciel le plus bas, ils supplient Dieu de le leur ouvrir. Dieu entend leur appel et c'est ainsi que, de ciel en ciel, l'âme est prise en charge par de nouveaux Anges qui la conduisent jusqu'au septième ciel. Dieu ordonne alors : "Soulevez son âme au plus haut degré et ramenez son corps sur terre".

A ce moment-là, deux Anges s'approcheront de lui et lui poseront des questions :

- Qui est ton Dieu ?
- Mon Dieu est Allah.
- Quelle est ta religion ?
- Ma religion est l'islam.
- Qui est cet homme, Messenger de Dieu, envoyé parmi vous?
- C'est le Messenger d'Allah, le Prophète Mohammed...
- Qu'est-ce qu'il t'a appris ?
- A lire le Livre Sacré et à y croire fortement.

Une voix se fit alors entendre dans le Firmament : "Ce fidèle dit vrai. Revêtez-le des ornements du Paradis et ouvrez-lui une porte pour qu'il y entre". Dans sa tombe, le croyant vit s'ouvrir devant lui le Paradis avec ses belles odeurs.

Un homme au visage angélique, bien habillé et bien parfumé, vient le voir et lui dit :

- Sois heureux. Aujourd'hui est le jour que tu espérais tant sur terre.
- Qui es-tu ? Ton beau visage apporte la bénédiction.
- Je suis le Bien que tu faisais sur terre.
- O Dieu ! Que le Jour du Jugement Dernier arrive le plus tôt possible pour que je retrouve ma famille et mon Bien !!

Le mécréant qui renonce à Dieu et se livre aux plaisirs terrestres est abordé par des Anges au visage sombre, tenant dans leurs mains une bure. Ils prennent place près de lui. C'est alors que l'Ange de la mort fait son apparition, s'approche du cadavre et lui dit : "O âme exécration ! Sors de ce corps putride ! Dieu t'a maudit". Elle se désagrège aussitôt dans sa dépouille. L'Ange de la mort s'en empare brutalement, mais les Anges la lui prennent sur le champ pour l'envelopper, avec son odeur nauséabonde, dans la bure et la remontent au ciel. A ceux parmi les Anges qu'ils rencontrent et qui leur demandent : "C'est quoi ce vent mauvais ?", ils répondent en désignant cette âme par les noms les plus ignobles qu'elle avait sur terre. Une fois à l'orée du ciel le plus bas, les Anges demandent pour cette âme la Bénédiction de Dieu, mais en vain.

A ce point de son hadith, le Prophète récite ce verset :

"Ceux qui ont traité Nos signes de mensonges et leur ont, par morgue, tourné le dos, ne verront pas s'ouvrir devant eux les portes du Ciel ni ne pourront entrer au Paradis. Pas plus qu'un chameau ne passera par le chas d'une aiguille". (Al Araf, 40).

Dieu ordonne : "Que son sort soit des plus exécrationnels et qu'il demeure dans les tréfonds de ce bas-monde". L'âme du mécréant est alors abandonnée et rejetée. "Joindre des associés à Dieu, c'est comme si, précipité du haut du ciel, on se trouvait disputé par des oiseaux de proie, ou entraîné par l'ouragan vers un lieu perdu". (Le Pèlerinage, 31).

Quand l'âme regagne de nouveau le cadavre, deux Anges prennent place à côté de lui et lui demandent :

Quel est ton Dieu ? Quelle est ta religion ? Oh ! Oh ! Je n'en sais rien.

- Connais-tu l'homme qui a été envoyé comme Messager de Dieu sur terre ?

- Oh ! Oh ! Je n'en sais rien.

Une voix se fait entendre dans le ciel. "C'est un menteur. Revêtez-le des bures de l'Enfer et ouvrez-lui une porte pour qu'il y accède". C'est alors que la chaleur torride de l'Enfer l'envahit. Sa tombe se rétrécit. Un homme, au visage laid, habillé en haillons et puant de saleté, se présente et lui dit :

- C'est cela ton triste sort. Aujourd'hui est le jour que tu espérais...

- Qui es-tu ? Ton malheureux visage est porteur de malédiction.

- Je suis le Mal que tu faisais sur terre.

- O Dieu Faites que le Jour du Jugement Dernier n'ait pas lieu

Dans une autre version :

Le mort est abordé par un inconnu mal habillé, d'une laideur extrême et exhalant une odeur puante qui dit :

Tu dois être heureux du mépris et de la souffrance sans fin que Dieu te réserve.

- Dieu te maudisse ! Qui es-tu, vilaine personne ?

- Je suis le Mal que tu faisais sur terre. Tu étais avare dans l'obéissance à Dieu, généreux dans le péché. Dieu te récompense en mal maintenant. C'est ce que tu mérites.

C'est alors qu'un aveugle sourd-muet, muni d'une barre de fer capable de transformer une montagne en amas de terre se présente au mort. L'aveugle lui donne un coup et le pulvérise en monceaux de terre. Dieu rend au mort sa première forme. L'aveugle le frappe de nouveau et le mort hurle de douleur. Une porte de l'Enfer lui est enfin ouverte et le supplice éternel commence".
(fin du hadith)

Nous ignorons tout de l'essence du jugement qui s'accomplit dans les tombeaux. Nous ignorons, également, la part de souffrance qui est réservée aux corps et aux âmes. Certes, nous croyons profondément en ce jugement, mais notre entendement, nécessairement déficient, ne nous permet pas d'avoir des réponses claires et précises sur la manière dont il s'accomplit surtout après la décomposition de la dépouille mortelle.

Le sort de la matière ainsi que celui de l'âme demeure étrange. La vie, par ses secrets qui nous sont constamment dévoilés, nous incite à croire ce que la révélation divine nous a transmis sur le jugement des morts. En comprendre les détails est une chose qui est réservée à l'avenir, et que nous nous refusons de prédire.

L'AGE DE L'INDIVIDU ET DE L'UNIVERS

Lorsque l'individu quitte le monde des vivants, il voyage quelque part, dans l'Au-delà, laissant après lui les hommes endurer et espérer.

Jusqu'à quand ces hommes continueront-ils à accomplir leur mission et leur devoir dans cette vie, où s'accumulent les expériences épuisantes qui peuvent conduire au Paradis ou à l'Enfer ?

Quand Dieu déclarera-t-Il la fin de ce monde qui nous a fait hériter de ses joies et de ses peines, ce monde où les générations sont en conflit permanent, à la

recherche momentanée du Bien, mais continue du Mal ? Quand ce monde sera-t-il réduit au néant ?

Ce qui émerge des textes religieux, c'est que la vie a une fin prédéterminée et certaine. Lors de cette fin, le ciel se fendra, la terre s'effritera, la mer envahira le globe. Cultures et progénitures périront, et la page de l'histoire de l'humanité relatant des faits horribles sera définitivement tournée.

De même qu'il existe habituellement chez l'être humain des symptômes, comme la maladie ou la vieillesse, lui indiquant que sa fin approche, il est des signes dont l'apparition annonce la fin de l'univers et de l'humanité.

Je crois fermement que le facteur essentiel de l'existence et de la continuité de la vie réside dans la présence d'hommes, quel que soit leur nombre, croyant en Dieu et accomplissant leurs devoirs religieux pieusement et avec conviction. Si jamais ces hommes qui professent la foi n'existent plus, si la communauté humaine s'avère incapable de les remplacer, cela signifie que la vie terrestre a fait faillite, qu'elle est condamnée à disparaître et que sa fin est imminente, certaine et évidente.

Les signes de l'heure fatale sont cités explicitement par le Coran et la Sunna.

Ainsi les Prophètes ont-ils déployé d'énormes efforts pour lutter contre l'idolâtrie, et pour guider les gens vers la voie sacrée de Dieu. Beaucoup de gens ont répondu à leur appel, se sont convertis et continuent à le faire.

Lorsque ces Prophètes seront reniés, leur religion et révélation démenties par différentes civilisations, lorsque la dépravation, la corruption et les interdits seront permis, les sanctuaires désertés et Dieu oublié, on peut dire alors que le Jugement Dernier est arrivé et tout l'univers sera détruit.

Certes, l'humanité pourrait progresser admirablement dans le domaine des sciences et mettre tout au service de l'homme pour lui assurer bien-être et confort, mais ce progrès matériel et technologique porte en soi les germes d'une dégénérescence morale, d'où le règne de la tyrannie, du crime, de la débauche et de la déification.

"La terre s'en trouve toute parée et embellie. Les hommes s'en croient les maîtres. Mais Nos ordres ont passé là, de jour ou de nuit, et tout s'est trouvé anéanti, comme si jamais culture n'avait prospéré en ces lieux. Ainsi se trouvent exposés Nos Signes à qui savent en méditer le sens". (Jonas, 24).

Voici quelques hadiths du Prophète prévoyant la fin du monde au moment d'une dépravation totale, qui ne connaît point de fin. L'univers entier se livre à ses instincts et on ne lui prévoit ni chasteté, ni élévation.

Anass rapporte ces paroles du Prophète Mohammed -que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui- :

"Le Jour de la Résurrection n'aura pas lieu pour celui qui dit : "Seigneur ! Seigneur !".

De son côté, Hoddifa rapporte ces propos du Prophète -que la Paix et le Salut de Dieu soient sur lui- : "La fin du monde n'a lieu que lorsque le plus vil et le plus abject des hommes est dans un état de bonheur illimité".

Un des signes de la fin du monde, et de l'abandon des principes religieux, est le retour à l'idolâtrie là où est née la vraie religion. "Le monde connaîtra sa fin quand il y aura de l'agitation autour de Di Al Khilisa", qui n'est rien d'autre qu'une statue adorée par les Arabes de la période antéislamique.

"Quand les mœurs se dégradent, que les gens cherchent à tout prix les plaisirs de la vie, vendent leur dignité et leur honneur pour satisfaire leurs instincts,

c'est que la fin du monde approche. L'homme s'adonne à la prière le matin, et le soir à la débauche, et s'il est croyant le soir, il ne l'est plus le lendemain. Pour un rien, les gens sont capables de sacrifier leur religion. Les guerres se multiplient et s'intensifient, en raison de la bassesse des gens et de la corruption dont ils sont la proie. La fin du monde ne se produit que lorsque l'anarchie fait rage ! On demanda la signification du mot "anarchie". Le Prophète répondit : "La guerre, la guerre !!". Il n'y a alors plus rien à espérer de cette vie qui -quelle que soit sa longue durée- est courte et passe vite".

"La fin du monde a lieu quand la notion de temps n'existe plus, que l'année sera confondue avec le mois, que le mois se réduira en une semaine, la semaine en une heure, et l'heure en une étincelle de feu. L'heure dure ce que dure le temps d'allumer une allumette".

Les Hadiths sont nombreux qui prouvent que les actions malsaines des gens sont les signes annonciateurs de la fin du monde.

Cependant, il ne faut pas se laisser envahir par le pessimisme, à l'instar de certains malades imaginaires qui ne cessent de répéter, à chaque événement catastrophique, que l'heure du Jugement Dernier a sonné. Certes, cette heure finira bien par arriver un jour, mais il est inadmissible d'avoir de tels comportements, chaque fois qu'on est confronté à un quelconque drame. La terre a constitué, depuis bien longtemps, le lieu favori de la corruption et de la terreur. La lutte entre le Bien et le Mal n'a jamais cessé et existe depuis la nuit des temps. Si le Bien semble reculer parfois, cela ne signifie pas pour autant que Dieu désire anéantir cet univers en effervescence.

Par ce qui précède, nous voulons tout simplement dire que l'humanité invitée à vivre sur cette terre pourrait être amenée -après avoir édifié sa civilisation sur l'adoration de Dieu- à commettre certaines inepties que Dieu pardonnera. Toutefois, s'il n'y a plus aucun espoir à ce que les gens se comportent sagement, si, de génération en génération, ils s'adonnent à la débauche et au libertinage, se livrent à l'anarchie et à la guerre, l'heure sonnera à coup sûr, et les hommes seront rassemblés pour être jugés devant Dieu.

"Nous faisons en vérité de tout ce qui est sur terre une parure pour elle, destinée à tenter les humains. Ainsi, nous les éprouvons et reconnaissons les meilleurs à leurs œuvres.

Puis tout ce décor sera réduit en poussière". (La Caverne, 7 - 8).

DE QUELQUES SIGNES ANNONCIATEURS DE LA FIN DES TEMPS

Parmi les événements qui devront se produire avant la fin du monde, nous n'en citerons ici que quelques uns afin, de nous éviter de trop nous attarder là-dessus.

Il y aura d'abord la résurrection de Jésus Christ et son retour parmi les humains. Sans doute fût-il choisi parmi les autres Prophètes, parce que le mythe qui accompagne sa personne s'est propagé de par le monde, et a permis à des nations puissantes de se constituer. Que Jésus nie donc tous les mensonges tissés autour de sa divinité, et qu'il démontre qu'il n'est qu'un humble serviteur de Dieu. Sa résurrection à la fin des temps sera la preuve que

ce monde-ci forme une unité dont toutes les parties s'harmonisent parfaitement, même si cette résurrection intervient après un long égarement.

Parmi les autres signes, l'apparition de l'Antéchrist, un imposteur borgne doué, paraît-il, dans les sciences de la nature. Il se pourrait qu'il éblouisse les gens par son génie et par quelques unes de ses admirables inventions. Il est d'origine juive et proclamera sa divinité. Il fera parler de lui jusqu'à ce qu'il soit finalement tué. La Sunna nous a conseillé de ne pas faire cas de ses sornettes.

Le soleil se lèvera de l'endroit où il se couche d'habitude. L'organisation précise du monde et du système sphérique sera bouleversée par l'ordre divin. Les étoiles s'effriteront, les montagnes marcheront et les fauves se rassembleront.

Une Bête monstrueuse surgira de la terre et c'est là un signe, à mon sens, du reproche divin adressé aux humains qui n'ont point cru en Dieu, et qui ont fait acte d'apostasie malgré leur intelligence et leur pouvoir de réflexion. Il n'est donc pas mauvais qu'une race de mulets ou d'ânes frappe de ses sabots le front des plus forts, de ceux qui détiennent les rênes du pouvoir, pour leur dire : "N'avez-vous aucune idée de l'heure où vous rejoindrez Dieu ? Qu'en est-il advenu de votre intelligence et de votre raisonnement ? Comment pourriez-vous être à ce point athées ?

"Un jour viendra pour les mortels où ils devront subir Nos arrêts immuables. Nous ferons alors surgir pour eux de terre une Bête monstrueuse qui leur dira tout net qu'ils n'ont jamais cru vraiment en Nos signes". (Les Fourmis, 82)

RÉSURRECTION ET RÉCOMPENSE

Nous quitterons un jour ce bas-monde qui ne survivra plus après nous... Qu'y aura-t-il alors ?

Nous voulons tout d'abord dire, ou affirmer, ce que nous avons déjà évoqué plus haut. Dieu, Souverain de l'Univers, est Glorieux et Parfait. Sa Perfection Suprême est loin d'être comprise par les humains à qui Il a daigné accorder la vie pour les éprouver. Seuls ceux qui combattent dans le sentier de Dieu seront récompensés de la vie éternelle auprès du Grand Seigneur.

Dieu, le Grand, n'aime pas voir à Ses côtés les escrocs.

Dieu, l'Omniscient, déteste la compagnie des ignares.

Dieu est Bonté et n'aime que ce qui est bon. Il est pur et recherche partout la chasteté. Les gens de bas étage qui se sont attachés aux plaisirs de la terre, et qui n'ont vécu que pour assouvir leurs instincts abjects, n'atteindront, jamais la grâce divine.

"Ceux qui ont traité Nos signes de mensonges et leur ont, par morgue, tourné le dos, ne verront pas s'ouvrir devant eux les portes du Ciel ni ne pourront entrer au Paradis". (Al Arâf, 40).

Il est bon que l'homme sache que sa vie, limitée dans sa durée, ne lui est en fait offerte que pour se vouer à l'enseignement de Dieu. Autrement, il ne sera destiné à aucun bonheur et il ne récoltera aucun privilège. Le Paradis, que Dieu réserve uniquement aux croyants, ne sera point fréquenté par les gens ignobles et mesquins, et il ne saurait être en aucune manière la demeure de ceux dont la vertu a déserté le cœur, comme ce Satan qui afficha un air méprisant et hautain. Dieu s'adresse à Satan en ces termes :

"Descends d'ici. Tu es mal venu de t'enorgueillir en ces lieux. Sors-en sur le champ, être abject que tu es !". (Al Arâf, 13).

Parce que notre père Adam a désobéi à Dieu et parce que sa volonté de faire du bien a faibli, il fut chassé en compagnie de son épouse du Paradis. Dieu leur fit savoir, ainsi qu'à leur progéniture, que pour y accéder il faut être vertueux. Ceux qui ont pris les suppôts de Satan pour leur patron plutôt que Dieu, ne connaîtront point le Paradis, car ils n'auront pas cherché à se purifier de leurs souillures avant leur mort.

Le Prophète -que le Salut et la Paix de Dieu soient sur lui- a dit :

"Quand les Croyants auront été préservés du Feu, ils seront retenus à un Pont reliant le Paradis au Feu. Là, ils obtiendront réparation des injustices commises entre eux en ce bas monde, jusqu'à ce qu'ils soient purifiés et redressés. On leur permettra, alors, d'entrer en Paradis".

Voyez-vous ? L'épuration et l'assainissement sont bien indispensables pour quiconque aspire au Paradis.

Celui qui dévie du droit chemin, et manque de maturité spirituelle, ira en Enfer pour expier ses péchés.

Espèrent-ils chacun de son côté être ainsi admis, à si bon compte, au Jardin de félicité ? Quelle prétention est la leur ! Oublient-ils donc de quoi nous les avons créés ? (Les Degrés, 38 et 39).

L'homme tient son origine d'éléments troubles, denses et avilissants, de vase infecte et de sperme. Sa vie est de courte durée. Il doit faire ses preuves pour figurer parmi les élus et ce, en refoulant ses instincts, en dominant sa nature immonde afin de s'élever et de se purifier. Quand les Anges viendront l'emmener à l'Au-delà, il sera pareil à ceux qui sont cités par Dieu dans le Coran :

"Ceux que les Anges recevront à leur dernier souffle, en état de pureté. Ils leur diront : "La Paix soit sur vous. Entrez au Paradis en prix de vos œuvres". (L'Abeille, 32).

Il y a, sur terre, des gens qui gardent dans leurs actions l'odeur nauséabonde des éléments dont ils sont issus. Leurs mœurs sont empreintes de souillures et de saletés terrestres. Préférant la vie éphémère à l'éternité, ces gens n'auront jamais accès au Paradis malgré leur espoir et leurs prétentions.

L'islam entretient des relations très étroites entre les bonnes actions accomplies, ici-bas, et le bonheur qui en découle au Paradis. Pareilles relations existent entre les œuvres perverses et ce qu'elles entraînent comme affreux tourments à l'Enfer.

Certains mécréants tenteront, par divers moyens et de faux arguments, de mettre en doute l'existence de ces relations, et iront même jusqu'à traiter les Arrêts divins d'impostures. Malheur à eux ! Dieu ne fera pas prospérer les coupables et chacun sera récompensé selon ses bonnes, ou mauvaises actions.

"Dieu fait toujours échouer les œuvres perverses.

Il confirme toujours la vérité en Ses Augustes Arrêts, dussent en souffrir les méchants". (Jonas, 81, 82).

Quand les rebelles seront réunis le Jour du Jugement Dernier, et que chaque groupe essaiera de décharger la responsabilité de ses péchés, sur l'autre pour échapper à la colère divine, alors à ce moment-là, les cloches de la vérité résonneront à leurs oreilles :

"Seigneur s'écrira son mauvais génie, ce n'est pas moi qui l'ai suborné il était déjà fort loin dans l'erreur.

Dieu dira à l'un et à l'autre : "A quoi vous sert à présent de vous disputer. Je vous ai déjà suffisamment avertis".

Mes Arrêts une fois pris ne sont jamais modifiés, et je n'opprime nullement les mortels". (Qâf, 27, 28).

La promesse de Dieu s'accomplira sans faute pour le bienfaiteur qui verra toutes ses bonnes actions -fussent-elles les plus insignifiantes- recevoir la récompense qu'elles méritent.

"Certes, à ceux qui auront cru et fait le bien seront affectés les Jardins du délice.

Où ils demeureront éternellement, ainsi s'accomplira pour eux là promesse de Dieu. Il est le Tout-Puissant, à la sagesse infinie". (Loqmàn, 8, 9).

Nous aimerions attirer l'attention sur une catégorie de pseudo-savants, qui prétendent connaître les textes sacrés, et qui s'évertuent à déformer les lois divines, en séparant les bonnes actions de la récompense qui leur est réservée dans l'Au-delà. C'est ainsi qu'ils minimisent la positivité de toute bonne action, et dédramatisent la négativité de toute mauvaise conduite.

Le prétexte auquel ils recourent pour justifier leur vil comportement est que le châtement relève du bon vouloir du Seigneur et qu'il n'a aucun lien avec les actions des humains.

Ainsi, selon eux, les scélérats pourraient bénéficier de la grâce divine quelles que soient leurs déviations. Leur poète dit dans ce sens :

"S'il m'arrive de menacer quelqu'un ou de promettre quelque chose

Je suis en mesure de renoncer à mes menaces et d'honorer mes engagements".

Ces faux savants prétendent également que les croyants pourraient être jetés dans les braises de l'Enfer. Dieu, après tout, n'a de comptes à rendre à personne et Ses décrets sont indiscutables.

Or, ces assertions sont en contradiction avec les enseignements des textes sacrés. Elles visent -comme on l'a démontré plus haut- à dévaloriser les bonnes actions, à encourager la propagation du péché et à ne plus avoir aucun espoir d'être rétribué pour une bonne action.

Cette philosophie, vile et abjecte, a joué un rôle néfaste de sorte qu'elle a pu corrompre la "Oumma" et a contribué à la dégradation des mœurs de la société, à la dévalorisation et à la dépréciation de la religion et ses préceptes.

Dieu le Tout-Puissant dément tout cela d'une manière claire : "Ceux qui commettent des iniquités s'imaginent-ils être traités, en leur vie et après leur mort, pareillement à ceux qui croient et font le bien. Comme ils jugent mal à ce propos !" (Les Agenouillées, 21).

"Traiterons-Nous ceux qui croient et font le bien comme ceux qui répandent le mal sur terre ? Ferons-Nous même destin aux croyants fervents et aux scélérats sans foi ? C'est une Ecriture bénie qui t'est révélée. Que les versets en soient longuement médités ! Que les hommes de sens s'y arrêtent pour réfléchir ! (Çad, 28, 29).

Les sages savent pertinemment que ne seront jamais égaux les traîtres et les croyants, et que si la miséricorde divine est possible, cela ne signifie aucunement que les lois soient frappées de nullité ou qu'elles soient défailantes.

A PROPOS DE L'INTERCESSION DE L'IMAM DES PROPHÈTES

Les musulmans ignorants font courir beaucoup de bruits, sur l'intercession du Prophète en faveur de certains rebelles. Ils s'y attachent tellement qu'on croirait que les lois de la rétribution sont abolies, et que les feux de la Géhenne sont en passe de se métamorphoser en vent bienfaisant et en clémence pour les incroyants. C'est ainsi qu'ils délaissent leurs devoirs religieux, commettent les plus graves péchés et, malgré tout, prétendent que tout va pour le mieux dans la Oumma de Mohammed.

Cette voie est périlleuse et répréhensible.

Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- est le premier à se défendre contre la voie suivie par ces imposteurs. Il prend d'ailleurs soin de les avertir qu'ils seront sévèrement punis.

La vérité, décrétée par le Coran, est que la récompense est réelle et aura bien lieu. Elle concerne toutes les actions -si infimes soient-elles- de tous les êtres humains sans exception.

"Tel qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra. Tel qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra de même". (Le Séisme, 7, 8).

Dire que le code de la rétribution n'est pas applicable aux disciples d'un Prophète est une absurdité, que le Saint Coran a réfutée à plusieurs endroits et à maintes occasions.

Nous ne rejetons pas, cependant, ce qui a été attesté dans la Tradition à propos de l'intercession des Prophètes, mais nous tenons absolument à placer celle-ci dans son contexte véritable, afin qu'elle ne soit pas interprétée de façon tendancieuse.

Bokhari et Mouslim rapportent ce dire du Prophète :

"Chaque Prophète est porteur d'une mission que les gens finissent par adopter. La mienne est une intercession pour mon peuple auprès de Dieu. En bénéficieront -si le Tout-Puissant le veut- ceux qui, jusqu'à leur mort, n'auront associé personne à Dieu".

Ce hadith signifie-t-il que l'intercession souhaitée par le Prophète est suffisante, pour que les péchés et les iniquités des monothéistes soient absous sans qu'ils aient à être jugés ?

Le Prophète lui-même rejette ces allégations.

Al Bokhari rapporte un hadith qui relate les affres du Jour du Jugement Dernier, et qui décrit les conditions des incroyants en Enfer. Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- a dit :

"Dieu ouvrira la voie au milieu de l'Enfer et je serai le premier à passer avec mon peuple. Ce jour-là, seuls les Prophètes auront le droit à la parole pour dire : "Dieu ! Paix ! Paix !". En Enfer, il y a des pincés comme des épines de Saâdane. Vous les connaissez, ces épines ? Ils répondent : "oui". Il dit : "seul Dieu connaît la force de ces épines. Et seul Dieu décide de la miséricorde à offrir aux gens de l'Enfer. Aussi ordonnera-t-il aux Anges de faire sortir ceux qui l'adoraient. Les Anges les reconnaîtront par les traces de la prosternation que le feu ne doit pas détruire. Ils quitteront l'Enfer. Dieu insufflera dans leur corps la vie et ils ressusciteront".

Ce Hadith démontre qu'il existe, parmi les Musulmans qui croient en Dieu, des croyants qui iront en Enfer. Leurs visages seront défigurés par les flammes, et on ne les reconnaîtra que par les traces de la prosternation sur leurs fronts.

Seule la miséricorde divine les sauvera du supplice du feu, leur donnera de nouveau la vie afin qu'ils deviennent des sujets justes et bons.

L'intercession n'est donc pas, comme le pensent les pécheurs, une bouée de sauvetage à laquelle ils auront recours. Quelle que soit son importance, elle n'est pas à exploiter en vue de persévérer dans le péché. Les pécheurs perdront leur temps à trop y croire.

Le Seigneur a montré que l'intercession ne sera d'aucun secours pour les infidèles qui accumulent péché sur péché.

"Redoutez le jour où plus une âme ne pourra en secourir une autre, ni se racheter elle-même, où nul intercesseur ne sera agréé, ni aucun recours ne prévaudra contre les Arrêts de Dieu". (La Vache, 123).

"Nulle âme n'assumera les péchés d'une autre, en plus des siens. Si une âme, par trop accablée, implore qu'on l'aide, son faix n'en sera point allégé pour autant, fût-ce par un proche parent". (Les Anges, 18).

Les âmes chargées de faix -même si elles appartiennent à ceux qui observent fidèlement leurs prières- seront jugées. Cela a été dit d'ailleurs à propos du Hadith ci-haut cité où le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- décrit la traversée du chemin frayé en Enfer.

Il est évident que l'intercession dont parle le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- ne concerne qu'une catégorie de fidèles, dont la part des bonnes actions est plus ou moins égale à celle des péchés. Leur position se trouve à mi-chemin entre, d'une part, la malédiction et, d'autre part, la bénédiction.

Dans notre vie quotidienne, c'est avec beaucoup de compassion que nous considérons les élèves qui approchent de la moyenne requise pour la réussite dans un examen, et nous éprouvons le besoin de procéder, à leur égard, au repêchage. Ceux qui, par contre, accusent un retard flagrant dans leurs études et restent en deçà de la moyenne jugée nécessaire pour l'admission, sont déclarés inaptes.

L'intercession qu'on attribue au Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- aurait sans doute lieu en faveur de ceux parmi les fidèles dont la situation religieuse n'est pas tellement catastrophique, à l'instar de la situation de ces écoliers qui se rapprochent de la moyenne de réussite.

Il est possible, quand on parle de l'intercession, qu'on veuille rehausser la valeur du Prophète auprès de Dieu.

Cette situation rappelle certains événements particuliers de notre vie sociale - l'intronisation d'un roi ou son anniversaire par exemple- où on élargit certains prisonniers ayant purgé presque la totalité de leur peine et ce, afin d'attirer leur attention sur l'occasion qui leur donnera accès à la liberté et au pardon.

Cette liberté recouvrée, par amnistie générale, n'atteint pas l'essence du châtement. Elle ne doit pas non plus laisser croire que l'instauration des lois, la construction des tribunaux et la désignation des juges sont des opérations inutiles. Hélas ! C'est ce genre d'interprétations erronées que veulent donner certains musulmans aux hadiths, sur l'intercession de leur Prophète. Certes, ces hadiths indiquent bien que Dieu peut répondre à l'appel de son Prophète, lui demandant le pardon pour toutes ces masses d'humains qui, embourbées dans

leurs péchés, supplient tous les Prophètes de les aider à obtenir la grâce divine, mais aucun Prophète, quel que soit son rang, n'est en mesure d'imposer une opinion à Dieu, ou de lui dicter un arrêt quelconque.

"Il n'y aura d'intervention efficace auprès de Lui qu'autant qu'elle aura déjà reçu Son agrément. Ceux qui espèrent en bénéficier devront attendre, transis, la décision souveraine. Leur frayeur passée, ils demanderont : "Qu'a-t-il dit Votre Maître ? - "La vérité même", leur sera-t-il répondu. N'est-il pas le Sublime, le Très-Grand ?". (Les Sabà, 23).

"Ce sera le jour où l'esprit et les Anges se tiendront rangés en sa présence. Et nul ne parlera excepté celui à qui le Tout-Clément l'aura permis, et qui parlera selon la vérité". (L'Annonce, 38).

Ce jour-là, toute parole nécessitera une autorisation préalable et doit être proférée correctement et avec courtoisie. Tout reviendra à Dieu, l'unique Juge. Si certains commettent de vils péchés tablant sur une quelconque intercession chimérique, qu'ils se rappellent la parole de Dieu adressée aux élus de l'enfer "En quoi avez-vous mérité l'Enfer ? Leur demanderont-ils. Et les réprouvés gémiront : "Nous étions loin de pratiquer la prière

Moins encore assistions-nous les pauvres, nous disputons de choses vaines avec ceux qui en discutaient,

Nous tenions pour fable le Jour du Jugement, jusqu'au jour où pour nous se fit la certitude". (Celui qui se couvre d'un manteau, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48).

Ces préliminaires ayant été nécessaires, nous allons à présent narrer le hadith de la plus grande intercession avec la conviction, que le lecteur saura l'apprécier à sa juste valeur.

D'après Anas, le Prophète -sur Lui la Bénédiction de Dieu- a dit :

"Le Jour du Jugement Dernier, le Seigneur réunira les hommes qui seront intéressés par cet événement (dans une autre version : qui seront inspirés ce jour-là). Ils diront : "Si nous avons imploré Dieu, nous aurions été sauvés de la Géhenne". Ils se dirigeront vers Adam et lui diront : "Toi, Adam, tu es le père de l'humanité, Dieu t'a créé de Ses propres mains, t'a introduit dans les jardins d'Eden, a ordonné à ses Anges de se prosterner devant toi, et il t'a enseigné les noms de toutes les choses. Intercède pour nous, auprès du Seigneur, afin qu'il nous délivre de notre situation présente. -Je ne suis pas répondra-t-il, ce qu'il vous faut". Il racontera la faute qu'il a commise et s'excusera en disant : "Allez trouver Noé, il est le premier Messager que Dieu a envoyé aux gens de la terre". Ils iront trouver Noé qui leur dira : "Je ne suis pas ce qu'il vous faut". Il leur rappellera qu'il a demandé au Seigneur des choses dont il ne pouvait avoir connaissance et qu'il aurait honte (d'intercéder pour eux). "Allez, leur dira-t-il, trouver "l'Ami du Clément, Ibrahim. Ils se rendront auprès de Lui. Ibrahim leur dira : "Adressez-vous à Moïse, cet adorateur à qui Dieu a adressé la parole et à qui il a donné le Pentateuque". Ils iront trouver Moïse qui leur dira : "Je ne suis pas ce qu'il vous faut". Et il leur rappellera qu'il a tué un homme qui n'était pas coupable, et qu'il a honte du Seigneur, puis il les engagera à s'adresser à Jésus, l'adorateur de Dieu et son Envoyé, le Verbe de Dieu et l'Esprit de Dieu. Mais Jésus leur répondra : "Je ne suis pas ce qu'il vous faut, allez trouver Mohammed : que Dieu répande sur lui Ses bénédictions et lui accorde le Salut ! Il est le serviteur à qui Dieu a pardonné toutes ses fautes passées et futures". Ils viendront alors me trouver ; j'irai vers le Seigneur lui demander audience. Il me l'accordera, et quand je le

verrai, je tomberai à genoux et y resterai le temps qui lui plaira ; puis on me dira : "Lève la tête, demande, tu obtiendras ; parles et tu seras écouté, intercède et ton intercession sera exaucée". Alors, je lèverai la tête, je louerai le Seigneur suivant la formule qu'il m'enseignera ; puis j'intercéderai. L'Éternel m'indiquera un groupe que je ferai entrer dans le Paradis. Cela fait, je retournerai auprès du Seigneur et, lorsque je L'aurai vu dans les mêmes conditions (que la première fois), j'intercéderai de nouveau. Ainsi Dieu trace-t-il aux repentants une voie d'accès au Paradis. Au bout de la troisième ou quatrième fois, je dirai au Tout-Puissant : "O Seigneur, ne restent en Enfer que ceux que le Coran ne peut gracier, c'est-à-dire ceux qui y sont condamnés à perpétuité".

Les fidèles doivent donc être sûrs que le jugement divin ne néglige aucun bien ou mal, fût-ce du poids d'un atome. Cette précision exclut tout comportement anarchique. Le Coran a dénoncé les Juifs, dont la majorité a cru que le Paradis lui était réservé, ainsi qu'à sa descendance. Aussi, s'est-elle passionnément abandonnée aux vils plaisirs de la vie terrestre, tout en étant certaine que Dieu lui pardonnera ses péchés.

"Une autre génération leur succéda, qui reçut les Écritures en héritage. Ses enfants firent argent de tout, disant à chaque coup : "Cela nous sera pardonné" sans pour autant s'abstenir de récidiver. Or, n'avaient-ils pas pris, de par leur alliance avec Dieu, l'engagement de ne rien lui faire dire qui ne soit de Lui ? N'ont-ils pas étudié l'Écriture tout à loisir ? L'Ultime demeure est d'un plus haut prix pour ceux qui craignent le Seigneur. Ne pourriez-vous y réfléchir ?" (Al Arâf, 169).

Ces préjugés consistant en la dissociation des actes et de leur rétribution se sont, hélas, tellement ancrés dans l'esprit d'un grand nombre d'individus qui ont complètement dévié du droit chemin. N'ayant pas de goût et étant dépourvus d'instruction, ces intrus ont permis à l'athéisme de s'établir sur terre et ont contribué, par leur mauvaise conduite, à discréditer purement et simplement la religion et ses représentants. Ce qui est plus grave encore c'est que les musulmans se laissent entraîner dans le sillage de ces ignares, alors que le Coran s'adressant à eux leur dit :

"Vos espoirs insensés, et ceux des gens des Ecritures, tous aussi chimériques n'y feront rien ! Quiconque fait le mal aura à en répondre, il ne trouvera face à Dieu, ni allié, ni protecteur!" (Les Femmes, 123).

La récompense est une vérité que le Coran n'a cessé de rappeler, en multipliant les avertissements parce que la plupart des gens, préoccupés par la vie terrestre, se désintéressent complètement de ce qui les attend dans l'Au-delà, et en arrivent même à nier toute forme de Jugement ultérieur. S'ils étaient conscients, ils sauraient que leur bonheur se trouve dans la vie future, et que la vie ici-bas n'est qu'un tremplin pour y parvenir. Le sage sur terre est celui qui sème les bonnes actions, pour récolter les récompenses divines dans la demeure éternelle que Dieu réserve à ses fidèles croyants.

Les résultats de nos actions ici-bas sont d'une importance capitale.

La vie est éphémère et sera réduite à néant après notre passage, à l'exception des œuvres que nous y aurons accomplies. Si la majorité des hommes avait la foi en une vie ultérieure, elle accorderait moins de valeur à la vie ici-bas.

"Ce bas monde s'en ira dans un avenir imminent et sera remplacé immédiatement par l'Au-delà. Chacune de ses deux demeures a ses propres habitants. Soyez de ceux qui auront choisi la vie éternelle à la vie éphémère. Ici on se consacrera aux devoirs et non aux jugements. Là-bas ce sera l'inverse".

LES NÉGATEURS DE LA RÉSURRECTION ET LA FUTILITÉ DE LEURS ALLÉGATIONS

Depuis des temps immémoriaux, le monde est envahi par une catégorie d'individus qui se croient liés aux problèmes terrestres, comme ces ânes qui ploient sous la charge des charrettes d'ordures jusqu'à épuisement, voire extinction... puis c'est le néant !

Ils disent : Les naissances se multiplient, la terre engloutit. Seule l'usure du temps a raison de nous. Ils font tout pour ébranler la foi des croyants par leurs mensonges, et en arrivent même à jurer pour faire valoir leur opinion stérile, sans pour autant y croire.

"Ils jurent leurs grands serments par Dieu, que Dieu ne ressuscitera point les morts. Bien au contraire. C'est là, la promesse vraie que Dieu se doit d'accomplir, mais la plupart des gens ne s'en doutent guère.

Afin de leur expliquer les raisons de leurs dissensions, et afin que les mécréants se reconnaissent comme ayant été des imposteurs.

Il suffit pour qu'une chose que Nous voulons s'accomplisse que Nous lui disions "Sois" et elle est". (L'Abeille, 38, 39, 40).

Al Maâry a légué à la postérité un poème où il fait à la fois l'éloge de la vie future, et la critique de l'athéisme qui sévit ici-bas:

"L'astrologue et le médecin disent : "Il n'y aura pas de jour de résurrection".

- Soit. Si ce que vous dites est vrai, qu'est-ce que je perds alors ? Mais tant pis pour vous, si la vérité est de mon côté. Propres sont toujours mes habits pour la prière. Vos corps le sont-ils ?

Quand je prie Dieu, je me sens toujours proche de Lui, et vous êtes abandonnés dans votre solitude...

Si ce que je fais à l'égard de Dieu est inutile, pensez-vous que votre travail est utile ?

Les habits du croyant -quoique relâchés- sont meilleurs, grâce à la science divine qu'ils inspirent, que vos blouses".

Ces paroles d'Al Maâry ne décrivent qu'un aspect marginal de la question débattue ici :

La religion préserve de toute corruption des mœurs et de la tentation des plaisirs charnels. Ceci ne constitue cependant pas, un argument pertinent, mais il paraît que cela n'a été invoqué que pour mettre fin aux débats avec les immoralistes.

Il a été dit que l'un de ces négateurs est venu trouver le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui- un vieil os à la main, croyant pouvoir le persuader de l'impossibilité de la résurrection.

"Oublieux de sa propre création, il nous lance sous une forme imagée : "Qui donc fera revivre les ossements alors qu' ils sont poussières ?"

Cette objection est une gifle adressée à cet être incrédule pour le remettre à sa juste place.

"Réponds-leur : "Celui-là les fera revivre qui les a produits la première fois. Celui qui détient la science de toute création.

Eh ! Quoi ! Celui qui a créé les cieux et la terre ne serait-Il pas capable de créer des hommes comme vous ? Oui, sans doute, n'est-Il pas le Créateur sublime, l'Omniscient". (Ya-Sin, 79 et 81).

Seul, le Créateur omnipotent est capable de ressusciter les morts.

Les preuves de la résurrection se résument, dans l'ensemble, en certaines vérités généralement admises : Celui qui a créé l'univers est capable de le ressusciter après l'avoir anéanti :

"L'homme est tenté de dire : "Une fois mort, me ferait-on sortir vivant de la terre ?"

Mais l'homme ne doit-il pas plutôt se souvenir de sa première création par Nous, lorsque Nous l'avons tiré du néant". (Marie, 66, 67).

Nous sommes témoins, à tout instant, de la procréation perpétuelle des espèces.

Les glandes sexuelles de l'homme produisent, à son insu, des milliers et des milliers de spermatozoïdes, dont un seul seulement possède tous les éléments nécessaires à la naissance d'un être humain complet.

Cette quantité énorme de spermatozoïdes, dont l'un seulement est à l'origine de la vie, est destinée à prouver que l'Être Suprême est d'une richesse infinie, quant à la mise en place des facteurs nécessaires à la vie, et que la création des êtres humains par Dieu est chose futile par rapport à son Pouvoir illimité.

" Ne voyez-vous pas ce sperme que vous éjaculez ?

La création en est-elle de vous ou de Nous ?

Nous avons arrêté que la mort vous frappe tour à tour à certains moments. Nous ne sommes guère en peine de vous remplacer par des êtres de votre espèce ou de vous faire renaître sous d'autres formes que vous ne sauriez soupçonner.

Vous avez bien passé par une première création ! Vous en souvient-il ? (L'Événement, 58, 59, 60, 61, 62).

A Bou Razin El Okaili demanda au Prophète : "Comment Dieu ressuscite-t-il les morts et quel est le secret de cette résurrection ? " Le Prophète -que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur lui- lui répondit : " N'as-tu jamais aperçu sur ton chemin une vallée désertique, devenue plus tard verdoyante et pleine de vie ?". A Bou Razin répondit par l'affirmative. Et le Prophète de lui dire : "Tel est l'un des secrets de la création. C'est ainsi que Dieu ressuscite les morts".

En vérité, les différentes sortes de plantes qui recouvrent la terre, lui donnant son aspect riant et dynamique, constituent une preuve irréfutable de l'existence de la résurrection.

Le laboureur qui sème un seul grain, ou qui place un semis, voit sa terre se transformer -grâce à Dieu- en champs verdoyants et en potagers regorgeant de fruits succulents de toutes sortes.

Par quel secret donc la terre se transforme-t-elle en arbres, en plantes, en fruits et en fleurs ?

"Ne vois-tu pas aussi la terre éprouvée par la sécheresse ? A peine l'avons-Nous arrosée de pluie, qu'elle palpite aussitôt, se gonfle et fait pousser toute espèce de végétaux luxuriants.

Et il en est ainsi, parce que Dieu est la vérité même, qu'Il rend la vie aux morts et qu'Il a pouvoir sur toute chose.

Que l'heure du Jugement viendra, sans nul doute, que Dieu ressuscitera ceux qui se trouvent dans les sépulcres". (Le Pèlerinage, 5, 6, 7).

La matière inerte de nos repas se transforme, dans notre organisme en cellules vivantes. Pourquoi nier alors l'analogie entre un tel processus et le retour à la vie après la mort ? La résurrection est-elle autre chose que cela ? Pour qui l'homme se prend-il ?

La terre, et les êtres humains qui y vivent, ne sont qu'une infime partie de la Grandeur de cet univers aux espaces infinis. L'importance des hommes par rapport à celle du Cosmos est très minime.

"Bien peu de chose en vérité est la création des hommes en comparaison à celle des cieux et de la terre. Mais les hommes, pour la plupart, ne s'en doutent guère". (Le Croyant, 57).

Celui qui est capable de construire un château grandiose sera-t-il impuissant à rebâtir une cabane après sa démolition ?

La résurrection est une croyance indubitable. Qu'on s'y prépare alors en étant chaste et en empruntant la voie du salut.

Le Prophète, que la Bénédiction et le Salut de Dieu soient sur Lui, a dit : "Le guide spirituel (l'Imam) ne ment jamais aux siens. Je jure solennellement que même si je devais mentir à tous, je ne mentirais pas à vous ; même si je devais tromper tout le monde, je ne vous tromperais point. Je jure solennellement que vous mourrez comme vous dormez et que vous ressuscitez comme vous vous réveillez. Et vous serez récompensés pour vos bienfaits et châtiés pour vos méfaits. Ce sera soit le Paradis éternel ou l'Enfer perpétuel".

S'il t'est donné, être humain, d'assister à la naissance d'un nouveau jour après un sommeil profond, souviens-toi qu'un séjour dans la tombe n'est que provisoire, et qu'il sera inéluctablement suivi d'un réveil devant Dieu. Les malfaiteurs seront alors conduits en Enfer et les bienfaiteurs au Paradis, "dans un séjour de vérité auprès d'un Maître Tout-Puissant" (La Lune, 55).

(1) "Pensées d'une âme" de Mansour Fahmy.

(2) Voir passage sur "le recours au destin" ou "le destin comme échappatoire".